

**HISTOIRE** ════════════

═══════════ **ILLUSTRÉE**

**DE LA SUISSE**

**ET**

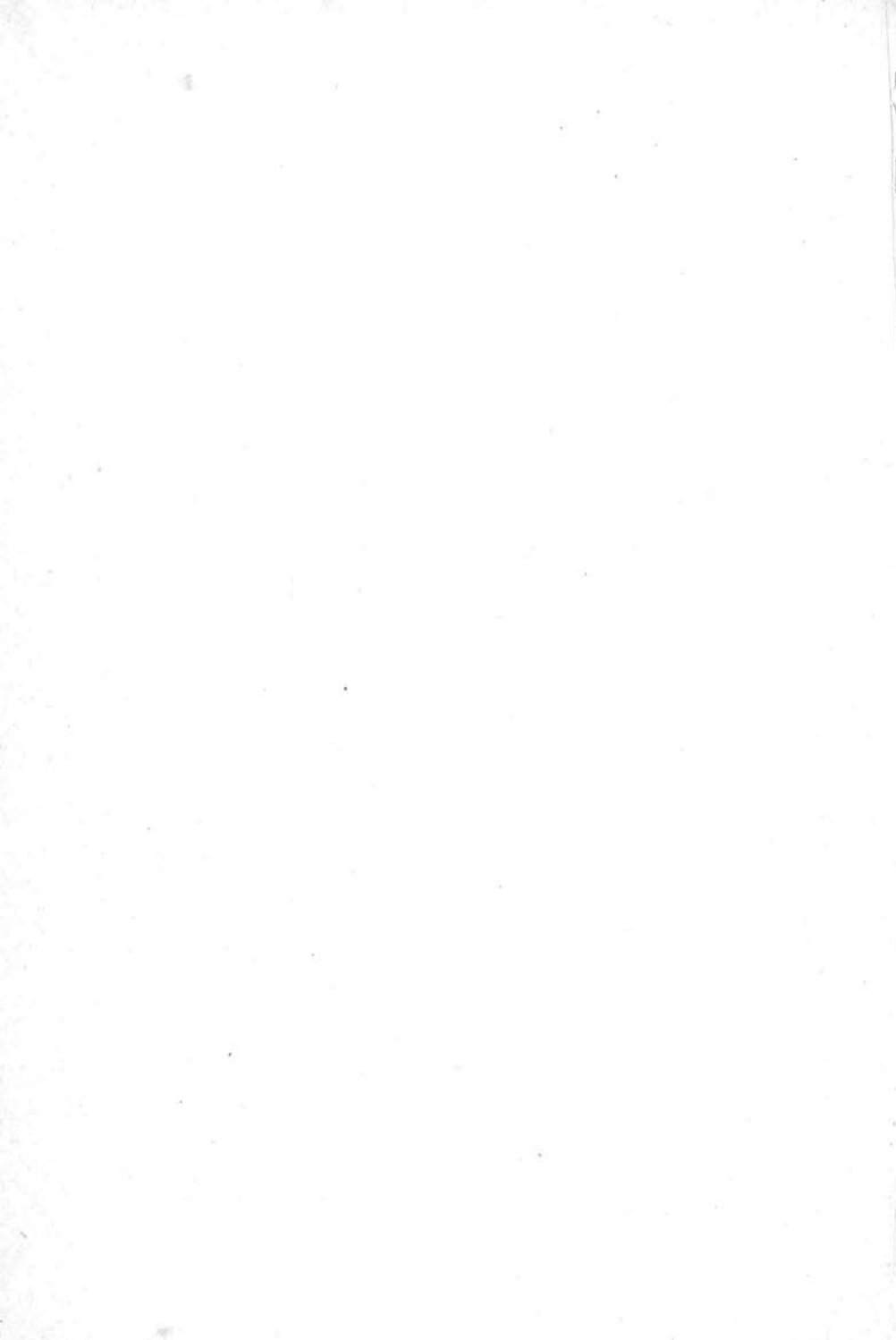
**PRÉCIS D'HISTOIRE**

**VALAISANNE**

**PAR**

**C. ZEHNER**







Médiathèque VS Mediathek



1010670884







C. ZEHNER, Directeur

# HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA SUISSE ET PRECIS D'HISTOIRE VALAISANNE

QUATRIÈME ÉDITION



A L'USAGE DES ECOLES PRIMAIRES  
DU CANTON DU VALAIS

SION  
DÉPOT CANTONAL DU MATÉRIEL SCOLAIRE  
1947

TA 9501

## PREFACE DE LA 1<sup>RE</sup> EDITION

L'histoire est le témoin des temps,  
la lumière de la vérité, la maîtresse  
de la vie. (CICÉRON)

*Beaucoup d'esprits sérieux s'effrayent, non sans raison, des funestes résultats que produit l'enseignement neutre, tant dans la vie civile que dans le domaine religieux et moral. Certaines manifestations antipatriotiques qui se sont produites récemment dans quelques villes suisses justifient pleinement ces appréhensions; car elles sont la conséquence de cet enseignement.*

*D'aucuns préconisent des moyens nouveaux pour enrayer le mal et pour lutter victorieusement contre les idées subversives qui menacent l'ordre social. Mais nous ne croyons pas à l'efficacité de ces moyens. Ceux qui ignorent ou feignent ignorer la vraie cause du mal ne sauraient nous en indiquer le remède approprié.*

*Seule la religion peut inculquer profondément au cœur du jeune homme le sentiment du devoir et l'initier aux vertus sans lesquelles le patriotisme se réduit à un civisme de surface. Seule la religion fortifie l'homme contre ses défaillances, l'élève au-dessus de sa faiblesse et le rend capable des grands sacrifices et des dévouements sublimes. Taine dit : «Aujourd'hui comme autrefois, le christianisme opère de façon à substituer à l'amour de soi l'amour des autres», ce qui est l'essentielle condition d'un patriotisme agissant, et seul il y réussit. «Il est la grande paire d'ailes indispensable pour soulever l'homme au-dessus de la vie rampante et des horizons bornés, pour le conduire jusqu'au dévouement et au sacrifice. Toujours et partout depuis dix-huit cents ans, sitôt que ces ailes défaille ou qu'on les casse, les mœurs publiques ou privées se dégradent....»*

*Donc si nous voulons conserver dans toute sa pureté le patriotisme qui a fait la grandeur du peuple suisse dans les siècles passés, nous devons, comme nos aïeux, garder étroitement unis l'amour de notre patrie et l'amour de notre religion, le dévouement au pays et la fidélité à l'Eglise. Si nous voulons préparer des citoyens sincèrement attachés au sol de la patrie, respectueux de ses institutions et de ses autorités, si nous voulons «élever la jeune génération au-dessus de l'égoïsme rampant et des intérêts bornés jusqu'au dévouement et aux douloureux sacrifices»,*

il faut que tout notre enseignement et en particulier celui de l'histoire soit pénétré de l'idée chrétienne : il faut, comme dit le Dr Dévaud, «attacher aux faibles épaules de nos enfants et de notre jeunesse la grande paire d'ailes indispensable».

C'est pour aider le personnel enseignant dans l'éducation civique, patriotique et chrétienne de notre jeunesse valaisanne que nous avons composé ce nouveau manuel d'histoire. Il est destiné aux élèves des cours moyen et supérieur des Ecoles primaires et aux Cours professionnels des arts et métiers.

Nous avons essayé de mettre notre ouvrage au niveau des exigences pédagogiques actuelles, et l'Etat n'a pas reculé devant des dépenses considérables pour doter nos Ecoles d'un manuel d'histoire qui, nous osons l'espérer, rendra de bons services. Puisse-t-il contribuer à éclairer et à fortifier l'amour de notre chère jeunesse pour les deux patries valaisanne et suisse.

Il nous reste l'agréable devoir de remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué par leur complaisance, leurs sages conseils et leurs talents à faciliter notre tâche et à augmenter la valeur de notre travail.

Qu'il nous soit particulièrement permis d'exprimer toute notre reconnaissance à la Commission cantonale de l'Enseignement primaire, surtout à M. le Rd Vicaire général et chanoine G. Delaloye, ancien président de la Société valaisanne d'Education, à la haute Commission de spécialistes composée de M. le Rd Dr Besson, devenu évêque de Lausanne et Genève, de M. le Dr G. Castella, professeur à l'Université catholique de Fribourg et de M. le Rd chanoine D. Imesch, président de la Société haut valaisanne d'histoire, pour les judicieux avis, les bienveillantes remarques et les précieux encouragements. Notre reconnaissance aussi aux Maisons d'édition Payot et Cie, à Lausanne, Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel, pour le prêt gracieux de leurs clichés et le soin intelligent apporté dans l'exécution de l'œuvre.

C. ZEHNER.

Monthey, le 24 mai 1922.

## AVERTISSEMENT DE LA 4<sup>ME</sup> EDITION

Cette nouvelle édition ne comporte pas de changements notables. Le texte établi par C. Zehner n'a subi que quelques modifications de forme. Quant à l'illustration, elle a dû, pour des raisons techniques, être simplifiée et en partie modifiée.

# INDICATIONS PÉDAGOGIQUES

## A. ORDONNANCE DU MANUEL

1. **REPARTITION.** Tout l'ouvrage est divisé en 51 leçons. Cette répartition indique au maître la matière qu'il peut exposer en une seule fois sans surmener l'attention des élèves, ni trop morceler le récit. Chaque leçon comprend un récit, un résumé, un questionnaire, et quelquefois un devoir écrit.

2. **CHRONOLOGIE ET CARTOGRAPHIE.** Sans points de repère, pas de connaissances précises et solides. Les dates et les cartes géographiques rattachent les faits historiques à des époques précises et à des lieux déterminés et groupent les événements. On dit que la chronologie et la géographie sont «les deux yeux de l'histoire».

3. **ILLUSTRATION.** L'image est le plus important moyen d'intuition d'un manuel d'histoire. Elle fixe l'imagination mobile de l'enfant et lui rappelle, en un tableau profondément gravé dans son esprit et fréquemment revu, la série des événements qui s'y rattachent.

4. **TABLEAUX ET VUES D'ENSEMBLE.** Nous avons intercalé dans le texte des tableaux et vues d'ensemble destinés aux élèves qui sont à même de saisir l'importance de certains événements et l'enchaînement des grands faits. C'est, sous une forme modeste, la synthèse de l'histoire mise à la portée de l'élève primaire.

5. **LEXIQUE.** En exposant l'histoire, on ne saurait, sans préjudice pour la clarté, négliger l'emploi des termes propres. Or le vocabulaire historique contient des termes peu familiers aux élèves ou en partie tombés en désuétude, d'où la nécessité d'un petit lexique. Ces mots spéciaux sont marqués d'un astérisque\* dans le texte.

## B. MARCHE D'UNE LEÇON D'HISTOIRE

Chaque leçon d'histoire doit comprendre l'**exposition**, l'**élaboration** et l'**application**. (Voir Didactique générale, Dr Dévaud).

1. **L'EXPOSITION.** Le maître fera d'abord un exposé oral exact et clair des événements qu'il présente. Son récit sera vivant, communicatif et plein de chaleur ; il s'efforcera de parler des grands faits de notre his-



toire avec un enthousiasme qui passe dans l'âme des élèves. «Il n'y a que ce qui vient du cœur qui va au cœur». Cet exposé oral sera l'âme de la leçon. Ensuite il fera lire le récit du manuel par les élèves.

2. L'ELABORATION. 1) Cette lecture sera suivie de courtes explications nécessaires à la compréhension du texte.

2) Le maître attirera l'attention sur les gravures du manuel, sur les noms des localités historiques rencontrés dans le récit et les fera chercher sur la carte.

3) Par quelques questions judicieuses, il fera découvrir par les élèves les idées principales de la leçon renfermées dans le résumé.

4) Il fera étudier exactement le résumé. Ce travail de mémoire, contrôlé par l'instituteur, est absolument nécessaire. Ce contrôle est le moyen le plus efficace qui lui permette de constater ce que l'élève a appris dans chaque leçon. Il fera ensuite apprendre les principales dates.

5) Après cette étude, le questionnaire permettra de répéter et d'approfondir la leçon.

3. L'APPLICATION : 1) **orale**. Le maître ne manquera pas, lorsque le sujet le comporte, de tirer une conclusion morale des faits rapportés dans la leçon ou de faire ressortir la caractéristique d'une époque. Ce procédé aura pour avantage de développer dans les élèves un jugement sûr et de les habituer à une juste appréciation des événements. C'est là un point de vue qui ne doit pas être négligé dans l'enseignement de l'histoire.

L'étude d'une poésie ou d'un chant patriotique pourra, suivant les circonstances, compléter cet enseignement et le graver plus profondément dans l'âme.

2) **écrite**. Les devoirs écrits mentionnés serviront aussi à fixer la leçon dans la mémoire et permettront de rattacher la leçon d'histoire aux autres branches de l'enseignement. (Langue, leçons de choses, dessin, instruction civique, etc.).

---



## VALAIS

**I. Nom, armoiries, sceaux.** Vers l'an 25 avant Jésus-Christ, lorsque le pays du Valais passa sous la domination romaine, quatre peuples, les Ubères, les Sédunois, les Véragres et les Nantuates y étaient établis, possédant chacun sa propre organisation. Sous la désignation de Vallis Poenina; leur pays fut réuni à la Rhétie en 15 avant J.-C., pour former une province. En 22 après J.-C. encore, ces peuples sont appelés «civitates» (cités, bourgeoisies) dans l'inscription du monument élevé à Tarnaiæ (Saint-Maurice) en l'honneur de Drusus le Jeune. Les noms de Valais et Valaisans semblent avoir été usités sans complément sous l'empereur Claude déjà (41-54); les inscriptions mentionnent une civitas Vallisa (communauté valaisanne; Inscriptions Helv. 117) et une Ala Valensium (escadron de cavalerie valaisanne; Insc. XII, 21). Le peuple vivant dans la vallée inférieure portait déjà au temps des Celtes le nom de Nantuates, «gens de la vallée». Il semble que les Romains aient simplement traduit ce nom et l'aient appliqué à celui de Vallis Poenina en l'appelant simplement «Vallis» «la Vallée» (sous-entendu «Pennine», ou «du Rhône»). Au VI<sup>e</sup> s., l'écrivain Marius d'Avenches, désignant le Valais, écrivait «Vallis».

Au moyen âge, les armoiries de l'église de Sion étaient considérées comme armes du pays : la Vierge avec l'enfant, flanquée de saint Théodore et de sainte Catherine avec leurs emblèmes : il en est encore ainsi sur l'acte du 28 mai 1344 passé par l'évêque Guichard Tavelli au château de la Soie. Le grand sceau du cardinal Mathieu Schiner, appendu à l'acte conférant une bannière au Valais, le 24 juin 1512, représente les mêmes figures. Celles-ci sont parfois remplacées par saint Théodore (Theodolus) tout seul, tenant d'une main l'épée, de l'autre la crosse (jusqu'en 1628) ce qui pourrait signifier prince (temporel) et évêque (prince eccles.) Sous l'évêque H. Jost (1613-1638), la Vierge et l'enfant figurent encore sur le cimier des armoiries de la famille de l'évêque. A l'époque de l'évêque Adrien III, de la famille de Riedmatten (1640), ces vestiges des armoiries d'autrefois disparaissent du blason épiscopal, dont les supports demeurent l'épée et la crosse.

Les armoiries officielles du Valais, qui ne comprenaient d'abord que sept étoiles, furent employées officiellement la première fois en 1628. La République des VII dizains, qui ne dura qu'un an, frappa alors des monnaies et choisit comme sceau 7 étoiles sur un écu parti ; chaque étoile représentant l'un des sept dizains de l'ancien Valais épiscopal. Aucun élément nouveau ne fut ajouté jusqu'à la République helvétique (1798-1802). En 1802, le Valais redevint indépendant et la Diète décréta : les couleurs de la République sont le blanc et le rouge ; sur ce fond, il y aura douze étoiles et pour légendes : Sigillum Reipublicae Val-

lesiae (sceau de la Répub. du V.). Les 12 étoiles correspondaient à la répartition du territoire cantonal en 12 districts (1802 à 1811). De 1798 à 1802 pendant la Médiation on comptait 13 districts ; de 1811 à 1814, le Régime français répartit le Valais en trois arrondissements, contenant ensemble 19 «cantons». Le 12 septembre 1814, le Valais fut admis dans la Confédération. La constitution cantonale forma, de parties détachées des dizains de Sion et de Martigny, le treizième district, celui de Conthey, de sorte que l'art. 58 de cette constitution a la teneur suivante : Le sceau du canton a un champ parti d'argent sur gueules et gueules sur argent ; il a pour légende : *Sigillum Reipublicae Vallesiae*.



Sceau du Valais

Les 13 étoiles représentent les 13 districts actuels du Valais

---

## La Préhistoire du Valais

La préhistoire n'est pas basée sur des documents écrits, mais sur des objets trouvés dans la terre comme souvenirs des peuples disparus. Or la première matière dont l'homme s'est servi pour la confection de ses armes et outils usuels étaient, à part le bois et la corne, principalement la pierre. Vint le métal ; d'abord le bronze et le fer ensuite.

C'est pourquoi on parle de trois âges préhistoriques qu'on appelle : l'âge de la pierre, l'âge du bronze et l'âge du fer.

Mais la classification des objets d'antiquité est moins basée sur la matière dont ils sont faits, que sur l'évolution des formes qu'ils ont reçues au cours des siècles.

La préhistoire du Valais embrasse les temps qui ont précédé l'ère chrétienne et comprend environ trois mille ans.

**1. L'âge de la pierre.** (Temps antérieur à l'an 2500 avant J.-C.). L'époque paléolithique ou de la pierre taillée n'a pas été reconnue jusqu'ici en Valais ; la préhistoire valaisanne commence avec le néolithique ou l'âge de la pierre polie (2500 à 900 avant J.-C.). Du Léman, en remontant la vallée du Rhône, l'homme de la pierre a laissé des traces certaines aux endroits suivants : Collombey-Barma, Monthey, Sembrancher, route du Saint-Bernard, Fully, Saillon, Chamoson, Sion, Sierre, Rarogne, Balen dans la vallée de Saas, Glis et Brigue. Les sépultures étaient formées de dalles de pierres enfermant le mort, lié et accroupi. L'exploration de la nécropole de Glis a permis de faire les constatations suivantes : le mort avait le visage tourné vers l'Ouest et était couché sur le dos ; les cuisses étaient ramenées à la hauteur de la poitrine, les bras parfois placés sur la tête.

Des trouvailles particulièrement importantes ont été faites à Collombey (cimetière), à Saillon (marbre de Saxon travaillé et os ouvragés du néolithique, découverts dans la grotte (Tanna du Potui), à Sion et à Glis, sépultures. Certaines d'entre-elles ne contenaient que des ossements humains (à Glis, se trouvait une tombe avec deux squelettes) ; d'autres renfermaient divers objets, notamment des haches de pierre du pays, généralement en serpentine.

La plupart des haches sont rondes, du néolithique et appartiendraient à la zone occidentale de civilisation. Il y en a aussi d'un autre type, dont une trouvée à Sion, en 1904, appartenant au type de la hache à angle droit de la civilisation nordique. Elles ressemblent à celles de la Suisse centrale et septentrionale, du type de Thayngen.

En fait de poterie de cette époque on ne connaît en Valais, que des fragments : les tessons de Collombey sont simplement décorés, couverts de petites stries avec un ornement figurant une chaîne ; les poteries de Brigue et de Sion ont des empreintes digitales. Ces vestiges sont des fragments de céramique dite mêlée, unissant les caractères de la poterie du Nord et de l'Ouest.

A Glis, on a encore trouvé des bracelets de coquillages sur des corps d'hommes et de femmes, des pointes de flèches, des boutons en pierre blanche entourant les bras, les doigts et les anches, en forme de cordons ; sur un squelette, on en a compté 144 ; enfin de l'ocre servant de fard.

Les crânes sont généralement brachycéphales, avec le front concave, les cavités oculaires basses et le nez épaté, du même type que ceux trouvés à la même époque en Espagne et en France. Dans la dernière époque du néolithique, l'homme brachycéphale fut probablement le premier colon du Valais. Il doit être venu de l'Ouest, lorsque la période humide à climat atlantique eût été remplacée par un climat sec et chaud et que le bassin supérieur du Rhône fut devenu peu à peu habitable.

Les résultats des fouilles n'autorisent pas d'émettre quelques hypothèses sur le degré de civilisation de ces premiers colons du Valais. Cependant, il est fort probable que les habitants de la vallée à l'époque néolithique appartenaient dans leur grande majorité à la même race, celle des brachycéphales de l'Europe occidentale (Crô-Magnon) et constituait une unité ethnique ; ils étaient stables. Collombey, Sillon, Sion, Sière et Glis étaient des lieux d'une certaine importance. Il semble que le hameau de Glis p. ex. ait possédé son chef de famille. Car la double sépulture, se distingue nettement des autres par la position, ses dimensions et les objets qu'on y a trouvés. En effet, auprès du même squelette, on a découvert deux haches et une pointe de flèche, des bracelets en coquillage, des ornements en boutons de pierre blanche et des fards. D'où l'on conclut que le commerce de ces objets était pratiqué. Peut-être, passait-on déjà le Grand Saint-Bernard, le Monte Moro et le Simplon, tandis que plusieurs cols des Alpes bernoises permettaient de communiquer avec les autres régions de la Suisse. Ainsi à l'époque de la civilisation palafittique déjà, le Valais était un pays de transit. Les trouvailles de l'époque néolithique permettent d'établir avec certitude que les hommes d'alors connaissaient déjà la vigne et l'arboriculture, les animaux domestiques, notamment la race bovine qui est l'ancêtre du bétail valaisan, de la vache d'Hérens.

A l'époque néolithique se rattachent aussi les nombreux monuments en pierre et les pierres à écuclles qu'on trouve, entre autre, au col du Lin sur Vollèges, à Grimentz, Saint-Luc, Tourtemagne, etc. Ils ne datent pas tous de l'époque préhistorique : sur les alpages, les bergers emploient volontiers des pierres à écuclles pour leurs jeux ; quelques-unes de ces pierres ornées de trous et figures, sont d'une date même assez récente ; mais il en existe certainement qui remontent aux temps les plus reculés. On peut en dire autant de certaines de ces lampes de pierre, lesquelles selon B. Reber, le Valais serait le centre principal des pays environnants.

L'époque de la pierre n'a pas disparu du jour au lendemain en Valais ; en évoluant elle a même survécu aux deux époques suivantes et s'est continuée, dans une certaine mesure jusqu'au XIXe s. Elle a revécu, pour la première fois, à Zermatt en 1883, dans les ateliers de poterie.

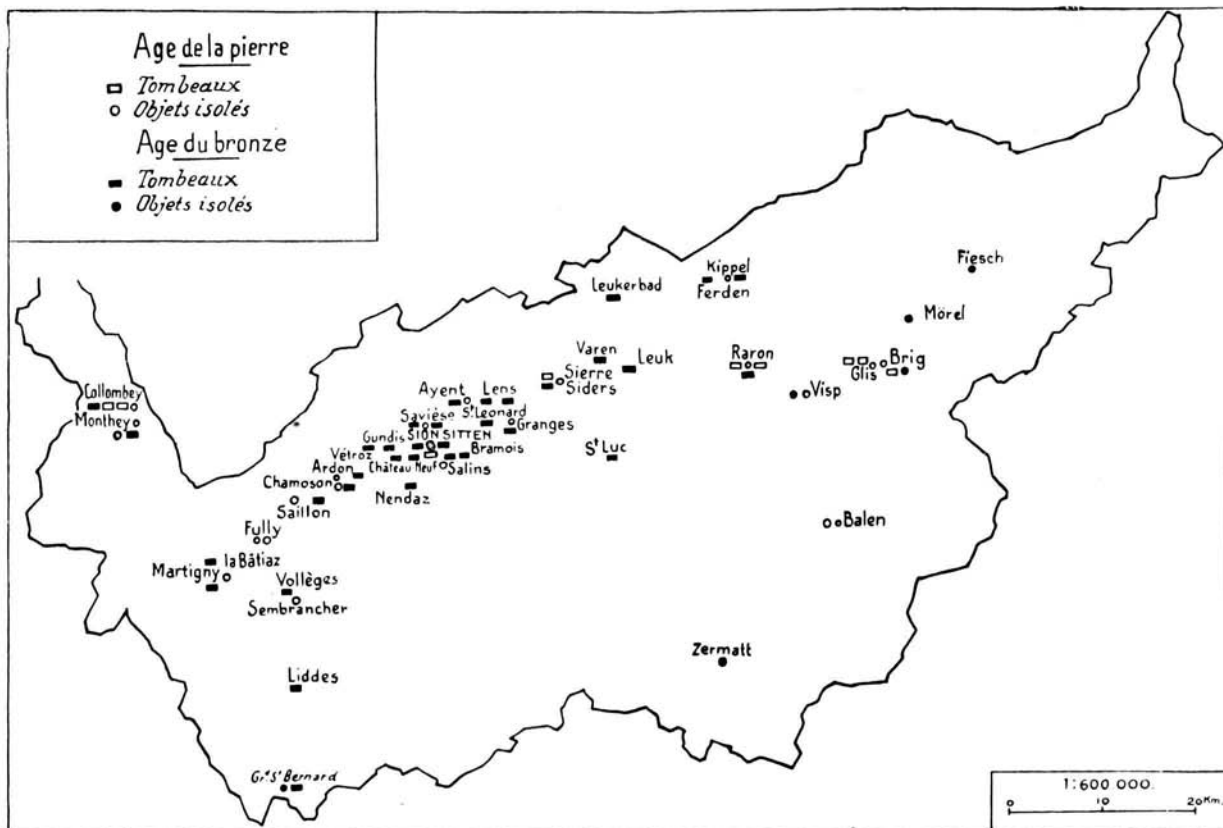
**2. L'âge du bronze.** (2500 à 900 ans avant J.-C.). En Valais, l'âge du bronze est la continuation naturelle de celui de la pierre. Les deux périodes se pénétrèrent à Sion et à Rarogne, où l'on a trouvé des haches de pierre polie au même endroit que des ustensiles en bronze. Comme précédemment, les morts sont parfois ensevelis, liés et accroupis, dans des cercueils faits de dalles de pierre. Ce n'est que rarement qu'on trouve des sépultures en pleine terre, comme à Sion ; plus tard,

# Age de la pierre

- Tombeaux
- Objets isolés

# Age du bronze

- Tombeaux
- Objets isolés



on procéda par incinération. J. Heierli, dans sa Préhistoire du Valais (1896) a groupé les trouvailles de l'âge du bronze, au nombre de 30. Depuis lors, les collections de Sion, Zurich, Berne et Lausanne, ont été enrichies d'objets nouveaux ; et pourtant ce qui a été recueilli jusqu'à l'heure actuelle ne représente qu'une partie infime de tout ce qui a été retrouvé dans le défoncement des vignes et dans les travaux de fondation des maisons. Beaucoup de choses ont été de nouveaux enfouies par ignorance.

Des objets de l'âge du bronze ont été trouvés en une cinquantaine d'endroits. Les découvertes sont plus rares dans le Haut Valais ; elles sont peu nombreuses aussi sur le versant Nord des Alpes valaisannes, probablement parce que ces régions, peu abondantes en vignoble, et moins importantes, ont été moins affouillées. On ne citera ici que les stations où des trouvailles ont été faites à plusieurs, reprises la plupart des temps dans des cimetières, et qui peuvent être considérées comme des établissements de l'époque du bronze.

Ce sont : Collombey-Muraz (déjà station du néolithique), Monthey, Martigny, Salvan, Vollèges, Liddes, Saillon, Chamoson, Nendaz (Clèbes, Aproz), Vétroz, Conthey (Plan-Conthey, Aven, Sensine), Châteauneuf (40 tombes environ), Sion (Tourbillon, ville, Petit Séminaire, Montorge), Savièse (Chandolin, Drône, Château de la Soie), Salins, Bramois, Ayent, Granges, Saint-Léonard, Lens, (Chélin), Sierre (Géronde), Saint-Luc, Varone, Loèche, Loèche-les-Bains (Gemmi), Lötschental (Ferden), Rarogne, Saint-Germain, Viège, Zermatt, Brigue, Mörel et Fiesch.

Les objets trouvés se divisent en trois groupes : 1. les ustensiles domestiques (récipients, 6 vases à Chélin), outils (haches de bronze, plats à ailerons, couteaux, ciseaux, marteaux, faucilles) ; 2. armes et instruments de chasse (pointes de flèches et de lances, poignards et glaives) ; 3. objets de parure (épingles ornées, bracelets, agrafes, anneaux, chaînes et pendentifs, perles d'ambre, ornements en coquillages).

G. Kraft divise l'âge du bronze en quatre périodes, applicables au Valais également : a) la période des marchandises importées (2500-1700 av. J.-C.) : colliers et petits poignards triangulaires : Sierre, Conthey (parure), Ayent, Riddes, Vex (poignards) ; b) poignards triangulaires ornementés et fibules (1900-1500 av. J.-C.) : Granges et Vétroz ; c) colliers à oeillet (1600-1200) ; d) dernière époque du bronze (1100 à 900 av. J. C.) aboutissant à l'âge du fer : Sion, Granges, Lens, Rarogne.

Les premiers objets de bronze furent importés en Valais, simultanément de l'Est et de l'Ouest ; la plupart proviennent de l'Est. Les trouvailles jalonnent la route qu'ils prenaient : ils arrivaient de la Haute-Italie. Ce sont pour la plupart des objets de parure, colliers avec incisions circulaires, plus rarement en forme de losanges, probablement originaires



de Hongrie. Ils apparaissent dans la première période du bronze (entre 2500 et 1900 av. J.-C.).

Après les colliers arrivèrent aussi des épingles, par le même chemin. Les types d'épingle à tête ornée, de la première époque du bronze dans l'Europe centrale, possèdent en Valais un sous-groupe orné d'un disque rond, plus rarement elliptique (épingles d'Ayent). Une épingle à disque rond, à bordure dentelée, trouvée à Saillon, est dans le style hongrois ; les gracieuses fibules de Conthey et Savièse se rencontrent en Valais aussi bien qu'en Hongrie, comme accompagnement des colliers. Ces formes ne se trouvent pas dans le centre de la Suisse, ce qui permet de conclure que ce sont des produits d'importation.

D'autres objets proviennent des pays occidentaux et semblent originaires d'Espagne, où l'industrie des métaux florissait pendant la période intermédiaire entre l'âge de la pierre et celui du bronze. Un poignard de Vétroz aurait une origine espagnole selon G. Kraft. Plus nombreux sont les petits poignards triangulaires, qu'on rencontre aussi dans les pays de l'Est (Hongrie), mais qui proviennent très probablement de l'occident. On en a trouvé trois à Ayent, d'autres à Riddes et à Vex. Les ustensiles originaires de l'Occident sont plus rares que ceux venant de l'Orient. Durant l'âge du bronze, de nombreux objets ont été importés en Valais par le Simplon et le Saint-Bernard, venant de l'Est. Les uns et les autres ont été imités et retravaillés ; ils ont été le point de départ d'un art indigène. Le collier oriental fut transformé par les artisans indigènes ; ses extrémités furent aplaties et ornées, ou bien la pièce tout entière fut élargie. Les deux spécimens ont été trouvés à Conthey. Les fibules et les épingles ornées ont également donné naissance à des formes nouvelles. C'est ainsi que fut créée l'épingle à rouleau, comme celle de Sierre, et celle à tige recourbée, issue de la simple épingle.

L'évolution du poignard triangulaire est plus nettement marquée en Valais. Les petits poignards triangulaires (Ayent, Riddes), doivent être considérés comme des objets importés ; les grands et beaux poignards triangulaires, par contre, dits poignards italiens, ont été trouvés dans des tombes (Granges, Vétroz), ce qui permet de supposer qu'ils ont été fabriqués en Valais. Leurs ornements, très caractéristiques avec leurs bandeaux couverts de stries, sont d'un travail très fin. Au commencement de l'âge du bronze, la haute vallée du Rhône et ses alentours (Valais, Vaud), était un important centre de civilisation, qui créa des oeuvres d'art et en exporta. Le savant archéologue Kraft fait entrer la rive nord du Léman jusqu'à Lausanne, la Gruyère et la région bernoise de Ringoldswil et Amsoldingen, dans la zone d'influence de la civilisation valaisanne de l'âge du bronze.

Il semble qu'à l'âge du bronze, le Valais ait été peuplé d'une tribu de Ligures, ainsi qu'en témoignent la communauté de culture des Va-

laisans d'alors avec les habitants de la vallée du Pô, et peut-être quelques vestiges linguistiques. Quelques lieux connus par les trouvailles qu'on y a faites d'objets de l'âge du bronze, peuvent avoir porté des noms ligures, avec les suffixes caractéristiques en *asca*, *esc*, *usc* (Amaniosc et Amagnosch (Magnot), Arnioch (Ayent), Bluvignosc (Blivignot), Bornuech, Bramuesc (Bramois), Graniesc, Graniosc (Granois, Savièse), Grimisoch, Grimisoc (Grimisuat).

**3. L'âge du fer.** (Entre 900 et le premier siècle chrét.). Dans le reste de la Suisse, la civilisation des palafittes s'achève au commencement de la période moyenne de Hallstadt (entre 800 et 500 av. J.-C.) ; la civilisation valaisanne, de son côté, quelque florissante qu'elle ait été à l'époque du bronze, décline progressivement avec l'importation et le travail du fer. Vers la fin du deuxième millénaire avant J.-C., le climat avait changé ; une période humide avait fait son apparition. Des trouvailles de la première période du fer, celle de Hallstadt, ont été faites en diverses localités : Ayent, Brigue, Bourg-Saint-Pierre (Grand Saint-Bernard) Conthey, Grimisuat, Kippel, Saint-Léonard, Loèche, Loèche-les-Bains, Saint-Luc, Martigny, Rarogne, Savièse, Sierre, Sion. A l'exception de Grimisuat, toutes ces localités étaient déjà connues à l'époque du bronze ; elles doivent être considérées comme des lieux habités d'une façon stable, déjà à l'époque du bronze et durant l'époque du fer.

Des trouvailles du second âge du fer (celui de la Tène), vers 450 av. J.-C., ont été faites dans bien des localités entre autres : à Ardon, Ayent, Bagnes (Bruson, la Tène II), St-Bernard, Binn, Bramois, (La Tène I) Chamoson, Chippis, Conthey (Aven), Ernen (Binnachern, cimetière utilisé depuis la Tène I jusqu'à l'époque romaine, découvert en 1838), Evionnaz, Ferden, Fully (sépultures), Grengiols, Grône (la Tène I), Guttet, Hérémenche, Isérables (la Tène II), Kippel, Saint-Léonard, Loèche-les-bains, Leytron, Saint-Luc, Mage, Miège, Saint-Nicolas, Reckingen, Riddes (cimetière de la Tène I), Salins, Saxon, Sembrancher (la Tène II), Sion et environs, (nombreux objets divers), Sierre, Stalden, (nombreux bracelets), Venthône, Vernamiège (la Tène III), Viège (id.), Visperterminen (sépultures), Zeneggen (Sisetsch, cimetière).

Les trouvailles de l'époque du fer soulèvent deux observations, relatives, l'une, au nombre des trouvailles, l'autre, aux particularités de la forme des objets. Le nombre peut être une indication de la densité de la population. A cet égard, le Valais central, avec son sol fertile et la douceur de son climat, vient en tête ; mais les cols, également, ont livré de nombreuses trouvailles qui témoignent de l'intensité du trafic passant par le Grand Saint-Bernard, la vallée de Viège, le Simplon, la vallée de Binn et se dirigeant sur l'Italie. D'autre part, le Sanetsch, la Gemmi et le Lötschberg, ainsi que le Grimsel, sans doute, étaient les routes commerciales pour le Nord. Il est probable que beaucoup de villages de mon-

# Age du fer

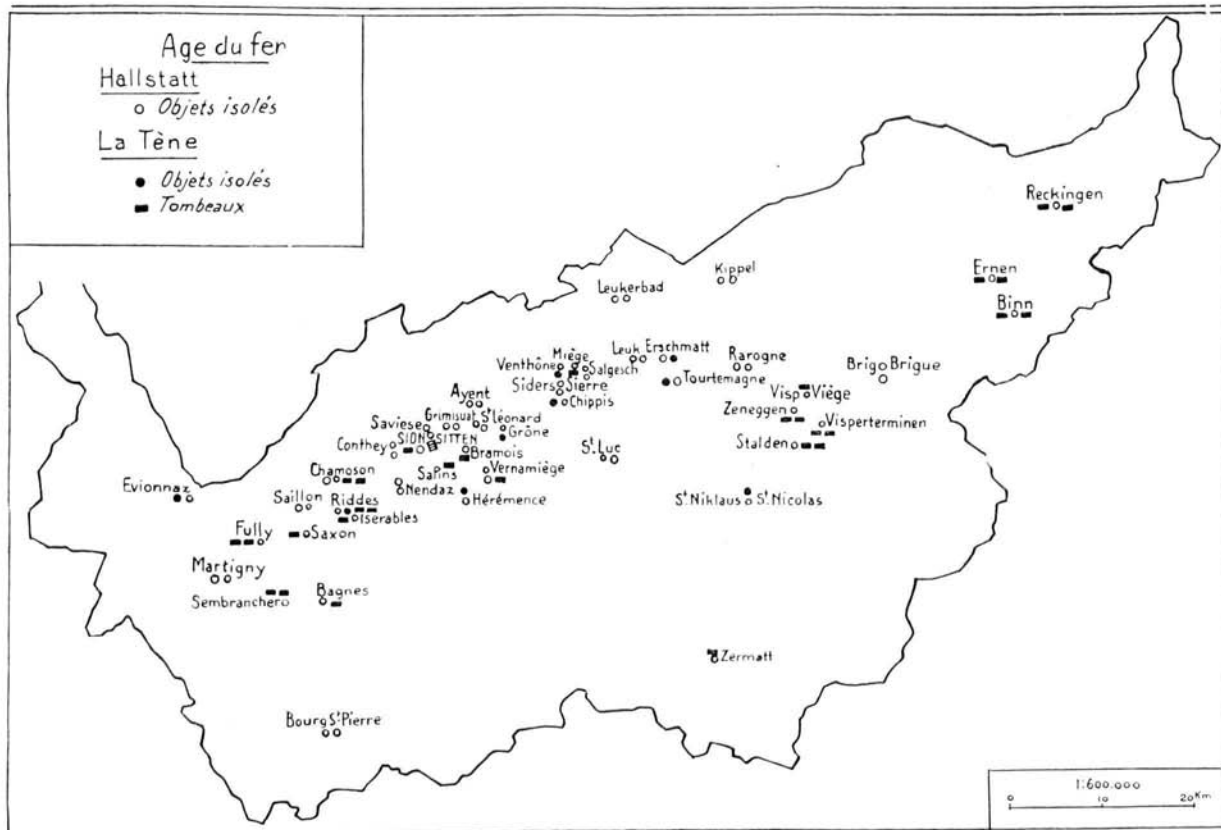
## Hallstatt

o Objets isolés

## La Tène

● Objets isolés

■ Tombeaux

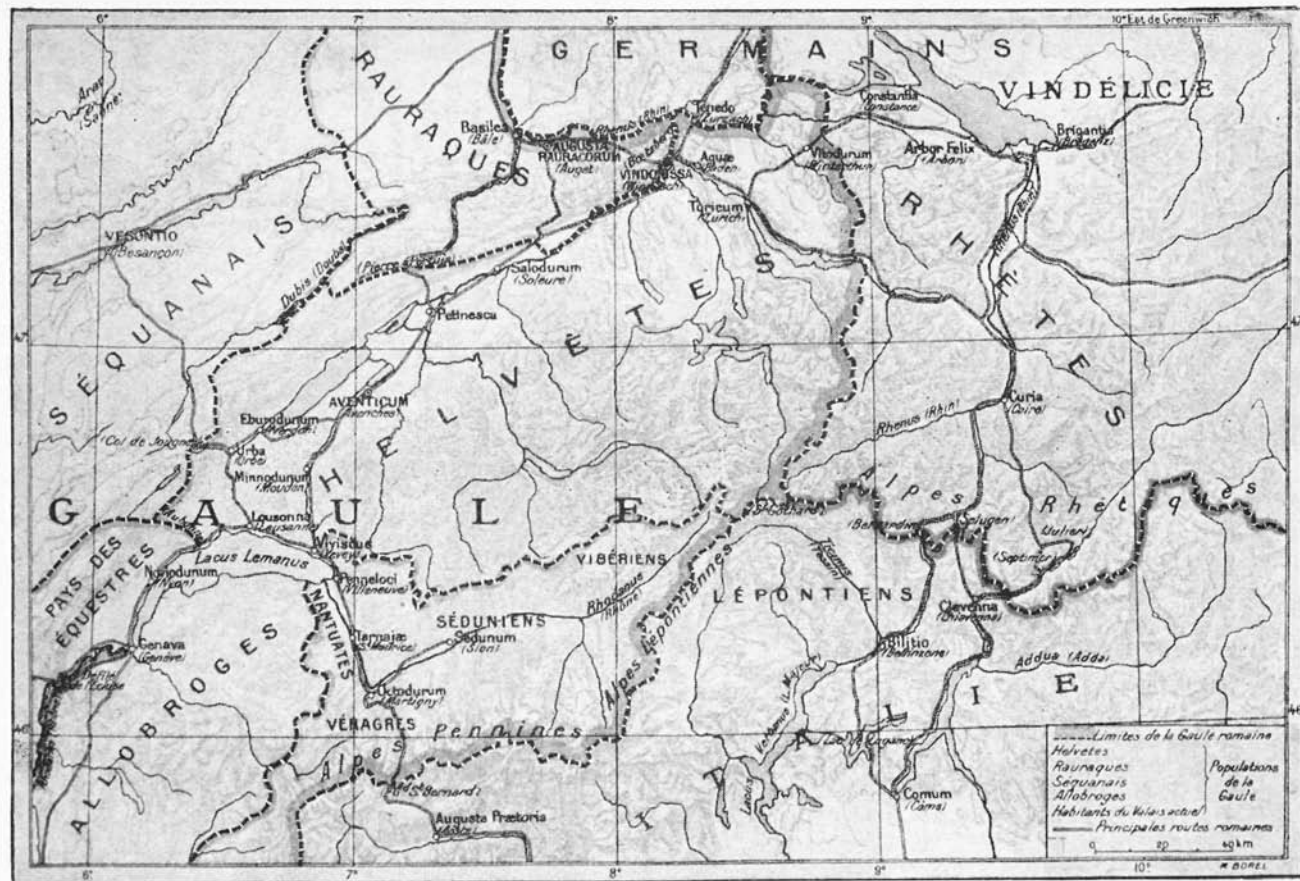


tagne, où aucune trouvaille n'a été signalée jusqu'à présent, conservent encore nombre d'objets enfouis notamment sous les vieilles maisons.

Les objets de l'âge du fer sont fort divers en Valais. En premier lieu viennent les bracelets ; ils sont très nombreux et portent l'ornementation caractéristique du Valais. Ceux de Loèche-les-bains sont effilés, courbés et ne se retrouvent que rarement ailleurs. Viennent ensuite les anneaux et les bracelets de bronze, d'argent, de jais et de verre (Conthey, Savièse et Muraz près Sierre). On a trouvé également des statuettes représentant des animaux, des hommes ou des dieux (à Sierre deux statues de divinités) ; enfin, les monnaies. F. von Duhin indique 92 monnaies préromaines, trouvées au Grand Saint-Bernard ; à Collombey et à Port-Valais on a trouvé une monnaie d'or des Salasses ; à Liddes, 5 monnaies celtiques ; à Martigny, une monnaie des Séquanais ; à Ausserberg, une monnaie d'or du IV<sup>e</sup> s. avant J.-C., avec l'effigie d'Alexandre-le-Grand ; à Bramois, une monnaie de Philippe de Macédoine, père d'Alexandre-le-Grand. Les bracelets et les fibules de cette époque ont une ornementation caractéristique.

C'est que l'âge du fer mit à l'honneur l'ornementation dite valaisanne. Les commencements de cette ornementation remontent à l'âge du bronze (sépulture de Sion). Le cercle avait déjà été employé comme ornement par les premiers palafittes, tout particulièrement sur les petits bracelets en bronze lamé. C'était, la plupart du temps, des cercles concentriques avec un point au milieu. L'histoire de cet ornement peut se reconstituer à peu près comme suit : sur les bracelets de Sion de la dernière époque du bronze, il figure sous la forme d'une décoration très finement travaillée ayant à chaque extrémité cinq cercles, disposés en diagonale. Il est possible que ces objets aient été importés. D'autres, qui sont des imitations manifestes des précédents, portent une ornementation formée de cercles quelque peu grossièrement travaillés, mais ce sont des pièces encore rares. Dans la 2<sup>e</sup> époque du fer, les bracelets avec les cercles grossièrement travaillés deviennent fréquents. Un bracelet porte de 14 à 17 cercles, groupés par trois à chaque extrémité de la parure (à Loèche-les-Bains, on a trouvé dix bracelets et un anneau dans la même tombe). Plus tard, les bracelets deviennent un peu plus épais, puis lourds, informes et presque fermés. L'ornement devient de plus en plus grossier et laid jusqu'à sa disparition, dans le I<sup>er</sup> ou le II<sup>e</sup> s. de notre ère.

On a certains renseignements sur la population de l'âge du fer. Depuis l'âge de la pierre, les peuplades primitives s'étaient progressivement mélangées d'éléments ethniques de la race indo-germanique. A l'époque du bronze, un nouveau type s'était formé, auquel vinrent s'adjoindre, à l'âge du fer, les Celtes. Les Valaisans d'alors étaient un peuple établi de façon stable sur la terre héréditaire ; ils jouissaient d'un cer-



1. — Carte de l'Helvétie sous les Romains.

Echelle : 1 : 1 900.000



tain bien-être. De même qu'à l'époque précédente, ils commerçaient activement avec le Nord et le Sud par les cols alpestres et établissaient des centres d'activité dans les vallées latérales, dans les vallées de Binn, de Viège (Stalden), de Lötschen (Kippel) au pied de la Gemmi Loècheles-Bains) et dans le val d'Anniviers (Saint-Luc). Les villages montagnards connus déjà à l'époque du bronze, Ayent, Savièse, Contthey, Bagnes et la route du Saint-Bernard, gagnèrent en importance.

Deux importants témoignages écrits nous ont été transmis sur le Valais de l'époque du fer. Dans son poème *Ora maritima*, l'auteur romain Rufus Festus Avienus, vivant au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., nous a laissé les plus anciens renseignements écrits sur le pays. Il se réfère à des écrivains grecs du Ve s. avant J.-C., dont les ouvrages ne nous sont pas parvenus. Il énumère les peuplades habitant la vallée, de la source du Rhône en aval : les Tylangi, les Daliterni, les Clahilci et les Lemeniens (*ager lemenicus*). Les Tylangi et les Daliterni suivant certains auteurs seraient des Germains : on a fait de même, mais dubitativement, des Clahilci, à cause de leur nom. Ainsi se vérifierait ce que dit Tite-Live (XXI, 38) que le Grand Saint-Bernard aurait été barré par des demi-Germains. Tandis que les Daliterni, les Clahilci et les Lemeniens ont disparu de l'histoire sans laisser de traces (la Dala et le Léman en seraient un souvenir) nous apprenons par César (de *Bello Gallico*) certains détails sur les Tylangi. Jean de Muller, Heierli, Oechsli, puis Zeuss et Mach et d'autres savants identifient les Tylangi aux Tullingi de César, cette courageuse peuplade voisine des Helvètes, qui quitta le pays avec eux, en 58 avant notre ère, se distingua à la bataille de Bibracte et couvrit la retraite. A partir de là, ils disparaissent de l'histoire. Ils auront probablement été absorbés par les Helvètes. Un autre témoignage est fourni par l'historien Polybe (mort en 117 av. J.-C.). Il retrace les destinées des quatre peuplades valaisannes depuis l'époque du fer. Selon lui, les Gaulois de la plaine du Pô, les Boïens, les Insubères, etc., auraient fait appel à des « Gaulois des Alpes et du Rhône » pour les aider dans leur lutte décisive contre les Romains. Ces expressions ont toujours été attribuées au Valais. Toutefois, à en juger par le nombre de ces auxiliaires, venus des Alpes, il faut qu'ils aient été rejoints par d'autres peuplades, accourues d'autres parties de la Suisse. Quoi qu'il en soit, il paraît certain que des Valaisans prirent part à cette expédition. Ces troupes étaient armées de lances et de javelots. Leur première expédition italienne eut lieu en 236 av. J.-C. et se termina par un échec près de Rimini. En une seconde expédition, ces peuplades, conduites par leurs rois, le Celte Concolitan et le Germain Anroest, apparurent sur le Pô en l'an 225 av. J.-C. En un premier combat, elles vainquirent les Romains, à Clusium, mais furent ensuite défaites à Telamon, sur la côte toscane. Les vaincus n'étaient vêtus que de leurs colliers et de leurs bracelets d'or. Leurs boucliers ne

purent les protéger suffisamment contre les javelots des Romains et leurs glaives en métal insuffisamment dur (en cuivre?) ne purent résister aux armes de choc de l'ennemi. Une troisième et une quatrième expédition eurent lieu en 222 av. J.-C.: 30.000 Gésates accoururent au secours des Insubères. Ils furent vaincus à Clastidium (Clasteggio) par le consul Claudius Marcellus qui tua leur chef Viridomar et 10.000 de ses guerriers. Ceux qui échappèrent à la mort, s'enfuirent au delà des monts. Leur nom disparaît désormais de l'histoire, mais on admet que certains d'entre eux purent regagner le Valais. Le nom de Gaulois, attribué aux Valaisans qui firent irruption en Italie, n'a pas de signification précise quant à la race. Depuis leurs premières rencontres avec les Gaulois au temps de Brennus, les Romains appelaient indistinctement Gaulois tous leurs ennemis d'au delà des Alpes, fussent-ils Gaulois, ou Gaulois et Germains, ou simplement Germains. Dans les habitats des quatre peuplades citées à l'âge du fer en Valais, s'établirent quatre autres peuples; César, en 57, en cite trois : les tribus celtes des Nantuates, des Vérages et des Séduiniens (de bello Gallico III), tandis que les Ubères, tribu des Léponsins, occupaient vraisemblablement l'ancien domaine des Tylangi, le Valais supérieur en aval de la source du Rhône. Leur nom est inscrit, avec celui des trois autres tribus valaisannes, sur le monument de la Turbie, près de Monaco, parmi les peuples sujets de Rome, en l'an 7 av. J.-C.

(L. Mr.)

---



## PREMIÈRE VUE D'ENSEMBLE

Notre patrie a été primitivement habitée par des populations clair-semées qui vivaient dans des cavernes, puis sur les lacs. Ensuite différentes peuplades, en particulier les **Helvètes**, s'établirent sur son territoire.

En l'an 58 avant J.-C., le pays tomba sous la domination des **Romains** qui introduisirent leur civilisation et en firent pendant trois siècles une contrée prospère.

Mais les Barbares envahirent l'Empire romain et l'Helvétie fut occupée par différents **peuples germaniques**, d'abord par les Allémanes, les Burgondes et les Ostrogoths, et ensuite par les Francs. La civilisation romaine disparut. L'Eglise vint heureusement améliorer peu à peu cet état de choses en répandant les lumières de l'Evangile et la civilisation chrétienne.

La domination franque ayant à son tour pris fin, notre pays devint une province de l'**empire d'Allemagne**. Seigneurs laïques et ecclésiastiques furent tout-puissants, tandis que le peuple aspirait à la liberté, bâtit des **villes fortifiées** et fondait des **communes**.

Pendant ce temps, la Maison de Habsbourg devint la plus importante de l'Helvétie. Son chef, le comte Rodolphe, occupa le trône impérial d'Allemagne. Les visées ambitieuses de cette famille inquiétèrent les montagnards des **Waldstaetten**, qui craignirent pour leurs libertés. Pour les défendre, ils s'unirent et fondèrent la **Confédération suisse**.

---





La contrée de Zurich à l'âge glaciaire.  
D'après Oswald Heer. «Les temps primitifs de la Suisse».

## PREMIERE PERIODE

### Des temps primitifs jusqu'à la fondation de la Confédération suisse (1291)

#### 1<sup>re</sup> LEÇON

### Notre pays et ses premiers habitants

#### RÉCIT

**1. Aspect du pays.** A une époque très réculée (ou époque préhistorique), notre pays offrait un aspect très différent de celui qu'il a aujourd'hui. Il était presque entièrement recouvert de glaciers. Quand, sous l'action d'une température plus élevée, les glaces se retirèrent lentement vers leurs limites actuelles, les plaines et les collines se couvrirent de pâturages et de forêts que peuplèrent des animaux sauvages, tels que des ours, des loups, des sangliers, des cerfs, des élans, des mammouths, etc.

**2. Mœurs et coutumes des premiers habitants.** Les premiers habitants

de notre pays vivaient dans des cavernes à l'état sauvage et menaient une vie misérable : ils avaient à lutter à la fois contre la rigueur des climats et contre les bêtes féroces qui infestaient la contrée. La chasse était leur principale occupation ; elle leur fournissait les peaux pour se vêtir et la chair pour se nourrir.

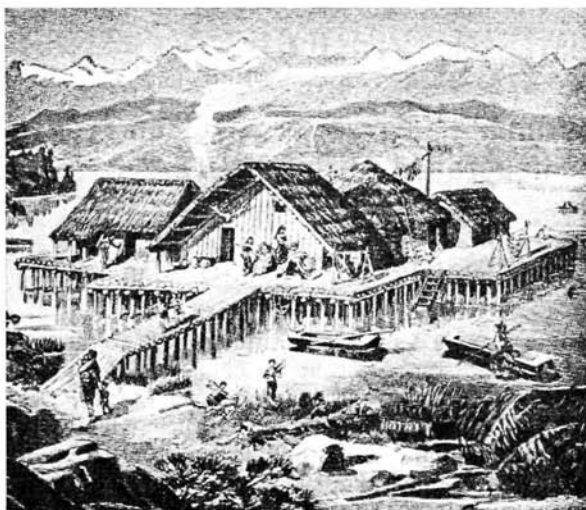


Le Kesslerloch, près de Thainingen

En divers endroits de la Suisse, principalement dans le canton de Schaffhouse, aux grottes du **Kesslerloch** et du **Schweizerbild**, on a découvert des vestiges de ces premiers habitants. Ce sont des squelettes humains des ossements, des armes et des outils en silex et en os. On a même retrouvé des dessins d'animaux gravés sur des ossements de renne.

A cause de la nature des armes et des outils en usage, cette première période est appelée **âge de la pierre taillée**.

**3. Les Lacustres.** Plus tard, à une époque indéterminée, une nouvelle population occupa le pays : c'étaient les **Lacustres**, ainsi appelés parce qu'ils construisaient le plus souvent leurs ha-

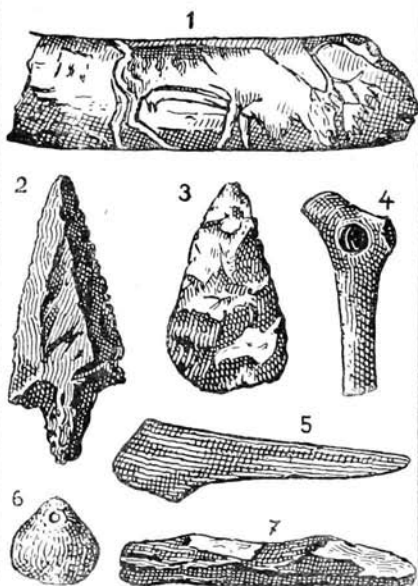


Constructions lacustres sur pilotis

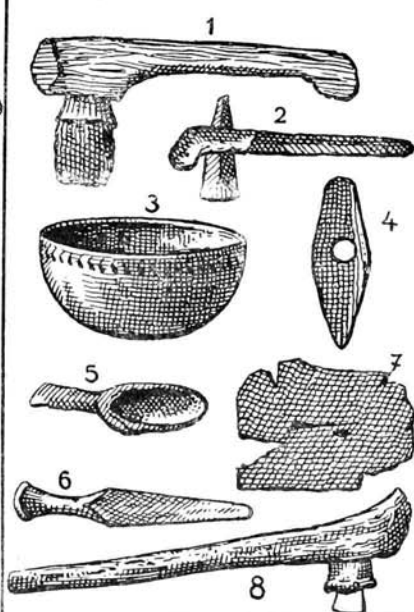
#### LÉGENDE DE LA PAGE 23.

**1. Age de la pierre taillée :**  
1. Renne broutant du Kesslerloch ; gravé sur corne ; 2. pointe le flèche en silex ; 3. coin en silex ; 4. os travaillé ; 5. couteau en corne ; 6. coquillage percé ; 7. couteau en silex. **2. Age de la pierre polie :** 1. Hache en silex montée sur corne et sur bois ; 2. hache en silex avec manche en os ; 3. terrine en argile cuite ; 4. hache en pierre polie ; 5. cuiller en corne ; 6. couteau en bois ; 7. tissu ; 8. hache en pierre polie emmanchée. **3. Age du bronze :** 1. Epée ; 2. bracelet ; 3. moule de couteau ; 4. ciseau ; 5. hache à ailerons. **4. Age du fer :** 1. Lance ; 2. hache ; 3. casque ; 4. épée ; 5. couteau ; 6. collier en perles de verre.

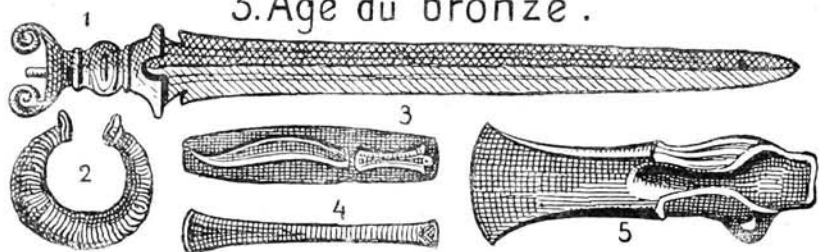
## 1. Age de la pierre taillée .



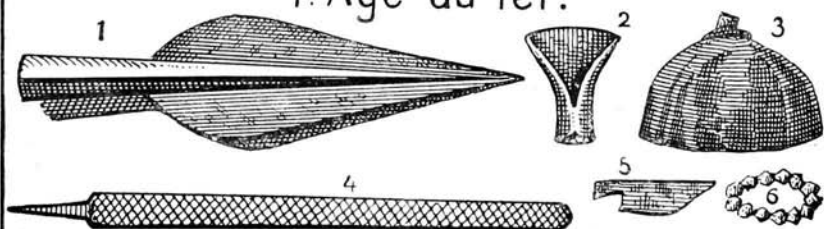
## 2. Age de la pierre polie .



## 3. Age du bronze .



## 4. Age du fer .



bitations sur les lacs. On a trouvé sur les bords de la plupart des lacs suisses les restes de plus de 200 villages bâtis sur pilotis. Ces constructions sont appelées **habitations lacustres** ou **palafittes**. C'est à Meilen, sur les bords du lac de Zurich, que l'on découvrit en 1854 les premières traces de ce genre d'habitations.

Les Lacustres étaient plus civilisés que les hommes des cavernes : ils tissaient déjà des étoffes et fabriquaient des poteries ; ils cultivaient le blé, l'orge, le lin, etc., et élevaient des animaux domestiques. Leurs armes et leurs outils étaient aussi en pierre ou en corne, mais ces objets étaient mieux travaillés : la pierre était polie : c'est pour cela qu'on a appelé cette deuxième période **l'âge de la pierre polie**. On a découvert des vestiges de cet âge en différents endroits de la Suisse. A Glis, par exemple, on a trouvé une tombe de cette époque renfermant un squelette accroupi, une hache de pierre et des armes en silex.

Plus tard, les échanges avec les peuples voisins firent connaître aux



Monuments religieux

1. Menhirs; 2. Dolmen; 3. Tumulus.

ments primitifs, connus sous les noms de **menhirs**, de **dolmens** et de **tumulus**, qui servaient soit au culte, soit à la sépulture. Ces monuments témoignent du sens religieux des hommes de cette époque et de leur croyance à l'immortalité de l'âme.

## RÉSUMÉ DE LA 1<sup>re</sup> LEÇON: Notre pays et ses premiers habitants.

Durant une période froide et très reculée, notre pays était recouvert d'un immense glacier. Après le recul des glaces parurent les premiers habitants connus sous le nom d'**hommes des cavernes**. Dans la suite, d'autres populations s'établirent sur les bords de plusieurs lacs du Plateau suisse : c'étaient les **Lacustres**. Dans les stations lacustres on a

Lacustres le bronze, alliage de cuivre et d'étain, avec lequel on fabriqua des haches, des poignards, des flèches, des scies, des épées et une foule d'autres objets ; ce fut **l'âge du bronze**. On a trouvé aussi des vestiges de l'âge du bronze dans un grand nombre de stations de la Suisse, en Valais principalement à Lens, Ayent, Savièse, Sion, Conthey et Martigny.

Durant la période lacustre, la

terre ferme était pareillement habitée. Les hommes de cette

époque ont élevé des monu-

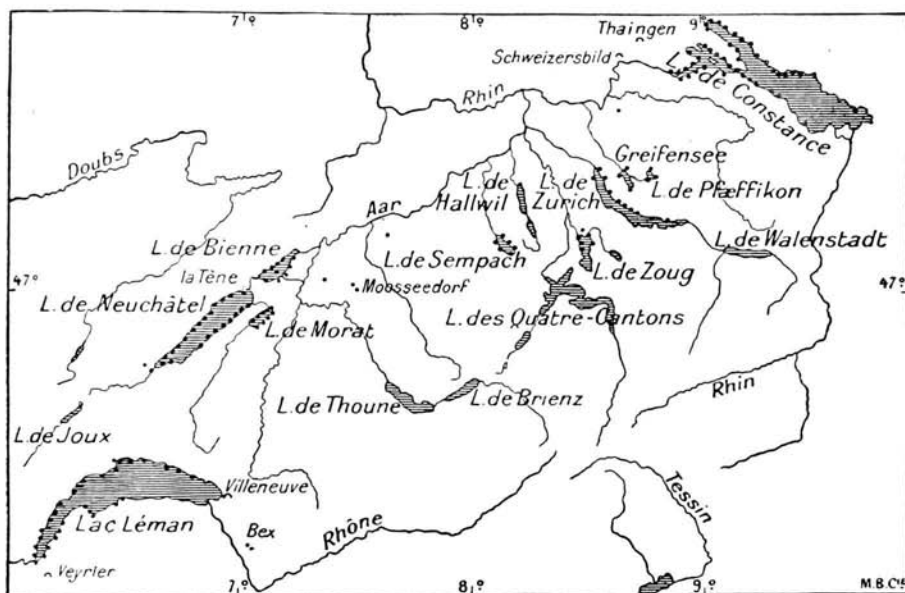
ments de cette époque et de leur

croyance à l'immortalité de l'âme.

trouvé des armes de toutes sortes : les unes en pierre taillée ou en pierre polie, d'autres en bronze.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Quel aspect présentait notre pays dans les temps les plus reculés ? 2. Quelles populations l'ont successivement habité ? 3. Quelle était la manière de vivre des hommes des cavernes ? 4. En quels endroits de la Suisse a-t-on découvert de leurs vestiges ? 5. En quoi les Lacustres étaient-ils supérieurs aux hommes des cavernes ? 6. Quand et où a-t-on découvert l'existence des cités lacustres ? 7. Quels sont les trois âges indiqués dans le récit et à l'existence de quelles populations correspondent-ils ? 8. Décrivez d'après la figure un menhir, un dolmen, un tumulus.

*Devoir écrit.* Faites la description détaillée d'une cité lacustre.



• Cavernes et abris de l'homme primitif ••• Villages lacustres  
Distribution des anciens villages lacustres en Suisse

## 2<sup>me</sup> LEÇON

# Les Helvètes

## RÉCIT

**4. Pays d'origine des Helvètes.** Plusieurs siècles avant J.-C., la grande nation des **Celtes** ou **Gaulois** arriva d'Asie et se fixa dans l'Europe centrale et occidentale. Les **Helvètes**, une de leurs principales tri-

bus, s'établirent entre le Jura, le Rhin et les Alpes. Cette contrée se nomma dès lors **Helvétie** ou pays des Helvètes.

D'autres peuplades celtiques se fixèrent dans le voisinage des Helvètes, entre autres les **Vibériens**, les **Séduniens**, les **Vérages** et les **Nantuates** en Valais, les **Lépointiens** au sud du Gothard et particulièrement dans le canton du Tessin et les **Rhètes** dans les Grisons.

La nation des Helvètes comprenait à peu près 300 à 400 mille âmes réparties en 12 villes et 400 villages. Leur capitale était **Aventicum** (Avenches).

**5. Caractères et mœurs des Helvètes.** Les Helvètes, grands, forts et courageux, aimaient la guerre et ne reculaient pas devant les expéditions lointaines. La chasse était leur occupation favorite. Ils se montraient généreux dans leurs relations avec les étrangers ; mais on leur reprochait d'être vaniteux, d'aimer la parure et les somptueux festins.

Avec les Helvètes commence pour notre pays, vers l'an 650 avant J.-C., la quatrième période historique, dite **l'âge du fer**, parce que la plupart des armes et des instruments furent dès lors fabriqués en fer. Les musées de la Suisse renferment des variétés innombrables d'objets en fer trouvés dans les stations de l'âge du fer. En Valais, Sion et Sierre en ont fourni un grand nombre.

**6. Etat social.** On distinguait trois classes de personnes dans la nation des Helvètes : le **peuple**, les **prêtres** et les **nobles**. Les deux dernières classes étaient privilégiées.

L'autorité suprême résidait dans l'assemblée du peuple ; on dit même qu'une loi condamnait au supplice du feu quiconque tentait de se faire nommer roi. Toutefois les nobles, qu'on élisait chaque année comme chefs avaient de nombreux partisans.

**7. La religion.** Les Helvètes étaient idolâtres : ils adoraient les forces de la nature, la lumière, le tonnerre, etc. Ils croyaient à l'existence d'une autre vie. Les **druides**, leurs prêtres, remplissaient aussi les offices de juges, de médecins et d'éducateurs de la jeunesse.

C'est au milieu des forêts que s'accomplissaient les cérémonies religieuses : c'est là qu'on immolait des animaux et parfois même des victimes humaines choisies parmi les prisonniers de guerre qu'on brûlait vifs dans de grands paniers d'osier.

La principale cérémonie religieuse consistait dans la cueillette du gui que les Helvètes tenaient pour une plante sacrée et que les druides allaient eux mêmes couper avec une faucille d'or le premier jour de l'an.

## RÉSUMÉ DE LA 2<sup>me</sup> LEÇON : Les Helvètes

Les Helvètes étaient de race celtique ou gauloise. Ils s'établirent sur le Plateau suisse plusieurs siècles avant J. C. Aventicum (Avenches)



était leur capitale. Grands, forts et courageux, ils aimaient passionnément la chasse et la guerre.

Toute la nation ne comprenait qu'environ le dixième de la population actuelle et se divisait en trois classes : les **prêtres**, les **nobles** et le **peuple**.

Les Helvétès étaient païens. Ils offraient en sacrifice à leurs divinités des animaux et quelquefois des hommes. Leurs prêtres s'appelaient **druides**.



Guerrier helvète



Druide près d'un menhir

**QUESTIONNAIRE.** 1. A quel grand peuple se rattachaient les Helvétès? 2. Où se sont-ils établis? 3. Nommez les peuplades primitives du Valais? 4. Citez les qualités et les défauts des Helvétès? 5. Quelle était leur organisation sociale? 6. En qui résidait l'autorité suprême chez les Helvétès? 7. Que savez-vous des croyances des Helvétès? 8. Quelles fonctions diverses remplissaient leurs prêtres? 9. Où s'accomplissaient les sacrifices et en quoi consistaient-ils?

*Devoir écrit.* Décrivez l'habillement et l'armement d'un guerrier helvète.

### 3<sup>me</sup> LEÇON

#### RÉCIT

## Emigrations des Helvétès

**8. Première émigration.** Vers l'an 107 avant J.-C., des peuples venus du Nord, les **Cimbres** et les **Teutons**, se dirigèrent vers la Gaule ; une

tribu des Helvètes, les **Tigurins**, conduits par **Divicon**, se joignit aux terribles envahisseurs. Comme le sud de la Gaule appartenait déjà aux Romains, les Helvètes eurent à lutter contre leurs légions qu'ils écrasèrent dans la vallée de la Garonne (S. O. de la France) et soumirent à la peine humiliante du joug. Les vaincus eurent en outre à livrer des otages\*.

Mais le consul\* romain **Marius** battit à son tour les Teutons à **Aix** en Provence et les Cimbres à **Vercell** en Italie.

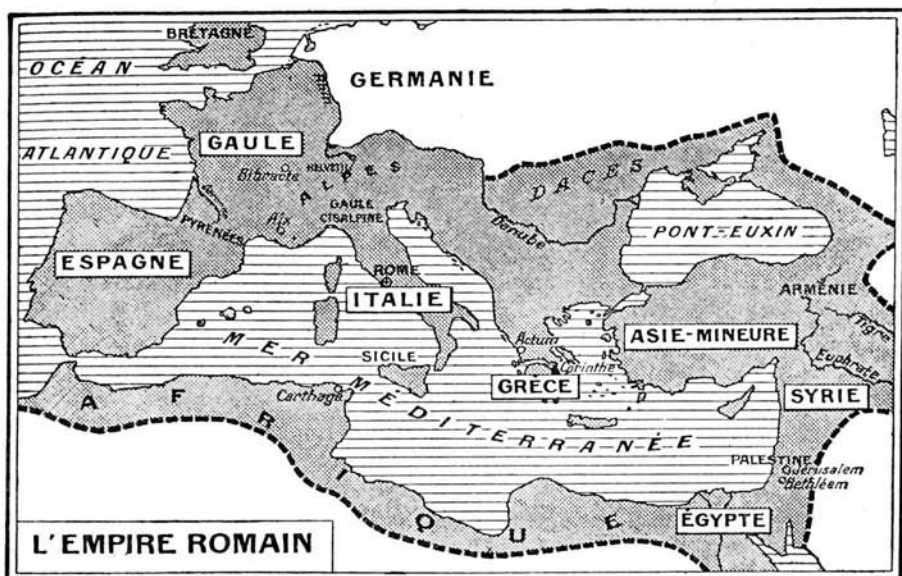
Beaucoup d'Helvètes avaient aussi péri dans cette dernière rencontre; les survivants retournèrent en Helvétie.

**9. Seconde émigration.** Rentrés dans leurs montagnes, les Helvètes ne perdirent point le souvenir des riches contrées d'au-delà du Jura. Aussi, lorsque **Orgétorix**, un de leurs chefs, riche et considéré, leur proposa une émigration générale en Gaule, acceptèrent-ils avec empressement. Les préparatifs de l'expédition durèrent deux ans. Mais Orgétorix nourrissait le secret dessein de s'imposer comme roi aux Helvètes, ainsi que le prouvèrent ses intrigues avec les chefs gaulois. Durant le printemps de la troisième année, 58 ans avant J. C., les projets de l'ambitieux chef furent découverts : selon la loi des Helvètes, il devait périr par le feu. L'assemblée du peuple était réunie pour juger ce cas de haute trahison, lorsqu'on apprit qu'Orgétorix, se voyant perdu, s'était donné



Légionnaire romain.

la mort. Cependant, l'expédition préparée ne fut pas abandonnée. Après avoir brûlé leurs villes et leurs villages pour s'ôter toute envie d'un retour, les Helvètes partirent au nombre de 368,000, dont 90,000 combattants, sous la conduite du vieux Divicon. Ils se dirigèrent sur Genève, où ils se proposaient de passer le Rhône, lorsque soudain, le célèbre général romain **Jules César** les arrêta en leur opposant des ouvrages fortifiés. Les Helvètes, après avoir franchi le Pas de l'Écluse, se dirigèrent vers le Nord. Mais César, qui les suivait de près avec une puissante armée, mit en déroute leur arrière garde au passage de la Saône. C'est alors qu'eut lieu une entrevue entre les deux chefs ennemis. « Si les Romains veulent la paix, dit Divicon, qu'ils nous assignent une place en Gaule et nous l'habiterons. » César répond en demandant des otages. « Des otages ! répond le chef helvète ; nos pères nous ont appris à en recevoir et non à en donner. Le peuple romain devrait s'en souvenir. » L'entretien fut rompu. Les Helvètes conti-



nuèrent leur route, suivis de près par César. Bientôt un combat terrible s'engagea à **Bibracte** près d'Autun en Bourgogne. Les Helvètes combattirent comme des héros; néanmoins ils durent céder devant les légions aguerries et disciplinées de l'illustre général romain.

Jules César, plein d'admiration pour leur courage, les força à rentrer dans leur patrie et à rebâtir les habitations incendiées. D'après le général romain, 100,000 des survivants prirent le chemin du retour.

Par cette défaite, les Helvètes avaient perdu leur indépendance. **L'Helvétie devint une province romaine** (58 av. J.-C.).

**10. Soumission du Valais et de la Rhétie.** L'année suivante, 57 ans avant J.-C., César entreprit également de soumettre les **Vérages** qui rançonnaient\* les voyageurs et les marchands sur la route du Mont Joux. **Servius Galba**, un lieutenant de César, établit un camp romain à **Octodure** (Martigny) avec la 12<sup>me</sup> légion. Mais les Vérages en armes le cernèrent tout à coup. Pour briser le cercle des montagnards, Galba fit une sortie désespérée et se retira avec sa légion décimée chez



Jules César.  
Musée de Naples

les Allobroges. Ce ne fut que sous l'empereur Auguste que les Romains se rendirent définitivement maîtres de la célèbre voie qui relie la vallée du Rhône à l'Italie.

Les **Rhètes** dans les Grisons et les **Lépointiens** au Tessin, qui se livraient au même brigandage que les **Vérages**, furent soumis à leur tour l'an 15 avant J.-C. C'est ainsi que toute la Suisse actuelle passa sous la domination romaine.

### RÉSUMÉ DE LA 3<sup>me</sup> LEÇON : Emigrations des Helvètes.

Les Helvètes entreprirent deux émigrations en Gaule. Dans la première en 107 avant J.-C. sous les ordres de **Divicon**, ils battirent les Romains dans la vallée de la Garonne et les firent passer sous le joug. Un demi-siècle plus tard, **Orgétorix** organisa une seconde émigration, mais ce fut encore Divicon qui la conduisit. Arrêtés à Genève par **Jules César**, les Helvètes pénétrèrent en Gaule par un autre chemin. Cependant le général romain les atteignit à **Bibracte**, les défit complètement et les força à rentrer en Helvétie (58 avant J.-C.). **Cette contrée devint dès lors une province romaine.** L'année suivante, pour mettre fin aux brigandages des **Vérages** et des **Rhètes**, les Romains firent subir le même sort au Valais et à la Rhétie.

QUESTIONNAIRE. 1. Combien les Helvètes firent-ils d'émigrations en Gaule? 2. Citez les noms des chefs helvètes? 3. Quel rôle ont rempli ces chefs? 4. Racontez la première émigration? 5. Que savez-vous de Jules-César? 6. Par qui et comment fut organisée la seconde émigration? 7. Quelle fut la fin d'Orgétorix? 8. Racontez la seconde émigration? 9. Quelles furent les conséquences de la bataille de Bibracte? 10. Pourquoi les Romains soumièrent-ils aussi le reste de la Suisse actuelle?

### 4<sup>me</sup> LEÇON

## L'Helvétie romaine

### RÉCIT

11. **Organisation et Civilisation romaine en Helvétie.** Pour empêcher les Helvètes d'émigrer et arrêter les invasions des Germains, les Romains firent garder le pays par une armée et établirent des camps retranchés.\* Ils défrichèrent les forêts, desséchèrent et comblèrent les marais, jetèrent des ponts sur les cours d'eau et construisirent des routes. Plusieurs de ces voies traversaient les cols des Alpes et faisaient communiquer l'Italie avec l'Helvétie. L'une d'elles franchissait le **Mont Joux** et passait à **Martigny** (Octodure), **St-Maurice** (Tarnaiæ), **Vevey** (Vibiscum), **Avenches** (Aventicum), **Soleure** (Salodurum) et se dirigeait sur **Windisch** (Vindonissa) où se trouvait un camp fortifié occupé par une légion; de là elle continuait par **Augst** (Augusta-Rauracorum) sur



Hutte Helvète.



Maison romaine.

la Germanie. Un autre conduisait également en Germanie par le **Splügen**, **Coïre** (Curia) et **Bregenz** (Brigantia). Ces routes facilitèrent aussi les échanges commerciaux et favorisèrent l'établissement de colonies romaines qui introduisirent en Helvétie les mœurs dépravés de Rome.

Sous l'influence romaine, les Helvètes transformèrent peu à peu leurs mœurs et leurs coutumes, leurs vêtements et leurs habitations. De belles villes ornées de palais, de temples, de théâtres, de cirques et de bains remplacèrent les villages formés de cabanes. Le chef-lieu **Avenches** (Aventicum), possédait des monuments remarquables et une école supérieure et comptait environ 50.000 habitants. **Baden** (Aquae) était déjà connue pour ses bains.

L'agriculture, en plaine et en montagne, profita largement de l'expérience des colons romains. C'est à cette époque que furent probablement introduits en Helvétie le pommier, le poirier, le cerisier, le prunier, le pêcher, l'abricotier, le noyer et la vigne.

En contact continu avec les soldats, les colons\* et les commerçants romains, la population apprit leur langue, non pas le latin littéraire ou classique, mais le latin populaire qui devint le **roman**, d'où dérivent, entre autres, le français et l'italien. Le **romanche**, à peu près tel qu'il est encore parlé dans quelques vallées des Grisons, est une des formes les mieux conservées de l'ancienne langue romaine.

**12. Révolte des Helvètes.** En l'an 69 après J.-C., les Helvètes, ignorant le changement de gouvernement survenu à Rome, refusèrent de se soumettre au général romain **Cécina**. Cette insurrection fut réprimée avec la dernière rigueur. Tout le pays fut mis à feu et à sang ; un grand nombre d'habitants furent vendus comme esclaves. L'Helvétie était menacée d'une destruction complète, lorsque **Claudius Cossus** alla implorer

la grâce de l'empereur **Vitellius**, et sauva la nation par son éloquence.

**13. L'esclavage.** Si la civilisation matérielle était avancée chez les Romains, l'état moral et social présentait le honteux spectacle de crimes avilissants et d'injustices criantes. Ainsi l'esclavage était autorisé par une loi d'Etat ; les prisonniers étaient tués ou vendus comme esclaves. Des marchands suivaient l'armée et achetaient les captifs, hommes et femmes, qu'ils revendaient comme du bétail. Les riches Romains possédaient plusieurs centaines et parfois même des milliers d'esclaves. Ceux-ci étaient mal nourris, mal logés et souvent maltraités et mis à mort pour la moindre faute. Beaucoup d'esclaves destinés aux divertissements des Romains périrent dans les combats de gladiateurs ou furent dévorés par les fauves dans les cirques.

Parfois certains maîtres plus humains donnaient la liberté à leurs esclaves préférés ; ceux-ci devenaient des **aïfranchis**. Mais il était réservé à la religion chrétienne d'abolir graduellement l'esclavage et de proclamer le droit de tout homme à être libre.

#### RÉSUMÉ DE LA 4<sup>me</sup> LEÇON : L'Helvétie romaine.

Après la conquête de l'Helvétie, les Romains, pour empêcher les Helvètes d'émigrer et pour arrêter les invasions des Germains, firent occuper le pays par une nombreuse armée et construisirent plusieurs camps retranchés. Après avoir été battus au Boetzberg (69), les Helvètes durent se soumettre aux empereurs de Rome.

Pendant la domination romaine, l'Helvétie se transforma : les Romains établirent d'excellentes routes, fondèrent de belles villes et élevèrent de beaux monuments ; l'agriculture prospéra ; le pays s'enrichit par le commerce et l'industrie.

Les Helvètes adoptèrent la langue et les usages des Romains, mais ils se laissèrent malheureusement gagner aussi par l'amour du luxe et des plaisirs.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Comment les Romains assurèrent-ils leur domination en Helvétie ?* 2. *Indiquez quelques routes romaines à travers l'Helvétie et dites par quelles villes elles passaient ?* 3. *Citez une dizaine de villes de l'Helvétie romaine (voir la carte).* 4. *Dans quel canton de la Suisse actuelle la langue romane est-elle parlée ?* 5. *Dans quels autres cantons parle-t-on une langue dérivée de la langue romane ?* 6. *Comment les Helvètes manifestèrent-ils leur regret d'avoir perdu leur indépendance ?* 7. *Qui sauva l'Helvétie d'une destruction complète lors du soulèvement des habitants en l'an 69 après J.-C. ?* 8. *Que devenaient les prisonniers de guerre chez les Romains ?* 9. *Comment considérait-on les esclaves chez les Romains ?* 10. *Comment étaient-ils traités ?* 11. *Qui a aboli l'esclavage ?*

*Devoir écrit.* 1. Faites la comparaison entre la hutte helvète et la maison romaine. 2. Tracez la carte de l'Helvétie romaine.









Le Colisée de Rome

### 5<sup>me</sup> LEÇON

## Le Christianisme

### RÉCIT

**14. Etablissement du Christianisme.** Environ un demi-siècle après l'occupation de l'Helvétie par les Romains, Jésus-Christ, le divin fondateur de la religion chrétienne, naquit en Palestine.

Il mena tout d'abord une vie obscure à Nazareth en Galilée, prêcha l'Evangile, opéra de nombreux miracles et se choisit des disciples. Il mourut sur une Croix à Jérusalem, victime volontaire pour le salut des hommes.

Selon l'ordre formel de Notre-Seigneur, les apôtres et leurs successeurs répandirent l'Evangile, c'est-à-dire la **Bonne Nouvelle**, parmi toutes les nations.

L'établissement du christianisme sur les ruines du monde païen est l'événement capital de l'histoire de l'humanité ; c'est le point de départ d'une civilisation nouvelle, en opposition directe avec les idées alors régnantes ; chez les païens, où tous les vices étaient divinisés, on admettait que la force brutale et les richesses priment tout, que le bonheur réside dans les satisfactions de l'orgueil et des sens, que l'esclavage est une nécessité et la vengeance un plaisir des dieux. Jésus-Christ, dans son Evangile, enseignait au contraire l'esprit de sacrifice et de pauvreté, l'humilité, la douceur, la charité, le pardon des injures et la fraternité entre tous les hommes.

De cette opposition des croyances et des moeurs surgit une persécution de 300 ans, ordonnée par les empereurs païens contre les disciples du divin Crucifié. Pendant le cours de cette sanglante période, les chrétiens se virent accusés faussement de toutes sortes de crimes, traqués comme des malfaiteurs, déferés aux tribunaux et condamnés aux supplices les plus atroces. Mais Dieu soutint son Eglise qui compta plusieurs millions de martyrs. Parmi les chrétiens qui, en Helvétie, préférèrent la mort à l'apostasie\*, l'histoire mentionne **saint Ours** et **saint Victor** à Soleure, **saint Félix** et sa soeur **sainte Régula** à Zurich, et surtout **saint Maurice** le chef de la légion thébéenne et ses compagnons en Valais. Mais en 313, l'empereur **Constantin**, s'étant converti au christianisme, publia le célèbre **édit\* de Milan** par lequel il assura la paix à l'Eglise et contribua au triomphe de la religion de J.-C. dans tout l'empire.

**15. Martyre de la légion thébéenne.** Vers la fin du III<sup>me</sup> siècle, Maximien venait de réprimer une révolte dans les Gaules. Il avait dans son armée la légion thébéenne recrutée dans la Thébaïde en Egypte et composée de chrétiens sous les ordres de **Maurice**. Avant de passer le Mont Joux, l'empereur ordonna aux troupes de sacrifier aux dieux afin de se les rendre favorables. Maurice, au nom de sa légion, répondit avec fermeté : « Nous honorons l'empereur, mais nous ne sacrifions pas aux dieux. Notre premier serment a été fait à Jésus-Christ et le second à l'empereur. Quelle confiance mériterait le second si nous violions le premier ? ». L'empereur plein de colère, ordonna de décimer la légion ; mais elle demeura ferme dans sa foi. Le tyran exaspéré la fit décimer une deuxième, puis une troisième fois ; voyant la confiance inébranlable des survivants, il les fit tous massacrer. Cet événement eut lieu dans la plaine de **Vérollez** près d'**Agaune** (St-Maurice).

**16. Expansion du christianisme en Helvétie.** Le sang des martyrs fut une semence de nouveaux chrétiens : le sacrifice de la légion thébéenne porta ses fruits. Après la paix accordée à l'Eglise par Constantin, des communautés chrétiennes s'organisèrent rapidement dans notre patrie sous l'autorité des évêques, successeurs des apôtres. C'est ainsi que se fondèrent les diocèses de Sion, de Genève, d'Avenches-Lausanne, (1) de Bâle et de Coire.

Au commencement du IV<sup>me</sup> siècle, il y avait des communautés chrétiennes dans différentes localités du Valais. Une inscription célèbre de l'hôtel de Ville de Sion nous apprend, en effet, que le préteur\* romain Pontius Asclépiodote fit graver à Sion, en 377, le monogramme du Christ sur un édifice public : preuve que les chrétiens étaient déjà nombreux à cette époque. Mais l'histoire ne nous dit pas d'une manière certaine si un siège épiscopal était établi au milieu de cette chrétienté ou bien si celle-ci

(1) Le siège d'Avenches fut transféré à Lausanne vers 590.

n'était visitée que par des évêques-missionnaires. C'est seulement au IV<sup>me</sup> siècle qu'apparaît, à Octodure, saint **Théodore** ou Théodule dont le siège épiscopal fut transféré à Sion vers 580.

Saint **Théodore** était un homme éminent par sa science, par sa vertu et par son zèle à étendre et à affermir la religion de Jésus-Christ: il est souvent appelé l'apôtre du Valais. Il combattit avec force l'erreur arienne\* dans plusieurs conciles\* et son influence s'étendit bien au delà des limites de son diocèse. Il eut la gloire de découvrir les restes mortels des martyrs thébéens. Pour honorer ces précieuses reliques, il fit construire une modeste église. C'est là l'origine du célèbre monastère d'Agaune autour duquel s'éleva bientôt la ville du même nom et qu'on appela plus tard St-Maurice. Le culte du saint évêque devint très populaire. Le Valais l'honore comme son patron et célèbre sa mémoire le 16 août, jour anniversaire de sa mort.

### RÉSUMÉ DE LA 5<sup>me</sup> LEÇON : Le Christianisme.

**Notre Seigneur Jésus-Christ** est venu sur la terre pour racheter et sauver tous les hommes. Durant sa vie mortelle, il enseigna par l'exemple et par la parole ce que nous devons faire pour arriver au bonheur éternel.

Avant de remonter au ciel, il fonda son Eglise et la chargea de continuer sa mission rédemptrice parmi les hommes. Les disciples du divin Crucifié furent en butte à des persécutions sanglantes de la part des empereurs païens. Plusieurs millions d'entre eux furent martyrisés. Dans notre pays un bon nombre de chrétiens versèrent ainsi leur sang pour Jésus-Christ. La **légion thébéenne**, massacrée par les ordres de Maxime, est un admirable exemple de fidélité à la foi. A Soleure, saint Victor et saint Ours scellèrent leur foi de leur sang. Saint Félix et sainte Régula moururent martyrs à Zurich.

Après l'édit de Milan en 313, la paix fut rendue à l'Eglise et bientôt le christianisme prit une grande extension dans toute l'Europe, particulièrement dans notre patrie.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Qui est le fondateur de la religion chrétienne? 2. Résumez sa vie? 3. Quels changements le christianisme apporta-t-il dans le monde? 4. Comment l'Eglise fut-elle traitée durant les trois premiers siècles? 5. Quel service l'empereur Constantin a-t-il rendu au christianisme? 6. Racontez le martyre de la légion thébéenne. 7. Quel monastère célèbre a été fondé en l'honneur des glorieux martyrs thébéens? 8. Nommez les premiers évêchés de notre patrie.

---



Ferme d'un chef allémane.  
*Gravures scolaires de J. E. Wachsmuth, Leipzig*

## 6<sup>me</sup> LEÇON

### Invasion des Barbares

#### RÉCIT

**17. Chute de l'Empire romain.** Les Romains, corrompus par les richesses des pays conquis, étaient tombés en décadence\*. Des peuples étrangers, nommés **Barbares\*** menaçaient sans cesse les immenses frontières de l'Empire.

Vers 407, les Barbares de race germanique se jetèrent sur les provinces du Nord et s'en emparèrent. Plus tard des hordes sauvages d'Asie, les **Huns**, ravagèrent aussi le pays en tous sens. Leur chef, le terrible **Attila**, surnommé le fléau de Dieu, mit tout à feu et à sang ; mais il fut vaincu à Châlons en 451 par Aétius, général romain. D'autres Barbares pénétrèrent jusqu'au cœur de l'empire et finirent par le renverser en 476 après J.-C. C'est ainsi que la **décadence des mœurs entraîne la ruine des nations.**

**18. Invasion de l'Helvétie.** Au V<sup>me</sup> siècle, l'Helvétie fut, elle aussi, envahie par les Barbares; trois peuples différents se partagèrent le territoire : les **Allémanes ou Alamans**, les **Burgondes** et les **Ostrogoths**.

1) **Les Allémanes.** Les Allémanes furent les premiers Germains qui s'établirent en Helvétie. Ils prirent possession de la contrée qui forme

aujourd'hui la Suisse allemande, détruisirent les villes, anéantirent la civilisation romaine et imposèrent leur langue aux habitants du pays après les avoir réduits en esclavage.

Les Allémanes, de religion païenne, étaient courageux, mais grossiers et pillards. Tandis que les riches se livraient passionnément à la guerre et à la chasse, les pauvres s'occupaient de l'élevage du bétail dans des fermes ou des hameaux isolés.

Ce peuple guerrier était divisé en **centaines** ou groupes de cent familles. Plusieurs centaines formaient un **comté** ou **gau** <sup>(1)</sup>. La réunion des comtés constituait le **duché** qui avait à sa tête un **duc**, le chef de toute la nation.

Les centaines et les comtés avaient des chefs élus par l'assemblée du peuple.

2) **Les Burgondes.** Les Burgondes étaient aussi de race germanique ; ils étaient déjà chrétiens, mais ariens et de mœurs plus douces que les Allémanes. Ils s'établirent sur les deux versants du Jura et dans la vallée du Rhône. Ils partagèrent avec les anciens propriétaires les terres conquises et apprirent leur langue, c'est-à-dire le latin populaire. Peu à peu les deux peuples fusionnèrent ; leurs descendants sont les Suisses romands actuels. Les Burgondes fondèrent le premier royaume de Burgondie. Gondebaud, un de leurs principaux rois, est l'auteur d'un code\* de lois qui porte le nom de **loi Gombette**. Il se montra sage administrateur et mourut à Genève, capitale de son royaume.

3) **Les Ostrogoths.** Les Ostrogoths ou Goths de l'Est, déjà établis en Italie, s'emparèrent de la Rhétie située entre les sources du Rhin et le lac de Constance.

Notre patrie perdit son nom d'Helvétie : on ne parla plus dès lors que du **Duché d'Allémanie**, du **Royaume des Burgondes**, et de celui **des Goths**.

19. **Comment les Barbares se civilisèrent.** La plupart des Barbares étaient païens et sauvages. Leur invasion retarda la marche de la civilisation pour plusieurs siècles. Sans l'influence du christianisme, sans les églises et les monastères qui étaient les foyers de lumière de ces temps

(1) Ce nom est entré dans un certain nombre de noms propres composés, tels que Aargau (Argovie), Thurgau (Thurgovie) Klettgau, Brießgau, Sundgau, etc.



Guerriers allémanes.

de ténèbres, l'Europe serait retombée pour longtemps dans la barbarie. Mais le christianisme adoucit graduellement ces peuples sauvages en les dépouillant de leur grossièreté et de leur ignorance et il en fit **une race forte et robuste.**

Parmi les couvents du haut moyen âge <sup>(1)</sup> qui ont le plus contribué à la civilisation des Barbares dans notre pays, il faut mentionner la célèbre **Abbaye de St-Maurice.** A la place de la petite église élevée en souvenir du martyr de la Légion thébénienne et de la modeste demeure des premiers desservants de ce sanctuaire, Sigismond, roi de Burgondie, fit bâtir en 515 une grande et belle église et un vaste monastère où 500 religieux, divisés en cinq chœurs, chantaient jour et nuit les louanges de Dieu. Pour subvenir aux besoins des religieux, il dota le couvent de nombreux domaines situés dans la Haute-Bourgogne, le Pays de Vaud, la vallée d'Aoste et le Valais. Grâce aux donations de saint Sigismond, la royale abbaye prit une importance considérable.

## RÉSUMÉ DE LA 6<sup>me</sup> LEÇON :

### **Invasion des Barbares.**

Dès le commencement du V<sup>me</sup> siècle, l'empire romain fut envahi par des peuples barbares qui le renversèrent enfin en 476 en s'emparant de Rome.

Trois de ces peuples se fixèrent en Helvétie : les **Allémanes** au nord-est, dans la Suisse allemande actuelle, les **Burgondes** sur les deux versants du Jura et dans le Valais occidental, enfin les **Ostrogoths** dans la Rhétie. Les Allémanes fondèrent le **Duché d'Allémanie**, et les Burgondes le premier **Royaume de Bourgogne ou Burgondie** (450).



St-Fridolin prêchant le christianisme.  
*Tableau de Feuerstein.*

(1) On appelle généralement haut moyen âge la période qui va de 476 à 1048.

Saint Sigismond, roi de la Bourgondie, bâtit et dota l'abbaye de Saint Maurice.

L'invasion des Barbares retarda beaucoup les progrès de la civilisation ; mais petit à petit, grâce aux missionnaires irlandais Colomban, Gall et Fridolin, l'Eglise transforma ces peuples nouveaux et en fit des nations chrétiennes, pleines de promesses pour l'avenir.



Clocher de l'Abbaye de St-Maurice

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Qu'appelle-t-on invasion des Barbares?* 2. *Vers quelle époque les Barbares pénétrèrent-ils dans l'empire romain?* 3. *Pourquoi les Romains ne réussirent-ils pas à rejouter ces envahisseurs?* 4. *En quelle année prit fin l'empire romain? Nommez les peuples barbares qui s'établirent en Helvétie?* 6. *Dites ce que vous savez des Allémanes?* 7. *des Burgondes?* 8. *Que formait le pays des Allémanes et comment était-il divisé?* 9. *Le pays des Burgondes et celui des Ostrogoths formaient-ils aussi des duchés?* 10. *Nommez deux rois célèbres de Bourgondie?* 11. *Qui a civilisé les Barbares?* 12. *N'est-il pas de notre devoir d'être reconnaissants envers l'Eglise pour le grand bienfait de la civilisation chrétienne?* 13. *Comment pouvons-nous lui témoigner notre reconnaissance?*

## 7<sup>me</sup> LEÇON

### RÉCIT

### L'Helvétie sous la domination franque.

**20. Les Francs mérovingiens\*.** Au temps de l'invasion des Barbares, les Francs, de race germanique, passèrent aussi le Rhin et pénétrèrent sur le territoire de l'empire romain. Sous le règne de Clovis, un de leurs grands chefs, ils s'emparèrent du nord de la Gaule.

La nation des Francs était païenne. En 493, Clovis épousa Clotilde, princesse catholique et nièce de Gondebaud. Trois ans après, les Allémanes, ayant envahi l'est de la France, Clovis vint les attaquer. Durant la bataille, comme ses guerriers commençaient à reculer, il s'écria : « Dieu de Clotilde, donne-moi la victoire et je n'adorerai plus que toi ! » Aussitôt ses troupes reprirent courage et remportèrent une victoire complète. De retour chez lui, Clovis se fit instruire dans la religion catholique et reçut le baptême à Reims avec 3000 de ses guerriers.

Bientôt après il fit la guerre à Gondebaud, roi de Bourgogne, qui avait assassiné le père de Clovis. Gondebaud fut vaincu et forcé de se





Charlemagne.

*Dessin d'A. Anker.*

reconnaître tributaire\* de Clovis. En 507, il conquiert le territoire occupé par les Wisigoths au sud de la Loire.

Les successeurs de Gondebaud ne purent résister aux attaques des fils de Clovis. L'un d'eux, Sigismond, fut pris, emmené captif et décapité en 524. Dix ans plus tard, le royaume de Bourgogne fut incorporé à la monarchie des Francs, qui s'emparèrent aussi de la Rhétie en 536. Pendant trois siècles et demi, l'Helvétie demeura sous la domination franque.

**21. Les Francs carolingiens\*.** Sous les successeurs de Clovis, la monarchie franque tomba peu à peu en décadence. En 752, Pépin-le-Bref, maire du pa-

lais\*, s'empara de la royauté et devint ainsi le fondateur d'une nouvelle dynastie\*, celle des **Carolingiens**.

**Charlemagne** ou Charles-le-Grand, fils de Pépin-le-Bref, fut le plus célèbre des rois francs de cette dynastie. Il régna de 768 à 814. Comme son père ce prince s'occupa : 1) de combattre les Barbares qui entouraient ses Etats ; 2) de bien gouverner ses peuples ; 3) de protéger l'Eglise catholique.

1) Pour combattre les Barbares qui menaçaient les frontières de ses Etats, il fit 53 expéditions militaires, principalement contre les Saxons, peuple sauvage et païen établi entre le Rhin et l'Elbe, et contre les Arabes en Espagne. A la suite de ces conquêtes, son vaste empire comprenait la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et une partie de l'Italie et de l'Espagne.

Les conquêtes de Charlemagne n'avaient point pour but principal de subjuguier\* des peuples ou de conquérir du butin, mais de répandre les lumières de l'Evangile et la véritable civilisation. A cette époque, le christianisme obtint de beaux succès dans sa lutte contre la barbarie. Mais les mœurs restèrent encore longtemps sauvages et dissolues. Dans



nos contrées, on construisit beaucoup d'églises et de monastères autour desquels se groupèrent des habitations. Ce fut l'origine d'un grand nombre de localités comme Lucerne, St-Gall, Einsiedeln, Disentis, Moutiers, St Ursanne, St-Imier. «Le règne de Charlemagne, au dire d'un historien, fut une grande croisade.»

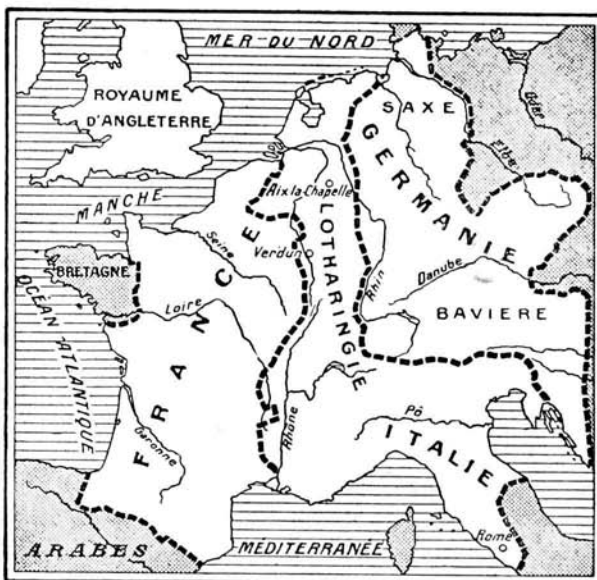
2) Charlemagne s'appliquait aussi à bien gouverner ses Etats. Son immense empire était divisé en 300 **comtés**, gouvernés par des **comtes** qui étaient à la fois juges, chefs militaires et administrateurs civils. Deux fois par an, des envoyés royaux, un évêque et un comte, appelés **missi dominici**, parcouraient les provinces et contrôlaient sévèrement l'administration.

Les comtés-frontières étaient organisés militairement et s'appelaient **marches**.

3) Pour protéger l'Eglise, Charlemagne non seulement accorda de grandes faveurs aux évêques, aux prêtres, aux moines et surtout aux missionnaires, mais encore il alla, comme son père, en Italie pour combattre le roi des Lombards qui menaçait sans cesse les Etats romains. Il le fit prisonnier, s'empara de tout son royaume et en donna une partie au Souverain Pontife. Depuis ce temps-là jusqu'en 1870, les papes ont possédé au milieu de l'Italie un territoire qu'on appelait les **Etats de l'Eglise**. Le pape saint Léon III témoigna sa reconnaissance à Charlemagne en le couronnant **Empereur d'Occident** le jour de Noël, l'an 800.

Charlemagne fit élaborer\* de bonnes lois civiles et ecclésiastiques, appelées **capitulaires\***, qu'il fit promulguer\* au printemps dans les assemblées d'hommes libres dites **champs de mai**.

Sous son règne, l'agriculture, le commerce et l'industrie furent encouragés: on ouvrit de bonnes routes et on protégea les marchands contre les brigands.



Carte de l'empire de Charlemagne et son partage après le traité de Verdun (843).



Tribunal du comte chez les Francs.  
*Gravures scolaires de J. E. Wachsmuth, Leipzig*

Charlemagne n'oublia point l'instruction: il voulait que chaque monastère et chaque paroisse eût son école gratuite où les enfants des pauvres étaient reçus à côté des fils des nobles. Il avait même fait ouvrir dans son palais une école où enseignait le célèbre moine Alcuin.

Son secrétaire Eginhard nous dépeint Charlemagne gros et robuste, de taille élevée, la tête ronde, les yeux grands et vifs, le nez un peu long, la physionomie souriante et agréable. «Il y avait dans toute sa personne un air de grandeur et de dignité.»

Il était fort simple dans sa manière de vivre et dans son costume. Le bain et la chasse étaient ses distractions préférées.

Il mourut en 814, à l'âge de 72 ans. Il fut enseveli à Aix-la-Chapelle, la capitale de l'empire.

### **RÉSUMÉ DE LA 7<sup>me</sup> LEÇON: L'Helvétie sous la domination franque.**

Les **Francs** étaient un vaillant peuple de la Germanie. Ils passèrent le Rhin et s'établirent dans les Pays-Bas actuels. Après avoir battu les Romains, les Allémanes, les Burgondes et les Wisigoths, Clovis, leur roi, se trouva maître de la **Gaule**.

De 534 à 536, les successeurs de Clovis annexèrent la Burgondie d'abord, puis la Rhétie : C'est ainsi que toute l'Helvétie tomba pour trois

siècles et demi sous la domination franque : Le plus puissant des rois francs fut **Charlemagne**. Grand guerrier et habile administrateur, il fit la guerre aux peuples barbares principalement pour les civiliser et les christianiser. Il fut couronné **Empereur d'Occident** en l'an 800 par le pape St. Léon III et mourut en 814 à Aix-la-Chapelle.

QUESTIONNAIRE. 1. D'où vinrent les Francs et où s'établirent-ils? 2. Sous le règne de quel roi conquièrent-ils la Gaule? 3. A quelle occasion Clovis se fit-il chrétien? 4. De quels pays s'emparèrent successivement les Francs? 5. Pendant combien de temps l'Helvétie resta-t-elle sous la domination franque? 6. Quel fut le principal roi de la dynastie carolingienne? 7. Quelle fut la durée de son règne et que se proposait-il? 8. Montrez par un exemple que Charlemagne a protégé l'Eglise? 9. A quels peuples fit-il la guerre et pourquoi? 10. Indiquez les limites de l'empire de Charlemagne? 11. Sur quels pays s'étendait-il? 12. Comment était divisé l'empire au point de vue administratif? 13. Quel était le rôle des missi dominici? 14. Qu'était-ce que les capitulaires? 15. Les champs de mai? Que fit Charlemagne pour l'instruction?

Devoir écrit. Tracez le portrait de Charlemagne et résumez son règne en une douzaine de lignes.

### 8<sup>me</sup> LEÇON

## L'Helvétie après le partage de l'empire de Charlemagne

### RÉCIT

**22. Fondation du second Royaume de Bourgogne.** Les successeurs de Charlemagne ne surent pas conserver l'unité de l'empire. Après des luttes sanglantes, les petits-fils du grand empereur se partagèrent son vaste empire au traité de Verdun en 843. Charles-le-Chauve eut la **France**, Louis-le-Germanique l'**Allemagne** et Lothaire la **Lotharingie**, c'est-à-dire l'Italie, la Bourgogne et la Lorraine.

Charles-le-Gros, fils de Louis-le-Germanique, reconstitua pour un court espace de temps l'empire de Charlemagne, mais bientôt cet empire fut partagé une deuxième fois. C'est à la suite de ce démembrement que fut créé en 888 le **second Royaume de Bourgogne** dont fit partie l'**Helvétie occidentale**.

L'Helvétie orientale s'était d'abord rendue indépendante sous le nom de Duché d'Allémanie, puis elle fut réunie en 1032 à l'empire d'Allemagne.

Le fondateur de ce nouveau royaume de Bourgogne, qu'on appelait la Haute-Bourgogne ou Bourgogne transjurane\*, pour la distinguer du royaume d'Arles ou Bourgogne cisjurane\*, fut le comte Rodolphe 1<sup>er</sup> de la famille bavaroise des Welfes qui se fit couronner à St-Maurice. Son fils Rodolphe II étendit sa domination sur tout le bassin du Rhône et fit la guerre à Bourcard, duc d'Allémanie. Vaincu à Winterthur en 919, il



La reine Berthe apprenant à filer aux enfants.  
*Tableau d'A. Anker.*

conclut la paix avec Bourcard et épousa sa fille Berthe. Il obtint ainsi, malgré sa défaite, un agrandissement de son royaume.

Après la mort de son époux en 938, la reine **Berthe** gouverna la Bourgogne durant la minorité de son fils **Conrad**. Princesse charitable et laborieuse, elle soulageait les malheureux, fondait des couvents, faisait bâtir des châteaux-forts pour abriter les populations des campagnes contre les brigands sarrasins\* et hongrois. On dit qu'elle filait elle-même les vêtements de son époux et de ses enfants. De là le dicton populaire : «Ce n'est plus le temps où la reine Berthe filait.» La pieuse reine mourut en 970 et fut ensevelie dans l'église abbatiale de Payerne.

**23. Les invasions des Sarrasins et des Hongrois.** Sous les rois bourguignons, notre pays fut ravagé par les **Hongrois et les Sarrasins**. Ces derniers, campés sur les hauts passages des Alpes, ne quittaient leurs repaires que pour porter la dévastation et la mort dans les vallées. C'est ainsi que Bourg-St-Pierre et l'abbaye de St-Maurice furent brûlés en 940. Le couvent de St-Gall et bien d'autres localités subirent le même sort. Le roi Conrad réussit à diviser ces terribles barbares entre eux ; quand il les vit affaiblis, il les chassa du pays.

**24. Donation du Valais à l'évêque de Sion.** Rodolphe III, fils de Conrad, ne sut pas sauvegarder son autorité en face des prétentions de la noblesse bourguignonne et se décida à léguer son royaume aux empereurs d'Allemagne. En 1016, il institua son neveu Henri II, empereur d'Allemagne, son héritier universel. Henri II étant mort avant Rodolphe III,

ce fut le nouvel empereur Conrad II qui vint prendre possession de la Bourgogne et se fit couronner à Payerne le 2 février 1033. Toute l'ancienne Helvétie était ainsi réunie à l'Allemagne.

Déjà en 999, par un acte daté de Cudrefin (1), Rodolphe III avait donné le Valais à Hugues, évêque de Sion, et à ses successeurs avec le titre de comte. Ceux-ci conservèrent leur souveraineté temporelle sur le comté du Valais jusqu'en 1634.

## RÉSUMÉ DE LA 8<sup>me</sup> LEÇON :

### L'Helvétie après le partage de l'empire de Charlemagne.

En 843, l'empire de Charlemagne fut partagé en trois Etats : la **France**, l'**Allemagne** et la **Lotharingie**. Ce dernier royaume se morcela à son tour, et en 888, le comte Rodolphe 1<sup>er</sup> fonda le second Royaume de Bourgogne dont fit partie l'Helvétie occidentale. L'Helvétie orientale, d'abord indépendante sous le nom de Duché d'Allémanie, fut réunie en 1032 à l'empire d'Allemagne.

Les rois du second Royaume de Bourgogne furent Rodolphe 1<sup>er</sup>, Rodolphe II, époux de la reine Berthe, Conrad et Rodolphe III. Ce dernier prince donna son royaume à Henri II, empereur d'Allemagne. C'est ainsi que toute l'Helvétie tomba sous la domination de l'empire d'Allemagne. Déjà en 999, le Valais avait été donné à l'évêque de Sion.

Sous les rois bourguignons notre pays eut horriblement à souffrir de l'invasion des Hongrois et des Sarrasins.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Que devint l'empire de Charlemagne après sa mort ?* 2. *En quelle année et par qui fut fondé le deuxième royaume de Bourgogne ?* 3. *Sur quel territoire s'étendait la Bourgogne cisjurane ?* 4. *la Bourgogne transjurane ?* 5. *Quel roi bourguignon réunit les deux royaumes sous son autorité ?* 6. *Que savez-vous de la reine Berthe ?* 7. *Quelles hordes sauvages ravagèrent notre pays sous les rois bourguignons ?* 8. *Quelles localités brûlèrent-ils ?* 9. *Qui les chassa du pays ?* 10. *Quel fut le dernier roi de Bourgogne ?* 11. *A qui donna-t-il le Valais ?* 12. *A qui légua-t-il la suzeraineté de son royaume ?* 13. *En quelle année l'Helvétie orientale fut-elle incorporée à l'empire d'Allemagne ?* 14. *En quelle année l'Helvétie occidentale ?*

## 9<sup>me</sup> LEÇON

### L'Helvétie sous la domination allemande.

#### RÉCIT

**25. Les Zaehringen.** L'empereur d'Allemagne Henri III, qui avait succédé à son père Conrad-le-Salique en 1039, donna le gouvernement de la

(1) Localité du Canton de Vaud au bord du lac de Neuchâtel.



Berthold de Zaehringen

Bourgogne à **Rodolphe de Rheinfelden**. Celui-ci fut tué dans une bataille, et ses biens échurent à son beau-fils Berthold II de Zaehringen devint **recteur**\* de la Haute Brisgau. En 1127, Conrad de Zaehringen devint **recteur**\* de la Haute Bourgogne; mais les seigneurs ecclésiastiques et laïques de l'Helvétie occidentale ne voulurent pas reconnaître la suzeraineté des Zaehringen et prirent les armes contre eux. Quand Berthold IV essaya d'imposer de force son autorité au comté du Valais, l'évêque de Sion, Landri du Mont, dont le fief relevait directement de l'empereur, protesta contre cette violence. Berthold IV réussit d'abord à soumettre les Valaisans; Berthold V obligea même l'évêque à lui prêter serment; mais comme les Valaisans refusaient de reconnaître cette domination étrangère, Berthold V pénétra dans le pays par le Grimsel avec une nom-

breuse armée. Il fut vaincu à **Ulrichen** en 1211. A la suite de ces succès, les Valaisans obtinrent des privilèges et des franchises considérables. **La victoire d'Ulrichen fut pour le Valais le premier pas vers l'indépendance.**

Les Zaehringen ne cherchèrent pas seulement à diminuer la puissance des nobles, mais encore à se créer des partisans dévoués. Dans ce but, ils fondèrent des villes fortes, auxquelles ils donnèrent des chartes de franchises. Ils attirèrent ainsi à eux les bourgeois qui luttèrent contre la noblesse pour obtenir les premières libertés politiques. Berthold IV fonda Fribourg en 1178, et Berthold V Berne en 1191. La mort de Berthold V (1218), le dernier des Zaehringen, fut un événement important pour la Suisse.

Notre pays se divisa alors en un grand nombre de petits Etats presque autonomes\*, faisant tous partie de l'Empire. Certaines villes avec leur territoire, telles que Coire, Bâle, Lausanne, Genève et Sion étaient gouvernées par leurs évêques; d'autres régions appartenaient aux abbayes de St-Maurice, de St-Gall, de Disentis, de Pfaeffers, etc. Ces deux sortes de domaines formaient les **seigneuries ecclésiastiques**. Des territoires comme la Gruyère, le comté de Neuchâtel, le Toggenbourg, etc., re-

levaient de seigneurs séculiers : c'étaient des **seigneuries laïques**. Enfin quelques villes, telles que Zurich, Soleure, Berne, s'administraient elles-mêmes et ne dépendaient que de l'empereur d'Allemagne : on les appelait des **villes impériales** (1).

**26. Les comtes de Kybourg et de Savoie.** La plus grande partie des possessions des Zaehringen échut en héritage aux comtes de **Kybourg**. Le comte Ulrich de Kybourg, époux d'Anne de Zaehringen, fille de Berthold V, hérita des principales propriétés de son beau-père. Les Kybourg résidaient au château-fort du même nom près de Winterthur et exerçaient l'autorité comtale sur la Thurgovie.

Ils étendirent leur domination sur une grande partie du pays depuis le lac de Constance jusque dans la Suisse romande actuelle.

Le comte de Savoie profita aussi de la division qui régnait à cette époque entre les Seigneurs pour accroître sa puissance dans la Suisse occidentale. Pierre de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne, réussit ainsi à étendre peu à peu sa domination sur le Pays de Vaud, le canton de Fribourg et le Bas-Valais.

Durant la querelle des Investitures\* entre le pape et les empereurs d'Allemagne, l'évêque de Sion, **Henri de Rarogne**, soutint le parti du souverain pontife. **Pierre de Savoie**, partisan de l'empereur, saisit cette occasion pour envahir les domaines de l'évêque. Pendant vingt ans, de 1248 à 1268, le pays fut alternativement mis à feu et à sang. Enfin, la mort de Pierre de Savoie en 1268 vint terminer cette guerre désastreuse et son successeur rendit à l'évêque de Sion ses anciens domaines.

**27. Les Habsbourg.** La famille des Habsbourg est originaire de l'Argovie où l'on voit encore les restes d'un modeste château qui fut son berceau. Elle prit une grande importance sous le comte Rodolphe III qui fut l'un des personnages les plus illustres de son temps. C'était un homme aux manières simples, généreux, bon pour les petits et les humbles, pieux et respectueux de la religion et de ses ministres. La tradition rapporte qu'un jour Rodolphe rencontra un prêtre qui portait le saint viatique à un malade ; un torrent grossi par les pluies empêchant le ministre de Dieu de continuer sa route, le pieux comte descendit de cheval et en fit don à l'écclésiastique qui put ainsi franchir l'obstacle et remplir sa sainte mission. A ses belles qualités de coeur, Rodolphe joignait une haute intelligence et une grande habileté dans l'art de gouverner ; malheureusement il était aussi fort ambitieux.

(1) Voyez la carte : les villes impériales sont soulignées.



Après l'extinction\* des Kybourg en 1263, Rodolphe acquit par achat une grande partie de leurs propriétés et devint ainsi le seigneur le plus puissant du nord de la Suisse. Nommé empereur d'Allemagne en 1273 sous le nom de **Rodolphe I<sup>er</sup>**, il sut ramener l'ordre dans l'empire : il imposa son autorité, fit cesser les guerres entre les seigneurs et mis fin au brigandage qui régait partout. Ses contemporains le surnommaient la «**Loi vivante**».



Rodolphe de Habsbourg  
empereur.

Ottokar, puissant roi de Bohême, refusa de lui prêter hommage; l'empereur lui déclara la guerre, le battit complètement et s'empara de l'Autriche et des territoires voisins dont il forma un duché héréditaire pour ses fils Albert et Rodolphe. Il fut ainsi le fondateur de la Maison impériale de Habsbourg-Autriche dont les descendants occupèrent le trône d'Autriche-Hongrie jusqu'en 1918.

Rodolphe de Habsbourg travaillait sans relâche à agrandir les domaines de sa maison. Peu à peu, soit par conquête, soit par achat, il étendit sa domination sur la plus grande partie du territoire situé entre le Rhin, le Jura et les Alpes. Sentant sa fin prochaine, il aurait voulu assurer la couronne impériale à son fils Albert; mais les princes électeurs n'entrèrent pas dans ses vues. Rodolphe mourut à Spire (¹) le 15 juillet 1291.

## RÉSUMÉ DE LA 9<sup>me</sup> LEÇON :

### L'Helvétie sous la domination allemande.

A partir de 1302, toute la Suisse fit partie de l'empire d'Allemagne. Les empereurs la firent administrer par des recteurs dont les principaux durant le XII<sup>me</sup> siècle furent les **ducs de Zaehringen** qui s'illustrèrent par la fondation de Fribourg (1178) et de Bern (1191). A l'extinction de cette famille en 1218, la Suisse fut divisée en un grand nombre de petits Etats à peu près indépendants, mais faisant tous partie de l'Empire. Par la victoire

(1) Ville de la Bavière rhénane près de la rive gauche du Rhin.



d'Ulrichen (1211) remportée sur Berthold V, le Valais s'achemina vers son indépendance.

Parmi les familles seigneuriales se distinguaient les comtes de Kybourg, de Savoie et de Habsbourg. En 1273, **Rodolphe de Habsbourg** devint empereur d'Allemagne.



Siège d'un Château-fort

**QUESTIONNAIRE.** 1. Par qui les empereurs d'Allemagne firent-ils administrer l'Helvétie à partir de 1032? Nommez une célèbre famille de gouverneur? 3. Qui s'opposa à l'autorité des Zaehringen? 4. Racontez la lutte que soutinrent l'évêque de Sion et les Valaisans contre Berthold IV et Berthold V. 5. Quel fut pour le Valais le résultat de la victoire d'Ulrichen? 6. Comment les Zaehringen gagnèrent-ils la bourgeoisie à leur cause? 7. Quand fut fondée Fribourg? 8. Berne? 9. Pendant combien de temps dura l'administration des Zaehringen? 10. Citez des seigneuries ecclésiastiques? 11. Des seigneuries laïques de l'Helvétie? 12. A qui échurent les possessions des Zaehringen? 13. D'où étaient originaires les Kybourg? 14. Les Habsbourg? 15. Sur quelle région s'étendait le domaine des Habsbourg? (voir la carte). 16. Que devint le comte Rodolphe III de Habsbourg en 1273? 17. Comment est-il devenu le fondateur de la Maison Habsbourg-Autriche? 18. Quand mourut-il? **DEVOIR ECRIT.** Faites une courte biographie (une douzaine de lignes) de Rodolphe de Habsbourg.

## 10<sup>me</sup> LEÇON

## La Féodalité

### RÉCIT

**28. Origine de la féodalité.** La faiblesse dont firent preuve les descendants de Charlemagne lors des invasions des **Sarrasins** et des **Hongrois** fut la cause principale de l'organisation de la société féodale au moyen âge. En face des dévastations de ces hordes\* de pillards, les grands propriétaires s'organisèrent pour se défendre eux-mêmes; ils construisirent des châteaux-forts dans lesquels les habitants des campagnes trouvaient un refuge. Vers le même temps, beaucoup de comtes et de fonctionnaires royaux réussirent à transformer en propriétés personnelles et héréditaires les territoires et les charges qu'ils tenaient jusqu'alors du souverain. La hiérarchie\* qui s'introduisit peu à peu dans ces souverainetés locales fut l'organisation féodale.

La terre possédée par le **seigneur** s'appelait **bénéfice** ou **fief**. Celui qui donnait un fief à un autre seigneur était regardé comme son **suzerain**, et

celui qui le recevait se nommait le **vassal**. Le premier des suzerains était le roi et plus tard l'empereur. La remise du fief se faisait dans la grande salle du château par une double cérémonie imposante : l'**investiture**\* et l'**hommage**. Par l'investiture, le suzerain faisait entrer le vassal en possession des terres qui formaient le fief ; par l'hommage, le vassal reconnaissait sa dépendance vis-à-vis du suzerain dont il devenait l'**homme-lige**, c'est-à-dire le sujet ; il lui jurait fidélité et s'engageait à le servir.

Les **nobles** portaient, suivant leur importance, les titres de **ducs**, de **comtes**, de **barons** ou de simples **chevaliers**. Leurs principales occupations étaient la guerre, la chasse et les tournois.

Les **hommes libres** étaient possesseurs de la terre qu'ils cultivaient ; mais en retour de la protection accordée par le seigneur, ils devaient s'acquitter du service militaire et des redevances féodales, telles que **dîme**\*, **taille**\* et **banalités**\*.

Les **serfs** se trouvaient dans une situation moins avantageuse. Attachés à la glèbe, c'est-à-dire à la terre du seigneur, ils étaient **taillables** et **corvéables** à merci, ce qui signifie que le seigneur pouvait exiger d'eux des redevances et des travaux à volonté. Cependant le seigneur n'avait pas le droit de reprendre la glèbe à un serf. Quand celui-ci mourait, son fils en héritait. Il ne pouvait pas non plus séparer les serfs de leurs familles ni les vendre comme esclaves à l'exemple des Romains. Il y eut donc dans la condition d'existence des serfs un grand progrès sur celle des esclaves païens. Les serfs formaient la grande masse de la nation.

**29. Le château féodal.** Le château féodal, demeure du seigneur et de sa famille, était ordinairement construit sur une hauteur et protégé par des **fossés**. Une ou plusieurs ceintures de murailles, garnies de **meurtrières** et de **créneaux** et flanquées de **tours**, rendaient cette demeure presque inabordable. Un **pont-levis** donnait accès à l'entrée principale, qui était encore défendue par la **herse**. Au centre se trouvait le **donjon**, haute et vaste tour où se trouvait la grande salle des chevaliers ou des gardes.

On comptait en Suisse un grand nombre de châteaux importants ; l'un des mieux conservés est celui de **Chillon** au bord du Léman. En Valais, on montre encore les ruines des châteaux de **Tourbillon**, de **Valère**, de **Montorge**, de la **Soie**, de **Saxon**, de **Saillon**, de la **Bâtiaz**, de **Goubing**, de **Loèche**, de **Rarogne**, etc.

**30. Division territoriale du Valais. Son organisation féodale.** En 999, l'évêque de Sion



Le Château de Chillon

devint souverain temporel du Valais, et depuis 1032, il relevait directement de l'Empire. Mais tandis que le diocèse s'étendait de la Furka au Léman, le comté n'embrassait que la partie supérieure de la vallée jusque près du torrent du Trient (voir carte no 4); encore une grande partie du pays, à partir de la Morge de Conthey, relevait-elle de la suzeraineté temporelle de l'Abbaye de St-Maurice dont les territoires jouissaient de l'immunité\*. Les comtes de Savoie dominaient sur le Chablais savoisien qui, jusque vers le milieu du XVI<sup>me</sup> siècle, s'étendait aussi sur le district actuel de Monthey. En 1052, ces seigneurs augmentèrent leur puissance en héritant des immenses propriétés allodiales\* qu'un de leurs parents, le comte Ulrich, possédait à travers toute la vallée du Rhône. Peu à peu, les comtes de Savoie étendirent aussi leur suzeraineté sur toutes les possessions de l'Abbaye de St-Maurice en Valais et sur l'avouerie\* de l'hospice du Grand-St-Bernard. De la sorte, dès le XII<sup>me</sup> siècle, la Maison de Savoie avait acquis, outre la plus grande partie du Bas-Valais, Ayent, Granges, Bas-Châtillon, la vallée de Loetschen et Moerel.



Ruine du château de Tourbillon, Sion

L'évêque, de son côté, avait dans le Bas-Valais la suzeraineté sur les seigneuries d'Ardon-Chamoson, de Martigny et de Massongex. (Voir la carte no 4). Cette situation fit naître les longs démêlés entre les deux souverains, particulièrement entre Pierre de Savoie et l'évêque Henri ler de Rarogne. (Voir aussi page 93.)



Eglise et château de Valère, à Sion

L'administration

temporelle du Valais épiscopal était confiée par l'évêque à des officiers\* tels que le **vidomne\***, le **major\***, le **sautier** et le **métral\***. Ces officiers remplissaient des fonctions tout à la fois administratives, judiciaires et militaires. Le vidomne et le major rendaient la justice, le premier en mai et en octobre, le second les dix autres mois de l'année. Le vidomne exerçait en outre dans la seigneurie un droit de police, tandis que le major était chargé de la perception des revenus pour le suzerain. Dans les expéditions militaires, le major de Sion, à cheval, portait la bannière de l'évêque. Le sautier et le métral, officiers inférieurs de justice, avaient des fonctions variant d'une localité à l'autre. Longtemps les charges de vidomne et de major étaient tenues en fiefs héréditaires: ce fut là l'origine de la noblesse féodale du pays. Plus tard, ces charges devinrent en partie électives. Les personnes qui en étaient revêtues devaient prêter hommage à l'évêque et lui payer une redevance, appelée le **plait\***, à chaque changement de suzerain ou de vassal.

Au cours du XIII<sup>me</sup> siècle, l'évêque institua des officiers nouveaux : le **bailli** et le **châtelain** qui recevaient un salaire annuel et dont les fonctions étaient temporaires. Le bailli, dont l'autorité s'étendait sur tout le comté et dont les attributions étaient à la fois administratives, judiciaires et militaires, avait pour mission d'aider ou de suppléer le souverain dans l'exercice de ses multiples fonctions. Les châtelains, remplaçant des majors, devaient garder les forts épiscopaux et rendre la justice.

Le territoire du Valais inférieur était divisé en châtelainies ayant chacune à leur tête un châtelain qui relevait du juge du Chablais.



Un hommage au moyen âge.

**31. Conséquence de la féodalité.** La féodalité, créée pour lutter efficacement contre les invasions des Barbares, avait rendu de précieux services à la civilisation ; mais elle eut aussi pour conséquence l'affaiblissement du pouvoir central et l'augmentation de la puissance des nombreux seigneurs ambitieux et remuants qui étaient sans cesse en guerre les uns contre les autres. Durant cette épo-

que, ce sont les classes inférieures de la société qui eurent le plus à souffrir. Cependant bien des seigneurs se montraient fort bons à l'égard de leurs sujets. Le gouvernement des seigneurs ecclésiastiques était en général très paternel. De là le dicton populaire : « Il faut mieux vivre sous la crosse que sous l'épée ».

### RÉSUMÉ DE LA 10<sup>me</sup> LEÇON : La féodalité.

Dans notre société moderne, tous les citoyens sont égaux devant la loi ; il n'en était pas ainsi au moyen âge. Toute la population du pays était alors divisée en trois classes : les **seigneurs** ou nobles, les **hommes libres**, et les **serfs**. Les deux dernières classes vivaient sous la dépendance et la protection de la première qui possédait des privilèges très étendus.

Les seigneurs étaient généralement possesseurs d'un territoire, appelé **seigneurie**, et habitaient des châteaux-forts ; ils rendaient la justice et se livraient au métier des armes.

Les hommes libres et les serfs leur étaient assujettis et payaient les redevances féodales. Les premiers pouvaient disposer de leur personne et de leurs biens, tandis que la condition des serfs était souvent très dure. Cette organisation particulière de la société porte en histoire le nom de **féodalité**.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Qu'est-ce que la féodalité? 2. Quelle fut la cause principale de l'organisation féodale? 3. Comment appelle-t-on la charge à exercer ou le territoire à gouverner que le souverain ou le seigneur donnait à quelqu'un? 4. Qu'est-ce que le suzerain? 5. Le vassal? 6. Que devait le vassal à son suzerain? 7. Que recevait-il en retour? 8. Citez quelques titres de noblesse. 9. Nommez quelques familles féodales de la Suisse. 10. Quelques seigneurs ecclésiastiques. 11. Les citoyens appelés hommes libres au temps féodal étaient-ils complètement indépendants? 12. Quelles obligations avaient-ils vis-à-vis du seigneur? 13. Quelle était la troisième classe au temps féodal? 14. Que savez-vous de la condition des serfs? 15. Étaient-ils mieux ou moins bien traités que les esclaves romains? 16. Où demeurait le seigneur? 17. Citez quelques châteaux féodaux du Valais, de la Suisse. 18. Nommez les principaux officiers du comte-évêque du Valais. 19. Quelles furent les conséquences de l'organisation féodale?

*Devoir écrit.* Faites la description d'un château féodal d'après la gravure ci-dessus et dessinez-le aussi bien que possible.

### 11<sup>me</sup> LEÇON

#### Origine de la Démocratie\*

#### RÉCIT

**32. Origine des communes.** A l'époque des invasions des Sarrasins et des Hongrois, les hommes libres se réfugièrent dans des châteaux-

forts ou dans des villes ou villages qu'ils avaient entourés de remparts. Comme les châteaux-forts, ces localités fortifiées avaient leur seigneur, et leurs habitants, nommés **bourgeois** <sup>(1)</sup>, étaient soumis à des redevances : taille, corvées. La justice leur était rendue par le seigneur.



Hôtel de Ville de Berne.

mer eux-mêmes une autorité communale. Les conseillers étaient pris parmi les bourgeois et avaient à leur tête un président, dit **bourgmestre**. C'est le commencement de la **démocratie**.

Les communes ou municipalités devinrent peu à peu autonomes\* ; quelques-unes ne reconnaissaient même plus d'autre maître que l'empereur : c'étaient les villes impériales. Le Conseil qui se réunissait dans la **maison commune** ou **hôtel de ville** s'occupait des intérêts de la communauté, des biens communaux ou bourgeoisiaux. Les bourgeois se réunissaient de temps en temps en assemblées générales pour élire les autorités ou prendre une décision sur certaines questions importantes de leur compétence\*. La commune possédait le droit de guerre et de paix et avait sa milice, sa bannière, ses armoiries, son sceau, quelquefois sa monnaie.

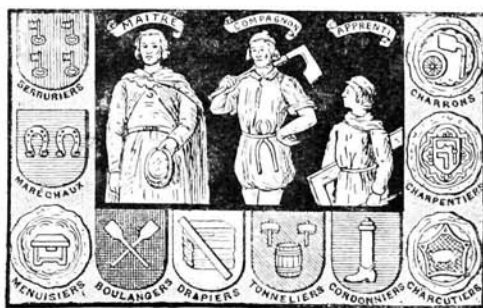
La Commune de Sion apparaît dès le XII<sup>me</sup> siècle. En 1269, elle promulgua\* des statuts et des règlements de concert avec l'évêque et ses officiers. Douze consuls (conseillers) choisis parmi les citoyens étaient chargés de l'administration de la ville sous la surveillance de l'évêque et de ses officiers.

Naters, Viège, Loèche, Martigny, Conthey, Saillon, Sembrancher, Orsières, St-Maurice et Monthey obtinrent aussi leurs institutions communales.

(1) Le mot bourgeois dérive de *bourg*, qui vient lui-même du mot allemand Burg signifiant château-fort.



Si nous savons, au moins pour quelques-unes de nos communes urbaines, comment et quand elles se sont établies, nous ignorons, pour notre pays, l'origine et la formation exactes des premières communes rurales. Jusqu'au commencement du XIII<sup>me</sup> siècle, le territoire du Valais épiscopal et du Valais savoisien semble n'avoir connu d'autres subdivisions qu'un petit nombre de circonscriptions ecclésiastiques ou paroisses. La localité qui possédait l'église était le centre non seulement du service



La hiérarchie des corporations et leurs bannières

Tiré de l'« Histoire de France »  
de Gauthier et Deschamps, édition Hachette.

religieux, mais aussi celui où les officiers du souverain temporel, le vidomne, le major et plus tard le châtelain, rendaient la justice, proclamaient leurs ordonnances et assemblaient de temps en temps le peuple pour traiter de ses intérêts matériels. A partir de cette époque, le territoire de la paroisse ou de la seigneurie se morcela par le partage successif de tout ou d'une partie des biens communs (forêts, pâ-

turages, alpages, etc.), en un nombre plus ou moins grand de petites communautés de villages ou **communes rurales**. Celles-ci possédaient et administraient chacune leurs biens communaux et jouissaient dans ce domaine d'une autonomie toujours complète. L'ancienne communauté survécut cependant dans l'unité de paroisse, — dont le morcellement fut plus tardif — et dans celle du tribunal seigneurial auquel devaient recourir tous les ressortissants de la seigneurie. Ce sont ces communautés de seigneuries ou de juridictions\* qui ont été le point de départ des **dizains** <sup>(1)</sup> (districts) qui joueront, à partir du milieu du XIV<sup>me</sup> siècle, un rôle si important dans le Conseil général du pays.

**33. Des corporations.** Au moyen âge, les artisans de chaque ville occupés d'une même industrie formaient un corps de métier ou **corporation** présidée par des chefs élus appelés **jurés**. La corporation se constituait généralement en société de **secours mutuel** qui venait en aide aux nécessiteux de l'association au moyen d'une caisse commune alimentée par les cotisations des associés; issue d'une **confrérie**, elle avait son saint

(1) Le mot *dizain* dérive probablement du mot *dix* parce qu'au moment où le Conseil général apparaît comme une institution régulière dans le Valais épiscopal (1339), le droit de représentation est la prérogative de *dix* communes. Ce sont celles de Martigny, de Chamoson-Ardon, de Sion, de Sierre, de Rarogne, de Viège, de Naters, de Moerel et d'Ernen-Munster.

patron et sa bannière qu'on portait déployée dans les fêtes, aux processions et à la guerre. Les règlements ou coutumes déterminaient tout ce qui concernait l'apprentissage et la fabrication des objets. L'apprentissage était le premier degré dans le corps de métier. **L'apprenti**, nourri et logé chez le maître ou patron, devenait **compagnon** ou ouvrier après avoir fourni sa pièce d'épreuve. Pour obtenir le titre de **maître**, il fallait passer un examen et fabriquer une pièce du métier, le **chef-d'oeuvre**, comme on disait alors. Les gens du même métier étaient groupés par quartier ou par rue.

**34. Le Commerce.** Les nombreux péages\* établis par les seigneurs, ainsi que l'insécurité des routes, entravaient\* les échanges commerciaux au moyen âge; les marchands voyageaient armés. De grandes foires (fêtes qui duraient plusieurs jours furent une cause de richesse et de prospérité pour certaines villes. Les foires de Genève étaient fréquentées par des commerçants de France, d'Italie et d'Allemagne. Le commerce de l'argent était fait par les banquiers ordinairement juifs ou lombards. Les routes du Saint-Bernard, du Saint-Gothard, du Splügen et du Simplon furent fréquentées de très bonne heure.

### RÉSUMÉ DE LA 11<sup>me</sup> LEÇON: Origine de la démocratie.

A l'époque des invasions des Sarrasins et des Hongrois, les hommes libres se réfugièrent dans les châteaux-forts ou dans des villes protégées par des remparts. Cette communauté d'habitants ou **bourgeois** obtint petit à petit certaines **libertés** et **franchises** consignées dans une **charte**. C'est l'origine des communes et le commencement de la **démocratie**. La commune de Sion, l'une des premières, apparaît dès le XII<sup>me</sup> siècle.

Les artisans formèrent au moyen âge des corporations puissantes. Les villes s'enrichirent peu à peu par le commerce et l'industrie.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Que firent les hommes libres à l'époque de l'invasion des Sarrasins et des Hongrois?* 2. *Comment appelait-on les habitants établis dans les villes fortifiées?* 3. *Quelles concessions leur firent petit à petit les seigneurs?* 4. *Comment s'appelait l'acte où étaient consignées les libertés accordées par le seigneur?* 5. *la communauté des bourgeois?* 6. *le président de la Communauté?* 7. *Dans quel endroit se réunissait le conseil?* 8. *les bourgeois?* 9. *Pourquoi se réunissaient-ils?* 10. *Nommez les premières communes du Valais.* 11. *Par qui étaient exercés les métiers au moyen âge?* 12. *Que formaient entre eux les gens du même métier?* 13. *Par quels degrés fallait-il passer avant d'être maître dans une profession?* 14. *Le commerce était-il aussi facile au moyen âge qu'aujourd'hui?* 15. *Pourquoi?*



## 12<sup>me</sup> LEÇON

### L'Eglise et la Société féodale.

#### RÉCIT

**35. Rôle civilisateur des religieux.** Lorsque les Barbares se furent fixés dans les pays envahis, l'Eglise entreprit leur conversion. Durant la domination franque, ce furent surtout des moines missionnaires qui prêchèrent le christianisme à ces peuples encore sauvages. Dans notre pays, les principaux ouvriers évangéliques furent **saint Fridolin, saint Colomban, saint Gall, saint Sigisbert, saint Meinrad**. Ces religieux missionnaires et leurs disciples apportèrent la civilisation chrétienne en même temps que l'Evangile. **L'Europe chrétienne et civilisée est l'oeuvre de ces moines héroïques.**

Les monastères étaient des centres de lumière ; « Prière et Travail », telle était leur devise. Toute la vie des moines était consacrée au service de Dieu, à l'étude, à l'éducation des habitants des localités voisines, aux oeuvres de charité et aux travaux agricoles. A chaque couvent étaient joints un hospice, une pharmacie et une hôtellerie gratuite pour les voyageurs. L'hospice du Grand Saint Bernard, par exemple, fondé vers le milieu du XI<sup>me</sup> siècle par Saint Bernard de Menthon, a conservé jusqu'à nos jours sa réputation de maison de bienfaisance.

Dans les cloîtres seuls, on pratiquait l'agriculture avec intelligence et suite. Une des contrées les plus avancées en agriculture était celle de Muri. Le couvent de **Muri** donnait à tout colon qui venait s'établir sur ces terres une certaine étendue de terrain, une maison, du bois, une charrue, un char attelé de quatre boeufs, un porc, deux cochons de lait, un coq, deux poules, une faux, une hache et des semences de céréales.

Les couvents, fort nombreux au moyen âge dans notre pays, furent donc une vraie bénédiction pour les contrées où ils étaient établis. L'abbaye de Saint-Maurice et celle de Saint-Gall surtout eurent une immense et heureuse influence en Helvétie.

**36. L'abbaye de St-Gall.** L'abbaye de St-Gall était au IX<sup>me</sup> et au X<sup>me</sup> siècle le monastère le plus célèbre de l'Helvétie. Le nombre ordinaire des moines dépassait la centaine. Avec ses ouvriers, ses pensionnaires et ses domestiques, l'abbaye formait une agglomération considérable. L'église richement décorée et les bâtiments réservés aux religieux en occupaient la partie centrale. Tout autour se trouvaient les cuisines.



Occupations des moines.  
*Gravures scolaires de J. E. Wachsmuth, Leipzig*

par heure: la règle réunissait les religieux pour chanter l'office en commun, d'abord pour les matines qui commençaient à deux heures du matin, puis six fois pendant le jour. Les moines savaient sculpter sur bois, fondre les cloches, ciseler les métaux précieux. Ils copiaient les manuscrits et les ornaient d'images peintes dont les superbes couleurs se sont conservées intactes jusqu'à nos jours. La bibliothèque du couvent, regardée comme la plus riche de l'époque, comptait un nombre très considérable de volumes manuscrits\*, car l'imprimerie n'existait pas encore.

Le couvent de St-

les boulangeries, les ateliers, les écoles l'infirmerie, le cimetière, les jardins, les écuries, etc.

Les moines devaient obéissance à l'abbé, leur supérieur. Tout don ou héritage revenait à l'abbaye. La nourriture, très simple, se composait ordinairement de soupe et de légumes. La vie au couvent était fixée heure



Armement d'un chevalier.

Gall avait une célèbre école qui réunissait jusqu'à 300 élèves; ses moines avaient dans toute l'Europe une grande réputation de savants et d'artistes; ils enseignaient le latin, le grec, l'hébreu, l'allemand, la géométrie, l'arithmétique, la médecine, la musique. Les élèves étaient soumis à une discipline sévère.

**36. bis L'abbaye de St-Maurice** joua dans l'Helvétie occidentale le même rôle que l'abbaye de St-Gall dans l'Helvétie orientale. La bibliothèque fut malheureusement détruite en grande partie dans les incendies et les

pillages que le monastère eut à subir. Son école monastique, florissante au VIII<sup>me</sup> et au IX<sup>me</sup> siècle, fut le principal centre intellectuel en Valais. Plusieurs de ses abbés, Hymnémode, Ambroise, Achivus, par exemple, brillèrent autant par leur sainteté que par leur science. On peut citer aussi, parmi les religieux les plus illustres, saint Amé, fondateur de la chapelle de Notre-Dame du Scex.

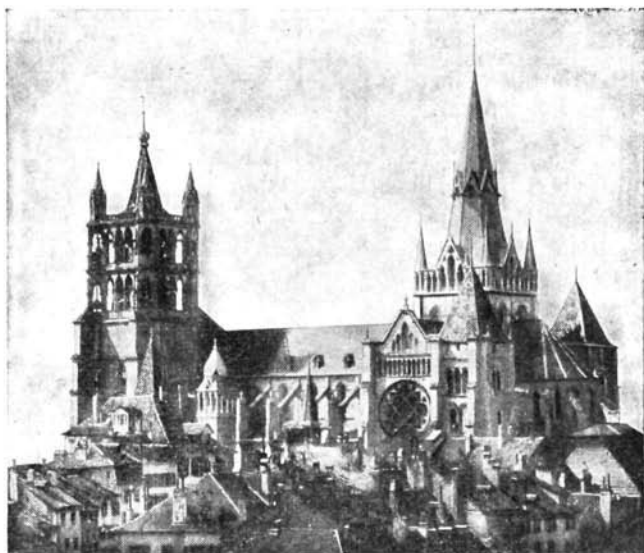
**37. La trêve de Dieu.** L'Eglise eut une action bienfaisante sur la féodalité. La guerre privée et le pillage étaient fréquents à cette époque; car toutes les difficultés sérieuses se réglaient à coups d'épée. Pour diminuer les maux qu'entraînaient ces luttes sanglantes continues des seigneurs entre eux, l'Eglise institua la **trêve de Dieu**. En 1036, Hugues, évêque de Lausanne, convoqua à Montriond sous Lausanne une grande assemblée composée d'évêques et de nobles. Les seigneurs jurèrent de ne pas s'attaquer aux églises, aux moines, aux marchands et aux laboureurs inoffensifs et de ne point se battre depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, ni pendant les grandes fêtes religieuses. **La trêve de Dieu limita ainsi le droit de guerre** et contribua au progrès de la civilisation.

Durant ces temps troublés, le pape et les évêques furent les protecteurs, les défenseurs et les conducteurs des peuples.

**38. La chevalerie.** L'Eglise, pour faire l'éducation de l'élite des soldats, établit la **chevalerie**. C'était une association militaire et religieuse qui avait surtout la mission de défendre les églises, les veuves, les orphelins. Pour devenir chevalier, le jeune noble devait d'abord apprendre



La grande nef de la cathédrale  
de St-Pierre à Genève.



Vue d'ensemble de la cathédrale de Lausanne.

le métier de la guerre et servir comme **page**<sup>\*</sup>, puis comme **écuyer**<sup>\*</sup>, auprès d'un seigneur. Vers sa vingtième année, il était reçu dans le corps de la chevalerie par la cérémonie de l'**armement**. La chevalerie eut en Valais de nombreux représentants; ils habitaient les tours et les castels<sup>\*</sup> qui se dressaient alors sur la plupart des collines de notre pays.

**39. Les croisades.** Le pape et les évêques encourageaient les fidèles à entreprendre de grandes expéditions militaires, appelées croisades, qui avaient pour but de délivrer Jérusalem et la Palestine de la domination des Musulmans<sup>\*</sup>. De 1095 à 1270, on compte huit croisades. La deuxième eut surtout un grand retentissement en Suisse. Saint Bernard de Clairvaux vint en personne la prêcher à Bâle, à Schaffhouse, à Constance, à Winterthur et à Zurich. A sa voix, de nombreux seigneurs se croisèrent. En Valais, Aymon de la Tour, Boson de Granges, major de Monthey et bon nombre de chevaliers et d'hommes d'armes prirent part à ces expéditions lointaines. La tradition nous rapporte que ces seigneurs, à leur retour dans la patrie, se plurent à donner aux villages et aux hameaux de leurs domaines des noms orientaux, tels que Montana, Icoigne, Corin, etc. A cette deuxième croisade prit aussi part le comte Amédée III de Savoie. Pour faire face aux frais du voyage, il reçut de l'abbaye de St-

Maurice la table d'or dont Charlemagne avait fait présent au couvent et lui engagea en retour la vallée de Bagnes (1147).

Les chrétiens s'emparèrent de Jérusalem en 1099. Mais, plus tard, ils éprouvèrent des défaites, et toute la Terre-Sainte retomba finalement aux mains des infidèles. Si les croisades n'eurent pas les succès espérés, elles produisirent néanmoins d'heureux effets sur la civilisation en retenant chez eux les Musulmans qui menaçaient l'Europe d'une nouvelle invasion, en mettant l'Occident en contact avec l'Orient et en faisant connaître aux peuples d'Europe les arts, les sciences et les produits des pays asiatiques.

**40. Les arts.** Avec les largesses des populations, l'Eglise fit construire dans toute l'Europe centrale et occidentale de belles cathédrales en l'honneur de Dieu et des saints. Ces admirables monuments sont un témoignage magnifique de la grande foi de nos ancêtres et du haut degré de perfection que l'art avait atteint au moyen âge, époque trop souvent décriée.

Pour la Suisse, il faut citer les cathédrales de St-Pierre de Genève et de Notre-Dame de Lausanne.

### RÉSUMÉ DE LA 12<sup>me</sup> LEÇON: L'Eglise et la Société féodale.

Après l'invasion des Barbares, les religieux missionnaires christianisèrent et civilisèrent ces peuples sauvages. Les couvents furent pendant des siècles les seuls centre de civilisation de l'Europe. En Suisse, les plus importants étaient ceux de St-Maurice, de St-Gall et d'Ensiedeln.

Pendant la féodalité, l'Eglise exerça aussi son action bienfaisante sur le monde: 1) en diminuant les maux de la guerre par la **trêve de Dieu**; 2) en instituant la **chevalerie** pour la défense des églises, des veuves et des orphelins; 3) en stimulant la foi des fidèles par des croisades et la construction de belles cathédrales.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Qui civilisa les peuples barbares de l'Europe?* 2. *Nommez quelques missionnaires illustres de notre pays.* 3. *Citez des couvents célèbres de l'Helvétie.* 4. *Quels rôles ont joué les monastères durant le moyen âge au point de vue de la religion? de l'éducation? de l'étude? des travaux manuels? de l'agriculture?* 5. *Comment l'Eglise a-t-elle tempéré l'humeur guerrières des seigneurs?* 6. *Qu'est-ce que la trêve de Dieu?* 7. *Qu'est-ce que la chevalerie?* 8. *Quel fut le but de cette institution?* 9. *Qu'appelle-t-on croisades?* 10. *Combien en fit-on?* 11. *Quels bons effets ont produits les croisades sur la civilisation?* 12. *Connaissez-vous quelques monuments remarquables de la foi de nos ancêtres?*

*Devoir écrit.* Faites la description de la gravure ci-dessus. Dites, en vous appuyant sur l'histoire, si les religieux ne méritent pas le titre de bienfaiteurs de l'humanité et si nous ne leur devons pas de la reconnaissance.

---

PREMIÈRE PÉRIODE  
1er TABLEAU DE LA CIVILISATION  
L'ORGANISATION FÉODALE



D'après une illustration de l'« Histoire de France » par Gauthier et Deschamps

## APERÇU GÉNÉRAL - 1231 - 1515

La formation des ligues suisses et leur agrandissement sont la conséquence de trois facteurs :

- a) le désir d'émancipation, général en Europe occidentale à la fin du XII<sup>me</sup> siècle ;
- b) la valeur stratégique et commerciale de la route du St-Gothard ;
- c) les besoins économiques et militaires des premiers cantons.

1. Dès la fin du XII<sup>me</sup> siècle, la féodalité était à son déclin. Les premières communes se forment, les populations cherchent à s'émanciper et les villes aspirent au rang de villes impériales. Les habitants des Waldstaetten suivirent cet exemple et demandèrent l'immédiateté impériale.

2. Durant sa grande lutte contre la Papauté, l'empereur, voulant absolument garder les débouchés du St-Gothard, plaça les habitants d'Uri, gardiens du col, sous sa propre autorité (1231). Le besoin d'avoir les accès immédiats du St-Gothard l'obligea de faire de même avec Schwyz (1240) et plus tard avec Unterwald (1309). Les habitants des Waldstaetten transformèrent ce privilège en un droit politique ; ils s'unirent à perpétuité pour le défendre. Cette alliance, ils surent l'affermir et la faire durer.

3. Il manquait aux habitants des Waldstaetten des marchés pour échanger leurs produits. Ils en trouvèrent en s'alliant à Lucerne (aboutissement immédiat de la route du St-Gothard), et à Zurich, (marché central du trafic du St. Gothard), avec laquelle ils se relièrent en s'emparant de Zoug. Berne se joignit à eux.

Pour subvenir à leur ravitaillement et leur permettre d'étendre leur commerce, les confédérés s'emparèrent de la Léventine, de l'Argovie, de la Thurgovie ; et pour ouvrir leurs frontières, ils s'emparèrent de Glaris et firent alliance avec les Valaisans, les Appenzellois, les Ligues Grises, Mulhouse, Rottwil, Fribourg, Soleure, Bâle et Schaffhouse.

Les Ligues Suisses, devenues une grande puissance militaire, mais malheureusement sans direction politique, se heurtèrent dans leur expansion à la Bourgogne, qu'elles battirent ; à l'Empire, qui dut les reconnaître ; à la France qui les neutralisa.

(Tiré de l'histoire de la Suisse, par W. Martin).

---



## DEUXIEME PERIODE

### De la fondation de la Confédération jusqu'à la Réforme (1291-1517)

#### 13<sup>me</sup> LEÇON

#### La première alliance perpétuelle.

##### RÉCIT

**41. Uri.** Le pays d'Uri fut pendant longtemps un domaine royal. En 853, Louis-le-Germanique fit don du «**Petit pays**» d'Uri à l'abbaye de Notre-Dame de Zurich (Fraumünster). Deux fois par an, le représentant de l'abbaye, ou avoué\* impérial, venait rendre la justice au nom de l'empereur sous un tilleul à Altdorf.

La plupart des habitants étaient serfs; mais il y avait aussi des hommes libres qui possédaient en commun une certaine étendue de forêts et de pâturages et se réunissaient chaque année pour discuter de leurs intérêts. Ces assemblées furent l'origine de la «Landsgemeinde» qui administrait bientôt le pays en toute autonomie. En 1243, la Commune d'Uri possédait son propre sceau.

Lorsque la famille des Zaehringen s'éteignit en 1218, les Habsbourg étendirent leur juridiction\* sur le pays d'Uri et cherchèrent à la transformer en pouvoir personnel. Les Uranaïs, dans la crainte de devenir de simples sujets des Habsbourg, s'adressèrent au roi Henri qui gouvernait l'Allemagne en l'absence de son père, l'empereur Frédéric II. Pour ne pas laisser tomber entre les mains de ses ennemis le passage du Saint-Gothard, Henri par la **charte** donnée à **Haguenau** <sup>(1)</sup> le 26 mai 1231, déclara «qu'il avait soustrait ses fidèles, c'est-à-dire tous les hommes de la vallée d'Uri, à l'autorité du comte de Habsbourg et qu'il les avait pour toujours rattachés à l'Empire». Cette déclaration donnait à Uri l'indépendance à peu près complète. Les empereurs gardaient le droit de nommer les juges qui devaient toutefois être pris parmi les gens du pays.

(1) Ville du nord de l'Alsace.



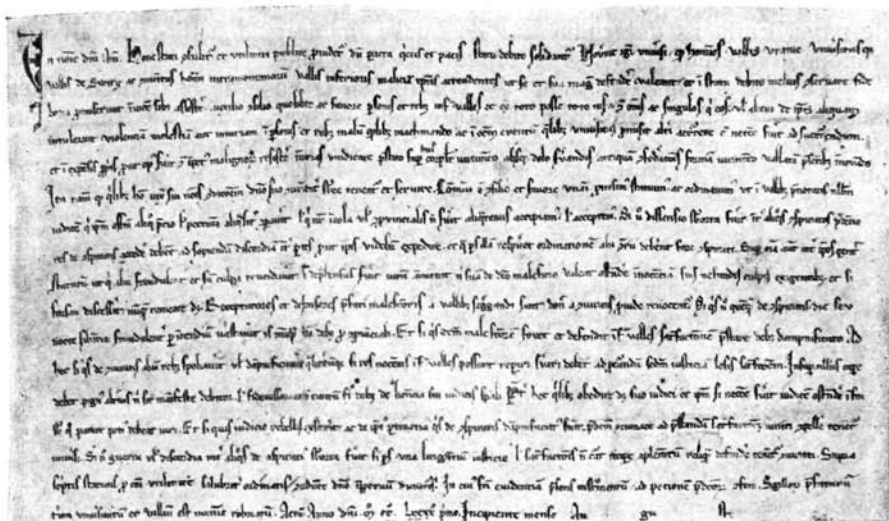




**42. Schwyz.** Le territoire de Schwyz ne comprenait que la partie méridionale du canton actuel. La population se composait principalement d'hommes libres.

Les Habsbourg administraient le pays au nom des empereurs; mais comme les Uranaïs, les Schwyzois pouvaient gérer librement leurs biens communaux qui étaient importants. En 1240, l'empereur Frédéric II, pour garder entre ses mains les accès du Saint-Gothard, et sur leur demande, leur accorda une **charte de franchises**. Les Habsbourg refusèrent de reconnaître cette charte, mais ils traitèrent les Schwyzois avec beaucoup de bienveillance; les baillis\* étaient pris parmi eux, et la communauté avat son sceau comme Uri (voir page 66).

**43. Unterwald.** La population d'Unterwald était dans une situation moins avantageuse: elle n'avait ni terre en commun, ni charte impériale.



Pacte d'alliance de 1291.  
Conservé aux archives du canton de Schwyz.

Les hommes libres étaient peu nombreux et le pays appartenait principalement aux Habsbourg et au couvent d'Engelberg. Les habitants eurent à payer de gros impôts prélevés par Rodolphe de Habsbourg.

**44. Alliance perpétuelle.** Les trois pays d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald portaient la dénomination commune de **Waldstaetten** (pays forestiers). Leur situation était celle qu'on vient d'indiquer lorsque Rodolphe de Habsbourg mourut à **Spire** le 15 juillet 1291.

Profitant du moment où il n'y avait pas d'empereur, les représentants d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald se réunirent le 1er août 1291 et, renouvelant un pacte plus ancien, conclurent un traité d'**alliance perpétuelle**. Un serment solennel scella cette alliance. Ils promirent de s'entraider contre les ennemis du dehors et décidèrent de n'accepter aucun juge ou bailli impérial étranger. Ils déclarèrent qu'en cas de contestations entre les **Confiédérés**, ils s'en remettraient à l'avis d'arbitres choisis dans le pays. Enfin ils déterminèrent de quelle manière la justice devait être rendue et fixèrent les peines à infliger aux coupables.

**Le pacte du 1er août est l'origine et la base de la Confiédération suisse**: c'est l'acte constitutif de notre indépendance nationale, parce que nos ancêtres ne se sont pas contentés de conclure un pacte, ils l'ont fait durer.



*St-Martin* *Clé de St-Pierre*  
Sceaux d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald.

### RÉSUMÉ DE LA 13<sup>me</sup> LEÇON : Fondation de la Confiédération.

La Confiédération prit naissance dans les **Waldstaetten** ou pays forestiers. On désigne ainsi les trois cantons primitifs d'**Uri**, de **Schwyz** et d'**Unterwald**.

Les habitants des Waldstaetten formaient un peuple de pâtres courageux et animés d'un grand amour pour la liberté. Uri et Schwyz avaient déjà obtenu des empereurs une charte qui les mettait sous la

dépendance immédiate de l'Empire. Le 1er août 1291, les habitants des Waldstaetten conclurent une **alliance perpétuelle**, qui est le **pacte fondamental de la Confédération suisse**.

QUESTIONNAIRE. 1. A qui Louis-le-Germanique donna-t-il le pays d'Uri en 853? 2. Quelles étaient les obligations des Urais vis-à-vis du Fraumunster? 3. Qui rendait la justice aux habitants? 4. Citez quelques privilèges des hommes libres d'Uri. 5. Pourquoi les Urais demandèrent-ils au roi Henri la confirmation et l'extension de leurs libertés? 6. De quelle année date la charte de franchise des Urais et que déterminait-elle? 7. Indiquez sur la carte le territoire qui formait autrefois le pays de Schwyz? 8. Qui administrait ce pays, au nom des empereurs d'Allemagne, vers la fin du XIII<sup>me</sup> siècle? 9. Les hommes libres de cette région ne jouissaient-ils pas aussi de certains privilèges? 10. Qui donna la charte de franchises aux Schwyzois? 11. En quelle année? 12. Est-ce que le pays d'Unterwald possédait aussi des libertés comme Uri et Schwyz? 13. De qui dépendait-il? 14. Que firent les représentants de ces trois pays le 1er août 1291? 15. Pourquoi conclurent-ils cette alliance? 16. Quels sont les points principaux du pacte de 1291? Que constitue ce pacte d'alliance?

## 14<sup>me</sup> LEÇON

### Les traditions populaires sur les origines de la Confédération.

Note. — Pendant longtemps les faits glorieux de nos ancêtres se rapportant à la fondation de la Confédération n'étaient transmis de génération en génération que de vive voix. Ainsi ils furent souvent embellis par l'imagination populaire. Vers 1550, Egidius Tschudi recueillit les principaux récits sur ces événements lointains et les introduisit dans l'histoire. Ces légendes nous sont cependant chères par la raison que, sous une forme poétique, elles cachent presque toujours un fait réel et nous révèlent un ardent patriotisme.

#### RÉCIT

**45. Les baillis autrichiens.** Après l'élection d'Albert d'Autriche au trône d'Allemagne, les trois pays d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald lui envoyèrent des délégués chargés de demander la confirmation de leurs privilèges. Albert refusa, mais fit les plus belles promesses aux Waldstaetten, s'ils consentaient à reconnaître sa suzeraineté comme duc d'Autriche. Les Confédérés répondirent : « Nous plaçons nos libertés bien au-dessus des belles promesses de l'empereur. » Ce fier langage irrita Albert. Au lieu de nommer un juge impérial, choisi dans les Waldstaetten, il leur envoya des **baillis étrangers**. L'un d'eux, **Gessler**, dominait sur Uri et Schwyz et s'établit dans le château de Kussnacht. Un second, **Landenberg**, alla demeurer dans le château de Sarnen. Un sous-bailli, **Wolfschiessen**, s'installa au château de Rotzberg près de Stans.

Ces baillis étaient de véritables tyrans qui gouvernèrent avec une

extrême rigueur. Les paysans furent accablés d'impôts, condamnés à des amendes excessives, à la prison, à des châtiments corporels pour les délits\* les plus légers. Le but des baillis était d'amener les montagnards à se révolter pour les soumettre ensuite par la force des armes à la Maison d'Autriche.

Un jour, **Henri Anderhalden** de Melchthal se vit confisquer une paire de boeufs, parce que son fils **Arnold** avait négligé de payer une amende. Le valet de Landenberg détela les animaux de la charrue en disant insolemment : « Si les paysans veulent manger du pain, qu'ils traînent eux-mêmes la charrue ». Ces paroles poussèrent à bout la patience du jeune **Arnold**. Il frappa si rudement le valet qu'il lui cassa deux doigts. Redoutant la vengeance du gouverneur, il s'enfuit dans les montagnes et se réfugia dans le pays d'Uri. Landenberg se vengea sur le vieux père d'**Arnold** en lui faisant crever les yeux.

Vers le même temps, **Gessler**, traversant le village de **Steinen** dans le pays de Schwyz, vit une belle maison qui appartenait à **Werner Stauffacher**, ancien landammann\*. Le bailli, jaloux, s'écria : « Je ne souffrirai pas que les paysans bâtissent sans ma permission de si belles maisons ». Ces paroles remplirent **Stauffacher** d'indignation. Il les rapporta à sa femme qui s'écria : « Jusqu'à quand faudra-t-il supporter de telles insultes ? Elevons-nous nos enfants pour en faire des esclaves ? Va trouver nos amis d'Uri et d'Unterwald ; concerte-toi avec eux, et cherchez ensemble le moyen de secouer le joug de la tyrannie. Nous invoquerons le Seigneur et il bénira cette et treprise ».



Le Rütli ou Grütli.

**46. Le serment du Grütli.**  
**Stauffacher** se rendit chez **Walter Furst** d'Uri, homme riche et considéré. Il y trouva **Arnold** de Melchthal qui s'y était caché pour échapper à la vengeance de Landenberg. Ils examinèrent ensemble la triste situation du pays et cherchèrent les moyens de mettre fin à la tyrannie des baillis. Après avoir constaté avec douleur qu'ils n'avaient de secours à espérer que de Dieu et d'eux-mêmes, ils décidèrent de s'entendre avec leurs amis et



Le serment du Grütli  
*Fresque de E. Stükelberg dans la Chapelle de Tell.*

leurs proches et de se rencontrer sur la prairie solitaire du **Grütli** (Rütli).

Leurs espérances ne furent point déçues; ils trouvèrent tout le peuple disposé à s'armer contre la tyrannie des baillis. Dans la nuit du 7 novembre 1307, une assemblée solennelle eut lieu au Grütli. Chacun avait amené avec lui dix hommes d'une valeur éprouvée, tous déterminés à mourir, s'il le fallait, pour la délivrance de leur patrie. Lorsqu'ils eurent longuement délibéré sur ce qu'ils avaient à faire, Werner Stauffacher, Walter Fürst et Arnold de Melchthal levèrent la main vers le ciel et firent se serment mémorable : « Nous jurons d'entreprendre et de supporter tout en commun ; de ne pas souffrir, mais aussi de ne pas commettre d'injustice ; de ne pas porter atteinte aux droits et aux propriétés de la maison de Habsbourg ; de ne faire aucun mal aux baillis, mais de nous opposer à leur tyrannie et de les expulser du pays ».

Tous les conjurés prêtèrent le même serment. Convaincus de la justice de leur entreprise, ils implorèrent, avant de se séparer, le secours de Dieu.





Guillaume Tell  
*Fresque de E. Stükelberg dans la Chapelle de Tell.*

La nuit du 1er janvier 1308 fut choisie pour l'exécution de leur serment.

**47. Guillaume Tell** <sup>(1)</sup>. Bientôt Gessler crut remarquer que le peuple se montrait plus fier et presque hostile à son égard. Pour éprouver les Urnais, il fit dresser sur la place publique d'Altorf une perche surmontée d'un chapeau aux couleurs de l'Autriche. Tous les passants devaient se découvrir devant le chapeau et s'incliner en signe de soumission. Mais un jour **Guillaume Tell**, un habile archer de Burglen, traversa la place d'Altorf sans saluer le chapeau; il est aussitôt arrêté et conduit devant le bailli. Celui-ci, pour le punir de sa désobéissance, le condamne à abatre, à cent pas de distance, une pomme placée sur la tête de son fils. Le

(1) Le poète allemand Frédéric Schiller, immortalisa dans une tragédie incomparable, intitulée: *Guillaume Tell*, l'histoire de la lutte des montagnards d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald pour leur indépendance.

En 1859, un monument de reconnaissance qui se voit sur la droite de la gravure, page 68, a été érigé au «chantre de Tell» par les cantons primitifs.



malheureux père supplie le gouverneur de lui épargner cette cruelle épreuve; Gessler reste inflexible. Il menace même le père et son enfant d'une mort immédiate si ses ordres ne sont pas exécutés. Tell implore alors le secours de Dieu et vise; la flèche part et abat heureusement la pomme. A cette vue, le peuple éclate en applaudissements.

Gessler, s'apercevant que Tell cachait une autre flèche sous ses habits, interroge : «Pourquoi cette seconde flèche?» — «Pour te percer le coeur, si j'avais tué mon enfant», répondit Tell. Irrité par cette réponse, le bailli fit enchaîner le courageux patriote et ordonna de le conduire en barque dans les prisons du château de Kussnacht, situé à l'autre extrémité du lac des Quatre-Cantons. Lui-même prit place dans l'embarcation. Mais le vent soufflait avec force et bientôt une violente tempête éclata. Les flots menacent d'engloutir l'embarcation. Alors Gessler ordonne de délier Tell qui saisit le gouvernail et dirige la barque du côté de l'Axenbergl. Arrivé au pied du roc, il s'élance d'un bond sur la rive et repousse du pied la barque au milieu des flots. Il se rendit ensuite à Kussnacht pour attendre l'arrivée de Gessler, se posta en embuscade au Chemin-Creux, et lorsque le bailli parut, il lui perça le coeur d'une flèche (1).

La nouvelle de la mort de Gessler fut accueillie avec joie par les Waldstaetten, mais le peuple se tint tranquille jusqu'au 1er janvier 1308.

**48. Expulsion des baillis.** Le château de Rotzberg fut pris le premier. Une servante y introduisit pendant la nuit, par une fenêtre, au moyen d'une corde, une vingtaine d'hommes qui s'emparèrent du château et le détruisirent.

Le même jour, vingt hommes se dirigèrent vers le château de Sarnen. Suivant l'usage, ils apportaient des veaux, des moutons, de la volaille en cadeau de Nouvel-an. Le bailli qui se rendait à la messe les rencontra, les salua et ordonna de les faire entrer au château. Lorsqu'ils furent arrivés sous la porte, l'un d'eux sonna du cor. Aussitôt tous tirèrent de dessous leurs habits des fers bien aiguisés qu'ils mirent au bout de

(1) Une autre version de la tradition place la mort de Gessler non pas au Chemin-Creux de Kussnacht, mais à la Tellsplatte. Guillaume Tell, après avoir sauté sur le rocher, se serait retourné et aurait tué le bailli.



Statue de Guillaume Tell à Atdorf.

leurs longs bâtons, et trente autres conjurés, cachés dans un bois voisin, accoururent en toute hâte. Le château était pris. Landenberg voulut s'enfuir, mais il fut arrêté et conduit à la frontière où il dut jurer de ne plus revenir dans le pays.

Les Schwyzois s'emparèrent du château de Schwanau bâti sur une île du lac de Lowerz, et les Uraïns détruisirent la forteresse de Zwinguri (Dompte-Uri).

Le soir, des feux de joie allumés sur les montagnes annoncèrent à tout le pays la victoire sur les oppresseurs du peuple, et le dimanche suivant les Confédérés, réunis à **Brunnen**, renouvelèrent leur alliance.

### 15<sup>me</sup> LEÇON

## Première guerre contre l'Autriche.

### Affermissement des libertés.

#### RÉCIT

#### 49. Les Waldstaetten sous les successeurs de Rodolphe de Habsbourg.

A la mort de Rodolphe de Habsbourg, les princes électeurs nommèrent empereur Adolphe de Nassau (1292-1298). Ce choix fut bien accueilli par les Waldstaetten. Adolphe fut battu et tué en 1298, et remplacé par Albert d'Autriche.



Guerrier des cantons primitifs.

Ce prince, qui régna de 1298 à 1308, fut peu aimé de ses sujets. En 1308, Albert fut assassiné près de Windisch par son neveu **Jean de Souabe** et plusieurs complices. Il eut pour successeur, non pas un Habsbourg, mais **Henri VII de Luxembourg** (1308-1313) qui confirma les chartes de liberté d'Uri et de Schwyz et en accorda une semblable à Unterwald (1309).

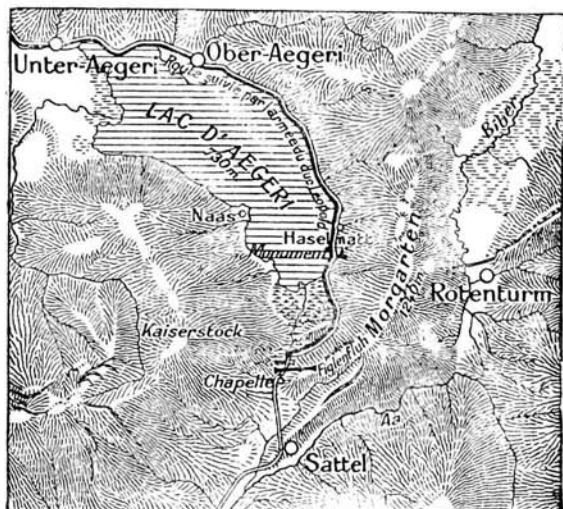
#### 50. Bataille du Morgarten (1315).

Après la mort de Henri VII eut lieu une double élection au trône. Quelques princes élurent **Louis de Bavière**; d'autres choisirent **Frédéric-le-Beau**, duc d'Autriche et fils aîné d'Albert. L'empire fut ainsi partagé en deux camps. Les cantons forestiers prirent parti pour Louis de Bavière, le prince le plus éloigné. De plus, les Schwyzois, à qui l'Autriche avait fermé l'accès de Lucerne, durent chercher un débouché ailleurs, soit en

direction de Zurich, et de ce fait, ils entrèrent en lutte avec l'abbé d'Einsiedeln. Les ducs d'Autriche, protecteurs de l'abbaye résolurent alors de punir les Waldstätten.

Le duc **Léopold Ier**, frère de Frédéric, fut chargé de diriger l'expédition militaire. A la fin du mois d'octobre 1315, Léopold réunit à Zoug une armée forte de 9000 hommes environ. Son plan était d'attaquer les cantons forestiers de plusieurs côtés à la fois. Le comte **Otto de Strassberg** devait envahir l'Obwald en passant par le Brunig; une autre armée avait ordre d'avancer de Lucerne contre le Nidwald; Léopold lui-même, avec le corps principal, voulait pénétrer dans le pays de Schwyz en traversant le défilé du **Morgarten**. En suivant ce chemin, il pensait surprendre les Schwyzois, mais ceux-ci furent avertis à temps. D'après la tradition, le chevalier **Henri de Hunenberg** aurait prévenu les **Suisses** (1) en leur lançant une flèche avec un billet portant ces mots : «Soyez sur vos gardes au Morgarten, la veille de la St-Othmar !». Ainsi avertis, les Schwyzois, renforcés d'Uranais, occupèrent le **Sattel** et les hauteurs du Morgarten.

Le matin du 15 novembre, l'armée de Léopold s'avança le long du lac d'Aegeri. Les chevaliers se croyaient tellement sûrs de la victoire qu'ils s'étaient munis de cordes pour emmener le bétail des Schwyzois. Les Confédérés au nombre de 1300, armés seulement de haches et de massues, étaient postés sur les pentes de la colline et cachés dans les bois. Lorsque les Autrichiens furent bien engagés dans le défilé, les Confédérés firent rouler sur eux des quartiers de rochers et jetèrent ainsi le désordre dans les rangs des chevaliers; puis, descendant de la montagne, ils attaquèrent en même temps la tête, le flanc et l'arrière de la colonne. Ce fut alors moins un combat qu'un massacre. 1500 chevaliers furent tués ou périrent dans le lac et les marais voisins. Les autres s'enfuirent et le duc Léopold lui-



Carte du champ de bataille du Morgarten.

Les autres s'enfuirent et le duc Léopold lui-même s'enfuit.

(1) Le nom collectif de Suisses apparaît ici pour la première fois. (Ce nom n'est qu'une extension du mot Schwyz).

même ne se sauva qu'à grand'peine. La bataille finie, les Confédérés se mirent à genoux pour remercier Dieu de la victoire remportée.



Monument commémoratif de la victoire du Morgarten élevé en 1908, près de Haselmatt.

chus de tous les domaines, biens et droits qu'ils possédaient dans les trois vallées et confirma toutes les franchises des Waldstätten. De ce fait le servage fut aboli. Les habitants des trois vallées devinrent des hommes libres, dépendant immédiatement de l'empereur.

**51. Siège de Soleure (1318).** La lutte entre Louis de Bavière et Frédéric-le-Beau continua encore pendant plusieurs années. La ville de Soleure, s'étant également déclarée contre Frédéric d'Autriche, Léopold vint l'assiéger\* en 1318. Les Soleurois, aidés de 400 Bernois, résistèrent vigoureusement aux attaques de l'armée du duc. Afin de pouvoir cerner complètement la place, Léopold fit établir un pont sur l'Aar. Mais de fortes pluies ayant gonflé la rivière, le pont se rompit et beaucoup de soldats autrichiens furent précipités dans les flots. A la vue de cette catastrophe, les Soleurois, émus de pitié, se jetèrent dans des bateaux et volèrent au secours des malheureux. Ils réussirent à en sauver un grand nombre. Touché de cette générosité, Léopold leva le siège et fit don à la ville d'une bannière, qu'elle conserve encore.

La lutte entre les deux princes rivaux se termina par la défaite de Frédéric-le-Beau en 1322. Les confédérés obtinrent bientôt après le retrait définitif des baillis impériaux et le droit de n'être jugés que par leur landman. Cet acte impérial est daté du 7 octobre 1323.

## RÉSUMÉ DE LA 15<sup>me</sup> LEÇON : Première guerre contre l'Autriche.

**Adolphe de Nassau**, successeur de Rodolphe de Habsbourg, accorda aux Confédérés la confirmation de leurs chartes de libertés. En 1298,

Le comte de Strassberg avait pénétré dans l'Obwald; mais lorsqu'il apprit la défaite de Léopold, il se retira précipitamment. La jeune Confédération venait de recevoir son baptême de sang. Quelques semaines après la victoire de Morgarten, le 9 décembre, les Confédérés renouvelèrent à **Brunnen le serment d'alliance perpétuelle**. L'année suivante, Louis de Bavière déclara les ducs d'Autriche dé-

Adolphe fut tué dans une bataille, et son vainqueur, **Albert d'Autriche**, lui succéda sur le trône. Après l'assassinat d'Albert en 1308, **Henri VII de Luxembourg** fut nommé empereur. Il se montra favorable aux cantons forestiers et accorda même une charte de franchises à Unterwald. Mais après la mort de ce prince en 1313, Frédéric-le-Beau, fils aîné d'Albert, et Louis de Bavière se disputèrent la couronne. Les Confédérés prirent parti pour Louis de Bavière. Léopold voulut punir les Schwyzois ; aussi le 15 novembre 1315 vint-il attaquer les Confédérés au **Morgarten** à la tête d'une nombreuse armée de chevaliers, mais il fut complètement battu. Léopold rencontra également une vive résistance en assiégeant Soleure dont les habitants, par leur générosité, le décidèrent à lever le siège (1318). Le 9 décembre 1315, **les Confédérés renouvelèrent solennellement à Brunnen leur pacte d'alliance perpétuelle** et **Louis de Bavière confirma leurs franchises**. De plus, par acte du 7 octobre 1323, il retira les baillis impériaux et accorda aux Waldstaetten le droit d'être jugés par leur lan-dammann.

QUESTIONNAIRE. 1. Indiquez dans l'ordre chronologique la succession des empereurs d'Allemagne de 1292-1313? 2. Que fit chacun d'eux pour les Waldstaetten? 3. Quels furent les compétiteurs au trône après la mort de Henri VII? 4. Pour qui les Confédérés prirent-ils parti? 5. Pourquoi? 6. Quelles furent les causes de la bataille du Morgarten? 7. En quelle année eut-elle lieu? 8. Montrez sur la carte le lac d'Aegeri, le Morgarten. 9. Comment les Confédérés attaquèrent-ils les Autrichiens? 10. A qui resta le succès de la journée? 11. La victoire du Morgarten est-elle importante pour notre histoire? 12. Pourquoi? 13. Quelles furent pour les Confédérés les conséquences de la défaite définitive de Frédéric-le-Beau?

## 16<sup>me</sup> LEÇON

### 1. Extension de l'alliance à Lucerne et Zurich.

#### RÉCIT

**52. Lucerne.** Depuis le VIII<sup>me</sup> siècle, Lucerne appartenait à l'abbaye de Murbach (Alsace). Cette ville faisait un commerce assez important avec les Waldstaetten. En 1291, l'abbé de Murbach vendit tous ses droits sur Lucerne à Rodolphe de Habsbourg, et en 1315, les Lucernois furent forcés de se battre sous la bannière de l'Autriche et de fermer leurs marchés à leurs amis des cantons forestiers.

Pour mettre fin à cette situation contraire aux intérêts de la ville, les bourgeois de Lucerne conclurent une alliance perpétuelle avec les Waldstaetten; ce fut **l'alliance des Quatre-Cantons** (7 novembre 1332).

Mais il y avait à Lucerne un parti qui désapprouvait ce traité et sou-

tenait l'Autriche. Il forma le projet de s'emparer de la ville par surprise et de faire rompre l'alliance. Ce complot est connu dans l'histoire sous le nom de conjuration\* des «**Manches rouges**» parce que les conjurés, pour se reconnaître, devaient porter une manche rouge. La conspiration\* fut découverte et les partisans de la domination autrichienne chassés de la ville (1343).

**53. Zurich.** Zurich était une ville impériale. Mais, entourée des propriétés des Habsbourg, elle redoutait les ambitions grandissantes de cette famille princière. La ville était gouvernée par un Conseil composé de chevaliers et de bourgeois. Bien des abus graves s'étaient glissés dans l'administration de la justice et des finances. Les artisans, très nombreux, étaient irrités de se voir exclus du gouvernement ; aussi réclamèrent-ils une part dans l'administration, mais ce fut en vain. Le chevalier **Rodolphe Broun** se mit à la tête des mécontents. En 1336, une assemblée tumultueuse déposa le gouvernement et une nouvelle Constitution\* fut adoptée. Un conseil composé de chevaliers, de bourgeois et d'artisans fut institué. Broun fut nommé bourgmestre à vie. Ce fut une véritable révolution démocratique.

Plusieurs des membres de l'ancien conseil prirent la fuite ; d'autres furent bannis. La plupart se réfugièrent chez le comte Jean de Rapperswil de la famille des Habsbourg-Laufenbourg. Les réfugiés, aidés de la noblesse du pays, engagèrent alors une guerre contre Broun. En 1350, un complot fut ourdi pour tuer le bourgmestre et s'emparer du pouvoir. Au jour fixé, les conjurés se réunirent secrètement à Zurich où ils avaient des partisans. Mais Broun, prévenu de ce qui se préparait, en avertit ses amis. A une heure indiquée, il fit sonner la cloche d'alarme. Les bourgeois et les artisans accoururent bien armés. Un terrible combat s'engagea dans les rues et jusque dans les maisons. Les conjurés furent massacrés en grand nombre et trente sept bourgeois coupables de trahison furent décapités devant leurs maisons. Broun marcha ensuite sur Rapperswil, en chassa les habitants et brûla le château avec une grande partie de la ville.

Mais Rapperswil appartenait à la maison d'Autriche. Le duc Albert II organisa aussitôt une campagne de représailles\*. Dans cette situation critique, Broun chercha un appui chez les Confédérés et le 1er mai 1351, Zurich conclut avec eux une alliance perpétuelle.

Durant l'automne de la même année, le duc d'Autriche déclara la guerre à Zurich. La ville, secourue par une troupe de Confédérés, fut assiégée à trois reprises ; mais les habitants se défendirent si bien avec l'aide des Confédérés que l'armée autrichienne dut lever chaque fois le siège. Enfin la paix fut conclue, et Zurich continua à faire partie de la Confédération.

#### **RÉSUMÉ DE LA 16<sup>me</sup> LEÇON : La Confédération des Huit Cantons.**

Les difficultés que les **Lucernois** eurent avec les baillis d'Autriche et



leur amour de l'indépendance décidèrent la majorité des bourgeois à contracter une alliance perpétuelle avec les Waldstaetten. Elle fut conclue le 7 novembre 1332 et maintenue malgré l'opposition des partisans de l'Autriche qui avaient ourdi la conjuration des «Manches rouges».

En 1351, à la suite d'un complot contre le bourgmestre Rodolphe Broun, l'importante ville de **Zurich** demanda son admission dans la Confédération, afin d'obtenir le secours des cantons forestiers dans sa lutte contre la maison d'Autriche. Elle fut reçue en qualité de 5<sup>me</sup> canton le 1<sup>er</sup> mai 1351.

**QUESTIONNAIRE.** 1. De qui dépendaient le pays et la ville de Lucerne depuis le VIII<sup>me</sup> siècle? 2. Où se trouve Murbach? 3. Par qui l'abbé de Murbach fit-il administrer Lucerne? 4. Montrez Rotenbourg sur la carte. 5. Pour quelles raisons la majorité des bourgeois de Lucerne contractèrent-ils une alliance avec Uri, Schwyz et Unterwald? 6. Que savez-vous de la conjuration des «Manches rouges»? 7. De ses résultats? 8. Comment était administrée la ville de Zurich au commencement du XIV<sup>me</sup> siècle? Pourquoi Broun et ses partisans réclamèrent-ils un changement dans le gouvernement de la ville? 10. Est-ce qu'on fit droit à leurs réclamations? 11. Comment Broun et ses amis arrivèrent-ils au pouvoir? 12. Par quelle forme de gouvernement Broun remplaça-t-il le gouvernement aristocratique de Zurich? 13. Quelles furent pour Broun et ses partisans les suites de cette révolution? 14. Que pensez-vous de la conduite de Broun? 15. Pourquoi le duc Albert II d'Autriche usa-t-il de représailles à l'égard de Zurich? 16. Que fit Broun lorsqu'il vit la ville sérieusement menacée? 17. Date de l'entrée de Zurich dans la Confédération? 18. L'alliance de Lucerne et de Zurich avec les cantons forestiers fut-elle importante pour l'avenir de la Confédération?

## 17<sup>me</sup> LEÇON

### Extension de l'alliance (suite).

#### 2. Conquête de Glaris et de Zoug ; alliance avec Berne.

**54. Glaris.** La vallée de la Linth qui forme actuellement le canton de Glaris dépendait de l'abbaye de **Saeckingen** (1). Un intendant\* nommé par cette abbaye résidait dans le pays et l'administrait. Le droit de justice était toutefois exercé par des avoués impériaux. La domination de l'abbaye était douce, et les habitants de Glaris jouissaient de nombreuses franchises. Mais au VIII<sup>me</sup> siècle, les charges d'intendant et d'avoué du couvent passèrent aux mains des **Habsbourg**. Bientôt les Glaronnais furent mécontents de leurs nouveaux administrateurs, et ils le firent voir en 1315 en refusant au duc Léopold de marcher contre les Waldstaetten.

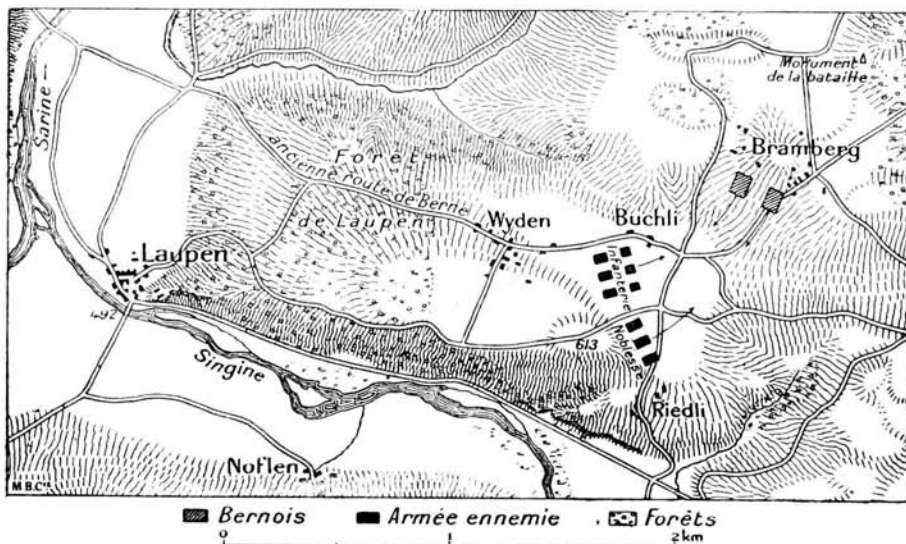
De leur côté, les Confédérés virent aussi avec une certaine inquiétude la Maison d'Autriche accroître sa puissance à leurs frontières. Ils

(1) Petite ville badoise sur le Rhin en face du Fricktal (Argovie).

réglurent d'occuper la vallée de Glaris, ce qu'ils firent sans rencontrer de résistance (1351). L'année suivante, le bailli autrichien **Walter de Stadion** tenta de la reconquérir, mais il fut battu et tué au **Rutifeld** près de **Naefels**. Quelques mois après, le 4 juin 1352, Glaris fut admis dans la Confédération.

**55. Zoug.** Le pays de Zoug était sujet de l'Autriche. La ville était fort dévoué à son suzerain, tandis que les villages de Baar, d'Aegeri et de Menzingen tenaient plutôt pour les Confédérés. Zoug, se trouvant sur la route qui relie Zurich aux Waldstaetten, gênait fort les relations des cantons forestiers avec l'important centre commercial de la Limmat. Les Confédérés décidèrent de s'emparer du pays. Pendant l'été de 1352, leur armée s'avança contre Zoug. La campagne se soumit aussitôt ; la ville, au contraire, résista quelque temps avec courage. Mais après avoir vainement demandé du secours à l'Autriche, elle se rendit aux assiégeants. Le 27 juin 1352, le canton de Zoug conclut une alliance perpétuelle avec les Confédérés.

**56. Berne. — Bataille de Laupen (1339).** L'industrie et le commerce avaient enrichi considérablement la ville de Berne qui avait aussi étendu son territoire soit par achats, soit par conquêtes. Sa puissance grandissante excita vivement la jalousie des seigneurs de la Suisse occidentale qui résolurent de la maîtriser par la force des armes.



Carte du champ de bataille de Laupen.

L'armée de la noblesse se composait de plus de 20,000 hommes four-



nis par les comtés de **Nidau**, de **Neuchâtel**, de **Gruyère**, de **Kybourg**, etc. Elle était commandée par le comte de Nidau qui vint attaquer **Laupen**, afin de punir cette ville de s'être détachée de Fribourg pour se mettre sous la protection de Berne. L'armée bernoise comptait à peine 6,000 hommes avec les secours envoyés par les **Waldstaetten**, le **Hasli** et le **Simmenthal**. Elle avait à sa tête **Rodolphe d'Erlach**, chef courageux et expérimenté. Les Bernois et leurs amis arboraient «une croix blanche sur fond rouge» comme signe de ralliement. (1) Baselwind, curé de Berne, les accompagnait en portant le Saint Sacrement.

Le 21 juin 1339 de bon matin, Rodolphe d'Erlach et son armée s'avancèrent dans la direction de Laupen défendue par Jean de Boubenberg. Dans l'après-midi, les Bernois vinrent se poster sur une hauteur voisine de la ville. Les frondeurs commencèrent l'attaque, mais à trois reprises ils furent obligés de reculer. Alors une partie de l'arrière-garde bernoise se sauva dans un bois voisin. «Bon, s'écria d'Erlach, la paille se détache du bon grain, les lâches ne triompheront pas avec les braves». Enthousiasmés par ces paroles, les Bernois revinrent à la charge. Ils lancèrent contre l'ennemi des chars armés de lames tranchantes. Après une heure et demie de lutte acharnée, la victoire était assurée et l'armée de la noblesse en complète déroute; 1500 ennemis de Berne périrent. Parmi les morts se trouvait le comte de Nidau.

Après ce combat, d'Erlach et ses braves guerriers se mirent à genoux pour remercier Dieu de la victoire qu'il venait de leur accorder. Les Bernois témoignèrent aussi leur gratitude aux cantons forestiers pour leur généreux appui et leur promirent de ne les oublier jamais.

La paix signée en 1340 consolida leur indépendance. Quelques années après la bataille de Laupen, Berne sollicita son entrée dans l'alliance des Confédérés. Son admission comme 8<sup>me</sup> canton eut lieu le 6 mars 1353. Dès lors, et pendant 128 ans, la Confédération resta composée de huit Etats: Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne, Zurich, Glaris, Zoug et Berne.

(1) C'est la première fois que la croix de Schwyz devint le signe de ralliement de tous les Confédérés.



Statue de Rodolphe d'Erlach, à Berne.

## RÉSUMÉ DE LA 17<sup>me</sup> LEÇON : La Confédération des Huit Cantons.

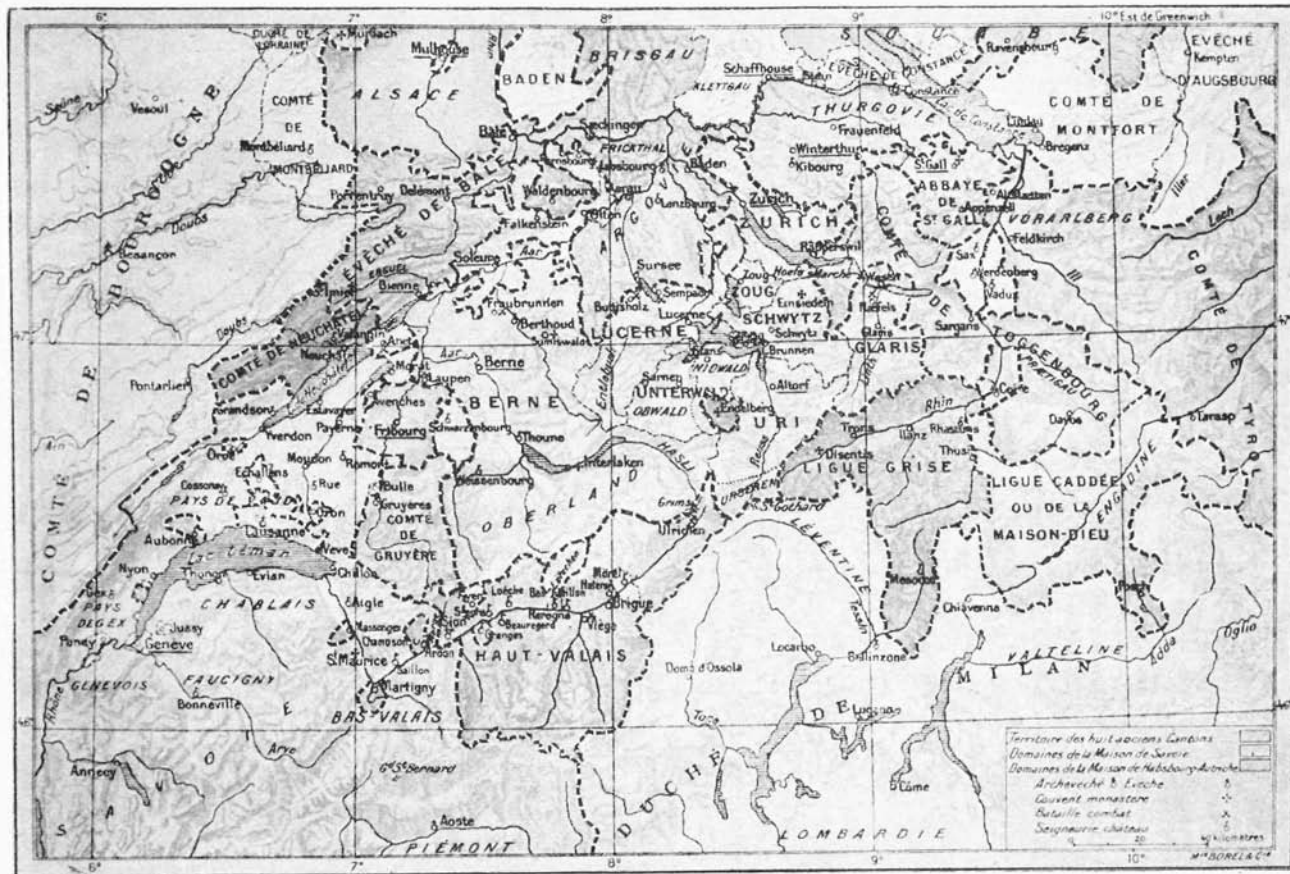
Les Confédérés avaient occupé le pays de Glaris, le bailli Walter de Stadion chercha à reconquérir son bien, mais il fut battu au Rutifeld en 1352. La même année le groupe des Etats Confédérés s'accrut de deux nouveaux cantons. Ce fut d'abord le pays de **Glaris** qui s'estima heureux d'être admis dans l'alliance fédérale, parce qu'il avait beaucoup à souffrir des baillis autrichiens. L'on incorpora ensuite pour des raisons de sécurité commerciale le petit canton de **Zoug**. L'année suivante, après la défaite des seigneurs à Laupen, **Berne** vint clôturer la série des huit anciens Etats.

La jeune Confédération se vit ainsi agrandie et sensiblement fortifiée pour pouvoir résister victorieusement aux nouvelles attaques de la Maison d'Autriche.



Entrée de Berne dans la Confédération.

**QUESTIONNAIRE.** 1. De qui dépendait autrefois le pays de Glaris? 2. A qui échut l'administration de ce pays à partir du XVIII<sup>me</sup> siècle? 3. Les Glaronnais furent-ils satisfaits de l'administration des Habsbourg? 4. Comment montrèrent-ils leur mécontentement? 5. Quel danger courait ainsi ce petit pays? 6. Que firent les Confédérés pour empêcher la Maison d'Autriche d'étendre sa domination complète sur Glaris? 7. Le bailli W. de Stadion n'essaya-t-il pas de reprendre le pays? 8.



4. — La Confédération des Huit Cantons (fin du 14<sup>me</sup> siècle).

Echelle: 1 : 1.900.000



10. Pourquoi la conquête du pays de Zoug fut-elle importante pour les Confédérés? 11. Comment cette conquête fut-elle facilitée? 12. Pourquoi la ville de Zoug fut-elle forcée de se rendre? 13. Date de l'entrée de Zoug dans la Confédération? 14. Quelle fut la cause de la bataille de Laupen? 15. Quel en fut le prétexte? 16. Enumérez les ennemis de Berne, — leurs amis. 17. Citez les deux chefs d'armées. 18. Montrez Berne et Laupen sur la carte. 19. Racontez en quelques mots la bataille du 21 juin 1339. 20. Quelles en furent les conséquences? 21. En quelle année et pour quels motifs Berne entra-t-elle dans la Confédération? 22. Nommez les huit anciens États de la Confédération avec la date de leur entrée dans l'alliance.

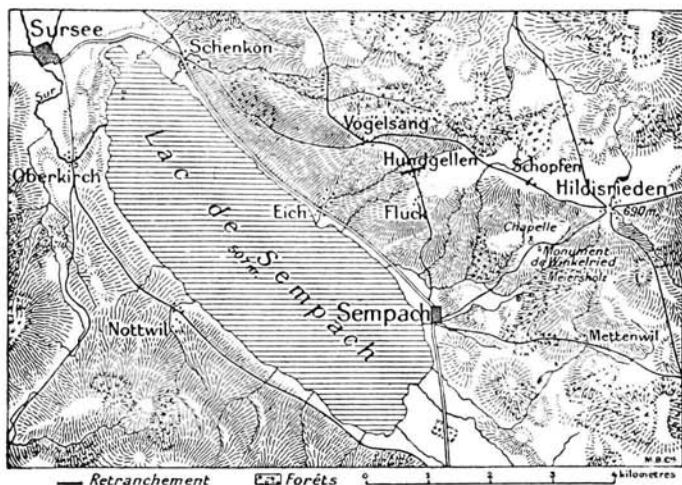
## 18<sup>me</sup> LEÇON

### Nouvelles guerres des Confédérés contre l'Autriche.

#### RÉCIT

**57. Bataille de Sempach (1386).** Les ducs d'Autriche n'avaient pas renoncé au désir de reconquérir par les armes leurs droits méconnus par les habitants des Waldstaetten, et ceux-ci ne pouvaient supporter les prétentions des Habsbourg. La guerre devint inévitable ; de part et d'autre on s'y prépara.

Lucerne fournit bientôt à Léopold les motifs d'une déclaration de guerre. Les **Lucernois**, irrités contre les baillis autrichiens de **Rotenbourg** qui entravaient sérieusement leur commerce par des péages\*



Carte du champ de bataille de Sempach.



Monument d'Arnold de Winkelried à Stans.

par **Petermann de Gundoldingen**, avoyer\* de Lucerne, se composait d'environ 1500 hommes. Elle vint camper sur la colline boisée du Meier-

exorbitants, détruisirent le château des baillis en 1385. De plus, ils engagèrent les habitants de l'**Entlebuch** et ceux de la ville de **Sempach**, opprimés par l'Autriche, à secouer le joug et à se mettre sous leur protection en concluant avec eux un traité de com-bourgeoisie. La guerre s'ensuivit.

L'armée de Léopold se présenta le 9 juillet 1386 aux environs de **Sempach**. Elle était forte de 6000 chevaliers bien montés et magnifiquement équipés.

La petite armée des Confédérés, commandée

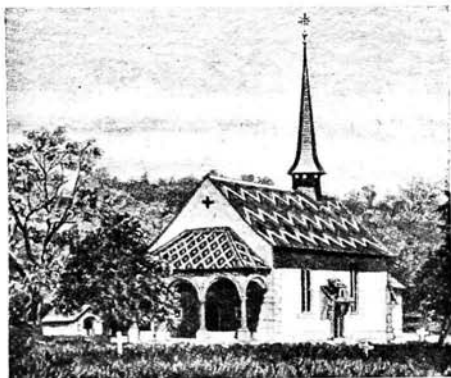


Les Confédérés retrouvent le corps de Winkelried après la bataille.

holz qui domine la ville. Suivant leur coutume, ils prièrent à genoux avant de commencer le combat. Soudain Léopold fit mettre pied à terre à ses chevaliers qui, armés de piques longues de 18 pieds, présentaient un front impénétrable. Les Confédérés se précipitent à la charge pour rompre cette muraille de fer, mais en vain; elle est inébranlable. Déjà nombre de braves sont tombés et Gundoldingen est dangereusement blessé.

La tradition rapporte qu'alors

**Arnold de Winkelried** sortit des rangs et s'écria : « Chers Confédérés, je vais vous ouvrir un chemin ! prenez soin de ma femme et de mes enfants ». A ces mots, il se jette dans les rangs autrichiens, embrasse autant de lances qu'il peut en atteindre, et tombant transpercé de coups, il ouvre un passage aux Suisses. Ceux-ci s'y précipitent et engagent un corps à corps avec les chevaliers, qui, dans la mêlée, ne peuvent se servir de leurs longues lances. Toutes les lignes



La chapelle commémorative de Sempach.

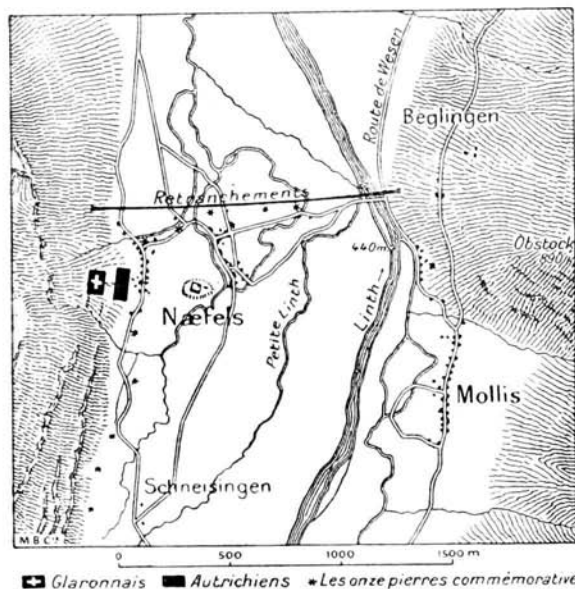
autrichiennes sont alors rompues. Le carnage devient horrible. Le duc lui-même est tué. Sa mort est le signal de la déroute générale. Les chevaliers courent éperdus pour reprendre leurs chevaux; mais les écuyers s'en étaient emparés et avaient pris la fuite. Les nobles succombent presque tous. La bataille est gagnée. Pour la seconde fois, la Confédération venait d'être sauvée d'un grand péril et le lien fédéral fut resserré.

En souvenir de leur glorieuse victoire, les Confédérés élevèrent une chapelle sur le champ de bataille. Chaque année, on y célèbre une fête religieuse et patriotique. La guerre continua encore pendant trois mois environ. Les Suisses s'emparèrent de la place forte de **Wesen** au bord du lac de Wallenstadt. Cependant en automne 1386, l'Autriche conclut avec eux une trêve de dix-huit mois.

**58. Bataille de Naefels.** La trêve touchait presque à sa fin au printemps de l'année 1388, lorsque la guerre recommença. Le duc **Albert III**, frère de Léopold III, avait résolu de venger la défaite de Sempach. Il voulait d'abord reprendre Wesen, puis reconquérir Glaris qui avait proclamé son indépendance complète et son alliance définitive avec la Confédération.

La garnison suisse qui occupait **Wesen** fut trahie par des habitants dévoués à l'Autriche. Une trentaine d'hommes furent massacrés; les au-





Champ de bataille de Naefels.

rant la mort à la servitude, décidèrent d'engager la lutte.

Le 9 avril 1388, l'armée autrichienne remonta le cours de la Linth et arriva bientôt devant le retranchement qui barrait la vallée en aval de **Naefels**. Les Glaronnais essayèrent de défendre le rempart; mais leur petite troupe ne put résister longtemps et dut se replier devant un ennemi supérieur en nombre. Les Autrichiens, sûrs de la victoire, se répandirent alors dans la vallée et se livrèrent au pillage. Pendant ce temps, les Glaronnais, sous le commandement de leur chef **Mathias Ambuhl**, se réorganisèrent et occupèrent les hauteurs abruptes et rocheuses du Rautiberg. Les ennemis se groupèrent aussi et vinrent les attaquer dans cette position. Les chevaliers tentèrent de gravir la colline, mais les Glaronnais les accueillirent par une grêle de pierres. Les chevaux prirent peur et jetèrent le désordre dans les rangs des Autrichiens qui furent forcés de reculer. A ce moment, les Glaronnais se précipitèrent sur eux avec fureur et un violent combat s'engagea. Dix fois, dit la tradition, les Glaronnais revinrent à la charge, dix fois ils furent arrêtés. Soudain, des renforts de la vallée et 50 Schwyzois arrivèrent au secours. A la onzième attaque, les Autrichiens prirent la fuite. Les vainqueurs les poursuivirent et en massacrèrent un grand nombre. Le pont de Wesen s'étant écroulé, beaucoup

tres se sauvèrent en traversant le lac à la nage. Alors une armée de 6000 hommes sous le commandement de **Jean de Werdenberg** envahit le pays de Glaris. C'était au commencement du printemps les montagnes étaient encore couvertes de neige. Les Glaronnais ne pouvaient compter sur un appui efficace des Confédérés. Dans ce danger extrême, ils firent une tentative de paix avec l'Autriche; mais les ennemis demandèrent une soumission complète. Alors les Glaronnais préfé-



de fuyards périrent dans les flots de la Linth. L'armée autrichienne avait 1700 morts, les Glaronnais n'en comptaient que 55.

Comme à Sempach, les vainqueurs remercièrent Dieu de leur magnifique victoire et instituèrent une fête que le canton tout entier célèbre encore chaque année sur le champ de bataille même.

La guerre continua près d'une année encore ; mais en 1389, l'Autriche battue et épuisée conclut avec les Confédérés une trêve de sept ans qui fut ensuite prolongée de vingt ans. Par ce traité, l'**Autriche reconnaissait l'indépendance des huit cantons**. Un nouvel Etat : les Ligues suisses, était formé.

**59. Situation politique des Ligues (1) suisses à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle.** La Confédération pouvait jeter un regard de satisfaction sur le premier siècle de son existence. Les trois cantons fondateurs de l'alliance de 1291 s'en étaient adjoints cinq autres. Ces huit Etats confédérés (Confédération d'Etats) étaient maintenant à peu près autonomes. Devenus indépendants de l'Autriche par suite des franchises impériales et surtout de leurs victoires, ils ne reconnaissaient plus que la suzeraineté de l'Empire.

Pour la discussion des affaires communes, on institua la **Diète\*** où chaque canton avait son représentant. Cette assemblée prit souvent des décisions importantes qui consolidèrent l'alliance des Confédérés et assurèrent son avenir. Parmi ces décisions, il faut citer la **Charte des prêtres** (1370) qui avait pour but de sauvegarder les droits des tribunaux indigènes et la paix publique; le **Convenant de Sempach**, conclu à Zurich en 1393, fut la première loi militaire suisse et détermina le mode de déclarer la guerre et la manière de la conduire.

## RÉSUMÉ DE LA 18<sup>me</sup> LEÇON : Nouvelles guerres contre l'Autriche.

L'Autriche était fort mécontente de la perte successive de plusieurs cantons qui, depuis 1351, avaient conclu alliance avec les Confédérés. Aussi n'attendait-elle qu'une occasion favorable pour les ramener par la force sous son autorité.

La protection accordée par les Lucernois aux habitants de l'Entlebuch et à ceux de Sempach lui servit de prétexte pour déclarer la guerre à Lucerne. Le dévouement héroïque d'Arnold de Winkelried à **Sempach** décida de la victoire des Confédérés (1386). Celle-ci trompa les espérances de l'Autriche et encouragea les Glaronnais à se déclarer complète-

(1) On désignait primitivement la Confédération suisse sous ce nom.

ment indépendants. Cette déclaration attira la guerre sur le pays de Glaris. Après le massacre de la garnison de Wesen, Jean de Werdenberg envahit le pays. Heureusement, les Glaronnais triomphèrent de leurs ennemis à la bataille de Naefels en 1388. **La paix qui s'ensuivit assura l'indépendance définitive des huit cantons.** C'est alors qu'on institua la «Diète» qui prit souvent des décisions très importantes.

QUESTIONNAIRE. 1. Quelles furent les causes de la guerre de Sempach? 2. Date de la bataille? 3. Montrez Sempach sur la carte. 4. Chef de l'armée autrichienne? 5. de l'armée des Confédérés? 6. Armes des chevaliers autrichiens? 7. des soldats suisses? 8. Pourquoi les Confédérés risquèrent-ils de perdre la bataille? 9. A qui durent-ils la victoire? 10. Conséquence du dévouement de Winkelried? 11. Leçons pour nous? 12. Cause de la guerre contre Glaris? 13. Chef de l'armée autrichienne? 14. des Glaronnais? 15. Comment les Glaronnais défendirent-ils l'entrée de leur vallée? 16. Date de la bataille de Naefels? 17. Montrez ce champ de bataille sur la carte. 18. Où se retirèrent les Glaronnais lorsqu'ils se virent débordés par le nombre? 19. Comment attaquèrent-ils l'ennemi? 20. A quel moment fondirent-ils sur lui? 21. La victoire fut-elle facile? 22. Pourquoi les Glaronnais triomphèrent-ils de leurs adversaires? 23. Quels sentiments les animaient après la victoire? 24. Le peuple de Glaris a-t-il conservé vivant le souvenir de la victoire de Naefels? 25. Comment exprime-t-il à Dieu, chaque année, sa reconnaissance pour la victoire de 1388? 26. Résultats des brillantes victoires de Sempach et de Naefels pour les Confédérés? 27. Qu'appelle-t-on Diète? 28. Pourquoi les Confédérés établirent-ils la Diète? 29. Citez deux importantes décisions prises dans ces assemblées.

Devoirs écrits. 1. Quelle scène représente le tableau de la page 82. Quel en est le personnage principal? Décrivez-le. Qui sont les soldats groupés autour de lui? A quoi reconnaissez-vous les Confédérés? Quels sentiments expriment-ils? Par quoi nous est rappelée la mémoire de Winkelried? (statue, fondation, chant), 2. Les Confédérés retrouvent après la bataille le corps de Winkelried. Description de cette scène.

3. Résumez en deux tableaux synoptiques les batailles de Sempach et de Naefels.

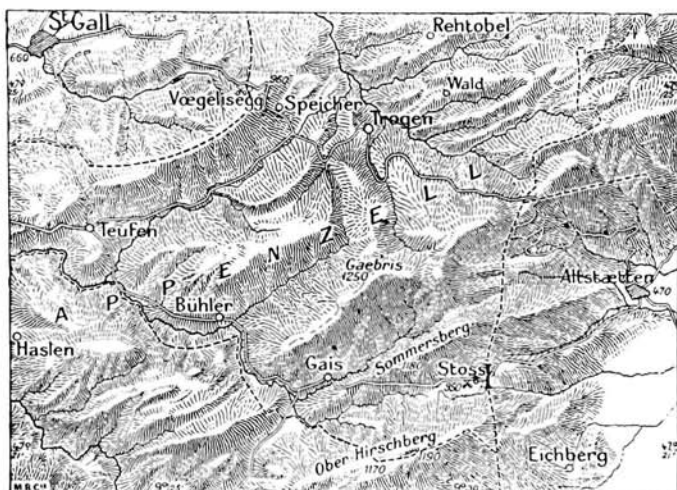
## 19<sup>me</sup> LEÇON

### Guerre d'indépendance des Appenzellois.

#### RÉCIT

**60. Appenzell (1) Bataille du Voegelisegg (1403).** Le pays d'Appenzell avait été défriché par les moines de l'abbaye de St-Gall. Depuis le VIII<sup>me</sup> siècle, ses habitants étaient sujets du monastère et reconnaissaient sa suzeraineté. La contrée, divisée en circonscriptions appelées **rhodes**, était administrée par des baillis qui percevaient l'impôt au nom de l'abbé ; mais les redevances prescrites étaient souvent arbitrairement augmentées.

(1) Le mot d'Appenzell vient de l'allemand «*Abteszelle*» (cellule de l'abbé) parce que l'abbé de St-Gall avait fait construire une résidence et une chapelle à l'endroit où se trouve le bourg d'Appenzell.



Carte des champs de bataille du Voegelisegg et du Stoss.

Encouragés par les victoires des Suisses à Sempach et à Naefels, les Appenzellois entrèrent bientôt en lutte ouverte avec les baillis de l'abbé **Cuno de Stoffeln**. En 1401 ils les chassèrent, détruisirent leurs châteaux et firent alliance avec Schwyz.

Pour défendre ses droits, l'abbaye, avec le secours des villes impériales de Souabe, réunit une armée de 5000 hommes. Le 15 mai 1403 cette armée se mit en marche vers Speicher pour envahir le pays d'Appenzell. Mais quand elle fut engagée dans le défilé du **Voegelisegg** au nord-ouest



Uli Rotach

de Speicher, les Appenzellois, renforcés des Schwyzois, descendirent des hauteurs et se ruèrent de front et de flanc sur l'adversaire, surpris et effrayé. Après un violent combat, l'ennemi était repoussé. Il laissait plus de 200 morts sur le champ de bataille ; les Appenzellois le poursuivirent jusqu'aux portes de St-Gall.

**61. Bataille du Stoss.**  
L'abbé Cuno ne se tint pas pour battu. Il demanda du

secours au duc d'**Autriche Frédéric IV** qui promit de l'aider. Les Appenzellois eurent la bonne fortune de recevoir les offres de service du comte **Rodolphe de Werdenberg** que l'Autriche avait dépouillé de tous ses domaines. Ils lui confièrent le commandement de leurs troupes. Les bourgeois de St-Gall se rangèrent aussi du côté des Appenzellois.

Au mois de juin 1405, le secours promis par Frédéric arriva. L'armée autrichienne était divisée en deux corps inégaux. L'un, le plus faible, commandé par le duc en personne, marcha sur St-Gall ; mais l'attaque contre cette ville forte échoua, et Frédéric dut se retirer avec de grandes pertes. L'autre corps d'armée, plus nombreux, partit d'Altstaetten pour envahir le pays d'Appenzell par l'est. Les Autrichiens gravirent avec peine les pentes rendues glissantes par les pluies des jours précédents. Les Appenzellois les attendaient derrière un retranchement qu'ils avaient élevé au **Stoss**. Lorsqu'une partie de l'armée ennemie eut dépassé cette muraille, ils firent rouler sur elle des troncs d'arbres et des blocs de pierre, puis l'assaillirent en poussant de grands cris. La mêlée dura plusieurs heures. Enfin l'ennemi dut s'enfuir après avoir perdu beaucoup de monde (17 juin 1405). On raconte que, pendant cette bataille, **Uli Rotach**, adossé à une étable, se défendit vaillamment seul contre une douzaine d'ennemis, en tua plusieurs et succomba sous les ruines du chalet en flammes.

La lutte dura encore quelques années. Les Appenzellois rétablirent le comte Rodolphe de Werdenberg dans son patrimoine\*, portèrent la guerre jusque dans le Tyrol. Ils y brûlèrent des châteaux et appelèrent les paysans à la liberté. A la fin, ils éprouvèrent quelques échecs et se retirèrent.

En 1411, le pays d'Appenzell conclut un traité d'alliance avec les Suisses, mais n'entra pas encore comme canton dans la Confédération. En 1429, il fit la paix avec l'abbaye de St-Gall, racheta les droits qu'elle avait sur lui et obtint la reconnaissance de son **indépendance**.

## RÉSUMÉ DE LA 19<sup>me</sup> LEÇON : Guerre d'Indépendance des Appenzellois.

Le pays d'**Appenzell** dépendait autrefois de l'abbaye de St-Gall. Au commencement du XV<sup>me</sup> siècle, les Appenzellois, accablés d'impôts par les baillis de l'abbé **Cuno de Stoffeln**, se soulevèrent contre leur suzerain. Vainqueurs dans les combats du **Voegelisegg** en 1403 et du **Stoss** en 1405, ils obtinrent en 1429, moyennant une indemnité, la reconnaissance de leur indépendance. **Rodolphe de Werdenberg**, le chef des troupes d'**Appenzell** au **Stoss**, rentra en possession de son patrimoine dont l'Autriche l'avait dépouillé.

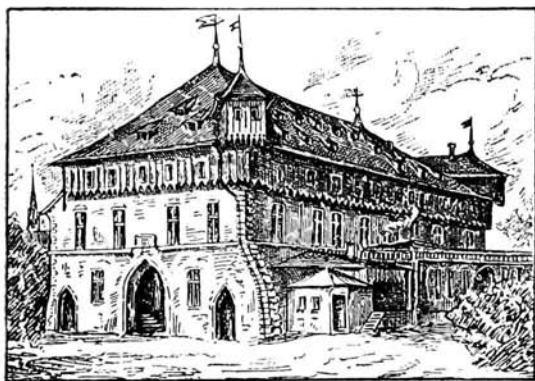
**QUESTIONNAIRE.** 1. De qui dépendait le pays d'Appenzell du VIII<sup>me</sup> au XV<sup>me</sup> siècle? Comment l'abbé de Saint-Gall fit-il administrer le pays? 3. Pourquoi les habitants se soulevèrent-ils contre leur suzerain? 4. Que fit l'abbé Cuno de Stoffeln pour maintenir les Appenzellois sous son autorité? 5. Citez les combats que livrèrent les Appenzellois pour leur indépendance. 6. Les chefs des deux armées? 7. Montrez le Voegelisegg et le Stoss sur la carte. 8. Résultats de cette guerre?

## 20<sup>me</sup> LEÇON

### Conquête de l'Argovie.

#### RÉCIT

**62. L'Argovie** était nécessaire aux Confédérés pour l'approvisionnement des villes et pour assurer les communications militaires entre Berne et Zurich. Aussi, sur l'ordre de l'Empereur le duc d'Autriche ayant été excommunié au Concile de Constance et mis au ban de l'Empire, ils envahirent l'Argovie de plusieurs côtés à la fois (printemps 1415).



La maison du Concile à Constance.

Les Bernois conqui-  
rent les villes de **Zofin-  
gue**, d'**Aarbourg**, d'**Aa-  
rau**, de **Lenzburg** et de  
**Brougg** ; ils s'emparè-  
rent de nombreux châ-  
teaux et de la plus gran-  
de partie de la riche  
Argovie. Les Zurichois  
prirent le territoire de  
**Knonau** situé à l'est de  
la Reuss. Les Lucernois  
occupèrent **Sursee**, **Be-  
romunster**, **St-Urbain** et  
une large bande de ter-  
rain qui forme la partie  
septentrionale du canton

actuel de Lucerne. Les autres cantons confédérés, Uri excepté, conquièrent **en commun** l'Argovie orientale (voir p. 90).

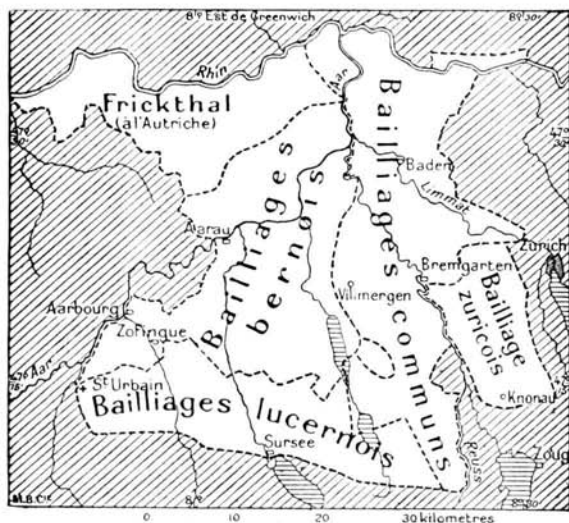
Au partage définitif, Berne, Zurich et Lucerne restèrent chacun en possession du territoire conquis par leurs propres forces. Les contrées conquises en commun devinrent des **pays sujets** ou **bailliages communs**. Les cantons confédérés firent administrer ces baillages par des baillis nommés pour deux ans et choisis à tour de rôle dans chaque canton. Tous

les ans, à la Diète fédérale, ces gouverneurs devaient rendre compte de leur administration.

Peu à peu les possessions des Confédérés s'étendirent encore, et un siècle plus tard, outre l'Argovie, elles comprenaient la Thurgovie (1460), le Rheinthal, le pays de Gaster et de Sargans, le Tessin et le pays de Vaud.

### RÉSUMÉ DE LA 20<sup>ME</sup> LEÇON : Création des bailliages communs.

Frédéric d'Autriche, ayant été excommunié et mis au ban de l'empire, les Confédérés, sur les pressantes sollicitations de l'empereur Sigismond, s'emparèrent en 1415 de l'Argovie, propriété de ce duc. Ils en firent un pays sujet ou **bailliage commun**. Plus tard les Suisses réduisirent aussi en bailliages communs la Thurgovie (1460), le Rheinthal, les pays de Gaster et de Sargans, le Tessin et le pays de Vaud.



Carte du partage de l'Argovie.

QUESTIONNAIRE : 1. Qu'appelle-t-on bailliages communs? 2. Aux dépens de qui les Confédérés créèrent-ils les premiers bailliages communs? 3. Qui avait donné ordre aux Confédérés de s'emparer de l'Argovie? 4. Quels cantons prirent part à cette conquête? 5. Indiquez les territoires qui échurent à Berne; 6. à Zurich; 7. à Lucerne; 8. à tous en commun. 9. Quelles autres régions devinrent encore bailliages des Confédérés? 10. Montrez-les sur la carte. 11. Comment étaient administrés les bailliages communs? 12. A qui les bailliages devaient-ils rendre compte de leur administration?

## Conquête de La Léventine.

### RÉCIT

**63. Premières expéditions.** Les habitants d'Uri faisaient depuis des siècles un commerce actif par le Gothard. Pour rester maître de cette importante voie de communication, ils désiraient s'établir aussi sur le

versant méridional du col. L'alliance conclue en 1355 avec le duc de Milan étant devenue inopérante, Uri s'empara de la Léventine (1403). Quelque temps, après, Uri et Obwald obtinrent des renforts des autres cantons et les Confédérés occupèrent la vallée d'Ossola (1410). En 1419, Uri et Obwald achetèrent Bellinzona des seigneurs de Sax, comtes de Mesocco. Les Confédérés possédaient ainsi la majeure partie du Tessin.



✕ Champ de bataille  
Carte du champ de bataille d'Arbedo.

**64. Bataille d'Arbedo** (1422). Le duc de Milan, irrité de voir ses frontières entamées, appela d'abord à son secours le

comte de Savoie <sup>(1)</sup> qui, en peu de temps, chassa les Confédérés de la Vallée d'Ossola (1414). Lui-même les attaqua au Tessin, et reprit Bellinzona. Uri et Obwald demandèrent l'appui des autres cantons ; mais les secours furent lents à arriver ; car l'union entre les Confédérés s'était relâchée depuis la conquête de l'Argovie. On parvint néanmoins à ras-

(1) La Savoie a été érigée en duché par l'empereur Sigismond en 1416.



sembler une petite armée de 3000 hommes qui traversa le St-Gothard et marcha sur Bellinzona. La rencontre eut lieu à Arbedo. Les Confédérés luttèrent avec un courage extraordinaire.

Le brave **Pierre Kollin** de Zoug, frappé à mort, remit de ses mains défaillantes la bannière à son fils. Celui-ci tomba à son tour, mais la bannière fut relevée par **Jean Landtwing**. Après huit heures de combat acharné, les Confédérés durent se retirer. Ils avaient à déplorer la perte de 400 braves et de plusieurs excellents chefs. Les bailliages suisses au sud du St-Gothard étaient momentanément perdus.

**65. Nouvelles expéditions.** Cette perte augmenta les dissensions entre les Confédérés. Les vaincus d'Arbedo demandèrent une nouvelle campagne pour réparer cet échec et reconquérir les territoires perdus. Mais on ne parvint pas à s'entendre pour organiser une expédition commune. Alors un homme courageux, **Petermann Ryssig** de Schwyz, résolut d'effacer la honte subie à Arbedo. A la tête de 500 volontaires, il traversa le St-Gothard, descendit dans la vallée d'Ossola et s'empara de **Domo** (1425). Le duc de Milan arriva bientôt avec une forte armée. Ryssig se défendit vaillamment pendant trois semaines. Les Confédérés, voyant l'héroïque chef et sa petite troupe en si grand danger, décidèrent d'aller au plus vite à son secours. Bientôt deux contingents suisses arrivèrent en effet sous les murs de Domodossola. Le duc de Milan crut plus avantageux de négocier que de livrer bataille. Moyennant 30,000 florins et des exemptions de droits de péages jusqu'à Milan, les Confédérés abandonnèrent toutes les conquêtes en Italie.

Ce traité ne satisfit point les Urnais ; plus tard, lorsque leur commerce fut entravé sur le territoire milanais, ils repassèrent le Gothard et s'emparèrent de nouveau de la Léventine (1440). A partir de ce moment elle resta sous leur domination jusqu'en 1798.

### RÉSUMÉ DE LA 21<sup>me</sup> LEÇON : Conquête de la Léventine.

Pour protéger le commerce, les habitants d'Uri s'emparèrent de la **Léventine** qui appartenait au duc de Milan. Les Confédérés firent plusieurs expéditions en Italie ; mais à cause de la désunion qui régnait entre eux à cette époque, ces campagnes n'eurent pas toujours d'heureux résultats. En 1422, ils perdirent la bataille d'**Arbedo** où s'illustrèrent **Pierre Kollin**, son fils et **Jean Landtwing**. Après une nouvelle expédition conduite par **Petermann Ryssig**, le duc de Milan dut néanmoins céder la Léventine aux Urnais qui la gardèrent depuis 1440 jusqu'en 1798.

QUESTIONNAIRE. 1. Pourquoi les habitants d'Uri cherchèrent-ils à conquérir la Léventine? 2. De quels prétextes se servirent-ils pour réaliser leur projet? 3. En quelle année s'emparèrent-ils de la Léventine? 4. de la vallée d'Ossola? 5.

*Comment acquirent-ils Bellinzona? 6. Que fit le duc de Milan pour reconquérir les territoires que les Suisses lui avaient enlevés? 7. Où attaqua-t-il les Confédérés? 8. Où se trouve Arbedo? 9. Date de la bataille? 10. Pourquoi les Suisses jurèrent-ils défaites? 11. Nommez quelques héros de la bataille d'Arbedo? 12. Résultats de cette bataille? 13. Les Suisses ne cherchèrent-ils pas à réparer leurs échecs en Italie? 14. Qui entreprit une nouvelle expédition? 15. Quelle région fut occupée? 16. Comment le duc de Milan parvint-il cette fois à se débarrasser de l'armée ennemie et à recouvrer son territoire? 17. Quand les Urnais reprirent-ils définitivement la Léventine?*

## 22<sup>m</sup>e LEÇON

### Guerres d'indépendance des Valaisans.

#### Liges grisonnes.

#### RÉCIT

**66. Petit aperçu historique.** Comme nous l'avons vu dans la leçon 10. paragraphe 30, à la chute du 2<sup>m</sup>e Royaume de Bourgogne, une partie du Valais fut donnée à l'évêque de Sion et le reste tomba petit à petit sous la domination des comtes de Savoie. Les possessions des deux souverains s'enchevêtraient les unes dans les autres, ce qui donna lieu, pendant trois siècles et demi, à des luttes parfois terribles entre les deux adversaires.

Mais les évêques n'eurent pas seulement à batailler contre la Maison de Savoie, ils eurent aussi à soutenir une longue lutte contre la noblesse féodale qui cherchait à se rendre indépendante.

Pour arriver à vaincre ces souverains étrangers comme pour soumettre les puissants et turbulents seigneurs féodaux, les évêques s'appuyèrent généralement sur la démocratie naissante et favorisèrent l'émancipation des communes. Celles-ci acquirent peu à peu une grande importance et finirent par se soulever contre le pouvoir temporel de l'évêque qui fut forcé de le leur abandonner. Ainsi l'histoire du Valais féodal comprend trois périodes, à savoir :

- 1) la lutte contre la Maison de Savoie ;
- 2) la lutte contre la noblesse féodale ;
- 3) la lutte contre le pouvoir temporel des évêques.

**67. Luites contre la Maison de Savoie.** Pendant cette première période qui dura de 1040-1392 environ, les évêques eurent à combattre principalement les comtes de Savoie. Les luites de l'évêque Henri de Rarogne (1243-1271) contre Pierre de Savoie, surnommé le petit Charlemagne, durèrent vingt ans et furent des plus sanglantes. Le Valais épiscopal fut pillé, incendié, ravagé à plusieurs reprises par les troupes du comte. La mort de Pierre de Savoie en 1268 vint heureusement mettre fin pour un temps à cette guerre désastreuse.



Sion. D'après Mérian (Musée de Valère)

Mais après le meurtre de l'évêque Guichard Tavelli (le 8 août 1375), au château de la Soie, près de Sion, par Antoine de la Tour, seigneur de Granges et de Bas-Châtillon, la guerre se ralluma entre les Valaisans et les comtes de Savoie. Ceux-ci, pour maintenir leur influence dans la vallée du Rhône, firent successivement nommer au siège épiscopal de Sion deux de leurs parents : Edouard de Savoie (1375-1386) et Humbert de Billens (1386-1392). Les Valaisans refusèrent de reconnaître ces évêques alliés de leur ennemi héréditaire et la guerre éclata de nouveau. D'abord Amédée VI, dit le comte Vert, puis Amédée VII, surnommé le comte Rouge, ravagèrent le Valais épiscopal et lui imposèrent d'énormes contributions de guerre. En 1388, les troupes du comte s'étant avancées jusqu'à **Viège**, les dizains supérieurs leur livrèrent un combat sanglant, où, selon la chronique, périrent plus de 4000 hommes et la fleur de la noblesse savoisiennne. Le 24 novembre 1392, le comte de Savoie, las de guerroyer, conclut la paix avec les sept dizains supérieurs. Ce traité régla définitivement le partage du Valais entre les évêques et les comtes. Le Valais

inférieur ou romand fut exclusivement attribué aux comtes de Savoie et le Valais supérieur ou épiscopal aux princes-évêques de Sion.

La Morge de Conthey formait la limite entre les deux territoires. Cet état de choses dura jusqu'en 1475 où le Bas-Valais fut conquis par les Haut-Valaisans.

**67 bis. Luites contre la noblesse féodale.** Pendant la deuxième période, les évêques eurent aussi à lutter contre leurs propres vassaux, la noblesse féodale. Pour résister efficacement à l'aristocratie, les évêques recherchaient l'appui du peuple ('). Dans ce but, ils lui accordèrent de nombreuses franchises. En 1335, le Valais épiscopal comprenait **dix** communes ou **dizains** (nom donné dans la suite aux communautés du Haut-Valais). Primitivement ces communes ne s'occupaient que de leurs affaires communales : mais bientôt les sept **dizains** au-dessus de la Morge formèrent de petites républiques confédérées qui, dès 1339, participèrent à l'administration du pays. Leurs députés formaient le **Conseil général** de la Terre du Valais. Dans les affaires importantes, l'évêque devait consulter cette assemblée qui était présidée par le **capitaine-général**.

La lutte contre l'aristocratie fut âpre et longue. Elle remplit une partie de la deuxième période, c'est-à-dire de 1392 à 1475 environ, et se termina par la guerre contre les seigneurs de Rarogne et par la défaite définitive de la noblesse féodale.

Au commencement du XV<sup>me</sup> siècle, **Guillaume V de Rarogne** occupait le siège épiscopal, et son oncle **Guichard** remplissait la charge de capitaine-général. Seigneur puissant, allié de Berne et de la Savoie, Guichard violait fréquemment les droits et les libertés du peuple ; il l'opprimait, lui infligeait toutes sortes de vexations et faisait même cause commune avec des princes étrangers pour le réduire en servitude. Les dizains défendirent leurs franchises avec une ardeur extraordinaire, et pour les mieux garantir, ils firent alliance avec les cantons d'Uri, d'Unterwald et de Lucerne le 3 juin 1403. Au mépris de cette alliance, Guichard avait laissé aux troupes du comte de Savoie libre passage à travers le Valais en 1414 pour pénétrer dans la vallée d'Ossola et en chasser les Confédérés. Ceux-ci dénoncèrent le seigneur de Rarogne à leurs alliés. Le mécontentement du peuple contre la famille de Rarogne fut tel que les **patriotes** résolurent d'en délivrer le pays. Une bannière sur laquelle figurait une chienne avec ses petits fut promenée dans tous les dizains comme signal du soulèvement. Partout les paysans irrités se groupèrent sous ce drapeau. Mais la tradition nous rapporte ce soulèvement contre Guichard de

(1) Vers 1296, l'évêque aidé des paysans défait au « Pré des Soupirs » près de Loèche les troupes du seigneur de la Tour et de l'Oberland bernois.

Rarogne un peu différemment : elle nous dit qu'on leva la **mazze** <sup>(1)</sup> contre le seigneur de Rarogne.

Voici comment se passait la scène : Un homme tenait la «mazze» debout au milieu de la foule, et on lui posait ces questions : «Mazze, dis-nous quel est ton oppresseur? Est-ce Silinen? Est-ce Asperlin? Est-ce Henngarten?» La mazze demeurait immobile. «Est-ce de Rarogne?» Alors elle inclinait profondément la tête. Aussitôt tous ceux qui voulaient participer à la lutte contre l'oppresseur levaient la main et venaient, l'un après l'autre, enfoncer un clou dans la statue pour témoigner de leur adhésion à la cause populaire. La mazze était portée de village en village, de dizain en dizain, et la même scène recommençait dans chaque endroit. A la fin on la présenta au capitaine général, à l'évêque et à tous les partisans des de Rarogne.



La Mazze.

(Esquisse d'après Raphael Ritz.) Tableau à l'hôtel du gouvernement à Sion.

Guichard, voyant le peuple se lever contre lui, demanda l'appui du comte de Savoie. Mais pendant qu'il attendait le secours de son allié, les patriotes détruisirent ses châteaux de **Rarogne**, de **Loèche** et de **Beauregard** près de Sierre, et ravagèrent ses propriétés. Guichard s'enfuit alors à Berne et implora l'aide et la protection de cette ville dont il était bourgeois. Les Bernois, occupés à la conquête de l'Argovie, ne purent le

(1) On appelait ainsi une massue de bois grossièrement taillée en forme de figure humaine et entourée d'épines; c'était l'emblème de la justice opprimée.

secourir immédiatement. Ils tentèrent de négocier un arrangement entre lui et les Haut-Valaisans. Mais le peuple refusa d'entrer en pourparlers.

De leur côté, les dizains cherchèrent un appui chez les Waldstaetten et conclurent en 1416 et 1417 une alliance pour dix ans avec Lucerne, Uri et Unterwald. Les Bernois recoururent alors aux armes, et pendant plusieurs années, le sang coula en Valais. Deux fois la ville de Sion fut brûlée par les Bernois et de nombreux villages furent saccagés et détruits par l'incendie. Les Valaisans se vengèrent en ravageant le **Hasli** et le **Kandertal**. Enfin au mois de septembre 1419, une armée bernoise forte de 13,000 hommes, divisée en deux colonnes, pénétra en Valais par le **Grim-sel** et le **Sanetsch**. La consternation régna dans tout le pays et le tocsin appela les habitants à la défense de la patrie. La population affolée de Conches supérieur s'enfuit en désordre vers **Ulrichen**. Alors un simple paysan, **Thomas Riedi**, surnommé **In der Binnen**, n'écoutant que son courage, exhorta ses compatriotes à combattre pour le pays et la liberté. 200 hommes se placèrent sous ses ordres. Le chapelain de Münster, **Jacques Minichow**, arriva aussi avec 400 combattants. A la tête de ces 600 braves, In der Binnen et Minichow luttèrent en héros. Riedi, armé d'une lourde massue, répand l'effroi et la mort autour de lui ; déjà 40 Bernois tombés sous ses coups forment autour de lui un rempart de leurs corps, lorsqu'il succomba enfin écrasé par le nombre. Tant de vaillance inspira aux Bernois une secrète terreur, ils n'osèrent pas s'avancer plus loin que Münster (1er octobre 1419). Pendant ce temps, le corps d'armée qui menaçait Sion, reculait à Chandolin (1) devant l'intrépidité des hommes de Savièse.

Après cette double défaite, les Bernois se hâtèrent de quitter le Valais. L'année suivante la paix fut conclue à Evian (1420). Elle ne fut pas favorable au Valaisans. Les Dizains durent restituer à la famille de Rarogne les propriétés enlevées et lui payer, ainsi qu'aux Bernois, une indemnité de 25,000 florins d'or (2).

Cependant cette lutte ne fut pas stérile; les Dizains reçurent une plus grande part au gouvernement et le Valais fit un nouveau pas vers la démocratie. Dès cette époque aussi, les charges qui, jusque-là, avaient été héréditaires devinrent électives. Le seigneur de Rarogne n'osa plus rentrer dans le pays et l'évêque le remplaça comme capitaine-général par un homme du peuple.

La famille de Rarogne vendit les propriétés qu'elle possédait en Valais et se retira dans la Suisse orientale où elle hérita des biens des comtes de Toggenbourg auxquels elle était apparentée.

**67 ter. Luites contre le pouvoir temporel des évêques.** Après avoir ruiné l'aristocratie féodale, les «patriotes» sapèrent aussi le pouvoir

(1) Hameau de la commune de Savièse sur la route de Sion au Sanetsch.

(2) Le florin en or de cette époque valait 10 francs de notre monnaie actuelle.

temporel de l'évêque. Durant la troisième période (1475-1798), ils le dépouillèrent graduellement de sa suzeraineté et finirent par obtenir de lui la renonciation complète à tous ses droits de prince temporel (15 octobre 1613 et 9 janvier 1634). (¹).

**68. Origine des Ligues grisonnes.** Le pays des Grisons, d'abord appelé **Haute-Rhétie**, était divisé en un grand nombre de seigneuries ecclésiastiques et laïques.

En 1367, les chanoines du Chapitre, les fonctionnaires épiscopaux, les bourgeois de Coire et des députés de la campagne fondèrent une ligue pour la défense des droits menacés par de puissants seigneurs. Comme cette alliance avait pour but de protéger les intérêts de l'Eglise de Coire, elle fut appelée ligue de la **Maison-Dieu** ou ligue **Caddée**. (Casa Dei).

Une autre ligue fut formée en 1424 entre les petits seigneuries et les communes situées dans la région du Rhin supérieur au environs de **Trons**. C'est dans ce bourg, sous un vieil érable, que se réunirent les députés de diverses localités. Leur alliance s'appela **Ligue-Grise**, nom que certains historiens font dériver de l'habit gris que portaient les ligueurs.

En 1436 le comte **Frédéric de Toggenbourg**, seigneur des vallées de **Davos** et de **Praetigau**, mourut sans enfants. Les dix communes qui composaient son patrimoine dans les Grisons se liguèrent pour la défense de leurs droits et de leurs libertés. On appela leur alliance ligue des **Dix-Juridictions**.

Enfin en 1471, ces trois ligues conclurent une alliance perpétuelle. Depuis cette époque, la Haute-Rhétie prit le nom de pays des Grisons (²). Plus tard les trois ligues s'unirent à la Confédération suisse en qualité de pays alliés.

## RÉSUMÉ DE LA 22<sup>me</sup> LEÇON :

### Guerre d'indépendance des Valaisans et des Grisons.

Le Valais était autrefois divisé en deux parties : Le **Haut-Valais** jusqu'à la Morge de Conthey dépendait des évêques de Sion et le **Bas-Valais** de la Maison de Savoie.

L'histoire du Valais féodal comprend trois époques : de 1040-1392, c'est la lutte surtout contre les comtes de Savoie ; de 1392-1475, c'est la lutte contre la noblesse féodale ; à partir de 1475, le peuple s'attaque au pouvoir temporel des évêques et finit par obtenir la **souveraineté complète**. (1634).

(¹) Sous l'épiscopat de Hildbrand Jost.

(²) En allemand, la *Ligue Grise* se dit: *der graue Bund* d'où est venu pour le canton le nom de Graubünden, en français *Grisons*.



Pendant la deuxième période, vers 1414, commença la guerre contre les nobles de Rarogne. Guillaume V de Rarogne occupait le siège épiscopal et son oncle **Guichard** remplissait la charge de capitaine-général. Celui-ci opprimait le peuple qui se souleva contre lui. Les Bernois appelés au secours par leur fidèle allié Guichard furent battus à **Ulrichen** (1419). Le seigneur de Rarogne quitta le pays pour se retirer dans le Toggenbourg qu'il avait hérité de son parent Frédéric.



Chapelle et érable de Trons

Vers cette époque aussi, le pays des Grisons défendit ses libertés et son indépendance en établissant trois ligues ou alliances qui sont restées célèbres : la ligue de la **Maison-Dieu**, la **Ligue-Grise** et celle des **Dix-Juridictions**.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Comment était partagé le Valais autrefois?* 2. *De qui dépendait le Haut-Valais?* 3. *Le Bas-Valais?* 4. *Quelles sont les trois périodes de l'histoire du Valais féodal?* 5. *Par quoi est marquée chacune de ces époques?* 6. *Pourquoi les comtes-évêques accordèrent-ils des franchises aux communes?* 7. *D'où vient le nom de dizain?* 8. *Que formait chaque dizain?* 9. *Tous ensemble?* 10. *Qu'appelaient-on le Conseil général de la Terre du Valais?* 11. *Quel fut son rôle à partir de 1339?* 12. *Qui présidait le Conseil général?* 13. *Racontez en abrégé l'histoire de la guerre contre Guichard de Rarogne.* 14. *Quels en furent les résultats pour le Valais?* 15. *Qu'appelle-t-on ligues grisonnes?* 16. *Combien y en avait-il?* 17. *Pourquoi s'est formée chacune d'elles?* 18. *Quelle relation y avait-il entre les ligues grisonnes et la Confédération?*

### 23<sup>me</sup> LEÇON

## Ancienne guerre de Zurich (1436-1450).

### RÉCIT

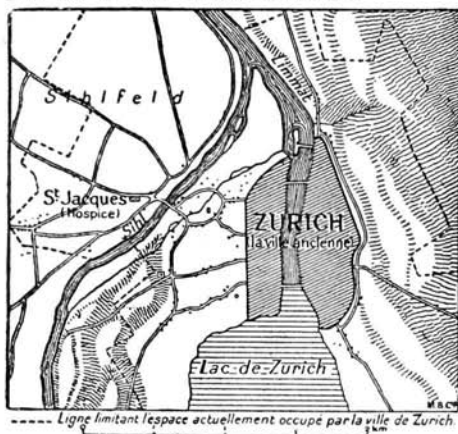
**69. Causes de la guerre.** Depuis la conquête de l'Argovie, les cantons cherchaient à agrandir leur territoire. Cette ambition fut la cause principale de la malheureuse et terrible guerre civile\* qui porte dans l'histoire le nom d'**«Ancienne guerre de Zurich»**.

Frédéric VII de Toggenbourg était le plus puissant seigneur de la Suisse orientale au commencement du XV<sup>me</sup> siècle. Il possédait le Toggenbourg, la Marche supérieure, le pays de Gaster et de Sargans, le Praetigau, Davos, le Rheinthal et le Vorarlberg. En 1436, il mourut sans

laisser d'enfant et sans avoir réglé la question de sa succession. Zurich et Schwyz convoitaient chacun certaines parties de ses territoires. Schwyz voulait agrandir ses possessions au nord ; Zurich prétendait s'étendre au sud-est dans la vallée de la Linth sur les bords du lac de Wälenstadt et dans le pays de Sargans pour faciliter son commerce avec les Grisons et l'Italie.

Les deux Etats avaient pour chefs des hommes distingués. A la tête de Schwyz se trouvait **Ital Reding**, homme prudent, habile et d'une énergie inflexible ; Zurich était dirigé par l'intelligent, mais violent bourgmestre **Rodolphe Stussi**.

Aussitôt après la mort du comte, les Schwyzois occupèrent la **Marche supérieure**. Les Zuricois qui convoitaient la même région se mirent également en campagne. Glaris fit cause commune avec Schwyz. Le Toggenbourg, Uznach et le pays de Gaster s'allièrent aux Schwyzois et aux Glaronnais. Ces deux cantons avaient même acheté quelques terres du comte défunt. Stussi, par vengeance, interdit le marché de Zurich aux Schwyzois et aux Glaronnais qui, atteints par cette mesure, en appelèrent à la médiation des Etats confédérés. La Diète donna raison à Schwyz, mais Zurich n'accepta pas cette décision. Les cantons neutres intervinrent encore à plusieurs reprises pour maintenir la paix. Tout fut inutile : Zurich prit les armes contre Schwyz.



Carte du champ de bataille de St-Jacques sur la Sihl

**70. Les faits. — 1) Bataille de St-Jacques sur la Sihl.** Au printemps de 1439, une armée zuricoise s'avança sur la rive méridionale du lac de Zurich contre Schwyz. Mais lorsque les Zuricois apprirent que les troupes d'Uri et d'Unterwald se joignaient à celles de Schwyz, ils demandèrent la paix et durent céder aux Schwyzois **Pfäfersikon, Wollerau, Hurden** et **Ufenau** et ouvrir de nouveau leurs marchés aux deux cantons.

Furieux de cet échec Stussi fit alliance avec l'Autriche. Cette conduite déloyale attrista profondément les sept cantons. Pour sauver la Confédération, il déclarèrent la guerre à Zurich et à l'Autriche (20 mai 1443). Un combat acharné s'engagea près de l'hospice de **St-Jacques sur la Sihl** aux portes de Zurich. L'armée zuricoise et son alliée furent complètement battues et Stussi y trouva la mort. Les Confédérés offrirent la paix, mais on

repoussa leurs propositions. La lutte continua plus ardente que jamais.

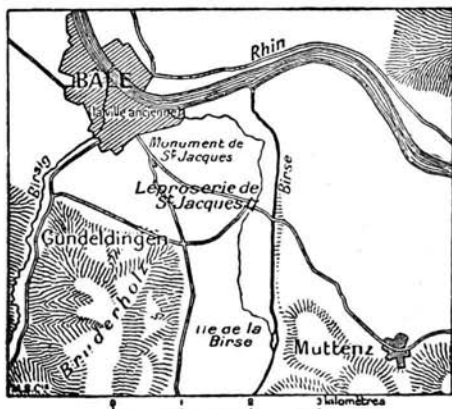
2) **Siège et massacre de Greifensee** (1444). Lest troupes des sept cantons assiégèrent alors la forteresse de Greifensee que défendait une garnison zuricoise. La forteresse résista près de quatre semaines ; mais ne recevant aucun renfort, les défenseurs se rendirent à discrétion. Les vainqueurs ne connurent point la pitié : sur les 72 défenseurs de la place, 62 furent décapités ; on épargna que les enfants et les vieillards (20 mai 1444).

3) **Bataille de St-Jacques sur la Birse** (1444). L'empereur Frédéric ne pouvant soutenir efficacement les Zuricois, demanda du secours au roi de France. Charles VII, qui convoitait Bâle, consentit à envoyer 30,000 mercenaires\* connus sous le nom d'**Armagnacs** (1) et commandés par le dauphin\* qui fut plus tard Louis XI. Cette armée s'avança vers Bâle dans le dessein de s'en emparer et de marcher ensuite sur Zurich assiégée par les Confédérés pour la délivrer. Les Suisses, en apprenant que l'armée française arrivait, envoyèrent 1500 hommes à la rencontre de l'ennemi pour défendre le passage de la Birse. La tradition rapporte qu'ils rencontrèrent près de Liestal deux chanoines de Neuchâtel qui revenaient du Concile de Bâle. Ceux-ci cherchèrent à détourner la petite troupe suisse d'une mort inévitable en leur énumérant les forces de l'ennemi. «S'il en est ainsi, répondit le chef courageux Hans Matter, nous baillerons nos âmes à Dieu et nos corps aux Armagnacs.»

A **Pratteln**, les Confédérés rencontrant l'avant-garde française, se jetèrent sur elle et la repoussèrent ; à **Mouttenz**, ils la défirent complètement. Mais ayant passé la Birse contre l'ordre reçu, la petite armée suisse fut presque anéantie par l'artillerie ennemie. 600 braves seulement échappèrent au massacre et parvinrent à se réfugier à la léproserie de St-Jacques où ils résistèrent cinq heures aux boulets et à l'incendie. A peine 200 blessés et prisonniers survécurent-ils à ce combat héroïque. De son côté l'ennemi avait perdu plus de 5000 hommes.

Le dauphin estima que sa victoire avait été payée bien cher et ne voulut pas continuer la lutte plus longtemps. Il fit la paix avec les Suisses à **Ensisheim** (Alsace) le 29 octobre 1444.

(1) C'était le nom d'un de leurs chefs, le *comte d'Armagnac* ; on les désignait aussi sous le nom d'Ecorcheurs à cause de leur férocité.



Carte du champ de bataille de St-Jacques sur la Birse.



Monument de St-Jacques sur la Birse.  
à Bâle.

Les Confédérés levèrent alors le siège de Zurich et rentrèrent dans leurs foyers. Cependant la guerre continua encore pendant deux ans par des pillages et des incendies.

4) **Combat de Ragatz (1446).** Le dernier fait important eut lieu à Ragatz où 1100 Confédérés battirent 5000 Autrichiens.

71. **Les résultats.** Livré à ses seules ressources, le gouvernement de Zurich se décida à faire la paix. Il dut rompre son alliance avec l'Autriche, mais on lui rendit une grande partie du territoire enlevé, sauf **Piaeffikon, Wollerau** et la **Marche supérieure**. Le **Toggenburg** fut donné au seigneur de Rarogne qui le vendit plus tard à l'abbé de St-Gall. Le rétablissement de la paix causa une grande joie dans tout le pays (1450).

### RÉSUMÉ DE LA 23<sup>me</sup> LEÇON : Ancienne guerre de Zurich.

A la mort du dernier comte de Toggenbourg en 1436, **Zurich** et **Schwyz** réclamèrent chacun certaines parties de ses territoires. Le différend dégénéra bientôt en une guerre civile. Les Zuricois, ayant essuyé quelques revers et perdu les territoires contestés, conclurent une alliance avec l'Autriche. Les autres cantons soutinrent dès lors plus vigoureusement que jamais les Schwyzois commandés par **Ital Reding**. Ils battirent les Zuricois et leurs alliés à **St-Jacques sur la Sihl**. **Stüssi** y perdit la vie. Les vainqueurs prirent le château de Greifensee et assiégèrent Zurich. Mais, en même temps, les Armagnacs infligèrent à St-Jacques sur la **Birse** une sérieuse défaite à une petite armée de Confédérés. Après la victoire des Confédérés à **Ragatz**, la paix fut conclue en 1450. Zurich dut rompre son alliance avec l'Autriche. La famille de Rarogne vendit le Toggenbourg au prince-abbé de St-Gall.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Quelles furent les causes de l'Ancienne guerre de Zurich? 2. Dates de cette guerre? 3. Quels furent les adversaires? 4. Qui était à la tête du gouvernement de Zurich? de Schwyz? 5. Montrez sur la carte les régions convoitées par Zurich et Schwyz. 6. Pourquoi Zurich voulait-il avoir les pays de Gaster et de Sargans? 7. Que firent les Schwyzois à la mort de Frédéric VII de

Toggenburg? 8. Comment Stussi se vengea-t-il de cet échec? 9. Comment la diète régla-t-elle le différend? 10. Les Zuricois se soumièrent-ils à cette décision? 11. Pourquoi les sept cantons déclarèrent-ils la guerre à Zurich? 12. Citez avec leurs dates les principaux faits d'armes de cette guerre. 13. En quelle année fit-on la paix? 14. Résultats de cette malheureuse guerre civile? 15. Est-ce le bien général ou le bien particulier qui a triomphé?

## 24<sup>me</sup> LEÇON

### La politique européenne des Suisses.

### Les guerres de Bourgogne (1474-1477).

#### 1. CAUSES ET PREMIERS FAITS D'ARMES.

#### RÉCIT

**72. Les causes.** Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne était au XV<sup>me</sup> siècle, l'un des princes les plus puissants de l'Europe. Il était hardi, brave, entreprenant, mais fier et très ambitieux. Ses domaines comprenaient déjà la Bourgogne, la Franche-Comté et les Pays-Bas. Il possédait en outre d'immenses trésors. Il rêvait de réunir et d'étendre encore ses possessions et d'ériger son duché en royaume indépendant.

En 1469, le duc **Sigismond d'Autriche** emprunta à Charles-le-Téméraire 50,000 florins et lui donna en gage l'Alsace, le Sundgau et le Brisgau.

Charles établit **Pierre de Hagenbach** gouverneur des territoires engagés. Ce bailli, d'un caractère rude et violent, traita les habitants avec dureté, molesta\* les Suisses et Mulhouse, leur alliée, et entrava leur commerce en Alsace. Les Confédérés s'en plaignirent au duc, mais sans succès. Sigismond d'Autriche voyait aussi avec peine les mauvais traitements infligés aux populations de ces régions. Le roi de France, le prudent et rusé **Louis XI**, observait tous ces événements et en profita pour exciter les Suisses contre Charles-le-Téméraire qui refusa de reconnaître sa suzeraineté. Un accord fut signé en 1474 entre Sigismond et les Confédérés sous le nom de «**Paix perpétuelle**»



Le duché de Bourgogne. - Ch.-le-Téméraire.

(Tiré de l'«*Histoire de France*», de Gauthier et Deschamps, édition Hachette).

Par ce traité, le duc d'Autriche renonçait pour lui-même et pour ses descendants à tous les pays que les Confédérés avaient soustraits, depuis deux siècles, à l'autorité de ses ancêtres, et l'on devait se prêter mutuellement secours en cas de guerre. Les Confédérés et Sigismond conclurent une alliance avec les villes alsaciennes pour se protéger contre la Bourgogne.

Bientôt les villes suisses fournirent au duc les sommes nécessaires pour dégager ses domaines, mais Charles refusa l'offre du remboursement et préféra garder les territoires. Alors les Alsaciens se soulevèrent. Pierre de Hagenbach fut jeté en prison, jugé et exécuté. L'Autriche reprit l'Alsace et le Brisgau.

En apprenant ces événements, Charles-le-Téméraire résolut d'en tirer une éclatante vengeance ; mais à cause d'une guerre qu'il soutenait à ce moment contre l'Allemagne, il ne put marcher immédiatement contre les Suisses et leurs alliés. L'empereur Frédéric III ordonna aux Confédérés de prendre les armes pour l'aider dans sa lutte contre le duc de Bourgogne; le roi Louis XI s'engagea à leur fournir les sommes nécessaires pour entrer en campagne. Alors Berne, au nom des Confédérés, déclara la guerre à Charles-le-Téméraire (25 octobre 1474).

**73. Bataille d'Héricourt (1474).** Les Confédérés, conduits par **Nicolas de Scharnachtal**, envahirent la **Franche-Comté** et mirent en complète déroute à **Héricourt** une forte armée bourguignonne. Chargés d'un riche butin, les vainqueurs rentrèrent dans leurs foyers.

En 1475, les Suisses ravagèrent encore une fois la Franche-Comté. Cette même année le duc de Savoie, allié de Charles-le-Téméraire, vit aussi ses Etats fortement entamés; les Suisses s'emparèrent en deux expéditions du **Pays de Vaud**, et les Haut-Valaisans, aidés de Berne et de Soleure, lui prirent le Bas-Valais.

**74. Bataille de la Planta (1475).** Les habitants de Savièse étaient depuis de longues années en contestation avec ceux de **Conthey** au sujet des droits de propriété sur quelques pâturages de la vallée de la Morge. Ces querelles avaient entraîné de nombreux pillages, des incendies, des meurtres. Le duc de Savoie, fatigué de ces interminables difficultés, écrivit à l'évêque de Sion, **Walter Supersaxo**: «Si cela ne finit pas bientôt, j'en viendrai aux grands remèdes.»

Le prélat ne s'effraya point de ces paroles menaçantes. Ils se contenta de renouveler l'alliance avec les Waldstaetten et avec Berne.

Quelque temps après, une armée du duc, forte de 10,000 hommes, attaqua la ville de Sion. Un détachement commandé par **Amédée de Gingins** se dirigea sur Savièse et y exerça une vengeance horrible. 4000 patriotes et une poignée de Grisons sous les ordres de **Jean de Platea**, bourgmestre de Sion, essayèrent de repousser l'ennemi; mais accablés par le nombre, ils durent reculer. Heureusement 3000 hommes de **Berne** et de **Soleure** arrivèrent à leur secours par le Sanetsch. Les Valaisans



reprirent courage et battirent complètement les troupes du duc de Savoie à la **Planta** le 13 novembre 1475 (1).

La bataille fut suivie de la conquête du **Bas-Valais** jusqu'à Massongex. Le conseil général, assemblé à Sion le 31 décembre 1476, décida que «le Bas-Valais était réuni à l'Eglise de Sion et à la patrie du Valais, que les habitants, en qualité de vassaux, de sujets et de combourgeois étaient placés sous la protection de l'évêque et des patriotes.» Le pays conquis forma le gouvernement de St-Maurice.

La bataille de la Planta a donc eu pour résultat de donner l'unité à **notre pays** et de grouper des populations qui, historiquement et géographiquement, ne devaient former qu'un seul peuple : le **peuple valaisan**.

### RÉSUMÉ DE LA 24<sup>me</sup> LEÇON

#### Causes et premiers faits des guerres de Bourgogne.

De 1474 à 1477, les Confédérés soutinrent une guerre terrible, mais glorieuse, contre **Charles-le-Téméraire**, duc de Bourgogne. Ce prince n'ayant pas fait droit aux réclamations des Suisses et de leurs alliés d'Alsace contre les injustices de Pierre de Hagenbach, les Confédérés, poussés par Louis XI, lui déclarèrent la guerre.

Les premiers faits d'armes furent la victoire d'Héricourt en 1474, l'envahissement du **Pays de Vaud** par les Confédérés. Les Haut-Valaisans aidés des Bernois et des Soleurois battirent les troupes du duc de Savoie à la **Planta** et firent la conquête du **Bas-Valais** en 1475.

QUESTIONNAIRE. 1. *Que savez-vous de Charles-le-Téméraire? de ses qualités et de ses défauts? de ses riches possessions? de ses rêves ambitieux?* 2. *Pour quelles raisons les Suisses, les villes alsaciennes et le duc d'Autriche se liguèrent-ils contre le duc de Bourgogne?* 3. *Que stipulèrent-ils dans leurs traités.* 4. *Que savez-vous de Pierre Hagenbach?* 5. *Quelles furent les causes immédiates des guerres de Bourgogne?* 6. *Quel rôle joua le roi de France dans ces démêlés?* 7. *Qui déclara la guerre?* 8. *Citez les premiers faits d'armes.* 9. *Quel était l'allié de Charles-le-Téméraire?* 10. *Quelle part indirecte les Valaisans prirent-ils aux guerres de Bourgogne?* 11. *Pourquoi et comment y furent-ils mêlés?* 12. *Racontez la bataille de la Planta.* 13. *Quels furent les résultats de la victoire des Valaisans?* 14. *Comment organisèrent-ils le pays conquis?*

### 25<sup>me</sup> LEÇON Les guerres de Bourgogne (Suite).

#### 2. LES GRANDS FAITS: GRANDSON, MORAT, NANCY.

##### RÉCIT

**75. Bataille de Grandson (1476).** Lorsque Charles-le-Téméraire vit ses Etats envahis, il conclut une trêve avec l'empereur d'Allemagne et le roi Louis XI, puis il marcha contre le **duc René de Lorraine** qui avait fait

(1) C'est en souvenir de cette victoire que, chaque année le soir du 13 novembre on sonne, depuis cette époque, la grande cloche de la cathédrale de Sion.



alliance avec les Alsaciens et lui enleva son duché ; il fit ensuite des préparatifs pour attaquer les Suisses.



Château de Grandson (Vaud).

Au mois de janvier 1474, **Charles-le-Téméraire** franchit le Jura et envahit le Pays de Vaud. Son armée forte de 20,000 hommes environ était pourvue d'une formidable artillerie. Elle vint assiéger le château de Grandson défendu par 412 hommes. La garnison repoussa héroïquement pendant plusieurs jours tous les assauts ; mais la résistance devenant



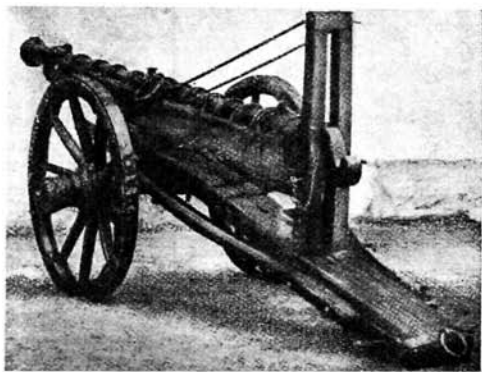
Carte du champ de bataille de Grandson.

impossible, elle se rendit. Le duc impitoyable fit pendre aux arbres ou noyer dans le lac tous les défenseurs du château. Il se disposa ensuite à marcher sur Neuchâtel, mais l'arrivée des troupes Confédérées l'en empêcha.

L'armée suisse comptait en tout 18,000 hommes et avait pour chefs **Nicolas de Scharnachtal**, **Jean de Hallwyl** de Berne, **Rodolphe Reding** de Schwyz, **Henri Goeldli** de Zurich et **Henri Hassfurter** de Lucerne.

C'était le 2 mars 1476. La première colonne suisse composée de 9000 hommes rencontra les avant-postes ennemis, les força à se replier et arriva devant l'imposante armée bourguignonne. Elle résolut d'attaquer sans attendre l'arrivée des autres contingents. «A genoux pour la prière!» commandent les chefs suisses, et les Confédérés de s'agenouiller

suivant le pieux usage de leurs pères pour invoquer le Dieu des armées. Les Bourguignons s'imaginèrent que les Confédérés demandaient grâce: «Par St-Georges, s'écria le duc, ces canailles crient merci; gens de canon, feu sur ces vilains\*!» Les Suisses se relevèrent et engagèrent le combat. L'artillerie bourguignonne faucha des rangs entiers; mais les Confédérés ne reculèrent pas. Ils réussirent même à rejeter la cavalerie du duc. Charles



Canon bourguignon pris à Grandson.

voulut alors placer son armée dans une position plus favorable et ordonna un mouvement en arrière. Mais le désordre se mit dans les rangs. En même temps, on entendit mugir, du côté de Concise, le «taureau d'Uri» (\*) qui annonçait l'arrivée d'autres troupes suisses. La terreur s'empara des Bourguignons. Ce ne fut bientôt plus qu'un sauve-qui-peut général qui désorganisa leurs bataillons. En vain le duc essayait-il d'arrêter les fuyards. Il fut lui-même entraîné dans la déroute.

Les Confédérés poursuivirent l'ennemi jusqu'au delà de Grandson; mais le manque de cavalerie força les Suisses à renoncer à une plus longue poursuite. Le lendemain, ils reprirent le château de Grandson et, indignés à la vue de leurs compatriotes pendus aux arbres, ils mirent à mort les défenseurs bourguignons.

La victoire de **Grandson** livra aux Suisses le camp du duc de Bourgogne avec tous les trésors qu'il renfermait: plus de 400 canons, 10,000

(1) C'est le nom d'une corne énorme qui, suivant la tradition, aurait été donnée par Charlemagne aux habitants d'Uri.

chevaux de traits, 800 arquebuses plus de 1000 tentes, dont 400 couvertes de soie et de velours, 300 tonneaux de poudre, le trésor du duc se montant à un million de florins, trois diamants dont le moindre estimé à un million et demi de francs, le siège ducal du prix de 11,000 florins, le chapeau du Téméraire garni de pierres précieuses, son épée de bataille montée en or et incrustée de rubis, plusieurs quintaux de vaisselle d'or et d'argent, etc. Le partage du butin dura plusieurs jours et fut une cause de discorde entre les Confédérés.



Monument d'Adrien de Boubenberg, à Berne

**76. Bataille de Morat (1476).** Charles-le-Téméraire, furieux de sa défaite, résolut de venger le désastre de Grandson. Aussi trois mois après vint-il à la tête de 30,000 soldats investir Morat. La ville était défendue par 1600 Bernois et Fribourgeois sous le commandement d'Adrien de Boubenberg. Ce chef admirable écrivit à Berne : « Nous tiendrons aussi longtemps qu'une goutte de sang coulera dans nos veines. » La place résista dix jours à toutes les attaques des Bourguignons et donna ainsi aux Confédérés le temps de ve-



Carte du champ de bataille de Morat.

(1) Dans ce danger commun les Valaisans occupèrent les cols des Alpes pour s'opposer au passage des Lombards. Ils envoyèrent aux Suisses 800 hommes dont une partie pour la défense de Fribourg, tandis que l'autre se pressait vers Morat.

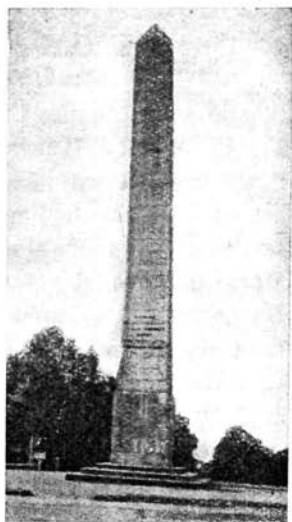


Fuite de Charles-le-Téméraire après la bataille de Morat.  
(D'après le tableau d'Eugène Burnand).

nir à son secours (<sup>1</sup>). Enfin 24.000 Suisses arrivèrent.

Le matin du 22 juin, les deux armées se trouvèrent en présence et une bataille décisive s'engagea. Les Suisses, ayant à leur tête **Jean de Hallwyl** de Berne, **Hans Waldmann** de Zurich et **Gaspard Hertenstein** de Lucerne, attaquèrent avec une grande impétuosité les troupes bourguignonnes qui soutinrent vaillamment le choc. Alors les Confédérés prirent de flanc les positions ennemies. Charles, voyant qu'il allait être cerné, s'enfuit à toute bride avec quelques cavaliers seulement. Ce fut une sanglante défaite : plus de 10.000 Bourguignons furent tués. Les Suisses n'avaient perdu que quelques centaines d'hommes. La joie des vainqueurs fut grande. La sonnerie des cloches et les cérémonies d'actions de grâces célébrèrent la glorieuse journée sur tout le territoire de la Confédération.

**77. Bataille de Nancy (1477).** René le Lorraine jugea le moment favorable pour



Obélisque de Morat.

reconquérir ses Etats. Il vint en personne demander le secours des Suisses, ses alliés, qui lui envoyèrent 8000 hommes sous le commandement de **Hans Waldmann**. Avec ce renfort, il livra bataille à l'armée du duc de Bourgogne près de Nancy le 5 janvier 1477. Charles-le-Téméraire fut vaincu et tué. Ainsi dans sa lutte contre les Suisses, Charles avait tout perdu: ses richesses à Grandson son armée à Morat, sa vie à Nancy.

**78. Congrès\* de Fribourg et de Zurich.** Quelques semaines après la bataille de Morat, un congrès se réunit à Fribourg. La paix fut signée avec le duc de Savoie. Les Suisses lui rendirent le pays de Vaud moyennant une indemnité de 50,000 florins <sup>(1)</sup> ; **Morat, Grandson, Orbe, Echallens** devinrent cependant des bailliages communs de Berne et de Fribourg. Berne garda seul **Cerlier, Aigle, Ollon, Bex** et **les Ormonts**, Fribourg devint indépendant. Le duc renonça de même au Bas-Valais en faveur des Haut-Valaisans.

La guerre terminée, les vainqueurs songèrent à faire de la Bourgogne un **pays suisse**, mais Louis XI ne l'entendit pas ainsi. Il divisa adroitement les Confédérés en corrompant à prix d'or plusieurs de leurs magistrats. Ceux-ci renoncèrent à leurs prétentions sur la Franche-Comté en échange d'une somme de 100,000 florins. La question bourguignonne fut ensuite définitivement réglée et la paix rétablie au congrès de Zurich le 24 janvier 1478. La Franche-Comté échut à Maximilien d'Autriche qui venait d'épouser Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire.

## RÉSUMÉ DE LA 25<sup>me</sup> LEÇON :

### Grands faits des guerres de Bourgogne.

Après le succès des Confédérés à Héricourt et dans le Pays de Vaud, Charles-le-Téméraire résolut de les attaquer lui-même. Au commencement de mars 1476, il leur livra bataille à **Grandson** avec une armée de 20,000 hommes ; mais il fut battu et perdit d'immenses richesses. Quelques mois plus tard, il perdit plus de la moitié de son armée à **Morat** où se distinguèrent Jean de Halwyl, Hans Waldmann, Adrien de Boubenberg, etc. Enfin, à la bataille de **Nancy** en 1477, il perdit la vie. Le traité de paix de Fribourg assura aux Suisses et à leurs alliés les conquêtes qu'ils avaient faites sauf le **Pays de Vaud** qu'ils rendirent à la Savoie contre une somme de 50,000 florins. Au congrès de Zurich, ils renoncèrent pareillement à la **Franche-Comté** contre indemnité.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Comment Charles-le-Téméraire répondit-il aux premières hostilités des Suisses?* 2. *Où se trouve Grandson?* 3. *Parlez du siège du châ-*

(1) Environ fr. 1,750,000 de notre monnaie actuelle.

teau de cette ville, des actes de cruauté accomplis par ordre du duc de Bourgogne. 4. Quels étaient les effectifs des armées en présence? 5. Qui commandait les Suisses? 6. Nos pères attendaient-ils la victoire de leur seule bravoure? 7. Citez les paroles dédaigneuses du Téméraire. 8. Racontez la belle conduite des Confédérés dans le feu de la bataille. 9. Dites un mot de la déroute de l'armée bourguignonne et du butin recueilli par les Suisses. 10. Que fit Charles-le-Téméraire pour effacer la honte de la défaite de Grandson? 11. Montrez Morat sur la carte. 12. Par qui était défendue cette petite ville? 13. Citez les belles paroles de Boubenberg et montrez l'importance de sa glorieuse résistance. 14. Quels étaient les chefs qui se trouvaient à la tête de l'armée suisse à Morat? 15. Racontez cette bataille. 16. Quel en fut le dénouement? 17. Que savez-vous des pertes ennemies? 18. de la joie des vainqueurs? 19. Dans quelle bataille fut tué Charles-le-Téméraire? 20. Le duc de Bourgogne a-t-il été heureux dans sa lutte contre les Suisses? 21. Où et à quelles conditions fut signée la paix?

## 26<sup>me</sup> LEÇON

### Les guerres de Bourgogne (Fin).

#### 3. LES CONSÉQUENCES.

##### RÉCIT

**79. La désunion.** Le partage du butin fait dans les guerres de Bourgogne fut une cause de discorde entre les cantons. L'admission de **Fribourg** et de **Soleure** dans la Confédération donna aussi lieu à des contestations. Zurich, Berne, Lucerne et Zoug voulaient partager le butin proportionnellement au nombre des soldats fournis durant la guerre ; de plus, ils étaient favorables à l'admission de Fribourg et de Soleure, parce que ces deux villes avaient combattu avec les Suisses dans les guerres de Bourgogne. Les Etats-campagnes, c'est-à-dire Uri, Schwyz, Unterwald et Glaris, au contraire, réclamaient le partage égal et se montraient opposés à l'admission des deux nouveaux cantons dans la crainte qu'elle ne contribuât à fortifier l'influence des villes. On négocia longuement, mais sans aboutir à une entente. La division devint si profonde qu'une guerre civile semblait inévitable.

Le service mercenaire constitua un nouveau danger. La vie facile des camps fit perdre aux jeunes gens l'amour du travail, corrompit leurs mœurs et les porta à toutes sortes d'excès. La corruption et le désordre prirent une telle extension que la Diète de Baden se vit forcée de prendre des mesures de rigueur extraordinaires pour enrayer le mal.

**80. Bataille de Giornico (1478).** Un événement vint heureusement rétablir momentanément l'union entre les Confédérés. Ceux-ci n'avaient point oublié qu'à l'époque des guerres de Bourgogne, le duc de Milan avait soutenu la cause de Charles-le-Téméraire ; aussi lui déclarèrent-ils la guerre. L'expédition, qui avait à sa tête **Hans Waldmann**, vint mettre le siège devant Bellinzona. Bientôt la désunion se manifesta parmi les



chefs suisses. Waldmann et la plupart des troupes regagnèrent leurs foyers. Une petite garnison de 175 hommes, avec **Frischhans Theiling** et 400 hommes de la Léventine restèrent pour la défense du pays. Une armée milanaise, forte de 10,000 hommes et commandée par Torello, attaqua



La diète de Stans en 1481.  
*Tiré de la collection de Jauslin.*

cette faible troupe à **Giornico** durant l'hiver de 1478. Les Confédérés sur les conseils du capitaine Stanga, firent déborder le Tessin, et la plaine en aval de Giornico se couvrit de glace. Au matin du 28 décembre, l'ennemi remonta la vallée par des chemins peu praticables. Une attaque des Confédérés le surprit. Le combat fut court, mais sanglant ; l'ennemi défait dut se retirer, laissant 1500 hommes sur le champ de bataille. Un seul Confédéré avait été tué.

A la conclusion de la paix, le duc de Milan dut confirmer au canton d'Uri la **possession de la Léventine** et payer aux Suisses 25,000 florins.

**81. Diète de Stans (1481).** Les querelles qui divisaient les Confédérés depuis les guerres de Bourgogne ayant repris une nouvelle acuité, les cantons décidèrent de tenter un suprême effort pour aboutir à une entente ; une réunion de leurs délégués eut lieu dans ce but à Stans en 1481. Elle restera à jamais mémorable dans notre histoire sous le nom de **Diète de Stans**. Les débuts n'en furent pas heureux. En effet après trois jours de délibération, on n'avait encore abouti à aucun résultat, et la Diète était sur le point de se dissoudre. C'était la guerre civile en



perspective avec toutes ses horreurs et ses conséquences désastreuses, c'est-à-dire la ruine de la Confédération.

Mais au moment où tout semblait irrémédiablement perdu, la Providence réservait un sauveur à la Suisse dans la personne du bienheureux **Nicolas de Flue** dont l'intervention sauva notre patrie des malheurs qui allaient la frapper. Les exhortations touchantes de ce saint ermite calmèrent les esprits irrités. Les divergences de vue, cause de la désunion, cessèrent ; les difficultés s'aplanirent, l'accord devint complet. Fribourg et Soleure furent admis dans la Confédération et le butin fut partagé d'après le contingent que chaque canton avait engagé dans la guerre.

Un nouveau pacte d'alliance, connu sous le nom de **Convenant le Stans**, fut conclu par la Diète. C'était une convention destinée à assurer la paix sur le territoire de la Confédération. Les gouvernements des cantons se promettaient un mutuel appui contre ceux qui tenteraient de troubler l'ordre ou de se soulever contre l'autorité. Le Convenant déterminait par un règlement le partage du butin des guerres futures.

### RÉSUMÉ DE LA 26<sup>me</sup> LEÇON : Conséquences des guerres de Bourgogne.

Si les guerres de Bourgogne ont rapporté aux Suisses de la gloire et des richesses, elles eurent aussi de funestes résultats. D'abord le métier continu des armes fit perdre aux jeunes gens le goût du travail et amena un relâchement dans les mœurs. Le **partage du butin** fait sur les Bourguignons mit le désaccord parmi les Confédérés. Les avis étaient également partagés au sujet de l'**admission de Fribourg et de Soleure** dans l'alliance. La guerre de Giornico ranima un peu le sentiment patriotique. Mais ce ne fut que l'intervention du bienheureux **Nicolas de Flue** qui empêcha heureusement la guerre civile d'éclater. Les mesures prises par le **Convenant de Stans** rétablirent l'ordre et la paix.

QUESTIONNAIRE. 1. Pourquoi y eut-il désunion entre les Confédérés après les guerres de Bourgogne? 2. Quelles étaient les prétentions des Etats-villes? 3. des Etats-campagnes? 4. Quel événement vint ranimer quelque peu l'ancienne union entre les Confédérés? 5. Dites la cause, les faits et les résultats de la guerre de Giornico? 6. Est-ce que le désaccord entre les cantons cessa après l'expédition de Giornico? 7. Où et en quelle année les députés des cantons se réunirent-ils une dernière fois pour régler le différend? 8. Parvinrent-ils à s'entendre? 9. De quel malheur était menacé la Confédération dans ce moment difficile? 10. Qui intervint dans cette circonstance mémorable, apaisa l'animosité des députés et les décida à faire la paix? 11. Comment furent réglées les difficultés? 12. Quel nom porte dans l'histoire le pacte d'alliance fait à Stans? 13. Que stipula-t-il?

## RÉCIT



Statue du B. Nicolas de Flue

**82. Nicolas de Flue.** Nicolas de Flue naquit le 21 mars 1417 d'une famille vertueuse et considérée de Sachseln (Obwald). Dès son enfance, il se distingua par sa profonde piété, son obéissance et son amour du travail. Plus tard il remplit avec zèle tous ses devoirs de citoyen et prit part aux expéditions guerrières avec ses compatriotes. Dans la paix comme dans la guerre, il cherchait toujours le bien de sa patrie qu'il aimait profondément.

Il éleva une famille de dix enfants et remplit avec sagesse et habileté les fonctions de conseiller et de juge. Vers l'âge de 50 ans, il prit la résolution de se consacrer entièrement à Dieu. Il renonça aux charges publiques, quitta sa famille et se retira dans la solitude du **Ranft** où il passa vingt ans de sa vie dans le jeûne absolu, la prière et la pénitence. Le «Frère Nicolas», comme on l'appelait, fut bientôt connu en Suisse et à l'étranger. De nombreux visiteurs venaient de tous côtés pour voir

cet homme de Dieu, s'édifier de ses vertus et chercher auprès de lui conseil et consolation.

Le **Frère Nicolas** n'oubliait point son pays. Il apprit avec un profond chagrin la discorde qui divisait les Confédérés. Il les exhorta instamment à se réconcilier et à rester unis. Lorsque la Diète allait se dissoudre et la guerre civile éclater, le curé de Stans **Henri Imgrund** se rendit au Ranft pour en informer Nicolas de Flue. Il supplia le saint ermite d'intervenir auprès des députés et de demander à Dieu le salut de la patrie. Le pieux solitaire fit adresser de pressantes recommandations à la Diète réunie pour la dernière fois. Ses paroles firent une telle impression sur les députés que ceux-ci renoncèrent à toutes les animosités et ne songèrent plus qu'à assurer à la Suisse le bienfait de la paix.

Le pays garda une profonde reconnaissance au saint ermite du Ranft qui reçut le titre de «Pacificateur de la Patrie». Nicolas de Flue mourut le 21 mars 1487. Il a été béatifié par Pie IX et canonisé le 15 mai 1947, jour de l'Ascension, par Pie XII. Il est au ciel le protecteur de notre patrie, comme il fut son bienfaiteur sur la terre.

La mémoire du bienheureux Nicolas de Flue est encore en bénédiction aujourd'hui. En 1917, les autorités et le peuple suisse tout entier ont célébré par une sonnerie de cloches et des fêtes magnifiques le cinquième centenaire de sa naissance. Le Conseil fédéral a adressé à cette occasion à tous les gouvernements cantonaux une fort belle lettre sur le saint ermite du Ranft. Il y fait l'éloge de sa sagesse, de sa piété et de son amour de la justice et de la paix.

L'exemple du bienheureux Nicolas de Flue, grand serviteur de Dieu et «**grand patriote**» (1), nous montre clairement que les **meilleurs chrétiens** sont aussi les **meilleurs citoyens**.

**83. Hans Waldmann.** Hans Waldmann était originaire de **Blickensdori** (Zoug) où il naquit vers 1435. Il alla s'établir à Zurich, acquit le droit de bourgeoisie dans cette ville et fit fortune dans le métier de tanneur. Par sa grande et belle taille, son caractère jovial, sa bravoure, ses talents, il gagna l'estime de ses concitoyens et arriva rapidement à des charges élevées. Il commanda les Suisses à Morat et à Nancy. Dans les Diètes fédérales, il jouait un rôle important. Il représenta aussi Zurich et la Confédération auprès de pays étrangers ; mais il recherchait volontiers les pensions des princes et ambitionnait leurs décorations.

En 1483, il fut nommé **bourgmestre de Zurich**. Il gouverna la ville en despote\* : ainsi il fit noyer un jeune Zuricois qui avait osé le critiquer. Frischhans Theiling, le héros de Giornico, coupable de quelques paroles imprudentes à l'adresse de Hans Waldmann, fut arrêté à Zurich et décapité sans jugement. Le peuple fit entendre des murmures ; mais le bourgmestre, dans son orgueil, n'en tint aucun compte. En 1489, les paysans Zuricois se soulevèrent contre Waldmann parce qu'il avait ordonné de tuer les chiens de fermes sous prétexte que ceux-ci causaient des dégâts dans les vignes et décimaient le gibier. Le bourgmestre fut arrêté, jeté en prison, condamné à mort et exécuté avec quelques-un de ses amis.

(1) Termes employés dans la lettre du Conseil fédéral.



Maison natale du B. Nicolas de Flue.  
*Tiré de l'«Atlas pittoresque de la Suisse».*

*Devoir écrit.* Faites une courte biographie de Nicolas de Flue et de Hans Waldmann. Lequel de ces deux hommes vous semble mériter le plus de reconnaissance des Suisses et pourquoi?

## 27<sup>me</sup> LEÇON

### Dernières luttes contre l'Empire. Guerre de Souabe (1499).

#### RÉCIT

**84. Les causes.** La fin du XV<sup>me</sup> siècle vit les dernières luttes que les Suisses soutinrent pour leur indépendance. Depuis longtemps la Suisse se gouvernait librement. Cependant les empereurs d'Allemagne n'avaient pas encore renoncé à leurs droits de suzerains.

Dans le but d'éviter les guerres entre les seigneurs et les villes, l'empereur **Maximilien** partagea l'Empire en dix cercles et établit dans chacun d'eux un **tribunal impérial**. La Suisse fut rattachée au cercle de **Souabe**. En même temps, un impôt de guerre fut levé dans tout l'Empire, et les Suisses furent sommés de le payer. Les Confédérés repoussèrent ces prétentions avec la dernière énergie. Bientôt ils firent alliance avec les Liges grisonnes contre le Tyrol. Les vexations réciproques des adversaires devinrent si nombreuses et si violentes que sans déclaration de guerre, les hostilités éclatèrent le long de la frontière, des sources de l'Adige au Sundgau.

**85. Les faits.** La lutte avec l'Empire commença en février 1499 et dura environ six mois. De nombreux et sanglants combats eurent lieu notamment à **Treisen** dans le Voralberg, au **Hard**, près de Bregenz, au **Bruderholz** non loin de Bâle, à **Triboldingen** (dit combat de Schwaderloh) dans les environs de Constance, à **Frastenz** près de Feldkirch, à **Calven** dans le Tyrol et à **Dornach** au nord du canton de Soleure. Partout les Suisses remportèrent la victoire.

Les beaux faits d'armes ne manquèrent pas dans les diverses rencontres avec l'ennemi. A Frastenz se distingua **Henri Wolleb** d'Uri, qui décida de la victoire par un hardi mouvement tournant et fut victime de son dévouement. Au Hard, les Confédérés résistèrent aux Impériaux pendant deux heures, plongés jusqu'à la ceinture dans les eaux glacées du Rhin. A Calven, **Benoît Fontana** enleva, dans une charge héroïque, de formidables retranchements. Au combat de Werdenberg, le brave **Wala** de Glaris se couvrit de gloire en luttant contre vingt cavaliers ennemis. Ce héros ne se rendit que sur la promesse d'avoir la vie sauve. On honora sa bravoure en le renvoyant libre.

La plus sanglante bataille de cette courte, mais terrible guerre eut lieu à **Dornach**. On raconte que, avant le combat, le chef de l'avant-garde

**Werner Steiner**, landmann de Zoug, jeta trois poignées de terre sur ses soldats en invoquant le Père, le Fils et le Saint-Esprit: «Oubliez vos villages, leur dit-il, car ici nous trouverons notre cimetière ou la victoire ! Du courage ! Suivez l'exemple de vos ancêtres et que Dieu soit avec vous !». En rangs serrés, les Confédérés, armés de leurs piques longues de 18 pieds, s'approchèrent du camp ennemi sans être vus et l'enlevèrent. Le carnage fut grand. Au premier bruit du combat, **Furstenberg**, chef des Impériaux, intervint, croyant qu'il s'agissait d'une lutte entre ses propres soldats; il fut tué l'un des premiers, et son armée se dispersa. Cependant les autres chefs parvinrent à rallier les Impériaux à quelque distance du lieu du combat, et ayant appris que les Suisses victorieux se livraient au pillage, ils ramenèrent leurs troupes à la charge. Les Confédérés, surpris par cette attaque, succombaient sous le nombre : ils allaient fléchir lorsqu'une voix formidable se fit entendre : «Tenez bon ! Ceux de Zoug et de Lucerne arrivent !». C'était l'intrépide aumônier **Schoenbrunner**, accouru à cheval pour annoncer l'arrivée de renforts. 1200 Confédérés s'avançaient, en effet, au secours de leurs frères. La bataille fut bientôt regagnée. Les pertes des Impériaux furent bien supérieures à celles des Confédérés (22 juillet 1499).

**86. Les conséquences.** Après une guerre qui lui avait coûté beaucoup d'hommes, détruit un grand nombre de villes, ruiné des contrées entières, l'empereur Maximilien renonça à ses prétentions à l'égard des Confédérés et conclut avec eux la paix de Bâle le 22 septembre 1499. Elle assura définitivement aux Suisses la tranquille jouissance de leurs droits et libertés et reconnut leur souveraineté sur la Thurgovie. Une autre conséquence de la guerre de Souabe fut l'entrée de **Bâle** et de **Schaffhouse** dans la Confédération (1501).

En 1513, **Appenzell** fut admis dans la Confédération en qualité de 13<sup>me</sup> canton.

### RÉSUMÉ DE LA 27<sup>me</sup> LEÇON : Guerres de Souabe.

Durant l'année 1499, les Suisses eurent à soutenir une lutte acharnée contre l'Empire pour maintenir leurs droits et leurs libertés. L'empereur, voulant rattacher la Suisse au cercle de Souabe, les Confédérés s'opposèrent énergiquement à cette prétention. Bientôt la guerre éclata. Les Suisses furent victorieux dans tous les combats. Deux mois après la bataille de Dornach, le 22 septembre 1499, l'empereur Maximilien conclut avec eux la **paix de Bâle** qui assura la **pleine indépendance** de la Suisse. En 1501, Bâle et Schaffhouse furent admis dans l'alliance, et en 1513, Appenzell entra dans la Confédération comme 13<sup>me</sup> canton.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Quelle est la dernière guerre que soutinrent les Suisses pour leur indépendance?* 2. *En quelle année?* 3. *Quelles en furent les causes?* 4.

*Nommez les principaux combats et montrez sur la carte les localités où ils eurent lieu 5. Citez les noms de quelques héros et dites comment ils se signalèrent par leur bravoure. 6. Racontez la bataille de Dornach. 7. Quelles furent les conséquences de la victoire des Confédérés? 8. Où et quand fit-on la paix? 9. Qu'assura cette paix aux Suisses? 10. Nommez trois cantons qui entrèrent dans la Confédération en 1501 et 1513.*

## 28<sup>me</sup> LEÇON

### Guerres d'Italie (1500-1516).

#### RÉCIT

**87. Siège de Novare (1500).** En 1500 commença une longue et sanglante guerre entre les ducs **Sforza** de Milan et les rois de France **Louis XII** et **François Ier**. Les princes rivaux avaient chacun des auxiliaires suisses dans leurs armées.

Durant le siège de Novare en 1500, les Suisses de l'armée de Sforza refusèrent de combattre contre leurs compatriotes de l'armée ennemie. Sur l'ordre de la Diète fédérale, ils rentrèrent dans leurs foyers. Le duc de Milan, abandonné par ses troupes, se mêla aux Confédérés qui sortaient de la place. Sa présence parmi eux fut indiquée aux Français par un soldat d'Uri, **Hans Turmann**. Le malheureux duc fut pris, conduit en France et jeté en prison où il mourut après huit ans de captivité. Turmann ne resta pas impuni. Il fut condamné à mort et exécuté, les Suisses ne voulant pas que sa trahison pût mettre en doute leur fidélité historique.

Le duché de Milan tomba sous la domination française. Cependant Louis XII, devenu maître du Milanais, refusa, malgré ses promesses antérieures, de céder aux Suisses les baillages du Tessin. Les cantons primitifs recoururent alors aux armes et s'emparèrent de force de ces baillages. Le roi leur abandonna **la ville et le comté de Bellinzona**.

**88. Siège de Pavie (1512).** Quelques années plus tard, les Suisses, qui voyaient de mauvais oeil les Français maîtres de Milan, se brouillèrent avec Louis XII. Sur les conseils de **Mathieu Schiner**, évêque de Sion, ils entrèrent dans la **Sainte-Ligue**, formée par le pape Jules II, l'empereur d'Allemagne, le roi d'Espagne et le roi d'Angleterre contre la domination française en Italie.

En 1512, une armée suisse descendit en Lombardie et fit le siège de **Pavie** qui capitula\*. Les troupes françaises battues durent évacuer\* la Lombardie. Les Suisses rendirent le Milanais à **Maximilien Sforza**, fils du malheureux Ludovic qui avait été dépossédé par les Français. Pour prix de leurs services, le duc leur céda **Locarno**, **Lugano**, **Mendrisio** et les vallées de **Maggia** et d'**Ossola** qui devinrent des baillages communs. Les Liges grisonnes reçurent de leur côté la **Valtelline** et **Chiavenna**. Le pape leur décerna le glorieux titre de «Libérateurs de l'Italie et de

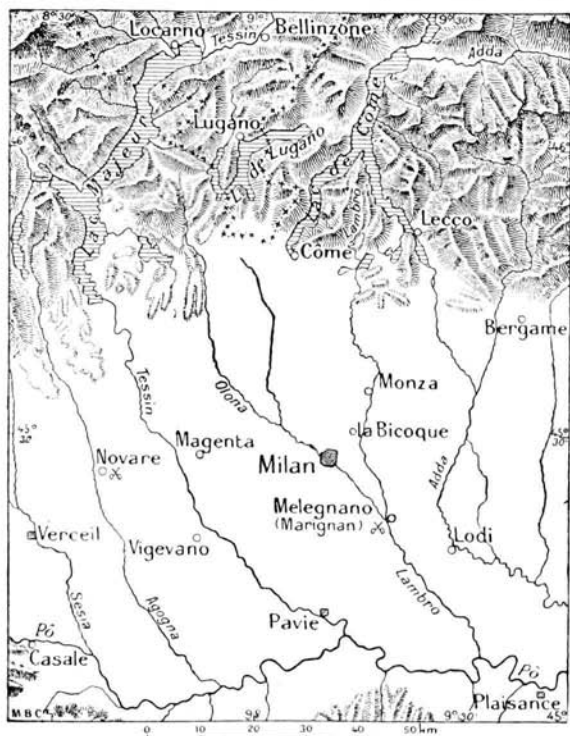
Défenseurs de la Sainte Eglise romaine» et donna à chaque canton une magnifique bannière.

**89. Bataille de Novare (1513).** En 1513, Louis XII envoya une nouvelle armée pour reconquérir le Milanais ; mais les Suisses remportèrent sur elle à **Novare** une victoire éclatante qui leur assura la possession de toute la Lombardie. La bataille de Novare est l'un des plus beaux faits d'armes de notre histoire. La renommée militaire et la puissance des Confédérés fut alors à son apogée\*.

**90. Bataille de Marignan (1515).** Louis XII mourut en 1515. François 1er lui succéda sur le trône de France et résolut de recommencer la guerre d'Italie. Mais avant d'entrer en campagne, il s'assura l'alliance des Vénitiens. Vers la fin de l'été, le roi de France passa les Alpes avec une armée de près de 60,000 hommes. Aussitôt 20,000 Suisses sous les ordres du Cardinal de Sion vinrent au secours du duc de Milan.

Le 13 septembre 1515, les deux armées se rencontrèrent à **Marignan**

à peu de distance de Milan. L'armée française était protégée par 350 pièces d'artillerie, tandis que les Suisses n'avaient que quelques petits canons. Les Confédérés, armés de la hallebarde et de l'épée à deux mains, s'avançaient sur trois colonnes. Au moment d'engager le combat, le chef de l'avant-garde, **Werner Steiner** de Zoug, prit trois mottes de terre comme à la bataille de Dornach et les jeta par-dessus les soldats agenouillés pour la prière en criant : «Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, nous trouverons ici notre cimetière ou la victoire; chers et fidèles Confédérés, courage ! Suivez l'exemple de



Partie de l'Italie du Nord avec Novare et Marignan.



vos ancêtres et que Dieu soit avec vous!». L'attaque fut terrible. Les Suisses marchèrent droit aux batteries françaises dont les décharges emportaient des rangs entiers. Trente fois les Français essayèrent de rompre les lignes suisses, trente fois ils furent repoussés. Le combat continua le soir à la clarté de la lune jusque vers minuit. L'arrivée de l'obscurité suspendit enfin la lutte. Amis et ennemis demeurèrent dans le voisinage les uns des autres sur le champ de bataille. Jusque-là les Suisses avaient eu l'avantage : ils avaient pris des canons et conquis une partie du camp français.

Le lendemain, à la pointe du jour, la charge sonna de toutes parts et l'on se battit avec la même furie que la veille. Après cinq heures de lutte opiniâtre, on entendit soudain le cri cent fois répété de «St-Marc, St-Marc!». C'était la cavalerie vénitienne qui arrivait au secours des Français. Les Suisses crurent que toute l'armée de Venise allait entrer en lutte. Comme ils avaient dû tenir tête jusque-là à une armée plus de deux fois supérieure en nombre, ils craignirent qu'après l'arrivée de ce renfort la bataille ne devint plus qu'un carnage inutile. Ils décidèrent donc de battre en retraite\* et se replièrent en bon ordre en combattant et en emportant leurs blessés, leurs canons, leurs drapeaux et treize bannières prises aux Français. L'ennemi, plein d'admiration pour leur vaillance, ne crut pas devoir inquiéter leur fière retraite. Douze mille morts restèrent sur le champ de bataille. Les pertes des Confédérés furent énormes; celles des Français furent aussi très élevées. Le général **Trivulce** qui avait assisté à dix huit batailles appela celle-ci une «bataille de géants», et François Ier écrivit à sa mère : «Depuis deux mille ans, on n'a vu si fière et si cruelle bataille». L'infanterie était vaincue par l'artillerie.

**91. Traité de Fribourg (1516).** La Diète voulut venger l'échec de Margnan; mais les Confédérés étaient divisés. François Ier, témoin de la vaillance des Suisses et comprenant toute l'utilité qu'il pouvait en tirer, s'efforça de gagner leur amitié et négocia habilement avec eux un traité qui fut conclu à Fribourg sous le nom de «**Paix perpétuelle**» (1516). Par ce traité, les Confédérés s'engagèrent à ne jamais fournir de troupes aux ennemis du roi de France; François Ier, de son côté, laissa aux Suisses les baillages du Tessin moins le val d'Ossola qui revint à la France. Le roi s'engageait en outre à payer 700,000 couronnes aux Confédérés ainsi que des pensions annuelles à chaque canton. Mais les treize cantons devaient fournir à leur allié 6000 hommes en temps de paix et 16,000 en temps de guerre. «Ce traité mit la Confédération pour trois siècles sous l'influence de la France et, selon l'expression de Chateaubriand, ne laissa aux Suisses que le stérile honneur de verser leur sang pour elle sur les champs de bataille de l'Europe».



Soldat suisse  
dans les guerres d'Italie

## RÉSUMÉ DE LA 28<sup>me</sup> LEÇON : Guerres d'Italie.

A la fin du XV<sup>me</sup> siècle, une guerre de longue durée éclata au sujet du Milanais entre le duc de Milan **Louis Sforza** et le roi de France **Louis XII**. Dans l'affaire de Novare, les Suisses prirent part à ces luttes comme mercenaires à la solde des deux princes rivaux.

Entrés dans la Sainte Ligue formée contre la domination française, ils firent le siège de Pavie ; puis, sous la conduite de l'évêque de Sion, le cardinal **Mathieu Schiner**, ils se distinguèrent dans plusieurs combats, mais principalement à **Novare** et à **Marignan**. Les succès qu'ils remportèrent dans les premières expéditions leur valurent les baillages tessinois ; mais l'échec qu'ils subirent à Marignan en 1515, livra le Milanais à François Ier et la Suisse, après le traité de « **paix perpétuelle** » de **Fribourg en 1516**, subit de plus en plus l'influence de la France.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Chez quels princes rivaux les Suisses se trouvèrent-ils engagés, comme mercenaires au commencement du XVI<sup>me</sup> siècle? 2. Dans quel siège arriva-t-il que des Suisses eurent à combattre contre des Suisses? 3. Où se trouve Novare? 4. Quelle mesure prit alors la Diète fédérale? 5. Qu'arriva-t-il au duc Louis Sforza? 6. Sous quelle domination tomba le duché de Milan? 7. Qu'est-ce que Louis XII dut cependant abandonner aux Suisses? 8. Pourquoi les Suisses entrèrent-ils dans la Sainte-Ligue? 9. Sur les conseils de qui contractèrent-ils cette alliance? 10. Quel siège entreprirent les Confédérés en 1512? 11. Quel fut le résultat de la prise de Pavie pour le duc de Milan? 12. pour les Suisses? 13. Comment le Souverain Pontife témoigna-t-il sa reconnaissance aux Confédérés? 14. Par quels glorieux faits d'armes se signalèrent les Suisses en 1513? 15. Contre qui et où eurent-ils à lutter en 1515? 16. Montrez Marignan sur la carte. 17. Quel fut le nombre des combattants à Marignan du côté français? 18. du côté suisse? 19. Qui commandait les Confédérés? 20. Racontez la bataille de Marignan. 21. Pourquoi les Suisses furent-ils battus? 22. Pour quelle raison les Confédérés ne vengèrent-ils pas cette défaite? 23. Où et quand conclut-on la paix? 24. Quelles furent les conditions du traité de paix de Fribourg pour la France? 25. Pour la Suisse?

28<sup>me</sup> LEÇON bis

**Mathieu Schiner.**

RÉCIT

**92. Mathieu Schiner.** Mathieu Schiner naquit vers 1465 au village de Mühlbach dans la paroisse d'Ernen (Conches). Comme tous les enfants



Le Cardinal Mathieu Schiner.  
*Portrait au couvent des  
Capucins de Sion*

de son pays, il garda les troupeaux sur les riches pâturages de la vallée de Binn. Son intelligence et sa vertu frappèrent son oncle Nicolas Schiner, curé d'Ernen, plus tard évêque de Sion. Mathieu fit ses études à Sion et à Côme. En 1489, il fut ordonné prêtre à Rome où il s'était fait remarquer par son amour de l'étude, par son heureuse mémoire et surtout par son éloquence entraînant. Les grands auteurs latins charmaient son esprit, et pour se les procurer, il ne craignait aucune privation.

Rentré en Valais, il fut d'abord recteur dans sa paroisse natale ; à la nomination de son oncle Nicolas Schiner au chapitre de Sion, il lui succéda comme curé d'Ernen.

En 1499, Nicolas Schiner, évêque de Sion, que son grand âge et les difficultés croissantes empêchaient de remplir les fonctions de sa charge, envoya son neveu

à Rome pour y porter sa démission. Mathieu, déjà avantageusement connu dans la Ville Eternelle, s'acquitta si bien de son mandat, que le 20 septembre 1499, il fut lui-même chargé de l'administration du diocèse de Sion.

Son rôle politique commençait. Patriote ardent et zélé défenseur du Saint-Siège, Schiner voulait sauvegarder par-dessus tout l'indépendance de sa patrie et celle de la sainte Eglise, mises en péril par les rêves ambitieux des rois de France. Avec sa haute intelligence et son coup d'oeil sûr, Schiner vit le danger qui menaçait notre patrie, voisine des nouvelles provinces que la France avait conquises. Ce danger devint d'autant plus grand que l'influence française pénétrait déjà dans notre pays par l'or que le roi y jetait sans compter et surtout par les pensions qu'il accordait aux familles importantes pour les gagner à sa cause.

Réagir contre la politique française fut le but constamment visé par l'évêque de Sion. Il s'efforça d'obtenir pour notre pays le rempart naturel des Alpes et d'en défendre les abords aux Valois. Le pape Jules II s'était

proposé de soustraire le Saint-Siège et les Etats de l'Eglise à l'influence des rois de France. Il reconnut et apprécia la valeur de l'évêque de Sion et sut le gagner à sa cause. En 1511, il créa Schiner cardinal et le nomma légat du Saint-Siège partout où il se rendrait.

Dans son propre pays. Mathieu Schiner eut des ennemis redoutables qui plaçaient l'or et les pensions au-dessus des intérêts de leur patrie. En Valais, le principal adversaire du cardinal fut Georges Supersaxo, qui avait cependant contribué à son élection épiscopale. Gagné par l'or français, Supersaxo déclama contre son évêque et prince une lutte aussi violente que déloyale. Il décria son administration, conspira contre lui, poussa à l'insubordination. Il alla même jusqu'à la trahison et soudoya des assassins. De son côté, l'évêque, pour défendre son droit et son autorité, recourut à l'emprisonnement, à la confiscation des biens et à la peine de mort. Mais après l'échec du cardinal à Marignan, Supersaxo et ses partisans relevèrent la tête et s'enhardirent dans la lutte. Des désordres sanglants eurent lieu à Sion et dans différentes localités du pays. En automne 1517, les adversaires de Schiner, réunis en Diète à Ernen, le forcèrent à quitter le Valais. Le souverain Pontife Léon X excommunia Supersaxo et ses partisans. Mais cette condamnation ne ramena pas les coupables à de meilleures dispositions envers le cardinal qui ne put pas rentrer dans sa patrie et mourut en exil à Rome le 30 septembre 1522 (durant le conclave qui élut le pape Adrien VI).

Mathieu Schiner est non seulement l'homme le plus remarquable du Valais, mais une des plus grandes figures de notre pays et de l'Europe. Par la puissance de son intelligence, par l'énergie de sa volonté, par la force de son caractère, il s'impose à notre admiration par son amour de la Suisse, à laquelle il était dévoué sans limite, il se place au nombre des plus grands patriotes et des plus illustres défenseurs de notre pays.

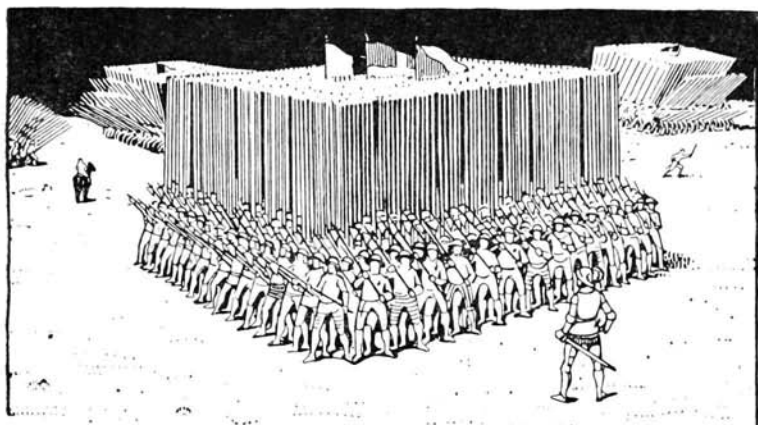
Comme chef militaire, il occupait la première place par la force de sa volonté, par son éloquence entraînante, par son sang-froid au plus fort du danger et par son endurance à supporter les fatigues et les privations. «La figure grave de ce prélat casqué et cuirassé, chevauchant la lance au poing, exerçait un attrait singulier» disent les historiens.

Comme homme d'Etat, il peut être avantageusement comparé aux plus illus-



Georges Supersaxo.  
(Musée de Valère)

tres ministres de son temps. Favori et conseiller des papes et des empereurs, il fut revêtu des plus hautes dignités. Il fut ardent promoteur des sciences, des arts, et de l'instruction populaire et marqua son administration par plusieurs oeuvres d'utilité publique. Il releva la cathédrale de Sion et l'église de St-Théodule, agrandit les bains de Loèche, embellit le château de la Majorie, améliora l'organisation de la justice et introduisit un nouveau code civil. Pour parfaire son oeuvre, il voulait encore obtenir de la Diète la reconnaissance de l'égalité politique des deux gouvernements de Martigny et de St-Maurice et travailla à faire admettre le Valais dans la Confédération. Mais si ses nobles et patriotiques projets ne réussirent qu'en partie, il faut attribuer cet insuccès principalement à la révolte d'un sujet ambitieux et à la division qui régnait parmi les Suisses que désunissait l'or français.



La formation en carré.  
(Extrait de «Honneur et fidélité»).

Pendant que Schiner mourait en exil, Georges Supersaxo était maître du Valais qu'il gouvernait à son gré. Mais son administration arbitraire et les soupçons sur l'origine de son immense fortune soulevèrent bientôt les patriotes. Les armes que Supersaxo avait employées contre deux évêques se retournèrent contre lui. Craignant de nouvelles poursuites, une nuit d'hiver, il s'enfuit à Vevey où il mourut peu après en 1529.

*Devoir écrit.* Racontez en une vingtaine de lignes la vie du cardinal Mathieu Schiner.

29<sup>me</sup> LEÇON

## La Confédération des Treize Cantons.

### RÉCIT

**93. Division territoriale de la Confédération.** Au cours des XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècles, la Confédération avait considérablement étendu son territoire. Après les guerres d'Italie, elle se composait de trois espèces d'Etats : des treize cantons, des pays alliés et des pays sujets ou baillages communs.

1) **Les cantons** : Les treize cantons étaient, d'après leur rang officiel : **Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse et Appenzell.** Ils étaient seuls à posséder tous les droits.

2) **Les pays alliés.** Les pays alliés étaient le Valais, les Grisons, les villes de Bienne, de St-Gall, de Rottweil (Wurtemberg), de Mulhouse, de Rapperswyl, d'Engelberg (<sup>1</sup>), la petite république de Gersau (<sup>1</sup>), le Toggenbourg et la Gruyère. Ces pays, considérés comme des Etats confédérés, n'avaient cependant pas des droits aussi étendus que les cantons. Ils étaient alliés d'un ou de plusieurs cantons, jouissaient de la protection de la Confédération et lui devaient leur appui militaire.

3) **Les pays sujets et les baillages communs.** Les **pays sujets** étaient des territoires conquis par les cantons et auxquels ceux-ci n'avaient pas donné l'égalité politique ; ils les faisaient gouverner par des baillis et en percevaient les revenus.

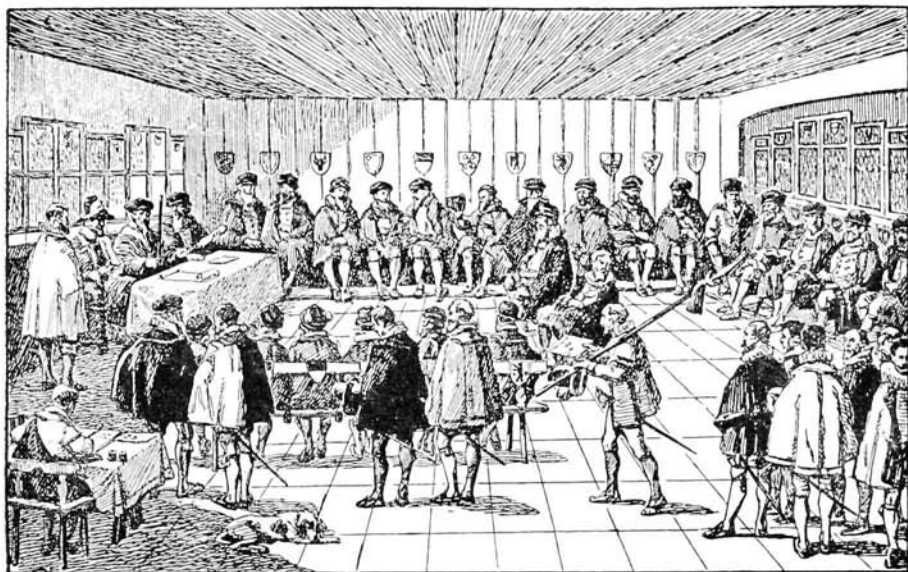
On appelait **baillages communs** les pays sujets de plusieurs cantons. Quelques-uns de ces baillages appartenaient à deux ou trois cantons, seulement ; d'autres à un plus grand nombre ; d'autres enfin à la majorité des cantons. Le comté de Baden et le Freiamt, la Thurgovie, le Rheintal et Sargans étaient gouvernés par sept et huit cantons. Utnach et Gaster appartenaient à Schwyz et à Glaris, Schwarzenbourg, Morat, Grandson, Orbe, Echallens étaient la propriété de Fribourg et de Berne ; le comté de Bellinzona était celle d'Uri de Schwyz et de Nidwald ; par contre douze cantons possédaient les bailliages de Locarno, de Lugano, de Mendrisio et du val de Maggia. Le Haut-Valais tenait sous sa dépendance le Bas-Valais depuis 1475. Les cantons envoyaient à tour de rôle dans ces baillages un gouverneur ou un bailli qui restait en charge deux ans et devait chaque année rendre compte à la Diète de son administration et des redevances perçues. Les baillages communs gardèrent sous le gouvernement des Confédérés les mêmes droits et les mêmes obligations qu'ils avaient eus sous leurs anciens maîtres.

(1) Pays protégés par les Confédérés.

L'établissement des bailliages communs par les Confédérés fut un fait regrettable. Il devait donner lieu à bien des mécontentements et à bien des réclamations.

**94. Organisation politique de la Confédération.** L'ancienne Suisse formait une **Confédération d'Etats**. Il n'y avait point de constitution au sens actuel de ce mot. Chaque canton était un Etat indépendant ; quelques conventions seulement réglaient, sur certains points, les conditions de leur alliance : tels étaient les Conventions de Sempach et de Stans.

Il n'y avait point d'autorités fédérales. Depuis la guerre de Souabe, Zurich était le «**Vorort**» ou **canton-directeur**, mais cette prérogative n'avait point d'importance.



Diète fédérale à Baden en 1531.

Les députés des cantons composaient la **Diète**. D'ordinaire, chaque canton se faisait représenter par deux députés qui n'avaient qu'une voix. L'époque et le lieu de ces assemblées n'étaient pas réglementés. Les Diètes étaient convoquées selon les besoins du moment, et chaque canton avait le droit de faire la convocation. Dans les premiers temps de la Confédération, elles avaient lieu le plus souvent à **Lucerne**. Depuis la conquête de l'Argovie, la coutume s'établit de reviser les comptes des bailliages communs à **Baden**.



Cette organisation, malgré quelques imperfections, fit naître chez nos ancêtres des premiers siècles de la Confédération, unis par une même foi et épris d'un grand amour de la liberté, les plus beaux sentiments de charité et de solidarité chrétienne traduits par la belle et vivifiante devise : «UN POUR TOUS, TOUS POUR UN».

## RÉSUMÉ DE LA 29<sup>me</sup> LEÇON : La Confédération des Treize Cantons.

La Suisse formait une **Confédération d'Etats**. Au commencement du XVI<sup>me</sup> siècle, elle se composait de trois espèces de territoires : 1) des 13 cantons ; 2) des pays alliés ; 3) des pays sujets.

Il n'y avait point de constitution fédérale ni d'autorités supérieures pour toute la Suisse. Cependant les députés des cantons se réunissaient de temps en temps à **Lucerne** et à **Baden** pour traiter des questions importantes concernant tous les Confédérés. Ces réunions s'appelaient **Diètes**.

Nos ancêtres se distinguaient surtout par un profond amour de la liberté et un grand sentiment de solidarité qui se traduisait par la belle devise : «**Un pour tous, tous pour un !**».

*QUESTIONNAIRE. 1. De combien d'espèces d'Etats se composait la Confédération suisse au commencement du XVI<sup>me</sup> siècle? Nommez les treize cantons confédérés avec leur date d'entrée dans l'alliance; 3. les pays alliés; 4. les pays sujets. 5. Quelle forme de gouvernement avait l'ancienne Confédération des treize cantons? 6. Y avait-il alors une constitution et des autorités fédérales? 7. Qui s'occupait des intérêts communs de la Confédération? 8. Comment était composée la Diète? 9. Où se réunissait-elle habituellement? 10. Par quelles qualités se distinguaient nos ancêtres?*

## 30<sup>me</sup> LEÇON

### Etat de la civilisation au XV<sup>me</sup> et au début du XVI<sup>me</sup> siècle.

#### RÉCIT

**95. L'instruction. L'imprimerie. Les arts.** Comme dans tous les pays de l'Europe, l'instruction était fort peu développée en Suisse. Les écoles étaient rares. Les habitants de la campagne surtout étaient privés à peu près de tout moyen de s'instruire. Quelques privilégiés apprenaient les premières notions du savoir chez les prêtres qui desservaient les paroisses et pouvaient ensuite se présenter dans les établissements des villes où ils acquéraient une instruction plus complète. Comme aux siècles précédents, un certain nombre de couvents avaient leurs écoles dans lesquelles la jeunesse recevait une solide instruction littéraire. Ces écoles étaient très fréquentées. Pour notre pays, il convient de mentionner l'école de l'Abbaye de St-Maurice.

Un grand obstacle à l'instruction était toujours la difficulté de se procurer des livres. L'invention du papier de chiffons et surtout celle plus remarquable encore de l'imprimerie, dont les conséquences sont incalculables, firent heureusement disparaître cet obstacle. C'est à **Jean Gutenberg** de Mayence que revient la gloire d'avoir découvert l'imprimerie qui, d'abord très rudimentaire, fut ensuite rapidement perfectionnée. Elle permit bientôt de publier en grand nombre et à des prix abordables tous les livres nécessaires à l'enseignement. Elle devint un puissant moyen de progrès et de civilisation.

En 1460, le Pape Pie II fonda l'université de Bâle, la plus ancienne de notre pays, qui contribua grandement à répandre la science en Suisse.

Au XV<sup>me</sup> siècle, le goût des arts si développé dans l'Europe occidentale se propageait également dans notre pays. C'est à cette époque que s'élevèrent la cathédrale de Bâle, les collégiales de St-Nicolas de Fribourg et de St-Vincent de Berne et l'église de St-Oswald à Zoug. Plusieurs cités construisirent de remarquables hôtels de ville. Beaucoup de riches bourgeois bâtirent de belles habitations qu'ils décorèrent parfois artistiquement.

**96. Les institutions militaires.** Cependant les Suisses préféraient généralement le bruit des armes aux travaux intellectuels et à l'étude. Ils se faisaient un honneur autant qu'un devoir d'être toujours prêts à la défense de la patrie. Ils semblaient avoir hérité de l'esprit guerrier des anciens Helvètes: l'amour des armes était inné chez eux. Les jeunes gens avaient comme distractions préférées les exercices militaires, l'escrime, la lutte, la course. Les jeux guerriers, le tir à l'arc et à l'arbalète étaient l'amusement recherché des enfants. Les villes et les villages de quelque importance avaient un emplacement avec cible pour le tir, et des fêtes annuelles réunissaient les hommes pour les exercices.

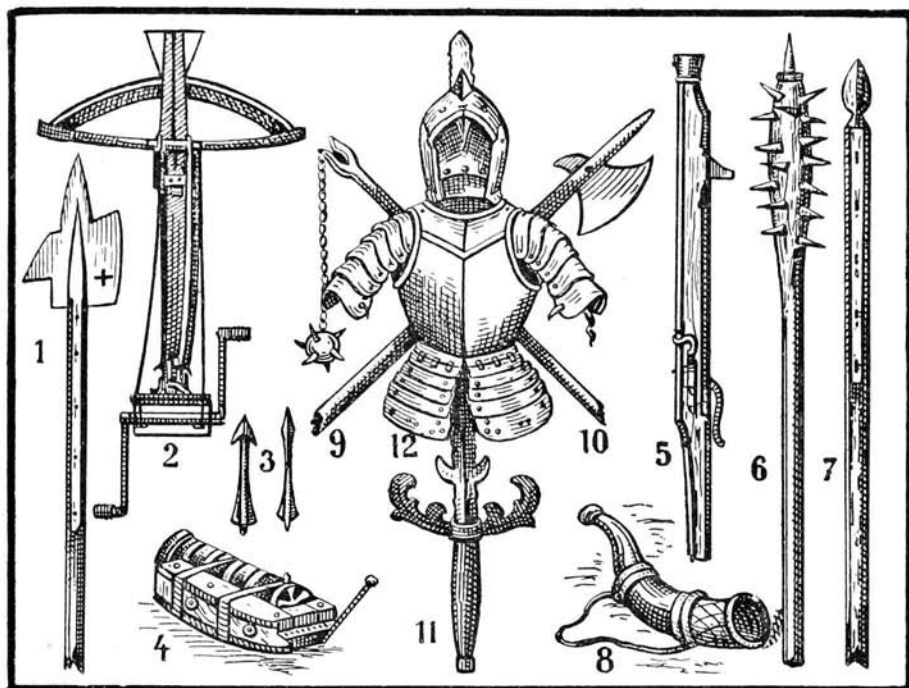
Il n'y avait pas à proprement parler d'instruction militaire donnée par les Etats. Elle était laissée à l'initiative des particuliers et des communes. Mais les gouvernements des cantons la contrôlaient par des inspections pour s'assurer si la troupe était prête à la guerre. La gloire conquise sur les champs de bataille développa toujours plus l'esprit militaire. Les chants célébrant la victoire excitaient l'enthousiasme. L'armée suisse n'était pas permanente; mais tous les hommes valides pouvaient être appelés sous les drapeaux. Les hommes s'équipaient à leurs frais. Il n'y avait pas d'uniforme. Les troupes d'un même canton portaient généralement comme marque distinctive des habits aux couleurs cantonales. L'audace, la persévérance et la discipline des Suisses au combat faisaient l'admiration des adversaires eux-mêmes.

La principale force des Suisses résidait dans leur infanterie. La cavalerie peu nombreuse et l'artillerie trop coûteuse n'eurent jamais, dans les anciennes armées suisses, une grande importance. Les armes étaient





la hallebarde, la hache d'arme, la massue, le fléau, l'épée à deux mains la pique longue de 18 pieds, l'arbalète, remplacée plus tard par l'arquebuse, les bombardes et le canon.



Armes et armures des anciens Suisses.

1. Hallebarde; 2. arbalète avec mécanisme; 3. carreaux (flèches) d'arbalète; 4. bombarde; 5. arquebuse; 6. massue (morgenstern); 7. pique; 8. cor; 9. hache d'arme; 10. fléau; 11. épée à deux mains; 12. demi-armure.

**97. Le service mercenaire.** Depuis les guerres de Bourgogne surtout, le service étranger occupait beaucoup de Suisses. Il y en avait dans les armées de France, d'Espagne, de Hollande, de Naples, etc. De temps en temps, on voyait apparaître à la Diète des ambassadeurs\* étrangers qui cherchaient à obtenir des troupes pour leurs princes. Leurs propositions étaient bienvenues auprès des belliqueux Confédérés. Chaque canton et parfois la Diète fédérale s'engageait à fournir à tel ou à tel prince un certain nombre de soldats dont la solde était fixée à l'avance. Les gouvernements recevaient pour prix de ces contrats des dons et des subsides. En outre, certains magistrats et même certaines familles influentes rece-

vaient des pensions particulières. Ces sortes de marchés où l'on trafiquait du sang de la Suisse et qui portent le nom de **capitulations militaires** \* sont une tache dans notre histoire nationale.

Mais il y avait aussi des Suisses qui se laissaient enrôler directement, à prix d'argent, par les racoleurs des gouvernements. C'étaient les **mercenaires proprement dits**. Le service étranger eut quelques avantages : il entretenait les traditions militaires, exerçait une influence sur les lettres et les arts ; il fournissait des ressources à la population pauvre des montagnes et faisait connaître au loin la valeur militaire des Suisses. Un bon nombre d'entre eux parvinrent aux grades militaires les plus élevés. Pour ne citer que des noms valaisans, plusieurs membres des familles de Stockalper, de Courten, de Riedmatten, de Kalbermatten, Dufour, etc., arrivèrent aux grades de général, de maréchal, même de lieutenant-général.



Enrôlement des mercenaires au XV<sup>me</sup> siècle.

*Gravures scolaires de J. E. Wachsmuth, Leipzig.*

Mais le service mercenaire fit aussi beaucoup de mal. Il poussa la population à quitter le travail sérieux pour la recherche d'un gain facile, causa de la sorte un grand tort à l'agriculture, répandit les habitudes

d'oisiveté et de désordre et développa le goût du luxe. Le système des pensions mit la Suisse sous la dépendance de l'étranger. Les hommes d'Etat et les familles influentes qui avaient reçu des titres de noblesse et des pensions secrètes s'occupèrent souvent plus des intérêts du prince étranger que de ceux du pays.



Banneret Valaisan. — (Dessin d'Urs Graf).

**98. Les mœurs.** On menait joyeuse vie en Suisse au XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècles. Grâce au butin conquis dans les guerres, aux pensions et aux subsides fournis par l'étranger, les mœurs perdirent de leur simplicité primitive. Les gens aisés s'habillèrent suivant les modes espagnoles et françaises ; ils portaient des bijoux, des vêtements de soie et de velours,



des broderies d'or et d'argent. La sobriété qui avait été longtemps une des vertus distinctives des Confédérés disparut ; on faisait de grands repas, on commençait à abuser des boissons fermentées et à se livrer à la débauche. L'Eglise et les gouvernements firent des prescriptions pour réprimer les abus, mais ils ne furent pas obéis. Les paysans perdirent peu à peu leurs libertés au profit des chefs-lieux où l'autorité se concentra dans les mains des familles aristocratiques.

**99. Les inventions. Les découvertes.** Outre l'invention de l'imprimerie et du papier de chiffons, il faut mentionner celle de la poudre à canon qui révolutionna complètement l'art de la guerre. Celle de la boussole permit à de hardis navigateurs de faire de lointains voyages et de découvrir des pays nouveaux. Ainsi **Christophe Colomb** fit la découverte de l'Amérique en 1492 ; **Vasco de Gama** arriva aux Indes par mer en 1498 ; en 1519, **Magellan** franchit dans l'Amérique du Sud le détroit appelé depuis «détroit de Magellan» et arriva dans l'Océan Pacifique où il fut tué par les sauvages ; mais ses compagnons continuèrent leur route et firent les premiers le tour du monde.

Les conséquences de ces découvertes furent considérables pour la civilisation. L'or et l'argent affluèrent en Europe et le commerce prit un immense essor.



Découvertes géographiques.

(Tiré de l'«Histoire de France», de Gauthier et Deschamps, édition Hachette).

## RÉSUMÉ DE LA 30<sup>me</sup> LEÇON: Civilisation au XV<sup>me</sup> et au XVI<sup>me</sup> siècle.

Au commencement du XVI<sup>me</sup> siècle, l'instruction était en général fort peu répandue dans notre pays. Mais grâce à l'invention de l'imprimerie, elle fit bientôt des progrès sensibles. Cependant les Suisses préféraient le métier des armes à l'étude. Depuis les guerres de Bourgogne,

ils s'engageaient en grand nombre à prix d'argent au service des pays étrangers; c'est ce qu'on appela les services mercenaires. Ceux-ci furent en général très funeste à notre patrie.

Les richesses conquises, les subsides et les pensions firent perdre aux Confédérés leurs anciennes habitudes de simplicité, de sobriété et de travail et leur donnèrent le goût du luxe, de l'intempérance et de l'oisiveté.

Les inventions et les découvertes faites durant le XV<sup>me</sup> siècle contribuèrent puissamment à l'extension de la civilisation.

QUESTIONNAIRE. 1. *L'instruction était-elle fort développée dans notre pays au début du XVI<sup>me</sup> siècle?* 2. *N'y avait-il personne qui enseignait la population?* 3. *Pourquoi l'instruction était-elle peu répandue?* 4. *Quelles inventions contribuèrent aux progrès de l'instruction?* 5. *Nommez quelques chefs-d'oeuvre d'architecture de cette époque.* 6. *Montrez que les Suisses formaient un peuple guerrier?* 7. *Y avait-il dans l'ancienne Confédération une armée fédérale?* 8. *Quel était le rôle des cantons dans la formation et l'organisation des troupes?* 9. *Qu'est-ce qui était laissé à l'initiative privée?* 10. *Comment reconnaissait-on les troupes des différents cantons?* 11. *Quelles vertus guerrières distinguaient les anciens Suisses?* 12. *Dans quelle arme résidait la force principale de l'armée suisse?* 13. *Qu'entendez-vous par le service mercenaire?* 14. *Comment se faisaient les enrôlements?* 15. *Comment appelait-on les contrats conclue entre les gouvernements cantonaux ou la Diète et les princes étrangers?* 16. *Comment désignait-on les enrôlements faits par les racoleurs?* 17. *Quels avantages retira le pays des services mercenaires?* 18. *Quels en furent les funestes résultats?* 19. *Pourquoi les Suisses des XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècles perdirent-ils la simplicité des moeurs de leurs ancêtres?* 20. *Dites un mot des abus de cette époque.* 21. *Qui réagit contre ces abus?* 22. *Quelles furent les conséquences de l'invention de la poudre à canon?* 23. *de la boussole?*

*Devoir écrit.* 1. Dessinez les armes des anciens Suisses et mettez le nom audessous.

2. Comparez un guerrier helvète avec un soldat suisse du XVI<sup>me</sup> siècle et dites en quoi ce dernier est supérieur (armes, équipement, discipline).

---

2me TABLEAU DE LA CIVILISATION  
PROGRES MATERIELS ET INTELLECTUELS AU MOYEN AGE



## TROISIÈME PÉRIODE

### De la Réformation protestante à la chute de l'ancienne Confédération. (1517-1798)

#### 31<sup>me</sup> LEÇON

#### La Réforme protestante<sup>(1)</sup> en général.

##### RÉCIT

**100. Situation religieuse avant la Réforme protestante.** Jusqu'au XVI<sup>me</sup> siècle, tous les Confédérés avaient la même religion. Dans tous les cantons s'élevaient de belles églises où l'on offrait le saint sacrifice de la messe. Partout l'on honorait la Vierge Marie, Mère de Dieu, et les Saints. La Suisse entière reconnaissait l'autorité du pape, vicaire de Jésus-Christ, et à maintes reprises, les Confédérés s'étaient fait un honneur de défendre le Saint-Siège par les armes. Malheureusement cette unité de foi, base de l'union des esprits et des cœurs, fut brisée au XVI<sup>me</sup> siècle par la révolution religieuse appelée la **Réforme protestante**.

Cette réforme fut facilitée : 1) par des abus qui s'étaient introduits un peu partout ; 2) par un relâchement général des mœurs ; 3) par l'ignorance déplorable dans laquelle était plongé le plus grand nombre des fidèles.

D'autre part, le grand schisme d'Occident, en mettant à la tête du monde chrétien plusieurs papes d'autorité douteuse, avait porté une grave atteinte au respect que les peuples professaient jusqu'alors envers la papauté. Les luttes que plusieurs souverains avaient engagées contre l'autorité ecclésiastique et leurs empiètements sur les droits de l'Eglise avaient provoqué les peuples chrétiens à l'insubordination et à la révolte contre leurs chefs spirituels. Les prétentions au droit de nommer aux bénéfices ecclésiastiques que s'attribuèrent plusieurs princes et seigneurs laïques furent souvent cause que ces bénéfices et même les plus hautes dignités étaient donnés à des personnages peu dignes. Ces titulaires sans qualités

(1) A la Diète de *Spire* de 1529, la majorité des Etats allemands décida de s'opposer à toute nouvelle extension de la révolution religieuse. Les Luthériens repoussèrent ce décret et *protestèrent*, d'où le nom de *protestants*.

et souvent sans vocation cherchaient dans leurs fonctions leurs satisfactions et leurs avantages personnels beaucoup plus que le bien de la religion et l'édification des fidèles.

Une réforme religieuse et morale s'imposait. Le pape et les évêques s'en rendaient compte mieux que n'importe qui. Mais elle devait être accomplie régulièrement par ceux qui ont reçu de Jésus-Christ la mission de gouverner le peuple de Dieu. L'Eglise avait du reste déjà commencé cette rénovation dans les conciles de Constance, de Bâle, de Florence et de Latran.

La réforme inaugurée devait s'étendre à toutes les classes et à toutes les catégories de la société civile et religieuse.

Les novateurs laïques, prêtres ou moines qui ont prétendu faire cette réforme en dehors de la voie fixée par le divin Fondateur, c'est-à-dire en dehors de l'Eglise, ont donc agi sans mission et contre leur droit.

**101. Prétexte de la Réforme.** En 1517, le pape Léon X invita les chrétiens à contribuer par des offrandes volontaires aux frais de construction de la basilique de St-Pierre de Rome et accorda des indulgences aux généreux donateurs. Les abus qui se produisirent lors de la prédication de ces indulgences servirent de prétextes à **Luther** <sup>(1)</sup> en Allemagne et à **Zwingli** en Suisse pour se révolter contre l'Eglise.

Dans l'idée de réformer les abus qui affligeaient la chrétienté, ils attaquèrent les vérités de la foi : l'autorité du pape, le sacerdoce, l'institution divine des sacrements, la nécessité des bonnes oeuvres, le purgatoire, etc.

Les novateurs\* rejetèrent l'enseignement de l'Eglise et la Tradition et n'admirent en matière de foi que la Bible qu'ils expliquèrent à leur guise. Leur doctrine peut se résumer en deux points : le **libre examen** et le **salut par la foi seule**.

**102. Raisons du succès du protestantisme.** Plusieurs causes favorisèrent l'extension rapide du protestantisme : 1) le malaise créé par le relâchement des moeurs ; 2) l'ambition du pouvoir civil qui, depuis le XIV<sup>me</sup>

(1) *Martin Luther* naquit en 1483 à Eisleben en Saxe (Allemagne), de parents pauvres. Des personnes charitables payèrent les frais de ses classes. Entré au couvent des religieux Augustins à vingt-deux ans, il y acheva ses études, obtint le grade de docteur et fut ordonné prêtre. Il soutint bientôt des opinions opposées à l'enseignement catholique et attaqua surtout les indulgences et l'autorité du Souverain Pontife.

Condamné par Léon X, il brûla publiquement la bulle qui l'excommuniait, se révolta ouvertement contre l'Eglise, quitta son couvent, rejeta plusieurs de nos dogmes et affirma que la foi était seule nécessaire au salut. La Bible librement interprétée par chacun était, selon lui, l'unique règle de la foi. Il n'admit plus que trois sacrements.

Luther possédait une grande intelligence et était très éloquent ; mais il était d'un caractère inquiet, ombrageux et violent. Il mourut en 1546. C'est le principal chef du protestantisme.

siècle, cherchait à asservir l'Eglise; 3) le mécontentement de la masse du peuple qui demandait un allègement des redevances ecclésiastiques et une diminution des charges qui lui étaient imposées par les seigneurs; 4) la cupidité des gouvernements qui désiraient s'emparer des biens ecclésiastiques pour augmenter leurs revenus; 5) le désir de beaucoup de chrétiens relâchés de se soustraire à certaines observances gênantes de l'Eglise catholique. De fait, la religion nouvelle fut imposée très souvent de force aux populations par les gouvernements protestants en vertu de ce principe tyrannique : Tel maître, telle religion, ce qui signifierait que le peuple devrait embrasser la religion du prince.

### RÉSUMÉ DE LA 31<sup>me</sup> LEÇON : La Réforme protestante en général.

Le Protestantisme est une révolution religieuse qui divisa, au XVI<sup>me</sup> siècle, la plupart des Etats de l'Europe en deux camps : catholique et protestant. **Luther** en Allemagne, **Zwingli** en Suisse et **Calvin** à Genève et en France en furent les principaux auteurs.

Sous prétexte de corriger les abus et de faire disparaître certains désordres qui affligeaient l'Eglise, ces novateurs attaquèrent et rejetèrent un grand nombre de vérités de la foi, l'autorité du Souverain Pontife et la plupart des sacrements et déclarèrent qu'on est sauvé par la foi seule.

Ils s'appliquèrent à gagner à leurs idées les gouvernements qui imposèrent ensuite de force le protestantisme aux populations.

QUESTIONNAIRE. 1. Résumez la situation religieuse de notre pays avant la Réforme protestante. 2. Qu'est-ce que la Réforme protestante? 3. Nommez quelques abus qui favorisèrent la Réforme protestante? 4. Les souverains Pontifes et les Conciles n'avaient-ils pas cherché à faire disparaître les désordres disciplinaires dans l'Eglise? 5. Dans quels conciles prit-on des mesures pour remédier aux abus? 6. Sous quel prétexte Luther et Zwingli attaquèrent-ils l'enseignement de l'Eglise catholique? Citez quelques vérités de foi catholique que rejetèrent graduellement les deux novateurs? 8. En combien de points peut se résumer la doctrine protestante? 9. Pourquoi le protestantisme eut-il du succès?

---

### 32<sup>me</sup> LEÇON :

## Le commencement de la Réforme protestante en Suisse.

### RÉCIT

---

**103. La Réforme protestante à Zurich.** — **Ulrich Zwingli.** Zurich fut le premier canton de la Suisse qui embrassa la Réforme. Le protestantisme y fut introduit par Ulrich Zwingli. **Ulrich Zwingli** naquit le 1<sup>er</sup> jan-

vier 1484 à Wildhaus dans le Toggenbourg. Comme il paraissait bien doué, et sur les conseils de prêtres de sa parenté, on le destina à l'état ecclésiastique. Il commença ses études sous la direction de son oncle qui était curé-doyen de Wesen, et les continua à l'école latine de Berne ; puis il fréquenta les universités de Bâle et de Vienne. En 1505, il fut ordonné prêtre et nommé curé de Glaris. En 1513 et 1515 il prit part aux guerres d'Italie en qualité d'aumônier des Glaronnais.



Ulrich Zwingli  
*Tableau de H. Asper.  
Bibliothèque de la ville  
de Zurich.*

La vie des camps qui corrompt les mœurs des soldats confédérés ne fut pas sans exercer une influence sur le cœur de Zwingli. Ses paroissiens de Glaris ne tardèrent pas à s'en rendre compte. Accusé de graves manquements dans sa vie privée, il dut quitter Glaris et se retira à Einsiedeln où il réussit à se faire nommer curé. Dans ce nouveau poste, il se fit encore remarquer par son manque de piété. Néanmoins comme il était éloquent et prédicateur en vogue, il fut élu curé de Zurich à la fin de 1518. Il se réjouit grandement de cette nomination qui souriait à son attrait pour la vie de société et lui permettrait de fréquenter les milieux lettrés.

A peine arrivé à Zurich et dès la première fois qu'il monta dans la chaire de l'église collégiale (Grossmünster), il déclara à l'assistance «qu'il ne tiendrait pas compte, dans ses sermons, des règles tracées par l'Eglise, mais qu'il expliquerait la Bible et annoncerait la doctrine du Christ d'après les textes originaux». C'était le 1er janvier 1519. Ce jour-là commence l'histoire de la Réforme protestante en Suisse. De nombreux personnages, entre autres le cardinal Schiner, essayèrent à maintes reprises de ramener le réformateur à de meilleurs sentiments ; mais tous leurs efforts restèrent sans succès.

Avant d'entreprendre la réforme religieuse qu'il méditait, Zwingli s'occupa de questions politiques. Dans des discours violents, il commença par combattre les alliances étrangères, le système des pensions et le service mercenaire. Grâce à son influence, Zurich n'entra pas dans l'alliance conclue avec la France en 1521 par les autres cantons. Mais il travailla surtout de toutes ses forces à se faire des partisans dans le gouvernement de Zurich. Dès que la majorité du Conseil lui fut assurée, il réclama son appui «pour la défense de la divine parole».

Le 29 janvier 1523, Zwingli exposa son programme religieux à l'hôtel-de-ville de Zurich. Le Conseil se déclara pour «les idées nouvelles».



bien que le représentant de l'évêque eût fait remarquer que l'assemblée n'avait pas qualité pour prendre des décisions en matière de foi. Bien plus, pour donner du relief à la doctrine de Zwingli, le Conseil obligea, contre ses droits, tous les ecclésiastiques de la ville et de la campagne à ne prêcher, dès ce jour, que «conformément à la Bible». Cela revenait à dire : prêcher le protestantisme. Zurich venait de rompre définitivement avec l'Eglise catholique.

L'Etat supprima alors une vingtaine de couvents et s'empara de leurs biens. On pilla les églises, on détruisit les statues, les images, de magnifiques chefs-d'oeuvre de peinture et même les orgues, en un mot tout ce qui, dans les églises, pouvait rappeler au peuple la foi catholique et le culte que l'Eglise n'a cessé d'offrir à Dieu à travers tous les siècles. L'art autant que la religion eut à déplorer tous ces actes de vandalisme. On interdit le culte des saints ; on abolit les jeûnes, les fêtes religieuses, les pèlerinages, l'habit ecclésiastique, la tonsure, le célibat des prêtres, le sacrifice de la messe.

### RÉSUMÉ DE LA 32<sup>me</sup> LEÇON : Zwingli.

Zwingli fut le principal réformateur de la Suisse allemande. Il naquit à Wildhaus dans le Toggenbourg en 1484. Il étudia à Berne, à Bâle et à Vienne. Il fut ordonné prêtre et devint curé de Glaris, d'Einsiedeln et de Zurich. Dans cette dernière ville, il commença à prêcher le protestantisme et en 1523, il se sépara définitivement de l'Eglise catholique.

QUESTIONNAIRE. 1. *Quel est le premier canton suisse qui abjura la religion catholique?* 2. *Qui introduisit le protestantisme à Zurich?* 3. *Racontez la vie d'Ulrich Zwingli jusqu'en 1519.* 4. *Montrez que Zwingli, devenu curé de Zurich, n'a pas agi en prêtre soumis à l'Eglise.* 5. *De quoi s'est-il principalement occupé au début de son ministère à Zurich.* 6. *Qui chercha-t-il surtout à gagner à ses idées religieuses?* 7. *Que fit-il lorsque la majorité du Conseil lui fut assurée?* 8. *Est-ce que le Conseil de Zurich avait le droit de prendre des décisions en matières religieuses?* 9. *Pourquoi pas?*

### 33<sup>me</sup> LEÇON

## La Réforme protestante dans le reste de la Suisse allemande.

### RÉCIT

**104. Tentative des cantons catholiques.** L'introduction de la réforme à Zurich fut un grand sujet de tristesse pour les douze autres cantons. La Diète fédérale décida d'envoyer des délégués à Zurich pour l'exhorter à rentrer dans l'Eglise catholique. Mais cette tentative n'eut aucun succès. Comme Zurich était un canton souverain, l'on ne pouvait tenter une seconde démarche.

**105. Alliance pour la défense de la religion catholique.** Bientôt Zwingli essaya d'introduire ses nouvelles doctrines dans les cantons primitifs ; mais elles n'y rencontrèrent pas l'accueil qu'il espérait : bien au contraire, tout le monde les repoussa avec indignation. Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne, Zoug et Fribourg s'unirent alors pour conserver intacte la religion des ancêtres et pour résister à la réforme protestante.

L'occasion se présenta bientôt pour les cantons primitifs, ainsi que pour Lucerne et Zoug, de s'opposer aux progrès du protestantisme dans le baillage commun de Thurgovie. Sur l'ordre de la Diète, le bailli Joseph Amberg fit arrêter les sous-baillis zuricois Ruttimann, Jean Wirth et son fils Adrien, accusés d'être les auteurs responsables du pillage et de l'incendie du couvent d'Iltigen. Les coupables furent conduits devant la Diète à Baden qui, après jugement, condamna Jean Wirth et Ruttimann à mort et Adrien Wirth au bannissement.

**106. Colloque\* de Baden.** Zwingli et ses partisans travaillèrent de toutes leurs forces à répandre la nouvelle religion. Les catholiques, dans l'espoir d'empêcher la propagande protestante, eurent alors recours, suivant l'usage du temps, à un colloque. La Diète décida qu'il aurait lieu en mai 1526 à Baden. Tous les cantons, sauf Zurich, y furent représentés. Les défenseurs du catholicisme étaient le Dr **Jean Eck**, le moine franciscain **Thomas Murner** et **Faber**, vicaire général du diocèse de Constance. Au premier rang des réformateurs se trouvaient **Oecolampade**, ami de Zwingli, et **Berthold de Haller de Berne**. On discuta pendant seize jours, et le colloque se termina par un vote : 82 juges contre 10 se prononcèrent pour l'ancienne foi. La Diète, dans son arrêté, déclara la réforme religieuse de Zwingli hérétique\* et interdit de la répandre dans les cantons catholiques.

**107. Propagation du protestantisme.** Malgré cette décision, les prédicants continuèrent de propager les nouvelles doctrines. A **St-Gall**, le bourgmestre **Joachim Vadian** se distingua surtout par sa haine contre le catholicisme. A la tête d'une troupe armée, il marcha contre l'antique abbaye dont l'église fut prise d'assaut, tous les chefs-d'oeuvre de peinture et de sculpture furent enlevés, mis en tas et brûlés. Innombrables sont les oeuvres d'art qu'un travail persévérant avait créées pendant de longs siècles et que le fanatisme détruisit en quelques heures. Sous l'influence de Vadian, le protestantisme pénétra aussi dans le pays d'**Appenzell**. La Landsgemeinde\* laissa à chaque commune le soin de se prononcer pour ou contre la réforme protestante. La plupart des villages des Rhodes-Extérieures l'acceptèrent, tandis que les Rhodes-Intérieures, grâce au zèle du curé **Théobald Huber**, gardèrent l'ancienne foi. A **Glaris**, quelques personnes seules adoptèrent d'abord le protestantisme. Dans les **Grisons**, la

Réforme fut prêchée par Jean Kommander, curé apostat\* de Coire ; en **Argovie**, par Henri Bullinger : à **Bâle**, par Oecolampade, ancien moine d'un couvent de Bavière et ami de Zwingli ; à **Bienne**, par Thomas Wittenbach ; à **Schaffhouse**, par le prédicant Sébastien Hofmeister ; à **Berne**, par Berthold de Haller, curé de la collégiale. Mais la majorité de ces cantons et des pays alliés ne passa à la Réforme protestante qu'après la défection du canton de Berne.

**108. La Réforme à Berne.** Berne était le canton le plus puissant de la Confédération. Zwingli et ses amis mirent tout en oeuvre pour le gagner à la Réforme. Ils s'employèrent activement à faire entrer leurs partisans dans le conseil de la ville et à y obtenir la majorité. Les cantons catholiques écrivirent alors une lettre pressante aux Bernois pour les conjurer de ne pas abandonner la foi de leurs ancêtres. Mais tout fut inutile. En 1528, le nouveau Conseil décida qu'un colloque aurait lieu à Berne. Les cantons catholiques refusèrent d'y participer officiellement. D'une part, ils voulaient s'en tenir aux décisions de celui de Baden ; d'autre part, ils savaient que ce colloque, organisé par les autorités bernoises, n'offrait aucune garantie d'impartialité. C'est pourquoi quelques catholiques seulement se rendirent à Berne. Zwingli, au contraire, y arriva avec un grand nombre de prédicants suisses et étrangers. Après cette controverse religieuse, le gouvernement de Berne se prononça pour la Réforme et rendit aussitôt la nouvelle doctrine **obligatoire** dans tout le canton.

Les habitants de l'Oberland acceptèrent d'abord la nouvelle religion avec empressement parce qu'ils espéraient être libérés des impôts qu'ils payaient aux monastères d'Interlaken et de Sumiswald. Mais quand les Oberlandais virent que le gouvernement exigeait les mêmes redevances à son profit, ils retournèrent au catholicisme. Encouragés et soutenus par les Unterwaldiens, ils chassèrent les baillis et les prédicants envoyés de Berne. Le gouvernement fit alors avancer une forte armée et de l'artillerie contre l'Oberland. Les paysans durent se soumettre, payer une forte amende et accepter la Réforme (1528).

L'adoption du protestantisme par le puissant canton de Berne eut les plus funestes conséquences pour la religion catholique en Suisse.

## RÉSUMÉ DE LA 33<sup>me</sup> LEÇON : Réforme dans la Suisse allemande.

Les cantons catholiques furent si profondément affligés de voir **Zurich** abandonner sa foi, qu'ils essayèrent de l'y ramener ; mais tout fut inutile. Bientôt ils eurent à se défendre eux-mêmes contre la propagande protestante. Alors la Diète fédérale convoqua un **Colloque à Baden**. Dans

cette discussion religieuse qui dura 16 jours, plusieurs savants théologiens prouvèrent clairement la vérité de la foi catholique ; aussi 82 juges contre 10 se déclarèrent-ils pour le maintien de la religion catholique, et la Diète défendit de troubler la paix religieuse.

Malgré cette décision, les prédicants propagèrent partout leurs nouvelles doctrines. Ils parvinrent petit à petit à introduire le protestantisme dans St-Gall, les Grisons, Berne et la plupart des cantons du nord. La défection de Berne en particulier eut de funestes conséquences pour la religion catholique en Suisse. C'est la force seule qui contraignit l'Oberland bernois à accepter la nouvelle religion.

QUESTIONNAIRE. 1. *Que fit la Diète fédérale pour ramener Zurich au catholicisme?* 2. *Est-ce que les députés réussirent dans leur mission?* 3. *Quel essai Zwingli fit-il à son tour?* 4. *Comment quelques cantons accueillirent-ils la nouvelle religion et comment d'autres s'y opposèrent-ils?* 5. *Que se passa-t-il dans le bailiage commun de Thurgovie?* 6. *Qu'ordonna la Diète fédérale pour empêcher l'extension du protestantisme?* 7. *Parlez du colloque de Baden.* 8. *Les prédicants respectèrent-ils la défense de la Diète de troubler la paix dans les cantons catholiques en y introduisant le protestantisme?* 9. *Nommez les principaux réformateurs de la Suisse.* 10. *Dites comment les amis de Zwingli propagèrent ses doctrines à St-Gall par exemple.* 11. *Quel est le canton que les prédicants cherchèrent surtout à gagner à leur cause?* 12. *Que firent-ils dans ce but?* 13. *Quelle démarche entreprirent les cantons catholiques pour empêcher la défection de Berne?* 14. *Eurent-ils du succès?* 15. *En rendant le protestantisme obligatoire, le gouvernement de Berne a-t-il respecté les droits de la conscience des citoyens?* 16. *Pourquoi les habitants de l'Oberland ont-ils embrassé la Réforme?* 17. *Les Oberlandais ont-ils montré en cette circonstance des convictions religieuses bien profondes?* 18. *Comment ont-ils cependant fait voir qu'ils estimaient le catholicisme plus que le protestantisme?* 19. *Alors pourquoi l'Oberland n'est-il plus catholique?*

## 34<sup>me</sup> LEÇON

### Premières conséquences de la Réforme.

#### RÉCIT

**109. Bataille de Cappel (1531).** La Réforme protestante brisa l'union et la concorde entre les Confédérés. Elle divisa la Suisse en deux camps qui vivaient dans une méfiance et une inimitié réciproques. Cette division, augmentant de jour en jour, ne devait pas tarder à faire éclater la guerre civile. D'ailleurs Zwingli poussait ses partisans à la guerre dans l'espoir que la victoire consoliderait son oeuvre et lui permettrait même d'imposer de force le protestantisme aux cantons catholiques. Pour s'assurer le secours de ses amis protestants, il décida Zurich à signer un traité de soi-disant «combourgeoisie chrétienne» avec les villes de Cons-



La soupe au lait de Cappel.

tance, de Berne, de St-Gall, de Bienne, de Mulhouse, de Bâle et de Schaffhouse. D'autre part, les cinq cantons d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald, de Lucerne et de Zoug, se voyant menacés dans leur foi, résolurent de la défendre au besoin par les armes. Dans ce but, ils firent alliance avec le roi Ferdinand d'Autriche.

Un prétexte futile fournit à Zurich l'occasion de déclarer la guerre conseillée par Zwingli. En juin 1529, un bailli d'Unterwald devait commencer ses fonctions dans le baillage commun de Baden. Zurich et Berne s'opposèrent à son entrée en charge pour punir les Unterwaldiens de l'aide accordée l'année précédente aux Oberlandais. Lucerne, Unterwald et Zoug, s'appêtant à faire accompagner le bailli par des troupes, Zurich envoya une déclaration de guerre aux cantons catholiques.

Les deux armées allaient en venir aux mains à **Cappel**, lorsque le landammann **Aebli** de Glaris parvint à arrêter les hostilités et décida les chefs à signer la paix de **Steinhausen (première paix nationale, 1529)**.

Pendant que les chefs négociaient, on vit les soldats des deux partis manger ensemble la soupe dans de grosses jattes placées à la limite des deux camps. Ce fait démontre que le peuple de Zurich gardait sa tolérance instinctive, et que la guerre lui avait été imposée par ceux qui le dirigeaient.

Le rétablissement de la paix ne satisfait point Zwingli. Dominé par le désir d'anéantir la religion catholique, il pressa Berne et Zurich d'interdire l'entrée de leurs marchés aux petits cantons, enfin de les obliger par

là à passer au protestantisme. Les catholiques, réduits à défendre à la fois leur religion, leur liberté et leur vie même, déclarèrent la guerre à Zurich. Zwingli annonçait aux protestants une victoire facile. Cette prédiction ne se vérifia point. Lorsque, au mois d'octobre, le réformateur vit approcher le péril, il perdit de son assurance et devint hésitant : mais ses partisans le forcèrent à marcher le premier et occupèrent le village de Cappel. Les protestants furent complètement battus par l'armée des cinq cantons catholiques forte de 8000 hommes. Les Zuricois perdirent beaucoup de monde ; Zwingli fut tué, et selon l'usage du temps, son corps fut écartelé, puis brûlé (11 octobre 1531). Ainsi disparut, dans une guerre qu'il avait déchaînée entre les Confédérés, cet homme dont les sentiments patriotiques, en certaines occasions, furent admirables, mais qui malheureusement rompit par son activité l'unité religieuse du pays. Les vainqueurs rendirent grâce à Dieu de les avoir délivrés des dangers qu'avait courus leur foi.

**110. Bataille du Goubel (1531).** Quelques jours après, les Zuricois renforcés de 6000 Bernois attaquèrent de nouveau les catholiques au Goubel. Malgré la supériorité du nombre, ils furent battus une seconde fois. 2000 hommes perdirent la vie, 4000 à 5000 furent faits prisonniers. L'indiscipline fut la principale cause de leur défaite. Au temporel comme au spirituel, chacun voulait commander, nul ne voulait obéir.

Zurich demanda alors la paix. Les négociations eurent lieu dans une prairie près de **Deinikon** (Zoug). Zurich et Berne durent rouvrir leurs marchés aux cinq cantons catholiques, payer les frais de guerre, laisser les cantons catholiques et leurs alliés pratiquer «leur ancienne, vraie et indubitable foi chrétienne» et laisser pareillement les sujets des baillages communs libres dans leurs croyances. Berne et les autres villes réformées donnèrent leur adhésion à ce traité de paix (**deuxième paix nationale, 1531**).

Comme on le voit, les conditions des catholiques avaient été des plus modérées. Ils ne cherchèrent pas à user de représailles contre les protestants vaincus, et ne les forcèrent pas à revenir à la religion catholique. Ils avaient combattu pour leur vie, leur foi et leur liberté. Ils se contentèrent d'exiger le respect de leurs droits.

L'effet de la victoire des catholiques fut considérable. Le culte catholique fut rétabli dans plusieurs localités des bailliages communs. Les monastères d'Einsiedeln et de St-Gall s'ouvrirent de nouveau. La propagation de la Réforme protestante fut arrêtée dans la Suisse allemande.

**111. Dissensions à Soleure.** Deux ans à peine après les batailles de Capel et du Goubel, les dissensions religieuses faillirent déchaîner la guerre civile à Soleure. La Réforme comptait de nombreux partisans dans cette ville. Les autorités avaient permis aux protestants de se servir de l'église des Cordeliers pour leur culte. Mais comme Soleure avait









prêté secours aux Bernois pendant la 2<sup>me</sup> guerre de Cappel, les cinq cantons catholiques exigèrent d'elle 800 couronnes ou la suppression du culte réformé. La majorité catholique du Conseil retira alors aux protestants l'usage de l'église des Cordeliers et leur défendit d'avoir un culte public en ville.

Les réformés complotèrent pour s'emparer de l'arsenal et résolurent d'assurer par les armes le libre exercice de leur culte. Les catholiques, avertis à temps, se préparèrent à la lutte. Les deux partis étaient grou-



L'avoyer Wengi.

*Tiré de l'«Atlas pittoresque de la Suisse».*

pés, prêts à en venir aux mains. L'Aar les séparait. Les catholiques en possession de l'artillerie la braquèrent sur leurs adversaires. Déjà un boulet avait été tiré, lorsque l'avoyer **Nicolas Wengi**, à ce que l'on raconte, se précipita devant la bouche du canon et s'écria: «Concitoyens, si vous voulez tirer sur vos frères, que mon sang coule le premier!» Les catholiques, touchés de cet acte héroïque, cessèrent de tirer et la paix fut faite. Le gouvernement réussit à éloigner les protestants de la ville, et Soleure entra dans l'alliance des cantons catholiques (30 octobre 1533).

## RÉSUMÉ DE LA 34<sup>me</sup> LEÇON : Conséquences de la Réformation.

Par suite de l'introduction de la Réforme, l'ancienne union entre les Confédérés disparut pour faire place à des discordes qui dégénérèrent bientôt en guerres civiles. Poussés par Zwingli, les Zuricois qui voulaient imposer de force le protestantisme aux cantons catholiques leur déclarèrent la guerre en 1529. Ils se rencontrèrent à Cappel ; mais grâce au landammann **Aebli** de Glaris, les hostilités n'éclatèrent point et les deux partis signèrent la **1re paix nationale à Steinhausen** (1529).

Sur les conseils de Zwingli, Zurich et Berne fermèrent alors leurs marchés aux cantons catholiques pour les obliger par la famine à embrasser le protestantisme. Forcés de défendre leur existence et leur foi, les cinq cantons catholiques prirent les armes. Les protestants furent complètement battus à **Cappel** et au **Goubel** en octobre 1531. La paix de **Deinikon** mit fin aux hostilités. C'était la **2me paix nationale**. Par ces deux victoires, les catholiques sauvegardèrent leurs droits et leurs libertés et arrêtaient les progrès du protestantisme dans la Suisse allemande.

En 1533, à Soleure, Nicolas Wengi empêcha, par son courage, la guerre contre les protestants qui durent cependant s'éloigner de la ville.

QUESTIONNAIRE. 1. Quelles furent les premières conséquences de la Réforme protestante en Suisse? 2. Pourquoi Zwingli poussa-t-il à la guerre? 3. Comment les Zuricois et les cinq cantons catholiques s'y préparèrent-ils? 4. Quel fut le prétexte de la déclaration de guerre de Zurich? 5. Où se rencontrèrent les deux armées ennemies? 6. Montrez Cappel sur la carte. 7. Qui arrêta les hostilités? 8. Est-ce que les réformés furent contents de la paix de Steinhausen? 9. Comment Zwingli voulut-il forcer les cantons catholiques à abandonner leur religion? 10. Que firent alors les cinq cantons? 11. Les chefs protestants furent-ils heureux de cette déclaration de guerre des catholiques? 12. Pourquoi? 13. Racontez les batailles de Cappel et de Goubel. 14. Où se fit la paix? 15. Quelles furent les conditions imposées aux protestants? 16. Nommez les résultats de la victoire des catholiques? 17. Que savez-vous sur les dissensions religieuses à Soleure en 1533? 18. Qui empêcha la guerre civile d'éclater? 19. La conduite de l'avoyer Wengi vous semble-t-elle louable? 20. Pourquoi?

35<sup>me</sup> LEÇON

## La Réforme protestante dans la Suisse romande et italienne.

### RÉCIT

**112. Rôle de Berne dans la propagation du protestantisme.** L'introduction du protestantisme dans la Suisse occidentale a été en grande partie l'oeuvre de Berne. Depuis longtemps cette ville désirait occuper tous les territoires entre le Léman et le Jura. Mais il ne lui était pas facile de s'emparer de ces pays qui appartenaient au duc de Savoie et à l'évêque de Lausanne. Une circonstance permit aux Bernois de réaliser leurs desseins. En 1526 arriva dans ces contrées **Guillaume Farel**, réfugié français, ardent propagateur de la Réforme. Berne comprit immédiatement que Farel lui serait d'un précieux secours pour conquérir les régions convoitées. Elle prit donc le novateur sous sa protection, ce qui assura le succès de ses prédications dans la Suisse romande.

1) A **Neuchâtel**. Dans ce pays, la votation du 4 novembre 1530, sous la pression de Berne, donna au protestantisme quelques voix de majorité. «La minorité dut se soumettre bon gré, mal gré ; car leurs Excellences de Berne savaient faire prévaloir leur volonté.» Seuls le Landeron et Cressier restèrent catholiques et le sont encore aujourd'hui, du moins en partie.

2) A **Genève**. Depuis 1526, Genève était alliée de Fribourg et de Berne. Avec l'aide de ces deux cantons, elle s'était rendue indépendante de la Savoie (1530). Des réfugiés français essayèrent à cette époque d'introduire le protestantisme dans la ville, mais sans grand succès. Berne intervint et força Genève à accepter **Farel** et son ami **Pierre Viret** d'Orbe pour la prédication de la nouvelle doctrine. Fribourg supplia en vain son alliée de ne pas abandonner la foi de ses pères ; Genève pressée d'argent «se jeta complètement dans les bras des Bernois». Fribourg rompit son alliance avec elle. Le 21 mai 1536, la ville passa officiellement au protestantisme. Farel appela aussitôt **Calvin** pour l'aider à organiser la nouvelle religion.

**Jean Calvin** naquit à Noyon <sup>(1)</sup> en 1509. Il était clerc, mais non prêtre. Il avait étudié le droit et la théologie. Dans le courant de ses études, il fit la connaissance de gens de lettres qui le gagnèrent aux idées nouvelles. Il quitta bientôt la France, et vint se fixer à Genève qu'il gouverna en maître absolu pendant plus d'un quart de siècle. Calvin, animé du même esprit que Luther et Zwingli, donnait cependant à sa doctrine un cachet particulier non seulement d'austérité rigoureuse, mais de fatalité désespérante. Il enseignait que l'homme n'avait pas le libre usage de

(1) Ville du nord de la France.



Jean Calvin 1509-1564.

sa volonté, que chacun naissait prédestiné par Dieu pour le ciel ou pour l'enfer. Il établit à Genève des ordonnances très sévères et gouverna la ville avec une extrême rigueur. A l'égard de ses ennemis, il se montra cruel. En quelques années, un très grand nombre de personnes furent emprisonnées pour avoir manifesté des opinions religieuses contraires aux siennes, 75 furent bannies et 58 condamnées à mort. Calvin mourut en 1564.

3) **Dans le Pays de Vaud.** Le 16 janvier 1536, sous prétexte de secourir Genève menacée de retomber sous la domination de la Savoie, Berne déclara la guerre au duc Char-

les III. L'armée bernoise, forte de 6,000 hommes, et commandée par François Naegeli, s'empara du Pays de Vaud. Le vainqueur partagea immédiatement le territoire conquis en dix bailliages et y introduisit de force le protestantisme (24 décembre 1536). Le riche trésor de la cathédrale de Lausanne fut enlevé, ainsi que la statue en argent doré de N.-D. de Lausanne; le mobilier des sanctuaires : sculptures, tableaux, etc., fut détruit, les biens des églises et des couvents, confisqués.

**113. Echec du protestantisme.** 1) **A Fribourg.** On essaya aussi d'introduire le protestantisme à Fribourg; mais le gouvernement d'entente avec les autorités ecclésiastiques, prit les mesures les plus sévères pour empêcher la propagande protestante dans le canton. Grâce à cette énergie du Conseil et quelques hommes de bien, le canton de Fribourg fut préservé.

2) **Au Tessin.** Les partisans de la Réforme essayèrent longtemps de l'implanter dans les bailliages du Val Maggia, de Locarno et de Lugano. Les luttes religieuses troublèrent gravement le pays. La Diète fédérale prit la chose en mains et décida que les réformés tessinois devaient ou quitter le pays ou rentrer dans l'Eglise catholique. En 1555, environ une centaine de protestants se retirèrent à Zurich et le Tessin garda sa religion.

### RÉSUMÉ DE LA 35<sup>me</sup> LEÇON :

#### La Réformation dans la Suisse romande et italienne.

L'introduction du protestantisme dans le pays de Neuchâtel, de Genève et de Vaud fut principalement l'oeuvre de Berne. Ce canton favorisa

la propagation de la Réforme protestante dans ces contrées pour y établir son influence et pour s'en emparer plus facilement. Dès qu'il jugea le moment favorable, il imposa de force la nouvelle religion aux habitants qui refusaient de l'embrasser de bon gré. C'est ainsi que Neuchâtel en 1530, Genève et le pays de Vaud pressés par les troupes de F. Naegeli en 1536, subirent la Réforme.

Le canton de Fribourg et les bailliages tessinois conservèrent leur ancienne foi, grâce à l'énergie du gouvernement de Fribourg et de la Diète fédérale.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Qui facilita la propagation de la Réforme protestante dans la Suisse romande?* 2. *Dans quel but Berne favorisa-t-il le protestantisme?* 3. *Nommez quelques réformateurs de la Suisse occidentale* 4. *Pourquoi le pays de Neuchâtel est-il presque complètement protestant?* 5. *Qui poussa Genève à abjurer la foi des ancêtres?* 6. *En quelle année eut lieu l'introduction du protestantisme à Genève?* 7. *Que savez-vous de Calvin?* 8. *Racontez la conquête du Pays de Vaud par les Bernois.* 9. *Pourquoi le protestantisme n'eut-il pas de succès à Fribourg?* 10. *au Tessin?*

### 36<sup>me</sup> LEÇON

## La Réforme protestante en Valais.

### RÉCIT

**114. Les Causes.** Le protestantisme avait gagné de nombreux adhérents en Valais. Outre les causes générales, quelques circonstances particulières favorisèrent l'introduction des doctrines protestantes dans notre pays. Ce furent : 1) la fréquentation des écoles protestantes par un certain nombre de Valaisans ; 2) la lecture de livres protestants ; 3) l'influence funeste de Thomas Platter et de Simon Steiner de Graechen et d'autres Valaisans qui avaient abandonné le catholicisme et s'étaient acquis un certain renom de savants ; 4) enfin, les intrigues de Berne et d'autres cantons protestants qui s'efforçaient d'introduire le protestantisme dans la vallée du Rhône.

**115. Les effets de la propagande protestante.** L'influence de Berne trouva un écho surtout parmi les familles notables et parmi les patriotes des dizains de Sion, de Sierre et de Loèche. Rien ne dépeint mieux la situation religieuse du Valais vers 1601 que la parole du P. Augustin, témoin oculaire : «Le pays est dans un état semblable à celui d'un malade à l'agonie dont le pouls ne bat presque plus et qui n'a plus sa connaissance».

Des pasteurs protestants parcouraient le pays pour répandre les calomnies les plus effrontées contre le catholicisme. «Les progrès de l'hérésie furent tels, dit l'historien Grenat, que la plus grande partie des familles notables avait embrassé la nouvelle doctrine. Sion était particulièrement

entachée de calvinisme». On n'y parlait que de chasser le clergé et d'abolir le culte catholique. Les rares fidèles étaient honnis et hués dans les rues. Le bailli Jossen avait même fait afficher sur les murs de la cathédrale de Sion : «Hildebrand de Riedmatten, dernier évêque de Sion».

**116. Luites pour la conservation du catholicisme.** Le souverain Pontife Clément VIII, informé des dangers que courait la religion catholique en Valais, y fit envoyer des missionnaires. Bientôt les Pères Capucins Sébastien de Maurienne et Augustin d'Asti commencèrent à prêcher d'abord à St-Gingolph, puis peu à peu dans toutes les localités du gouvernement (district) de Monthey. Souvent ils parlaient sur les places publiques malgré les dangers et les insultes auxquels ils étaient exposés. Monthey, St-Maurice, Martigny, l'Entremont entendirent successivement les prédications des missionnaires.

Les partisans de la Réforme, irrités du succès des Pères, firent des efforts désespérés dans le Centre et dans le Haut-Valais pour empêcher le triomphe du catholicisme. Le bailli Jossen et le secrétaire Guntern, tous deux protestants de cœur, avaient réussi à faire donner l'ordre d'expulser les Capucins ; heureusement le gouverneur de St-Maurice Sébastien Zuber, excellent catholique, refusa de l'exécuter et les Pères purent continuer leur fructueuse mission.

Adrien II de Riedmatten, vicaire général et abbé de St-Maurice, homme énergique et plein de zèle, fit encore venir deux Capucins du couvent de Lucerne pour prêcher dans le Haut-Valais. Mais Sion, vraie place forte du protestantisme, résistait toujours. Pour s'en rendre maître, le Père Augustin obtint le secours du Père Chérubin, prédicateur célèbre. Les discours de ce missionnaire produisirent de tels résultats que les protestants résolurent de le tuer. Le Père Chérubin dut quitter momentanément la ville pour sauver sa vie.

Le duc de Savoie et surtout les cantons catholiques avaient montré le plus grand zèle pour les intérêts du catholicisme en Valais. Ils y avaient envoyé 36 de leurs prêtres pour aider le clergé diocésain et pour prêcher des missions. Ils avaient en outre conclu en 1529, 1555



Adrien II de Riedmatten  
*Tableau au couvent des Capucins  
à Sion, 1613.*



et 1602 et renouvelé à maintes reprises avec les Valaisans des alliances pour le maintien et la sauvegarde de la foi chrétienne.

### 117. Triompe du Catholicisme.

Tant d'efforts devaient être couronnés d'un plein succès. Le peuple des campagnes s'attacha d'autant plus à la foi des ancêtres qu'il avait dû lutter plus âprement pour la défendre.

D'après une tradition populaire, une assemblée générale des catholiques eut lieu à Sion en juillet 1603. Presque tous les hommes au-dessus de 18 ans étaient présents. On ajoute même que ceux de Conches, pour être tous fidèles au rendez-vous, firent remplacer les pâtres des alpages par des gens d'Uri.



P. Chérubin de Maurienne.



Hildebrand II Jost. 1586-1638

A la Diète de Viège (1604), on édicta les peines les plus sévères contre les partisans de la Réforme. Néanmoins Hildebrand Jost, arrivé jeune au siège épiscopal, eut encore à soutenir une lutte longue et acharnée contre de puissants partisans du protestantisme. Cette lutte religieuse se compliqua de querelles civiles qui furent suscitées par des adversaires favorables à la réforme. Par amour pour la paix, Hildebrand se décida à renoncer à ses droits de prince temporel et sacrifia ainsi au bien spirituel de ses ouailles des privilèges séculaires que la charte, dite «Caroline», avait octroyés aux évêques de Sion. C'est surtout à la persévérante prévoyance et à la fermeté de ce digne et saint prélat que le Valais doit d'être resté uni en conservant sa vieille foi.

Le calme renaissait peu à peu et le protestantisme disparut en Valais vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

La fondation des couvents des Capucins de St-Maurice et de Sion (1631), l'établissement des Collèges des Jésuites d'abord à Venthône (1609), puis à Brigue et à Sion, contribuèrent beaucoup à affermir la foi.

## RÉSUMÉ DE LA 36<sup>me</sup> LEÇON : La Réformation en Valais.

Le protestantisme avait gagné de nombreux adhérents en Valais. Les intrigues de Berne et l'influence de quelques Valaisans devenus protestants contribuèrent à y propager les idées nouvelles. Aussi la religion catholique aurait-elle disparu de notre pays, si la divine Providence ne nous eût pas envoyé de zélés missionnaires pour la défendre et pour instruire les fidèles de leurs devoirs.

Les efforts des personnages catholiques dévoués au Valais et les prédications des **Pères capucins** Sébastien de Maurienne, Augustin d'Asti et Chérubin eurent un plein succès. Le peuple valaisan se prononça à une immense majorité pour le maintien de la religion catholique, et la **Diète de Viège** en 1604 prit des mesures énergiques pour lutter efficacement contre le protestantisme. L'établissement des Capucins et des Jésuites dans notre pays contribua grandement à affermir le catholicisme.

QUESTIONNAIRE. 1. *Quelles causes favorisèrent l'extension du protestantisme en Valais?* 2. *Où se recrutèrent principalement les partisans de la nouvelle religion?* 3. *Quels furent les effets de la propagande protestante?* 4. *Que fit le Souverain Pontife Clément VIII pour empêcher le succès du protestantisme dans notre pays?* 5. *Racontez ce que firent les Pères capucins dans le Bas-Valais.* 6. *Que résolurent les ennemis des missionnaires?* 7. *Pourquoi ne réussirent-ils pas à les expulser?* 8. *Qui donna des missions dans le Haut-Valais?* 9. *Quels succès obtint le Père Chérubin à Sion?* 10. *Quel rôle ont joué les cantons catholiques pour la conservation du catholicisme en Valais?* 11. *Quels furent pour la religion catholique les résultats de tant de zèle?* 12. *Qu'est-ce qui contribua à affermir le catholicisme dans notre pays?* 13. *A qui notre canton est-il surtout redevable de la conservation de sa foi?* 14. *Comment nous montrerons-nous dignes de nos ancêtres catholiques?*

## 37<sup>me</sup> LEÇON

### La Restauration catholique.

#### RÉCIT

**118. Concile de Trente (1545-1563).** L'introduction de la Réforme ne supprima point les abus contre lesquels les novateurs s'étaient insurgés. Luther lui-même, à certains jours de découragement disait : « Les hommes qui vivent sous notre évangile sont plus haineux, plus colères, plus cupides, plus avares, plus corrompus qu'ils ne le furent jamais sous le papisme ». La véritable réforme fut accomplie par l'Eglise elle-même qui réunit à cette fin le mémorable concile de Trente.

Ce fut le pape Paul III qui ordonna la réunion des évêques et des représentants du monde chrétien dans une ville du Tyrol, appelée Trente. Commencé en 1545, le Concile fut interrompu quatre ans plus tard par la mort du Souverain Pontife. Il se rouvrit deux ans après sous Jules III.

En 1552, les séances furent suspendues, puis reprises en 1562 sous le pontificat de Pie IV. La clôture en eut lieu le 4 décembre 1563.

Toutes les nations catholiques y avaient envoyé leurs délégués. Les cantons catholiques suisses s'y firent représenter par le prince-abbé d'Einsiedeln **Joachim Eichhorn** et le landammann **Melchior Lussy** de Nidwald. Environ 250 évêques, archevêques et cardinaux et un grand nombre de savants théologiens prirent part aux délibérations de cette illustre assemblée. Les réformateurs, qui avaient sans cesse réclamé la réunion du Concile, refusèrent de s'y rendre malgré les invitations maintes fois renouvelées.

**119. Résultats du Concile.** Les doctrines protestantes furent sérieusement examinées, puis réfutées et enfin solennellement condamnées. L'oeuvre du Concile de Trente fut considérable, tant en matière de dogme qu'en matière de discipline et de moeurs.

1) **Par rapport à la foi**, il proclama que les vérités de la religion reposent sur les Saintes Ecritures et sur la Tradition, il définit l'autorité suprême du pape, vicaire de Jésus-Christ et successeur de saint Pierre, auquel les fidèles du monde entier et tous les évêques doivent être soumis ; il définit l'institution divine des sept sacrements, insista spécialement sur la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et condamna définitivement les doctrines des protestants qui rejettent la plupart des sacrements et n'admettent pas la présence réelle.

2) **Par rapport à la discipline et aux moeurs**, le Concile maintint l'usage du latin comme langue liturgique ; il exigea des ministres de la religion le bon exemple, la pureté des moeurs et la fidélité au célibat selon les antiques traditions de l'Eglise ; il ordonna aux évêques de résider dans leurs diocèses et prescrivit aux prêtres de demeurer dans leurs paroisses ; il leur imposa l'obligation d'instruire les fidèles par la prédication de la doctrine chrétienne tous les dimanches et fêtes ; il décida la fondation de séminaires ecclésiastiques pour former partout un clergé pieux et instruit ; il fit résumer l'enseignement de la religion dans un livre appelé catéchisme du Concile de Trente, qui était à la portée de tous, afin de combattre l'ignorance religieuse si grande dans le peuple.

Le catholicisme ainsi sagement réorganisé reprit une énergie nouvelle. Il résista victorieusement aux assauts du protestantisme dont les progrès s'arrêtèrent bientôt. Petit à petit disparaissaient aussi les abus que la difficulté des temps avait fait naître au cours des derniers siècles. Telle fut l'oeuvre du Concile de Trente.

**120. Les grands ouvriers de la Restauration catholique.** La Providence suscita à cette époque dans différents pays un grand nombre de saints et savants personnages, d'ardents apôtres dont le zèle et les pré-

dications contribuèrent puissamment à la défense de la religion catholique. Parmi les plus célèbres à qui la Suisse catholique est redevable de la conservation de la foi il faut citer :



St-Charles Borromée. 1538-1584  
*Tableau conservé au couvent  
d'Einsiedeln.*

1) **Saint Charles Borromée** (1538-1584), archevêque de Milan. L'illustre prélat fit au Concile de Trente la connaissance des délégués des cantons catholiques. Dès lors, il s'intéressa vivement à la Suisse qu'il visita à plusieurs reprises. Il aida les autorités à faire exécuter les décrets du Concile. Afin de rattacher plus étroitement les catholiques suisses au Saint-Siège, il détermina le pape à envoyer un nonce\* à Lucerne. Il introduisit aussi dans notre pays les capucins et les Jésuites et fonda à Milan un **collège helvétique** (1) pour la formation gratuite de 40 jeunes ecclésiastiques de la Suisse.

2) **Saint Pierre Canisius** (1521-1597), jésuite originaire de la Hollande. Ce savant et saint religieux exerça un fructueux apostolat en Allemagne et en Suisse. Il fonda plusieurs collèges, notamment celui de St-Michel de Fribourg où il mourut en 1597.

3) **Le Prévot Pierre Schneuwly** de Fribourg, mort en 1597. Le zèle, les prédications et la charité de cet homme de Dieu contribuèrent grandement à réformer les mœurs et à conserver à son canton le précieux dépôt de la foi. Grâce à lui aussi, l'enseignement fit de grands progrès à Fribourg.

4) **Saint François de Sales** (1567-1622), évêque de Genève. Né en Savoie de parents riches et nobles, il embrassa l'état ecclésiastique sur l'ordre de son évêque et évangélisa le Chablais où les Bernois avaient introduit le protestantisme par la force des armes. Il eut la joie de ramener ce pays tout entier à l'Eglise catholique. Nommé ensuite évêque de Genève, il travailla avec un grand zèle à défendre ses fidèles contre les efforts du calvinisme. Par



St-Pierre Canisius. 1521-1597  
*Collège St-Michel, Fribourg.*

1) Le diocèse de Sion dispose de deux places



Saint François de Sales, 1567-1622.

de bienfaiteurs des pauvres, des églises et des couvents.

121. «**Ligue d'or**» (1586). Dans le but de consolider toujours davantage l'oeuvre de la **Restauration catholique** et pour se prémunir contre toute tentative de la part des protestants, les hommes d'Etat des cantons d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald, de Lucerne, de Zoug, de Fribourg, de Soleure et l'évêque de Bâle conclurent en 1586 une alliance, appelée «**Ligue d'or**» ou **Borromée**. Cette alliance fut solennellement jurée dans la collégiale de St-Léodegar à Lucerne après que les délégués des sept cantons eurent reçu la sainte communion des mains du nonce. Le roi d'Espagne Philippe II qui s'était fait le défenseur de la religion catholique en Europe et le duc de Savoie Charles-Emmanuel donnèrent leur adhésion et leur appui à la «Ligue d'or».

## RRÉSUMÉ DE LA 37<sup>me</sup> LEÇON : La Restauration catholique.

La réforme protestante ne corrigea point les abus qu'elle prétendait faire disparaître. Ce fut l'Eglise catholique qui entreprit la vraie réforme au **concile de Trente** dont l'oeuvre fut immense. Les doctrines de Luther, de Zwingli et de Calvin furent examinées et condamnées à l'unanimité.

sa science, sa bonté et sa douceur, ce saint prélat a converti pendant sa vie plus de 72,000 calvinistes. Il aida aussi l'évêque de Sion à lutter contre le protestantisme en lui envoyant des Pères capucins.

5) L'avoyer **Louis Piyffer** (1524-1594) de Lucerne, surnommé le «**roi des Suisses**» à cause de sa grande influence. les landammans **Melchior Lussy** (1529-1606) de Stans, **Joseph Amberg** de Schwyz mort en 1554, **Egidius Tschudi** (1505-1572) de Glaris ne furent pas seulement des hommes d'Etat distingués, mais encore des catholiques pleins de zèle pour la conservation de la religion divine de Jésus-Christ. Les deux premiers de ces magistrats employèrent une grande partie de leur immense fortune pour le plus grand bien de la religion; aussi laissèrent-ils en mourant le renom

Le Concile affirma à nouveau et précisa les vérités de la foi attaquées par les novateurs, remit en vigueur l'ancienne discipline ecclésiastique et prit des mesures sévères pour l'exacte observation de ses prescriptions.

Un grand nombre de savants et saints personnages de cette époque contribuèrent par leur science et leurs vertus à défendre victorieusement l'Eglise de Jésus-Christ.

Il faut citer surtout saint Charles Borromée, saint François de Sales, le prévôt Schneuwly, etc. En 1586 s'est formée la Ligue d'or pour consolider la Restauration catholique.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Le protestantisme corrigea-t-il les abus qu'il voulait faire disparaître?* 2. *Que dit Luther au sujet des résultats moraux obtenus par la prétendue Réforme?* 3. *Qui entreprit la vraie réforme?* 4. *Par qui la Suisse catholique fut-elle représentée dans cette illustre assemblée?* 5. *Citez les principaux points de la doctrine catholique précisés par le Concile de Trente.* 6. *Quelles prescriptions fit-il en matière de discipline ecclésiastique?* 7. *Nommez quelques personnages qui travaillèrent à la restauration catholique en Suisse?* 8. *Pourquoi les cantons catholiques conclurent-ils la Ligue d'or?*

### 38<sup>me</sup> LEÇON

## Conséquences politiques de la Réforme protestante.

### RÉCIT

**122. Acquisition de Monthey.** En 1536, les Bernois s'emparèrent d'une partie des Etats du duc de Savoie situés au sud du lac de Genève, et suivant leur habitude, ils forcèrent les habitants à embrasser le protestantisme. Les mandements (districts) de Monthey et d'Evian, abandonnés par le duc, sollicitèrent la protection du Valais pour échapper aux horreurs de la guerre et surtout pour conserver leur religion. Le gouvernement valaisan accueillit favorablement leur demande et leur garantit le maintien de leur foi et la conservation des libertés dont ils jouissaient. Il promit même de rendre leur territoire à la Savoie, si le duc parvenait à recouvrer les régions que les Bernois lui avaient enlevées et remboursait les dépenses faites pour eux.

Le 25 février 1536, les représentants de 47 communes savoisiennes, le Chapitre de l'Abbaye d'Abondance et plusieurs nobles seigneurs prêtaient à St-Maurice le serment de fidélité entre les mains de Jodoc Kalbermatten, capitaine-général du Valais.

Le duc Emmanuel-Philibert, fils de Charles III, releva la puissance de la maison de Savoie. Par le traité de Thonon (4 mars 1569), le Valais lui rendit Evian et la vallée d'Abondance et garda le **mandement de Montthey** pour son intervention lors de l'invasion des Bernois et pour les frais occasionnés par l'occupation. La Morge qui traverse St-Gingolph fixa définitivement la frontière valaisanne.

**123. Partage d'Appenzell (1597).** Dans le pays d'Appenzell, des troubles sérieux éclatèrent entre les réformés et les catholiques. La Diète dut intervenir. Pour éviter la guerre civile, on décida en 1597 que les protestants se retireraient dans les Rhodes-Extérieures et les catholiques dans les Rhodes-Intérieures. Chacun de ces territoires forma un demicanton ayant son gouvernement particulier. Les Rhodes-Intérieures entrèrent dans la «Ligue d'or».



Georges Jénatsch.

**124. Guerres religieuses et politiques dans les Grisons.** La Réforme avait divisé les Grisons en deux partis religieux. L'Autriche et l'Espagne s'étaient attaché les catholiques qui avaient à leur tête la famille Planta ; la France soutenait les protestants que dirigeaient les Salis et Georges Jénatsch.

Ces nations cherchèrent à s'attirer la faveur des Grisons afin de s'assurer le libre passage à travers la Valteline. La lutte se compliquait donc des rivalités des principales familles et des intrigues des puissances étrangères.

Pendant des années, les deux partis commirent des excès de toutes sortes. Enfin las de tant de luttes sanglantes, catholiques et protestants s'unirent pour se débarrasser de ceux qui les exploitaient. Leur plan réussit. Le traité de Milan en 1639 assura l'indépendance des Ligues grisonnes et leur accorda la possession de **Bormio**, de **Chiavenna** et de la **Valtelline** à condition que le catholicisme fût la seule religion de ce bailliage.

**125. Guerres de Villmergen.** 1) **Guerre de 1656.** Dans le pays de Schwyz, une loi punissait de mort quiconque cherchait à y introduire la Réforme. Quelques familles d'Arth ayant embrassé le protestantisme fu-



rent dénoncées au gouvernement. Les autorités ordonnèrent d'emprisonner les coupables. Mais une trentaine de personnes parvinrent à s'enfuir à Zurich ; d'autres furent arrêtées et l'on décapita quatre d'entre elles. Le gouvernement confisqua les biens des fugitifs. Ceux-ci, appuyés par Zurich, les réclamèrent en vain. Schwyz, au contraire, exigea que le gouvernement de Zurich lui livrât ses ressortissants; mais ses réclamations restèrent sans succès. Finalement Zurich déclara la guerre à Schwyz. Les cantons catholiques prirent le parti de Schwyz, Berne, celui de Zurich. Les Bernois envoyèrent 12,000 hommes de secours aux Zuricois. Les catholiques commandés par Christophe Pfyster, n'étaient que 4800. Cependant ils n'hésitèrent pas à attaquer leurs ennemis campés à **Villmergen**. Après une courte prière, ils ouvrirent un feu terrible. Les Bernois surpris s'enfuirent en désordre, perdant 800 hommes, 9 bannières et 10 canons. La paix fut conclue à **Baden**. On décida que chaque canton resterait souverain dans les questions religieuses.

2) **Guerre de 1712**. L'abbaye de St-Gall avait acquis le Toggenbourg en 1436. Mais au temps de la Réforme, la plupart des habitants embrassèrent le protestantisme, ce qui les rendait hostiles à l'abbé. Celui-ci combattit la nouvelle doctrine et abolit aussi quelques franchises. Berne et Zurich encouragèrent les habitants à la résistance et leur promirent appui. Alors les protestants du Toggenbourg déclarèrent la guerre à leur suzerain. Les cantons catholiques prirent fait et cause pour l'abbé.

Les principaux faits militaires se passèrent en Argovie et la bataille décisive eut encore lieu à **Villmergen** en 1712. L'armée des réformés comptait 64,000 hommes, celle des catholiques 20,000 seulement. Malgré une résistance héroïque, les catholiques furent battus dans deux rencontres. Le traité d'**Aarau** fut très désavantageux pour eux. A partir de cette époque, Zurich et Berne purent prendre part au gouvernement des bailliages communs, mais le Toggenbourg resta sous la dépendance de l'abbaye de St-Gall.

## RÉSUMÉ DE LA 38<sup>me</sup> LEÇON : Conséquences politiques de la Réforme.

En 1536, les habitants de Monthey, d'Evian et d'Abondance, pour échapper à la domination de Berne et au protestantisme, demandèrent la protection du gouvernement valaisan et lui prêtèrent serment de fidélité. Par le traité de Thonon en 1569, le Valais rendit au duc de Savoie Evian et Abondance, mais garda **Monthey** en compensation des frais d'occupation.

La Réforme causa de tels troubles dans le pays d'Appenzell que la Diète fédérale, pour éviter la guerre civile, fut obligée en 1597 de le partager en deux demi-cantons.

Dans les **Grisons**, elle occasionna des guerres longues et sanglantes entre les partisans de la famille catholique des Planta et ceux de la famille protestante des Salis. Enfin elle fut la cause des deux guerres de **Villmergen** (1656 et 1712) qui désunirent toujours davantage les catholiques et les protestants.

QUESTIONNAIRE. 1. *Pourquoi les habitants de Monthey d'Evian et d'Abondance demandèrent-ils à se placer sous la protection du Valais?* 2. *Que promit le Valais à ces populations?* 3. *Que régla le traité de Thonon de 1569?* 4. *Pourquoi la Diète fédérale fit-elle partager le pays d'Appenzell en deux demi-cantons?* 5. *Quelles furent les conséquences de la Réforme dans les Grisons?* 6. *Qui dirigeait le parti catholique?* 7. *Le parti protestant?* 8. *Quelles nations étrangèrent appuyaient les catholiques?* 9. *Quel pays soutenait les réformés?* 10. *Pourquoi ces nations étrangères se disputèrent-elles l'influence dans les Grisons?* 11. *A qui revint finalement la Valteline?* 12. *Montrez ce pays ainsi que Bormio et Chiavenna sur la carte?* 13. *Racontez la première guerre de Villmergen?* 14. *Où se trouve Villmergen?* 15. *Que savez-vous de la seconde guerre de Villmergen?* 16. *Que produisirent toutes ces guerres religieuses parmi les Confédérés?*

### 39<sup>me</sup> LEÇON

## Conséquences de la guerre de Trente ans pour la Suisse.

### Guerre civile.

#### RÉCIT

**126. Indépendance de la Suisse.** En 1618 éclata en Allemagne une guerre religieuse qui dura trente ans. Les armées ennemies se battirent fréquemment aux frontières de la Suisse et ne respectaient pas toujours son territoire. Mais la Confédération eut la sagesse de garder la neutralité\*. Pour la maintenir et assurer l'intégrité de notre sol, les Confédérés des 13 cantons tinrent un conseil de guerre à Wil en 1647. Ils jetèrent les bases d'une organisation fédérale pour la défense de Suisse ; c'est le **Défensional de Wil**. Une armée de 12,000 hommes fut chargée de garder la frontière.

La guerre se termina par le traité de **Münster** en Westphalie, où notre pays fut représenté par **Rodolphe Wettstein**, bourgmestre de Bâle. Grâce à l'habileté et à la prudence de ce magistrat, la Suisse fut reconnue complètement **indépendante de l'empire d'Allemagne** (24 octobre 1648).

**127. Guerre des Paysans (1653).** La Suisse ne jouit que quelques années des bienfaits de la paix de Westphalie. En 1653, une malheureuse guerre civile vint désoler notre patrie.

1) **Causes.** Durant les XVI<sup>me</sup> et XVII<sup>me</sup> siècles, les rapports entre les gouvernements des villes de Berne, de Lucerne, de Fribourg, de Soleure et le peuple des campagnes s'étaient profondément modifiés. Dans ces villes, le gouvernement concentré entre les mains des principales familles était devenu très autoritaire. Les habitants des campagnes étaient opprimés, dépouillés des droits et des franchises d'autrefois et considé-



Rodolphe de Wettstein.



Conseil de guerre des Paysans en 1653.  
*Tableau de Vigier.*

rés comme de simples «sujets». Aussi le mécontentement était-il grand parmi les paysans du Plateau suisse. «Pourquoi, disaient-ils, n'avons-nous pas de landsgemeinde comme les hommes libres des petits cantons?».

A ces causes de mécontentement vinrent s'en ajouter d'autres. Tant que dura la guerre de Trente ans, les paysans firent en général d'assez bonnes affaires. Mais après la conclusion de la paix, les propriétés et les denrées diminuèrent considérablement de valeur. Les tarifs douaniers établis par les gouvernements avec la France et l'Allemagne entravèrent le commerce du bétail et des produits agricoles. De plus les villes s'étaient réservé certains monopoles, tels que ceux du sel et de la poudre. Les impôts ainsi levés par les gouvernements devinrent très lourds pour le peuple des campagnes.

Enfin des ordonnances sur les monnaies vinrent mettre le comble à l'irritation des campagnards. Pendant la guerre, plusieurs gouvernements avaient fait frapper de la monnaie à des titres inférieurs. En 1652, ils en abaissèrent la valeur d'un tiers ou même de la moitié, d'où résulta une perte sensible, surtout pour les paysans.

2) **Faits.** Les paysans de l'Entlebuch furent les premiers à prendre les armes. Le mouvement populaire gagna bientôt le Plateau bernois, les cantons de Soleure, de Bâle et d'Argovie. La Diète fédérale réunie à Baden décida de soutenir les gouvernements contre les paysans et mobilisa des troupes dans les régions de la Suisse restées paisibles. Elle nomma trois généraux pour attaquer les rebelles de différents côtés à la fois. Les paysans tinrent une grande assemblée à **Sumiswald** et à **Huttwil** et y jurèrent un pacte d'alliance. Les deux principaux chefs de l'insurrection étaient **Christian Schybi** pour Lucerne et **Nicolas Leuenberger** pour Berne.

Les paysans, ayant eu connaissance du plan d'attaque de l'armée fédérale, résolurent dans leur conseil de guerre d'écraser successivement chaque groupe d'armée isolément. Leuenberger marcha sur Berne et força la ville à signer un accord qui promettait de donner satisfaction aux campagnes. Puis il alla au secours des révoltés d'Argovie. Les troupes de Leuenberger et de Schybi comptaient alors 20,000 hommes. Le général **Werdmüller** de Zurich avec 9,000 soldats seulement affronta néanmoins la bataille à **Wollenschwyl**. Les paysans furent vaincus, grâce à la forte artillerie fédérale. Quelques jours après, Schybi fut encore battu à **Gislikon** par **Zwyer**, et Leuenberger à **Herzogenbuchsee** par le général **d'Erlach**. L'insurrection était anéantie.



Nicolas Leuenberger.  
*Bibliothèque de la bourgeoisie  
de Lucerne.*

3) **Résultats.** Les chefs de la révolte périrent sur l'échafaud. Partout les charges qui pesaient sur le peuple des campagnes furent aggravées et l'autorité despotique des villes fut consolidée.

### RÉSUMÉ DE LA 39<sup>me</sup> LEÇON : Guerre des Paysans.

Durant la guerre de Trente ans, la Suisse garda la neutralité et jouit d'une paix à peu près complète. Au traité de **Münster** en Westphalie (1648), grâce à l'habileté de **Rodolphe Wettstein**, elle fut enfin reconnue **indépendante de l'Empire**.

Malheureusement la paix fut bientôt troublée par une guerre civile, appelée la «**Guerre des Paysans**». Les habitants des campagnes étaient mécontents de n'être plus que de simples «sujets» des villes. Ils avaient en outre à se plaindre des nouveaux impôts et des entraves mises au commerce et à l'industrie par les gouvernements aristocratiques. En 1653, les campagnards se soulevèrent dans plusieurs cantons. Parmi leurs chefs se distinguaient **Schybi** et **Leuenberger**. Après une vigoureuse résistance dans plusieurs combats, les paysans furent vaincus définitivement à Gislikon. Les chefs de l'insurrection furent condamnés à mort et les campagnes traitées plus durement qu'auparavant.

QUESTIONNAIRE. 1. Qu'était-ce que la guerre de Trente ans? 2. Comment la Suisse se comporta-t-elle pendant cette guerre? Quelle mesure prit la Confédération pour protéger cette neutralité? 4. Qu'appelle-t-on Défensional de Wil? 5. Où et quand la Suisse fut-elle reconnue indépendante de l'Empire? 6. Citez les principales causes de la guerre des paysans. 7. Nommez les deux principaux chefs des campagnards. 8. Où commença le soulèvement? 9. A quels cantons s'étendit-il? 10. Que fit la Diète fédérale pour réprimer la révolte? 11. Nommez les généraux de l'armée fédérale. 12. Quel succès notable obtinrent les paysans? 13. Où les paysans furent-ils battus? 14. Que savez-vous des résultats de ce soulèvement?

### 40<sup>me</sup> LEÇON

**Situation politique de la Suisse à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle. Son développement intellectuel et économique.**

#### RÉCIT

128. **Aperçu général de 1523-1798.** Durant les XVI<sup>me</sup>, XVII<sup>me</sup> et XVIII<sup>me</sup> siècles, l'histoire de la Confédération offre en général des pages peu glorieuses. C'est la période de la Réforme protestante qui divisa notre pays en deux partis religieux irréconciliables. L'union fédérale a pour ainsi dire complètement disparu. Les catholiques tiennent leurs Diètes

ordinaires à Lucerne, les protestants à Aarau. S'il y a une Diète générale à Baden, c'est uniquement pour prendre connaissance du compte-rendu de l'administration des bailliages communs et de certaines alliances avec l'étranger.

**129. Services mercenaires.** C'est aussi la période des services mercenaires qui, pendant le XVIII<sup>me</sup> siècle surtout, prirent des proportions extraordinaires. De nombreux recruteurs parcouraient le pays pour enrôler des jeunes gens au service des princes étrangers souvent en guerre les uns contre les autres. Le nombre des Suisses qui versèrent leur sang dans les services mercenaires est très considérable ; des historiens l'évaluent à plusieurs centaines de mille. Vers 1750, plus de 70,000 Suisses servaient hors de leur patrie. La Confédération tomba ainsi sous la dépendance des autres nations et en particulier de la France.

Les mercenaires vendaient leurs services relativement cher, mais ils n'étaient pas toujours payés. Aussi menacèrent-ils plus d'une fois de retourner dans leur patrie. De là le proverbe : «Pas d'argent, pas de Suisses». On raconte qu'un jour, à la cour de Louis XIV, le ministre de la guerre Louvois se permit de dire : «Avec tout l'argent que les rois de France ont donné aux Suisses, on paverait d'écus une route de Paris à Bâle.» Le colonel Stouppa lui répliqua : «C'est possible, mais avec tout le sang que les Suisses ont versé pour les rois de France, on remplirait un canal de Bâle à Paris.»

**130. Formation des patriciens.** Si les simples soldats n'étaient pas toujours exactement rétribués, les chefs par contre recevaient de riches pensions, et les titres de noblesse leur étaient accordés fort généreusement. Il se forma ainsi, à côté de l'ancienne noblesse féodale, une aristocratie nouvelle qui s'empara des pouvoirs publics à peu près dans tous les cantons, principalement à Berne, à Lucerne, à Fribourg et à Soleure. Les conseillers nommaient eux-mêmes leurs successeurs, de sorte que le gouvernement restait toujours entre les mains de certaines familles : c'était le régime du **patriciat**.

L'aristocratie gouverna au début avec intégrité, mais avec un faste et un orgueil blessants et sans consulter le peuple. Plus tard elle s'occupa souvent moins des intérêts généraux que de ses avantages personnels.

**131. Mouvements révolutionnaires au XVIII<sup>me</sup> siècle.** Un sourd mécontentement se manifesta un peu partout dans les populations. Bientôt des troubles et des insurrections eurent lieu dans la plupart des cantons contre le régime aristocratique. La plus connue des insurrections est celle du major **Davel** qui voulait affranchir le pays de Vaud de la domination bernoise. Le malheureux patriote, abandonné par ses amis, fut pris et

eut la tête tranchée près de Lausanne en 1723. **Samuel Henzi** à Berne (1749), **Nicolas Chenaux** à Fribourg (1781), **Suter** à Appenzell, **Fatio** à Genève, **Gaudot** à Neuchâtel et une foule d'autres patriotes subirent le même sort.

L'aristocratie triomphait partout : mais ces troubles étaient les signes avant-coureurs de la grande révolution qui allait marquer la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle.

**132. Développement intellectuel et économique de la Suisse aux XVI<sup>me</sup>, XVII<sup>me</sup> et XVIII<sup>me</sup> siècles.** Depuis la découverte de l'imprimerie, la Suisse, comme tous les autres pays de l'Europe occidentale, s'appliqua avec une grande ardeur à l'étude des lettres et des sciences. Des collèges et des académies furent fondés dans la plupart des villes.

Les savants furent nombreux à cette époque. Voici les plus connus : **Conrad Gessner** de Zurich (1516-1560) fut un naturaliste et un linguiste remarquable. Ce grand savant fut aussi un grand chrétien et un ardent patriote animé d'un profond amour de Dieu et du prochain. **Egidius Tschudi** de Glaris (1505-1572), historien distingué, est surnommé le «père de l'histoire suisse». **Albert de Haller** de Berne (1707-1777), un des hommes les plus érudits de son temps, a écrit plus de 200 ouvrages sur les sciences naturelles, la médecine, l'histoire et les langues. **Jean de Muller** de Schaffhouse (1752-1809) écrivit la grande «Histoire de la Confédération Suisse».

œuvre considérable et pleine de patriotisme. Les familles **Bernouilli** et **Euler** de Bâle fournirent des mathématiciens distingués.

**Pierre-Joseph de Rivaz** de St-Gingolph (1711-1772) montra un talent remarquable pour les mathématiques et la mécanique. Son biographe nous dit «qu'il était possédé du démon des découvertes». Il inventa plusieurs machines, entre autres une horloge d'une grande précision «se remontant, dit-on, d'elle-même», ce qui lui valut des félicitations de l'Académie des Sciences de Paris. **Isaac de Rivaz** de St-Gingolph (1752-1829), fils de Pierre-Joseph, fut un mécanicien distingué comme son père; il serait l'inventeur de l'automobile. En tous cas, au printemps 1804, il montrait à Sion un char «dont l'agent moteur était mis en jeu par



Albert de Haller. 1708-1777.

l'explosion des gaz élastiques», et le 30 janvier 1807, le gouvernement français lui délivra un brevet d'invention «pour la manière dont il se servait de l'explosion du gaz inflammable à l'effet d'imprimer le mouvement à diverses machines». En 1813, on essaya à Vevey la machine automobile



d'Isaac de Rivaz ; «c'était un char d'environ 6 m. de long et qui marchait sur le pavé, chargé de 1400 livres et de quelques curieux».

Le chanoine **Joseph-Laurent Murith** <sup>(1)</sup> de Sembrancher (1742-1816) fut un savant botaniste.

L'agriculture, l'industrie et le commerce ne firent durant cette période que peu de progrès. Il faut cependant citer l'introduction du tissage de la soie et de la teinture des étoffes à Zurich, de l'horlogerie à Genève. Mais le luxe et l'amour des plaisirs, favorisés par les services mercenaires, prirent une extension démesurée. On fut obligé, pour combattre ces excès, de faire des lois qui réglaient la dépense dans les repas, dans l'habillement, dans les fêtes, etc. On les appelait les lois **somptuaires**.

#### RÉSUMÉ DE LA 40<sup>me</sup> LEÇON: Situation politique à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle.

La période de 1517-1798 offre des pages peu glorieuses pour la Suisse. D'abord la **Réforme protestante** désunit profondément les Confédérés; ensuite les services mercenaires firent perdre au pays toute une armée de jeunes gens qui le privèrent du secours de leurs bras et de leurs talents; enfin la création des **patriciats**, fruit du **service mercenaire**, augmenta encore la division entre les citoyens. Les gouvernements aristocratiques ne firent presque rien pour l'éducation populaire, l'agriculture, l'industrie et même l'organisation militaire. Le peuple mécontent se souleva dans maints cantons. Les insurrections successives de Davel à Lausanne, de Henzi à Berne, de Chenaux à Fribourg faisaient prévoir la ruine prochaine de l'ancienne Confédération.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Pourquoi la période du XVI<sup>me</sup> au XVIII<sup>me</sup> siècle fut-elle en général peu glorieuse pour la Suisse? 2. Que produisit le protestantisme entre les Confédérés? 3. Comment faut-il juger le service mercenaire? 4. Qu'est-ce que le patriciat? 5. Ce système de gouvernement satisfait-il tout le monde? 6. Comment le peuple montra-t-il son mécontentement? 7. Dans quelles régions de la Suisse y eut-il des soulèvements? 8. Nommez quelques célèbres savants de la Suisse au XVI<sup>me</sup> et au XVIII<sup>me</sup> siècle. 9. L'industrie et l'agriculture prospérèrent-elles beaucoup à cette époque? 10. Comment réprima-t-on le luxe?

(1) Pour honorer la mémoire du savant chanoine du St-Bernard, on donna à l'association des botanistes du Valais romand le nom de «Société Murithienne».



Chanoine Jos.-Laurent Murith  
*D'après son portrait au  
St-Bernard, dessiné par  
Joseph Morand.*

41<sup>me</sup> LEÇON**Développement de la démocratie en Valais.**RÉCIT

**133. Dans le Haut-Valais.** Les évêques, comtes et préfets du Valais, avaient, dès le XII<sup>me</sup> siècle, accordé des libertés et des franchises à certaines localités; c'est l'origine des communes ou le commencement de la démocratie.

Durant les XIII<sup>me</sup> et XIV<sup>me</sup> siècles, ces communes s'organisèrent peu à peu, élargirent leurs droits et prirent une part toujours plus grande à la gestion des affaires communales. L'hérédité des charges fut abolie; elles devinrent électives.

Au XV<sup>me</sup> siècle, le peuple conquiert sa place dans les conseils du pays. Par les «Articles de Naters» (1446), l'évêque Guillaume VI de Rarogne dut reconnaître aux Dizains une plus grande autonomie et leur céder une partie du pouvoir législatif et judiciaire. Dès cette époque aussi, les recès\* des Diètes nous montrent le referendum\* populaire pleinement en vigueur dans le Haut-Valais. En 1571, tous les droits déjà acquis furent codifiés\* à nouveau, et en 1609, on établit la majorité légale.

L'importance politique des VII Dizains s'accrut encore par les conquêtes de 1475 et 1536. Ces communes qui, dans les guerres de Rarogne, avaient définitivement réduit à l'impuissance l'aristocratie féodale, se soulevèrent alors contre le pouvoir temporel des comtes-évêques. La lutte commencée sous l'évêque Adrien II de Riedmatten aboutit pendant l'épiscopat d'Hildebrand II Jost à la création de la **République du Valais** (15 octobre 1613). En 1634, l'évêque renonça à ses droits de prince temporel. Il ne conserva que quelques restes de souveraineté, comme le droit de grâce, le droit de convocation de la Diète, la nomination des notaires. Les noms de **comte** et **préfet** du Valais, le pouvoir législatif appartenait à la Diète et le pouvoir exécutif au Grand-Bailli (1) qui était à la tête de l'Etat et qui présidait la Diète.

L'évêque siégeait aussi à la Diète et y avait deux suffrages\*. Le Valais, allié des Confédérés, se faisait représenter aux Diètes fédérales par des délégués. Ce système gouvernemental se maintint jusqu'à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle.

**134. Dans le Bas-Valais.** Toute différente était la situation politique du Bas-Valais. Les communes y avaient conservé les franchises concédées par les ducs de Savoie, mais ne participaient pas à l'administration générale du pays. Elles n'avaient aucun représentant à la Diète et étaient placées sous l'autorité de deux **gouverneurs** qui exerçaient le pouvoir judi-

(1) On disait aussi le Grand-Baillif.

ciaire et le pouvoir administratif. L'un résidait à St-Maurice et l'autre à Monthey. Ces gouverneurs, choisis parmi les familles notables du Haut-Valais, étaient nommés par la Diète pour deux ans et pris alternativement dans chacun des sept Dizains. Ils avaient un traitement fixe de 120 florins de Savoie auquel s'ajoutait le produit des frais de procédure, des amendes et des confiscations. Cette manière de s'enrichir donnait souvent lieu à des injustices.

Les districts actuels du Bas-Valais formaient au point de vue militaire des **bannières\*** fournissant chacune un contingent de soldat commandé par un **banneret\***. Cette milice, comme celle des sept Dizains, avait à sa tête un **colonel**.

Les abus de pouvoir et les vexations de certains gouverneurs provoquèrent le mécontentement de la population. En 1790 survint une première émeute populaire à Monthey. Voici à quelle occasion : Pierre-Maurice Bellet de Val d'Illiez, dit le **Gros Bellet**, sépara un jour deux hommes qui se querellaient et allaient en venir aux mains. Il réussit à les réconcilier. Cela ne fit pas l'affaire du gouverneur Etienne Schiner : fâché de ce qu'on lui avait enlevé l'occasion d'infliger une amende aux deux chicaneurs, il l'imposa au Gros Bellet qui refusa de la payer. Quelques mois plus tard, le 8 septembre 1790, le Gros Bellet étant venu à Monthey pour la foire, le gouverneur fit saisir sa jument. Bellet se rendit au château pour protester et réclamer sa bête. On la lui rendit ; mais le peuple surexcité assaillit la résidence du magistrat qui prit la fuite. Cependant l'émeute se calma peu à peu. L'année suivante, on découvrit un complot contre le gouverneur. Pour prévenir de nouveaux troubles, on condamna cinq conspirateurs à la peine de mort et la tranquillité se rétablit pour quelques années.



Gros Bellet.

*D'après une gravure de l'«Histoire du Valais» par Grenat.*

Le Valais, ayant reconnu la République française, celle-ci envoya dans notre pays en 1797 Mangourit comme chargé d'affaires\*. Le résident français, établi à St-Maurice, souleva fort habilement dans un but intéressé toutes les communes du Bas-Valais. Ces communes, qui aspiraient depuis longtemps à la liberté, proclamèrent leur indépendance le 28 janvier 1798. Dès que le Haut-Valais eut connaissance de ces événements, il envoya à St-Maurice des commissaires\* porteurs de lettres par

lesquelles les VII Dizains déclaraient renoncer à leurs droits de suzeraineté, reconnaissant le Bas-Valais pour un pays libre, et manifestaient le désir de vivre avec le peuple bas-valaisan dans les termes « d'une amitié fraternelle » (1er février 1798).

Après la concession de cette charte, les représentants du Haut-Valais et du Bas-Valais, réunis à St-Maurice le 22 février, se constituèrent en **Assemblée représentative** provisoire de la **République du Valais**. Le pays fut divisé en dix dizains.

Quelques mois plus tard, le Valais fut incorporé malgré lui à la République helvétique une et indivisible qui, sous la pression de la France, venait de remplacer l'ancienne Confédération des Cantons suisses.

### RÉSUMÉ DE LA 41<sup>me</sup> LEÇON : Démocratie en Valais.

L'histoire de la démocratie ou du gouvernement par le peuple remonte en Valais jusqu'au XII<sup>me</sup> siècle. C'est en effet à cette époque que les évêques établirent les premières communes. Peu à peu les communes étendirent leurs droits, devinrent plus nombreuses et se groupèrent en **dizains**. Dans le Valais épiscopal, l'importance politique des VII dizains grandit rapidement et aboutit en 1613 à la création de la **République du Valais**.

Dans le Bas-Valais, les comtes de Savoie avaient aussi accordé de nombreuses franchises aux localités les plus importantes. Mais cette partie du pays étant devenue en 1475 et 1536 sujet du Valais épiscopal, les communes n'avaient aucune part à l'administration générale. Cet état de choses qui donna lieu vers la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle à maintes difficultés dura jusqu'en 1798. Alors les représentants des deux parties du pays se réunirent en **Assemblée représentative provisoire** de tout le Valais et constituèrent la **République du Valais**.

QUESTIONNAIRE. 1. A quelle époque remonte l'origine de la démocratie en Valais? 2. Qu'obtiennent les VII Dizains en 1446? 3. Le referendum est-il d'institution récente en Valais? 4. Quand est-ce qu'on a établi la majorité légale dans notre canton? 5. Quand a pris fin le pouvoir temporel des évêques de Sion? 6. Par quoi a-t-on remplacé le pouvoir temporel des princes-évêques? 7. Qui exerçait le pouvoir législatif? 8. le pouvoir exécutif dans la République du Valais? 9. Comment le Valais était-il représenté dans les Diètes fédérales? 10. Les communes du Bas-Valais prenaient-elles aussi part à l'administration générale du pays? 11. Qui exerçait le pouvoir judiciaire et administratif dans le Bas-Valais? 12. Comment était divisée cette partie du pays au point de vue militaire? 13. La population n'avait-elle pas quelquefois à se plaindre des gouverneurs? 14. Racontez l'histoire du Gros Bellet. 15. Quelles étaient les aspirations des habitants de cette région? 16. Que firent les communes du Bas-Valais en janvier 1798? 17. Quelle décision prit le gouvernement du Haut-Valais en apprenant ces événements? 18. A-t-il bien fait? 19. Pourquoi?

## VUE D'ENSEMBLE DE LA QUATRIÈME PÉRIODE.

De 1789 à 1848, la Suisse traversa une période agitée. Les nouvelles théories politiques, issues de la Révolution française, cette grande réaction contre l'absolutisme de l'ancien régime, trouvèrent de chauds partisans en Suisse, dans les pays sujets qui ne possédaient pas l'égalité des droits.

En 1798, les troupes françaises envahirent la Suisse, sous prétexte de libérer le pays de Vaud de la tutelle bernoise, en réalité pour des raisons militaires, économiques et financières. Cette invasion amena la chute de la Confédération des 13 cantons. Le Directoire français imposa à la Suisse une nouvelle constitution calquée sur celle de la France, et l'ancienne Confédération prit le nom de **République helvétique une et indivisible**. La Suisse devenait un Etat unitaire et fortement centralisé. Un tel bouleversement de nos institutions n'alla pas sans résistance armée. Mais ce fut en vain que les Waldstaetten et les Haut-Valaisans se révoltèrent en 1798 et tentèrent héroïquement de chasser l'étranger. Ils durent céder à la force des armes. La Suisse, pour comble de calamités, devint le champ de bataille des armées françaises, autrichiennes et russes.

La nouvelle constitution imposée par l'étranger ne pouvait être une oeuvre définitive, parce qu'elle était en contradiction avec notre passé et les traditions de notre race. Elle fut cause de troubles et allait être bientôt changée.

La chute du Directoire en France (1799) entraîna la fin de la **République helvétique**. Bonaparte, devenu Premier Consul et maître de la France, intervint dans les affaires de la Confédération et imposa à la Suisse un nouveau Pacte : l'Acte de Médiation (1802), qui était une heureuse transition entre les idées de l'ancien régime et celles de la Révolution. Mais le Médiateur exigea de la Suisse de lourdes charges militaires. La Confédération reprenait son nom de Suisse et comprenait dix-neuf Etats. Aux treize cantons de l'ancienne Confédération, venaient s'ajouter les Grisons, St-Gall, Argovie, Thurgovie, Vaud et Tessin.

Le Valais fut en ce moment-là érigé en Etat distinct sous le nom de

**République rhodanique.** L'importance stratégique de la route du Simplon devait amener Napoléon à annexer ensuite le Valais à la France en 1810. Notre canton forma le département du Simplon.

Après la chute de l'Empereur, le Congrès de Vienne remania la carte de l'Europe. La neutralité de la Suisse y fut solennellement reconnue, et notre pays doté d'une nouvelle Constitution, dite **Pacte de 1815**. Trois nouveaux cantons : Valais, Genève et Neuchâtel, furent adjoints à la Confédération. La période de 1815 à 1830 porte le nom de Restauration. Le Pacte de 1815, avait réintroduit certaines inégalités et des abus de l'ancien régime. Les privilèges de lieu et de naissance n'étaient pas supprimés. Un esprit nouveau ne tarda pas à se former, groupant les partisans de la révision du Pacte dans un sens plus démocratique. Des luttes politiques fort vives éclatèrent dans différents cantons, luttes qui dégénérèrent vers 1830 en véritables mouvements révolutionnaires. L'agitation allait continuer pendant quelques années encore, jusqu'à la guerre du Sonderbund (1848), à partir de laquelle notre patrie retrouva la paix. La Constitution de 1848, révisée en 1874, fit la Suisse moderne.

## QUATRIÈME PÉRIODE

### De la chute de l'ancienne Confédération jusqu'à nos jours (1798-1922).

#### 42<sup>me</sup> LEÇON

#### Invasion de la Suisse.

##### RÉCIT

**135. Révolution française. Ses causes.** En 1789 éclata en France l'une des plus sanglantes révolutions dont parle l'histoire. Ce bouleversement eut pour causes la misère générale, le mépris qu'inspiraient les désordres des grands, et les idées de révolte et d'impiété semées par Voltaire, Rousseau, Diderot.

Pour remédier aux maux dont souffrait le peuple, le roi Louis XVI, prince vertueux et plein de bonnes intentions, mais trop faible, avait convoqué les États-Généraux, c'est-à-dire l'assemblée de tous les représentants du pays.

Les États-Généraux étaient formés des trois ordres du royaume: de la Noblesse, du Clergé et du Tiers-Etat ou de la Bourgeoisie. Le Tiers-Etat ne tarda pas à s'insurger contre l'autorité du roi et à s'attribuer la direction de l'assemblée. Il supprima les privilèges, limita le pouvoir royal et confisqua les biens ecclésiastiques.

Les journées révolutionnaires se succédèrent rapidement. Le **14 juillet 1789**, ce fut à Paris la prise de la forteresse ou prison royale de la Bastille (1). Le gouverneur et une partie des défenseurs furent égorgés par la populace. Cette garnison était composée de 114 soldats dont une trentaine de nos compatriotes.

Le **10 août 1792**, le roi fut attaqué par son peuple dans le palais des Tuileries. Les Suisses de sa garde, fidèles à leur serment, le défendirent avec héroïsme. Mais accablés par une multitude surexcitée, 786 furent impitoyablement massacrés. Le lion de Lucerne rappelle leur mort héroïque.

(1) La fête nationale française du 14 juillet a été instituée pour commémorer cet épisode.



Garde Suisse.  
*Tiré de l'«Honneur  
et Fidélité»*



La royauté abolie, on proclama la république et le roi, jeté en prison, fut décapité le 21 janvier suivant. Une poignée d'hommes cruels s'empara du pouvoir et soumit la France à une horrible tyrannie. Ce furent les jours de la **Terreur**. On mit à mort, au nom de la liberté, des centaines de milliers de personnes innocentes. La religion fut supprimée, la messe interdite et les prêtres proscrits ou massacrés. Des cérémonies païennes en l'honneur de la déesse Raison, représentée par une femme de mauvaise vie, remplacèrent la religion chrétienne, l'adoration de Dieu et le sacrifice de la messe. Rarement tyrannie poussa plus loin l'impiété, la cruauté, le mépris des droits et de la vie des hommes.



Le lion de Lucerne.

On doit toutefois reconnaître que certains principes issus de la Révolution française constituent un progrès sur l'ancien ordre de choses. Ces principes, promulgués par la fameuse **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen**, sont devenus la chartre des Etats modernes. Ils peuvent se résumer ainsi : tous les hommes doivent être libres et égaux en droits ; la loi est la même pour tous ; c'est la nation qui est souveraine. La Révolution abolissait également les privilèges de naissance ou de famille, ainsi que nombre d'abus dans l'exercice de la justice. Les impôts, qui frappaient surtout les paysans, furent mieux répartis.

**136. Contre-coup de la Révolution française en Suisse.** La Révolution française eut son contre-coup dans l'Europe entière. En Suisse, elle ren-

contra un terrain favorable surtout dans les bailliages communs et dans les cantons à gouvernement aristocratique où le peuple revendiquait plus de liberté. Le « Club helvétique » fondé à Paris par des Vaudois, Fribourgeois et Genevois exilés, s'efforça de propager dans notre pays, par le moyen de brochures, les idées de liberté et d'égalité. Les chefs du mouvement étaient César Laharpe de Rolle et Pierre Ochs de Bâle. Les pays sujets ne tardèrent pas à s'agiter, réclamant l'égalité des droits. Ainsi des insurrections se produisirent dans le Bas-Valais en 1790. La région de Porrentruy s'affranchit de la tutelle du prince-évêque de Bâle et proclama la **République rauracienne**, dont une partie fut annexée l'année suivante à la France. En 1792, une révolution éclate à Genève, qui renverse le gouvernement aristocratique. Des troubles éclatent également dans d'autres régions de la Suisse. La Valtelline, bailliage des Liges grisonnes, qui avait inutilement demandé l'égalité des droits, est annexée en 1797 à la République cisalpine.



César Laharpe. 1754-1838

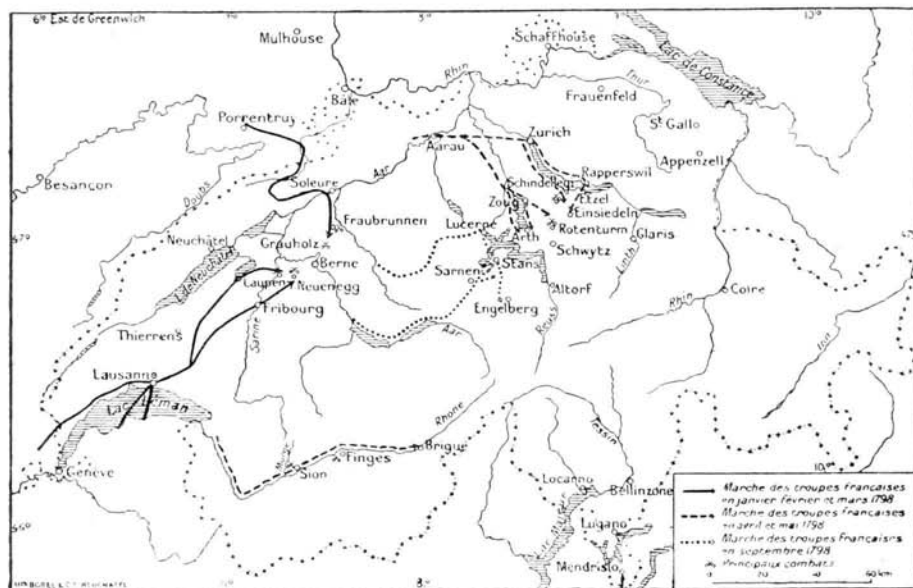
**137. Chute de la Confédération des Treize Cantons (1798).** En 1797, le général Bonaparte «avait conçu le projet de mettre fin à la neutralité et à l'indépendance de la Suisse, pour que la France pût conduire ses troupes sans obstacles et par le plus court chemin en Italie ou contre les pays autrichiens». «Le Directoire convoitait aussi les richesses que devaient renfermer les caisses des Etats suisses (1)».

Secondé par Laharpe et Ochs, Bonaparte prépara et hâta l'invasion de la Suisse. Laharpe, qu'une haine impacable animait contre les Bernois, travailla à l'affranchissement du pays de Vaud avec une ardeur passionnée. Il s'efforça de préparer et de justifier l'invasion de la Suisse par les armées françaises, en prétendant que la France avait le droit d'intervenir afin d'arracher le peuple vaudois au joug des Bernois et d'assurer ainsi sa liberté. Le Directoire saisit ce moment pour s'immiscer dans les affaires de la Suisse. Une armée fut envoyée à la frontière du pays de Vaud dont les habitants se soulevèrent contre Berne. Le 24 janvier 1798, les patriotes vaudois proclamèrent leur pays indépendant sous le nom de **République lémanique**.

L'armée française, conduite par le général **Ménard**, pénétra alors dans le pays, en chassa les autorités bernoises et fit son entrée triomphale

(1) D'après les historiens français Aulard et Sorel, cités par Dierauer.

à Lausanne. Mais le gouvernement français montra bientôt qu'il avait en vue, non seulement l'émancipation du peuple vaudois, mais encore l'envahissement de toute la Suisse. En effet, le général **Brune**, qui venait de succéder à Ménard envoya immédiatement, sous un prétexte\* futile, une déclaration de guerre à Berne et s'adjoignit le général Schauenbourg



Carte générale de l'invasion française en 1798.

pour les opérations militaires qui allaient commencer. Schauenbourg marcha de Porrentruy sur Soleure qui se rendit sans combat. Un des lieutenants de Brune s'empara de Fribourg.

Le Conseil de Berne décida de résister à l'envahisseur. Il leva des troupes et les plaça sous le commandement du général **Charles-Louis d'Erlach**. L'armée française comptait plus de 40,000 hommes, celle de Berne en avait à peine 15,000.

Le 5 mars au matin, les Français marchèrent sur Berne de deux côtés à la fois. Un violent combat eut lieu à **Neuenegg** où les Bernois infligèrent aux Français une sérieuse défaite. Mais Schauenbourg triompha de la résistance héroïque des Bernois à **Fraubrunnen** et au **Grauholz**. L'armée

française fit son entrée à Berne qui, pour la première fois depuis 600 ans d'existence, vit l'ennemi victorieux dans ses murs. Brune organisa aussi, tôt le pillage de la ville.

Le trésor de Berne, riche de plus de 15 millions de francs, fut envoyé en France; son arsenal et ses magasins furent pillés, les habitants rançonnés. Le butin enlevé fut énorme. Le vainqueur n'oublia pas même les ours dont trois furent emmenés à Paris.

La chute de Berne entraîna celle de la Confédération. Les Français occupèrent de même les autres villes de la Suisse, les pillèrent et rançonnèrent leurs habitants. On évalue à 1.500.000.000 de francs le dommage total subi par la Suisse de 1798 à 1815.

### RÉSUMÉ DE LA 42<sup>me</sup> LEÇON : Invasion de la Suisse.

En 1789 éclata en France la grande Révolution. La République fut proclamée et la royauté abolie; le roi Louis XVI mourut sur l'échafaud.

Les idées révolutionnaires se propagèrent à travers toute l'Europe. Elles causèrent aussi des troubles en Suisse. Les armées françaises en profitèrent pour se jeter sur notre pays qu'elles pillèrent et rançonnèrent. Dans ces circonstances, le **Pays de Vaud** réussit à se rendre **indépendant** de Berne. Après les combats de **Neuenegg**, de **Fraubrunnen** et du **Grauholz**, la ville de Berne fut occupée par les Français, et sa chute entraîna celle de la **Confédération** des 13 cantons.

QUESTIONNAIRE. 1. Quel événement important survint en France en 1789? 2. Quelles en furent les causes? 3. les conséquences? 4. Que savez-vous de la journée du 14 juillet 1789? 5. de celle du 10 août 1792? 6. Quelles vertus montrèrent les Suisses au service du roi de France? 7. Quels citoyens suisses propagèrent les idées révolutionnaires dans notre pays? 8. Quels furent les effets de cette propagande dans plusieurs régions de la Suisse? 9. Comment le gouvernement français se comporta-t-il dans les pays qui s'étaient soulevés? 10. Pourquoi Napoléon et le Directoire s'emparèrent-ils de la Suisse? 11. Par qui furent-ils secondés? 12. Quelles furent les conséquences de l'invasion française?

### 43<sup>me</sup> LEÇON

## La République helvétique.

### RÉCIT

**138. Suppression de l'ancienne Confédération suisse. Etablissement de la République helvétique.** Une fois maîtres de la Suisse, les Français changèrent complètement son organisation. A l'ancienne Confédération des Treize Cantons, ils substituèrent la **République helvétique une et indivisible**. Les Cantons furent dépouillés de leur autonomie. La Suisse, à

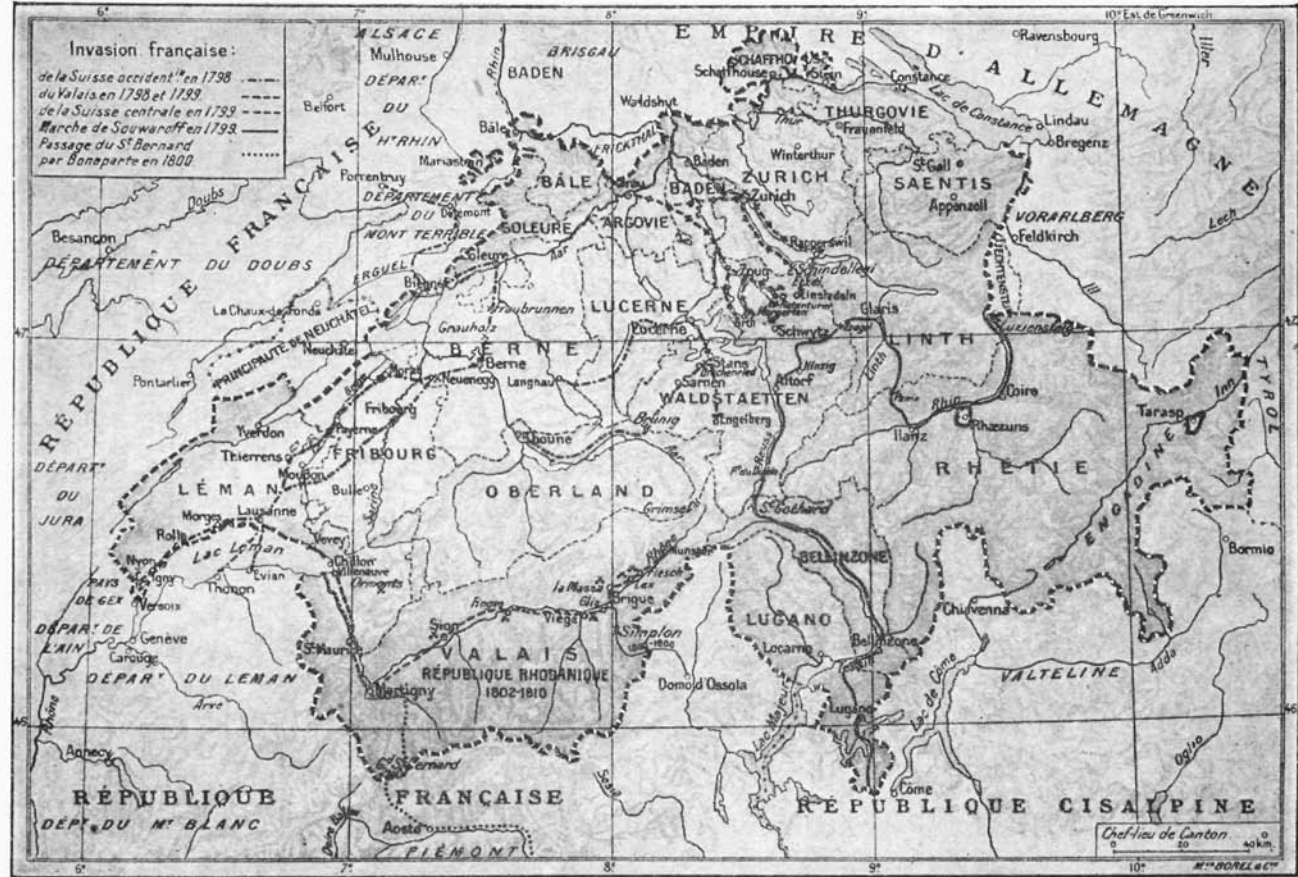
l'exemple de la France, ne forma plus qu'un seul Etat divisé pour l'administration en dix-neuf départements ou préfectures (1). On changea même le drapeau de la Suisse : aux glorieuses couleurs, croix blanche sur fond rouge, qui avaient flotté sur le berceau de la Confédération et avaient été témoins de ses victoires, on substitua trois bandes : rouge, vert et jaune.

Dans la République helvétique, les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire furent répartis entre trois autorités différentes. Le **pouvoir législatif** fut confié au **Grand Conseil** et au **Sénat**. Chaque préfecture envoyait huit députés au Grand Conseil et quatre au Sénat. Le **pouvoir exécutif** était exercé par un **Directoire** de cinq membres ayant sous ses ordres **six ministres** qui dirigeaient les différentes branches de l'administration. Un **tribunal suprême** composé de 19 juges (un par préfecture) rendait la **justice**. Le gouvernement résida d'abord à Aarau, puis à Lucerne et à Berne. Dans les cantons, le pouvoir exécutif était dévolu au préfet national nommé par le Directoire.

139. Imposée par une puissance étrangère, la nouvelle forme de gouvernement ne pouvait gagner la sympathie du pays. Le mécontentement fut aggravé chez les catholiques par les vexations que le Directoire helvétique exerçait contre la religion. En vain voulut-on imposer aux populations le serment de fidélité à la Constitution de la République helvétique. La conduite de Rapinat, commissaire que le Directoire de Paris entretenait en Suisse, acheva d'indisposer le peuple. Cet odieux personnage traitait la Suisse en pays conquis. Avec une rapacité sans égale, il extorquait aux cantons et aux particuliers tout l'argent possible et l'envoyait à son gouvernement. L'éminent historien français Albert Vandal dit : «La Suisse fut littéralement mise à sac.» Les énormes contributions dont la France accablaient sans aucun motif légitime les populations d'un pays indépendant firent soupçonner ses intentions. On craignit qu'elle ne nourrit secrètement des projets de conquête contre notre patrie, et beaucoup se demandèrent si le régime imposé n'était pas un piège et ne constituait pas un acheminement vers l'annexion.

La conduite des Français rendit difficile la tâche des magistrats de la République helvétique. Le régime, cependant a rendu des services. Il supprima les pays sujets et jeta les bases de l'égalité civile et politique. Il abolit la torture, les droits féodaux, ainsi que les douanes intérieures.

(1) Ces préfectures portaient les noms suivants: Zurich, Lucerne, Bâle, Sarine et Broye (Fribourg), Soleure, Schaffhouse, Valais, Rhétie (Grisons), Thurgovie, les Waldstaetten (Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug); Baden, qui englobait la contrée de Baden); Saentis, (qui comprenait Appenzell et la partie nord de Saint-Gall); Linth, (formé de Glaris et d'une partie de Schwyz et de Saint-Gall); Bellinzone et Lugano (bailliages tessinois). Enfin Berne fut partagé en quatre cantons: Berne, Oberland, Argovie, Léman.



7. — La République Helvétique (en 1801).

Echelle : 1 : 1.900.000





Il unifia les monnaies et proclama la liberté religieuse, la liberté de la presse, la liberté du commerce et de l'industrie. Il compta des ministres recommandables par leur modération, tels que Stapfer qui se donna pour tâche d'organiser l'enseignement, et Rengger qui travailla avec ardeur à relever l'agriculture et l'économie publique.

### RÉSUMÉ DE LA 43<sup>me</sup> LEÇON : La République helvétique.

Maîtres de la Suisse, les Français lui imposèrent une nouvelle organisation pareille à celle de la République française. Il n'y eut plus de cantons souverains ni de pays sujets ou alliés, mais un seul Etat, **la République helvétique une et indivisible**, composée de 19 préfectures. Les délégués des préfectures formèrent le **Grand Conseil** et le **Sénat**. Un gouvernement de cinq membres, nommé **Directoire**, fut placé à la tête du pays. La justice était rendue par un **tribunal suprême** de 19 juges, un par préfecture. Mais dans son immense majorité, le peuple suisse ne fut pas content du nouveau régime. A la même époque, Rapinat, commissaire du gouvernement français en Suisse, imposa au Valais des contributions aussi lourdes qu'injustes.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Par quoi fut remplacée l'ancienne Confédération des Treize cantons?* 2. *En combien de préfectures fut divisée la République Helvétique?* 3. *Indiquez ces préfectures.* 4. *Comment s'appelait le gouvernement qui était à la tête de la République?* 5. *De combien de membres se composait-il?* 6. *Qui exerçait le pouvoir législatif?* 7. *le pouvoir judiciaire?* 8. *Qui représentait le gouvernement dans les préfectures?* 9. *Le peuple suisse fut-il satisfait de l'établissement de la République helvétique?* 10. *Donnez quelques raisons de son mécontentement.* 11. *Qu'était-ce que Rapinat et comment traitait-il la Suisse?* 12. *Connaissez-vous quelques décisions utiles prises sous la République helvétique?*

### 44<sup>me</sup> LEÇON

#### Luttes contre la République helvétique : sa chute.

#### RÉCIT

**140. La République helvétique non reconnue. Soulèvement de Schwyz.** Le mécontentement provoqué par l'établissement du nouveau gouvernement helvétique ne fut nulle part plus profond que dans les Cantons primitifs et dans le Haut-Valais.

Les habitants de ces régions, aussi attachés à leurs institutions politiques que fidèles à leur religion, ne pouvaient se résigner à accepter le régime nouveau imposé par l'étranger ; ils étaient surtout indignés du mépris qu'on affectait pour leurs convictions religieuses. Après avoir joui depuis des siècles de la liberté acquise par tant de luttes héroïques, ces

fiers montagnards frémissaient en voyant les armées révolutionnaires rançonner et piller le pays sous prétexte d'y planter l'arbre de la liberté. Ils voulaient conserver à tout prix leurs coutumes, leur autonomie cantonale et le libre exercice de leur religion. Ils refusèrent de reconnaître la République helvétique et ils prirent les armes.

Dans leur landsgemeinde, les Schwyzois s'engagèrent par serment à défendre jusqu'à la mort la liberté et la foi de leurs pères. Le landammann **Aloïs Reding** prit le commandement des troupes. Son armée comptait 10,000 hommes; elle était composée des soldats de Schwyz, d'Uri, d'Unterwald, de Zoug et de Glaris. Schauenbourg marcha contre eux à la tête de 12,000 hommes. Les Schwyzois livrèrent plusieurs combats heureux à



Aloïs Reding, 1765-1818.

**Schindellegi**, à **Rothenturm**, au **Morgarten** et près d'**Arth** (2 mai 1798). Mais malgré ces succès, Reding, voyait que ses troupes s'épuisaient et ne pourraient résister longtemps à un ennemi abondamment pourvu de vivres et de munitions et dont les vides se comblaient à mesure par de nouveaux renforts. Une suspension d'armes fut signée. Le 4 mai, les Schwyzois réunis en landsgemeinde acceptèrent la Constitution helvétique, sous la condition formelle qu'on respecterait leur religion. Les autres cantons qui avaient pris part au soulèvement se soumirent de même. Les Français quittèrent le territoire.

#### 141. Soulèvement du Haut-Valais. 1) En mai 1798.

Les Haut-Valaisans n'avaient adhéré à la République helvétique qu'à la condition expresse que le libre exercice de la religion leur serait garanti. Or peu après, **Mangourit**, résident français, notifia au gouvernement provisoire du Valais que la nouvelle Constitution devait être observée telle quelle, sans aucune restriction ni réserve. **Lecarlier**, chargé d'affaires de la France auprès du Directoire helvétique, confirma et renforça même cette déclaration.

La population, irritée de cette intolérance et blessée des procédés arrogants des nouveaux chefs, se souleva contre la République helvétique. Profitant de l'élection des députés et des sénateurs, les habitants des sept dizains prirent les armes. Mangourit demanda immédiatement des secours à Schauenbourg. Sous les ordres de Joseph et d'Eugène de Courten, l'armée du Haut-Valais forte de 4000 hommes descendit jusqu'à Riddes où elle refoula les troupes vaudoises et bas-valaisannes. Celles-ci se replièrent jusqu'à Martigny. Les adversaires entamèrent alors des négociations en vue d'un arrangement. Mais Mangourit fit échouer les pourparlers, et en même temps il pressa l'arrivée des troupes françaises. Les Haut-Valai-

sans, pour ne pas s'exposer à une surprise, se retirèrent sur les hauteurs derrière la Morge.

Le 17 mai, jour de l'Ascension, le général Lorges attaqua les Haut-Valaisans avec une armée de 5,000 hommes. Après une lutte héroïque, la troupe du Haut-Valais, épuisée et manquant de munitions, dut se résoudre à la retraite. La ville de Sion fut prise et livrée au pillage. L'arsenal fut dépouillé. Les églises ne furent pas plus respectées que les maisons privées. Vingt-cinq chars de meubles de prix et d'objets de grande valeur partirent pour l'étranger. Les sept Dizains furent imposés d'une contribution de plus d'un million de francs sans compter 350.000 francs qui furent exigés séparément du clergé. Les vainqueurs se rendirent coupables de beaucoup d'excès et emmenèrent 170 citoyens qui furent enfermés dans la prison de Chillon. Le Haut-Valais déposa les armes et fut incorporé de force à la République helvétique.

2) **En mai 1799.** L'année suivante, la France demanda à la République helvétique de lui fournir un corps d'armée de 18,000 hommes. Le Haut-Valais résolut de ne fournir aucun soldat et résista à toutes les sommations. «Nous préférons mourir chrétiennement dans notre patrie que de périr avec les Français», tel était le cri général. Et tout le pays prit de nouveau les armes.

Les Valaisans, commandés par **Maurice Perrig** et **Ferdinand Venetz**, remportèrent d'abord quelques succès sur les troupes envoyées par le Directoire. Ils se retranchèrent dans la **forêt de Finges**. Attaqués par une armée de 4000 hommes commandée par le général français **Lollier**, ils infligèrent des pertes sanglantes à l'ennemi qui recula. Mais les Français, ayant reçu des renforts dirigés par le général **Xaintrailles**, revinrent à la charge dans la nuit du 27 au 28 mai, surprirent les Valaisans dans leur camp et en massacrèrent un grand nombre. Les troupes valaisannes, toujours plus réduites, essayèrent vainement de résister encore dans leur retraite à **Viège**, à la **Massa**, à **Lax**, et à **Fiesch**. Le vainqueur promena le fer et le feu à travers notre pays, dévastant les campagnes, razziant les habitants et incendiant plusieurs localités.



Monument de Finges.

*Érigé en mai 1899.*

Cette guerre est l'une des pages les plus tristes de notre histoire. Elle offrit toutefois l'occasion au Bas-Valais, qui hospitalisa des centaines d'orphelins, de manifester son esprit de charité et de solidarité envers le Haut-Valais dont il eut à supporter jusque-là le joug bien dur.

**142. Soulèvement du Nidwald** (Septembre 1799). Blessée dans ses sentiments patriotiques et religieux, la population du Nidwald prit à son tour les armes. Le Directoire chargea Schauenbourg de réprimer l'insurrection.

Les troupes françaises fortes de 12,000 hommes s'avancèrent de différents côtés à la fois. La bataille s'engagea le 9 septembre. Les Nidwaldiens, qui purent à peine armer 2000 hommes, se défendirent avec une bravoure admirable. Débordés et écrasés par l'ennemi six fois plus nombreux, ils durent se replier sur Stans où ils luttèrent en héros jusqu'à ce que tous fussent hors d'état de combattre. Les Français perdirent 3000 hommes. «C'est la plus chaude journée de ma vie», écrivait Schauenbourg. Les Français se vengèrent de cette héroïque résistance en faisant de la population un carnage épouvantable. Quatre cents habitants périrent ainsi et plus de six cents maisons furent incendiées.

**143. La Suisse, champ de bataille des armées étrangères** (1799). La Suisse avait déjà bien souffert de la guerre. D'autres malheurs l'attendaient encore. Une lutte formidable entre les armées étrangères allait avoir notre pays pour théâtre. En effet, en 1799 les armées françaises, autrichiennes et russes foulèrent le sol de notre patrie. Les Français, sous les ordres de Masséna, battirent à Zurich une armée russe commandée par Korsakow; ils forcèrent une seconde armée russe, conduite par Souvarow qui arrivait d'Italie par le Gothard, à opérer une pénible retraite à travers les montagnes de Glaris et des Grisons. Tous les cantons furent accablés de contributions militaires. Une misère affreuse régna dans toute la Suisse (1).

**144. Chute de la République helvétique (1802).** La Suisse était épuisée et divisée en deux grands camps opposés : les **Unitaires** ou centralisateurs qui étaient partisans du maintien de la République helvétique une et indivisible et les **Fédéralistes** qui voulaient une Confédération formée d'Etats ou cantons souverains.

Lorsqu'en 1802 Bonaparte eut retiré de la Suisse les troupes françaises, les Fédéralistes se soulevèrent, et le Directoire helvétique, chassé de ville en ville par le général glaronnais **Bachmann**, fut sur le point de

(1) Au mois de mai 1800, Napoléon Bonaparte franchit le St-Bernard à la tête de 40,000 hommes afin de conquérir le Nord de l'Italie occupé par les Autrichiens. Ce passage exposa notre pays à bien des dangers et lui occasionna de lourdes charges.

succomber. Bonaparte envoya alors en hâte une armée commandée par les généraux **Ney** et **Rapp**, avec mission de ramener le Directoire à Berne et de rétablir l'ordre en Suisse. Dans un message, il promit en même temps de donner une nouvelle constitution à notre pays. C'était la fin de la République helvétique, instrument plus ou moins déclaré de la domination du Directoire révolutionnaire de Paris.

#### RÉSUMÉ DE LA 44<sup>me</sup> LEÇON : Lutttes contre la République helvétique.

Plusieurs cantons refusèrent de reconnaître la **République helvétique** imposée par la France. Des soulèvements se produisirent dans la Suisse primitive où Aloïs Reding lutta héroïquement.

Dans le Haut-Valais surtout, les armées françaises réprimèrent la résistance cruellement. Des massacres épouvantables eurent lieu, les ruines couvrirent ces malheureuses régions et de fortes contributions furent imposées aux populations : une misère affreuse s'ensuivit dans tout le pays.

En 1799, la Suisse devint le champ de bataille des armées étrangères : les Français et les Russes se rencontrèrent à **Zurich**. Notre patrie fut ravagée successivement par les envahisseurs. En 1802, un soulèvement général se produisit contre le gouvernement helvétique qui allait succomber ; les généraux Rapp et Ney rétablirent l'ordre. Bonaparte annonça alors une nouvelle constitution pour la Suisse : c'était la fin de la République helvétique.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *L'établissement de la République helvétique fut-il agréable à tous les Suisses?* 2. *Pourquoi en mécontenta-t-il un grand nombre?* 3. *Quels cantons se soulevèrent contre la République helvétique?* 4. *Que savez-vous du soulèvement de Schwyz?* 5. *Racontez le soulèvement du Haut-Valais en 1798.* 6. *en 1799.* 7. *Que savez-vous du soulèvement du Nidwald?* 8. *De quoi la Suisse eut-elle aussi à souffrir en 1799* 9. *Que se produisit-il en Suisse, lorsque l'armée française fut rappelée?* 10. *Qui empêcha le Directoire helvétique de succomber?* 11. *La République helvétique laissa-t-elle un souvenir agréable aux coeurs suisses?*

Devoir écrit. Tracez la carte de l'invasion française.

---

45<sup>me</sup> LEÇON

**La Confédération des Dix-neuf Cantons (1803).  
Le Valais d'abord indépendant, puis annexé  
à la France.**

RÉCIT

**145. L'acte de Médiation.** Bonaparte, alors Premier Consul, réunit à Paris les délégués des cantons suisses, pour jeter les bases d'une nouvelle Constitution. Soixante-trois délégués s'y rendirent (45 unitaires et 18 fédéralistes). Bonaparte montra en cette circonstance une étonnante compréhension des choses, des gens et des besoins de notre pays. Il s'opposa à ce que nous eussions un régime trop unitaire. «La nature même a fait la Suisse fédéraliste», dit-il en conclusion. Il dota la Suisse d'une Constitution à caractère fédéraliste, connue sous le nom d'Acte de Médiation (19 février 1803). C'était un heureux compromis entre l'ancien régime et les idées politiques issues de la Révolution. L'Acte de Médiation fut bien accueilli.

La Confédération reprenait son nom de Suisse. Aux treize anciens cantons vinrent s'ajouter les Grisons, St-Gall, Argovie, Thurgovie, Vaud et Tessin.

Les cantons étaient souverains. La diète, à laquelle chaque canton envoyait un député, devint l'autorité suprême de la Confédération. Elle



Napoléon Bonaparte au Grand Saint Bernard

se réunissait deux fois par an, à tour de rôle, à Fribourg, Berne, Zurich, Soleure, Bâle et Lucerne, qui devenaient cantons-directeurs (Vorort). Le premier magistrat du pays portait le titre de **Landammann de la Suisse**. Les cantons de plus de 100,000 âmes de population disposaient de deux suffrages en Diète. Le premier landammann du nouveau régime fut Louis d'Affry, de Fribourg.

**146. Résultats de l'Acte de Médiation pour la Suisse.** L'Acte de Médiation valut à la Suisse quelques années de paix ; les cantons purent s'organiser ; la Confédération se remit des violentes secousses de la période précédente.

Cependant, politiquement, la Suisse ne s'appartenait plus et sa neutralité était toute théorique. Elle dut se soumettre aux volontés de Napoléon. Il exigea qu'elle fournit un corps d'armée de 16,000 hommes qui devait toujours être maintenu au complet. Notre industrie et notre commerce furent gravement atteints par les mesures de protection douanières que dut prendre l'Empereur pendant toute la durée de son règne. Le chômage sévissait.

Au point de vue matériel, la Suisse retira de l'Acte de Médiation quelques avantages incontestables : ce furent dix ans de paix et de tranquillité durant lesquels elle put travailler à réparer un peu les ruines que les armées étrangères avaient accumulées dans notre pays.

**147. Le Valais indépendant (1802).** Bonaparte avait décidé d'annexer le Valais à la France ; il le fit occuper par le général Turreau en 1801 avec mission de préparer le pays à l'annexion. Cet officier, qui avait sous ses ordres un contingent de troupes françaises, mit tout en oeuvre pour réaliser les plans du Premier Consul\*. Le préfet du Valais, **Charles-Emmanuel de Rivaz**, qui osa résister à ses projets, fut remplacé par Jos.-Louis Pitier ; les autorités cantonales et communales récalcitrantes furent également destituées. Turreau traita les habitants avec la plus grande dureté. Mais ni les menaces, ni les amendes les plus écrasantes ne purent déterminer les Valaisans à renoncer à faire partie de la Suisse et à livrer leur patrie à l'étranger. En plein hiver (27 février 1802), les délégués de 74 communes franchirent les rochers de la Gemmi et se rendirent à Berne auprès des autorités helvétiques, pour se plaindre des procédés de la France et pour les assurer de l'inébranlable attachement du Valais à la Suisse. Turreau les fit arrêter à leur retour, mais ne réussit point à leur faire changer de sentiment.

En présence de cette résistance inébranlable, Bonaparte crut avantageux de flatter le patriotisme des Valaisans en leur donnant l'indépen-





Charles-Emmanuel de Rivaz. 1753-1830.

dance au moins pour quelque temps. Le 23 août 1802, le Valais fut proclamé **Etat libre et indépendant**, sous le nom de **République rhodanique** ; la France se réserva toutefois le libre passage de la route du Simplon, dont la construction avait été commencée deux ans auparavant <sup>(1)</sup>.

**148. L'annexion du Valais à la France (1810).** L'indépendance accordée au Valais n'avait d'autre but que de le séparer de la Suisse à laquelle il avait été réuni par le Directoire ; Bonaparte n'avait pas renoncé, en réalité, à son dessein de l'incorporer à la France. Notre pays jouissait de son apparente indépendance depuis huit ans, lorsque le général Berthier arriva à Sion à la tête de 1200 soldats et avisa le Conseil d'Etat qu'il venait prendre possession du Valais au nom de l'empereur. C'était le 14 novembre 1810. En même temps, le « Moniteur officiel de France », couvrant d'un mensonge l'injustice commise, annonçait que le Valais était réuni à l'Empire français « pour mettre fin à l'anarchie qui affligeait ce pays » et pour assurer le bon entretien de la route du Simplon.

Le pays annexé reçut le nom de **Département du Simplon**. Il fut divisé en trois arrondissements : Sion, chef-lieu et résidence du préfet, Brigue et St-Maurice, sous-préfectures. Le Code Napoléon remplaça la législation valaisanne.

(1) L'illustre écrivain français Chateaubriand était nommé, en décembre 1803 chargé d'affaires de la République française près la République du Valais. Mais ensuite de l'exécution du duc d'Enghien, Chateaubriand remit sa démission à Bonaparte (22 mars 1804) avant d'avoir occupé le poste de Sion.

Cette annexion qui enlevait au Valais sa liberté et même son nom, sans autre motif que l'utilité que la France en retirait, constitue une injustice et un abus de pouvoir qu'on ne saurait assez flétrir. Les droits séculaires que l'indépendance donne à un peuple sont inviolables.

Mais Dieu ne permit pas que la domination étrangère s'appesantît longtemps sur notre pays: elle dura cependant trois ans. Après la défaite de Napoléon à Leipzig <sup>(1)</sup> en 1813, un détachement autrichien sous les ordres du colonel **Simbschen** pénétra dans la vallée du Rhône par la Furka. A cette nouvelle, le préfet du département, comte **Rambuteau**, prenait le chemin de la France, emportant avec lui la caisse de l'Etat; mais il nous laissait la liberté; le Valais redevenait indépendant.

**149. Sort de Neuchâtel et du Tessin.** En 1806, Napoléon donna la principauté de Neuchâtel au maréchal Berthier. En 1810, il fit occuper le Tessin par ses troupes, malgré l'Acte de Médiation qui en faisait un canton suisse et malgré toutes les protestations du landamman de **Wattenwyl**.

**150. Suppression de l'Acte de Médiation.** Après la désastreuse campagne de Russie en 1813, Napoléon rentra en France, suivi de près par les armées alliées. A ce moment, toutes les nations opprimées par le puissant conquérant s'empressèrent de proclamer leur indépendance. La Suisse fit de même, et le 29 décembre 1813, la Diète supprima l'Acte de Médiation.

## RÉSUMÉ DE LA 45<sup>me</sup> LEÇON :

### Confédération des Dix-neuf Cantons. Annexion du Valais à la France.

Bonaparte réunit à Paris les délégués des Cantons suisses. Il conféra avec eux, entendit leurs propositions et leur suggéra le plan d'une nouvelle Constitution. Les délégués rédigèrent cette Constitution qui fut approuvée et reçut le nom d'**Acte de Médiation** (1803).

Par l'Acte de Médiation, la Suisse cessa d'être une république unitaire et redevint une Confédération d'États souverains. Avec St-Gall, Argovie, Thurgovie, Grisons, Tessin et Vaud, elle comptait 19 cantons égaux en droits. Le pouvoir central était exercé par la **Diète**. Chaque canton y envoyait un député, mais les députés des six plus grands cantons avaient droit à deux votes.

Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne étaient les six

(1) Grande ville de la Saxe (Allemagne).

**cantons-directeurs**, où siégeait successivement la Diète.

Si cette constitution ramena un peu de tranquillité en Suisse, elle eut l'inconvénient aussi de mettre notre pays sous la dépendance de Bonaparte qui l'obligea à lui fournir une armée permanente de 16,000 hommes.

Le Valais fut moins heureux encore que le reste de la Suisse. Napoléon qui avait résolu de l'annexer à la France, commença par le séparer de la Suisse en le déclarant indépendant ; puis en 1810 il le réunit en effet à la France sous le nom de **Département du Simplon**. En 1813 le Valais retrouva son autonomie et sa liberté.

L'acte de Médiation fut supprimé par la Diète en décembre 1813.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Comment appelle-t-on la Constitution préparée de concert avec Bonaparte?* 2. *Comment la Suisse fut-elle organisée sous l'Acte de Médiation?* 3. *Quels cantons furent ajoutés à la Confédération en 1803?* 4. *Comment faut-il apprécier la période de l'Acte de Médiation?* 5. *Que devint le Valais en 1802?* 6. *Quel dessein avait Bonaparte relativement au Valais?* 7. *Que fit-il pour y réussir?* 8. *A-t-il atteint son but?* 9. *Comment se comporta Turreau avec les habitants du Valais?* 10. *Quand le Valais fut-il déclaré indépendant?* 11. *Pourquoi Bonaparte avait-il fait déclarer le Valais indépendant?* 12. *Combien de temps le laissa-t-il indépendant?* 13. *Quels prétextes alléguait-il pour l'annexer à la France?* 14. *Pendant combien de temps le Valais resta-t-il annexé?* 15. *Quel sort eurent Neuchâtel et le Tessin?* 16. *Quand fut supprimé l'Acte de Médiation et pourquoi?*

#### 46<sup>me</sup> LEÇON

### La Confédération des Vingt-deux Cantons (1815).

#### RÉCIT

**151. Le Pacte fédéral de 1815.** L'Acte de Médiation ayant été aboli, il fallait à la Suisse une nouvelle constitution dont l'élaboration n'était point une entreprise facile. Les événements par lesquels la Suisse venait de passer l'avaient laissée dans un effroyable désarroi\*. L'étranger, pendant son séjour dans notre pays, avait aggravé la division entre les partis politiques. Les nouvelles aspirations se heurtaient à l'obstination des partisans de l'ancien état de choses. La désunion était grande. Depuis la Diète de Stans, la Suisse n'avait traversé d'heure plus grave.

Cependant après bien des tâtonnements et sur l'avis de quelques gouvernements étrangers bien disposés, les députés des cantons se réunirent à Zurich au mois d'avril 1814.

Ce fut la «**Longue Diète**», comme on l'a appelée ; car elle ne finit qu'au mois d'août 1815. Elle donna à la Suisse la constitution connue sous le nom de «**Pacte fédéral de 1815**».

Par cette constitution, la Suisse, conformément à ses traditions, res-

taient une Confédération d'Etats souverains. Trois nouveaux cantons s'ajoutaient à l'édifice fédéral en construction depuis plus de cinq siècles : le **Valais**, **Neuchâtel** et **Genève**. La **Diète** était l'autorité suprême de la Confédération ; chaque canton y avait une voix. La direction des affaires fédérales était confiée à trois **cantons-directeurs (Zurich, Berne et Lucerne)** qui remplissaient alternativement ces fonctions pendant deux ans.

**152. La Restauration.** En même temps que la Suisse préparait le Pacte fédéral, tous les cantons avaient remanié leur constitution. Quelques-uns même se réorganisèrent aristocratiquement, tels que Berne, Fribourg, Lucerne et Soleure. C'est pourquoi on a appelé cette époque la **Restauration**.

**153. Réorganisation du Valais. Son entrée dans la Confédération.** Le Valais dont le territoire avait été partagé en treize districts le 8 mai 1815 adopta lui aussi une nouvelle constitution. Une **Diète formée** de quatre députés par district exerçait le pouvoir législatif. L'Evêque en faisait partie de droit et son vote équivalait à celui d'un district. L'administration cantonale (Conseil d'Etat) était confiée à cinq conseillers d'Etat. Le président du gouvernement ou Grand-Bailli présidait à la fois le **Conseil d'Etat** et la **Diète**.



Sceau du Valais - Les 13 étoiles représentent les 13 districts actuels du Valais

En 1814, le Valais sollicita son incorporation dans la Confédération suisse, et bientôt après, le président de la Confédération l'informait que la Diète, à une grande majorité, agréait sa demande. Au mois de juin 1815, les deux fondés de pouvoir du Valais, **Gaspard-Eugène Stockalper de la Tour** et **Michel Dufour**, se rendirent à Zurich pour signer l'acte de réunion. Ils furent reçus avec empressement par la Diète fédérale.

L'acte d'admission du Valais dans la Confédération fut définitivement signé le 4 août 1815. Neuchâtel et Genève étaient admis en même temps. Le 7 août, le Pacte fédéral était solennellement juré par tous les députés. La Confédération des vingt-deux cantons était constituée (voir la carte murale suisse).

**154. Approbation du Pacte fédéral par le Congrès de Vienne.** Après la chute de Napoléon, les gouvernements européens se réunirent en Congrès\* à Vienne; ils remanièrent la carte de l'Europe qui avait été complètement bouleversée par les campagnes\* des armées de la Révolution française et de Napoléon Bonaparte.

La Suisse fut représentée à Vienne par des hommes distingués: **Reinhard** de Zurich, **Montenach** de Fribourg, **Wieland** de Bâle et **Pictet de Rochemont** de Genève. Le Congrès reconnut la nouvelle Constitution qui devait régir la Suisse agrandie de trois nouveaux cantons. Le traité de Vienne reconnut et approuva la **neutralité\* perpétuelle** de la Suisse, qui fut confirmée par le 2me traité de Paris, 20 novembre 1815. Le canton de Genève fut augmenté de quelques communes détachées de la Savoie; le canton de Berne reçut, en dédommagement du pays de Vaud qu'il venait de perdre, le pays de Porrentruy et une partie de l'ancien évêché de Bâle, appelé depuis le Jura bernois. Neuchâtel, tout en faisant partie de la



Michel Dufour. 1768-1843.  
*D'après un tableau de la famille de Courten  
de Lavallaz, Monthey.*



Gaspard-Eug. Stockalper de la Tour.  
1750-1826.

Confédération, resta sous la suzeraineté de la Prusse. Le libre exercice de la religion fut garanti, de même que «le maintien des couvents existants».

La reconnaissance de la neutralité de la Suisse par toutes les puissances signataires du Congrès de Vienne constitue pour notre pays un privilège d'une importance considérable. Assurée de l'intégrité de son territoire, la Suisse peut tourner désormais toute son activité vers l'agriculture, l'industrie et le commerce et restreindre notablement ses dépenses militaires. Mais cette neutralité lui impose aussi des devoirs: ainsi elle doit protéger ses frontières contre tout envahisseur, traiter toutes les

puissances de l'Europe sur un pied d'égale amitié et, en cas de conflit entre elles, ne prendre parti pour aucun des belligérants.

## RÉSUMÉ DE LA 46<sup>me</sup> LEÇON :

### La Confédération des Vingt-deux Cantons.

La «Longue Diète», réunie à Zurich en 1814 et 1815, élaborait une nouvelle constitution connue sous le nom de **Pacte fédéral de 1815**.

Elle admit aussi trois nouveaux cantons : le **Valais**, **Neuchâtel** et **Genève**. La Confédération était donc définitivement formée de 22 cantons. D'après cette constitution, Zurich, Berne et Lucerne devenaient **Cantons-directeurs** et avaient à tour de rôle la direction des affaires fédérales, chacun pendant deux ans. La **Diète** était l'autorité suprême ; chaque canton y envoyait un député avec égalité de voix. De même que la Confédération, chaque canton se réorganisa et renouvela sa constitution. C'est pourquoi on a appelé cette époque la **Restauration**. Le **Pacte fédéral** fut approuvé par le Congrès de Vienne qui reconnut aussi la **neutralité perpétuelle** de la Suisse.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Qu'appelle-t-on *Pacte fédéral de 1815*? 2. Comment fut organisée la *Confédération* sous cette constitution? 3. Pourquoi a-t-on appelé cette époque la *Restauration*? 4. Depuis quelle date le Valais est-il partagé en treize districts? 5. Comment était constituée la *Diète*? 6. Qui la présidait? 7. Qui exerçait le pouvoir exécutif? 8. A quelle date fut signée l'admission du Valais dans la *Confédération*? 9. Quel est le Congrès des Puissances qui approuva le *Pacte fédéral*? 10. Quels sont les nouveaux cantons qui furent reconnus comme membres de la *Confédération* par ce Congrès? 11. Quel privilège fut reconnu à la Suisse? 12. Quels sont les avantages de la *neutralité suisse*? 13. Quels devoirs cette *neutralité* impose-t-elle à notre pays? 14. Qu'est-ce qui fut garanti par le Congrès de Vienne?

## 47<sup>me</sup> LEÇON

### Luttes politiques dans plusieurs cantons.

#### RÉCIT

**155. Situation générale.** A partir de 1820, la période de la Restauration marque pour la Suisse une certaine prospérité économique. L'agriculture fit des progrès ; l'industrie et le commerce prirent un réjouissant essor. Durement éprouvées auparavant, les populations purent remédier à leur misérable condition et ramener l'aisance dans les foyers. De grands travaux d'utilité publique furent conçus et menés à chef durant cette période : routes intercantionales qui transformèrent les conditions d'existence des habitants du Plateau, grandes routes alpestres du Gothard, du Splügen, et du Bernardin, canal de la Linth, etc. Mais au point de vue

politique, le Pacte de 1815 marquait un retour à l'ancien ordre de choses. On n'y trouve guère trace des garanties individuelles octroyées par la Constitution helvétique et l'Acte de Médiation. La liberté religieuse, la liberté de la presse, le droit d'association, n'étaient plus garantis. Les privilèges de naissance réapparaissaient. Dans certains cantons, le pouvoir devint l'apanage des seules familles patriciennes. Le lien fédéral était faible. Les cantons pouvaient conclure des capitulations militaires avec les pays étrangers, et la Suisse eut, un certain temps, jusqu'à 30,000 de ses soldats à la solde des puissances voisines.

Les masses populaires ne tardèrent pas à s'agiter, réclamant surtout l'**égalité politique**, le droit de vote pour tous (suffrage universel) et une **participation au gouvernement** proportionnelle à leur force. Ces revendications avaient l'appui des **libéraux**, héritiers des **unitaires** de la République helvétique, dont certaines tendances d'esprit froissaient par ailleurs les consciences catholiques. Ils déployèrent en effet une propagande intense, fondèrent des sociétés, organisèrent des fêtes populaires où l'on dénonçait avec force les privilèges de famille et les prérogatives des gouvernements aristocratiques. Un esprit nouveau se forma et, en peu de temps, douze cantons transformèrent leur constitution dans un sens démocratique.

**156. Troubles dans quelques cantons.** Dans plusieurs cantons, ces changements causèrent de sérieuses difficultés et des troubles sanglants.

1) A **Neuchâtel**, les républicains ou partisans de la Suisse s'efforcèrent à deux reprises de soustraire le canton à la domination prussienne. Mais le gouvernement, appuyé par les troupes fédérales, fut chaque fois vainqueur et punit les chefs du mouvement.

2) Dans le canton de **Schwyz**, les districts extérieurs de la Marche d'Einsiedeln, des Hoefe et de Küssnacht, annexés en 1815, réclamèrent vainement l'égalité politique. Ils se séparèrent alors des districts intérieurs pour former un demi-canton indépendant avec Küssnacht pour chef-lieu. En 1833, la guerre civile éclata entre les deux adversaires. La Diète fédérale fit occuper militairement le pays. Une nouvelle constitution fut adoptée par le peuple schwyzois; elle donna satisfaction aux districts extérieurs, et Schwyz forma de nouveau un seul canton.

3) A **Bâle**, les dissensions entre les citadins et les campagnards amenèrent la guerre civile en 1832. La Diète intervint plusieurs fois, mais sans grand succès. Les campagnards se constituèrent en un Etat séparé sous le nom de **Bâle-Campagne** avec **Liestal** pour chef-lieu. La Diète ratifia la séparation (1832) sans parvenir malheureusement à mettre fin à la lutte. Les troupes de Bâle-Ville marchèrent sur Liestal et furent battues à **Pratteln** (1833). La Diète fixa alors définitivement les limites entre les deux demi-cantons.

4) En **Valais**, les six districts occidentaux voulaient aussi une revision



de la Constitution et réclamaient la représentation proportionnelle dans les pouvoirs du pays. Dès 1833, de nombreuses réunions politiques eurent lieu dans ce but. Les sept districts orientaux étaient au contraire décidés à maintenir la Constitution de 1815.

A deux reprises, le gouvernement cantonal sollicita l'intervention de la Confédération, mais les commissaires fédéraux ne réussirent pas à rapprocher les partis. Le Valais allait se diviser en deux demi-cantons : il s'établit en effet deux gouvernements, l'un à **Sierre** pour le Haut-Valais, l'autre à **Sion** pour le Bas-Valais. Mais la Diète fédérale s'opposa formellement au partage du canton. Enfin après bien des tiraillements, les Haut-Valaisans adhèrent à la Constitution du 3 août 1839, déjà votée par les Bas-Valaisans, et qui introduisit le principe de la proportionnelle pour les élections des députés. **Maurice Barman** devint chef du gouvernement.

**157. Liges ou alliances séparées.** Les cantons radicaux ou unitaires de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure, de St-Gall, d'Argovie et de Thurgovie formèrent en 1832 la «**Ligue des Sept**» pour la défense de leurs constitutions et pour la révision du Pacte fédéral de 1815.

Contre elle se forma la «**Ligue de Sarnen**» composée des cantons conservateurs ou fédéralistes d'Uri, de Schwyz (intérieur), d'Unterwald, de Bâle-Ville, du Valais et de Neuchâtel. Ces cantons déclarèrent que leurs députés n'assisteraient plus à la Diète si celle-ci recevait des représentants de Bâle-Campagne et de Schwyz (extérieur). Ils espéraient ainsi empêcher la révision du Pacte de 1815.

La Diète décida néanmoins la révision du Pacte fédéral. Mais à la votation populaire, le projet fut repoussé à une forte majorité. Les difficultés des cantons de Schwyz et de Bâle furent définitivement réglées par la Diète, et la «Ligue de Sarnen» fut dissoute.

### RÉSUMÉ DE LA 47<sup>me</sup> LEÇON : Luites politiques.

Le calme dont jouit la Suisse sous la **Restauration** lui permit de réaliser de beau progrès dans l'instruction, l'agriculture, l'industrie et le commerce. Néanmoins les libéraux voulaient renforcer le pouvoir central par la révision du Pacte de 1815. Pour arriver à leur but, ils créèrent d'abord dans le peuple, par la parole et par la presse, un esprit nouveau. Bientôt plusieurs cantons modifièrent leurs constitutions. Mais ces changements ne se firent pas partout avec calme : des troubles sérieux éclatèrent à cette occasion à Neuchâtel, à Schwyz, en Valais; Bâle se divisa en deux demi-cantons. C'est à la suite de ces troubles que se formèrent la **ligue des Sept** et la **ligue de Sarnen**.

QUESTIONNAIRE. 1. *Pourquoi les libéraux demandèrent-ils le changement du Pacte de 1815?* 2. *Comment préparèrent-ils le peuple à réclamer cette révision?* 3.

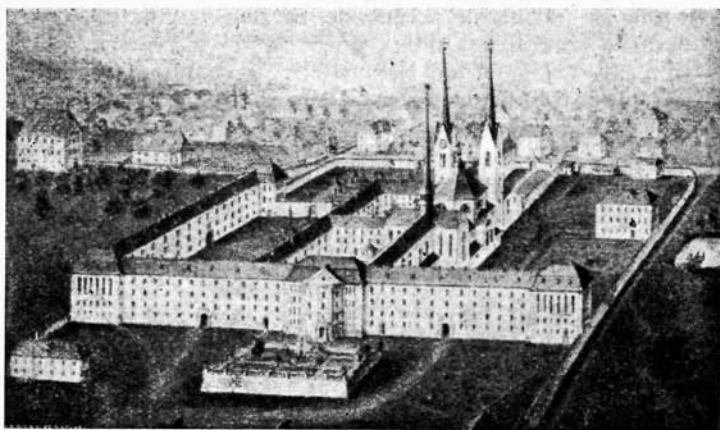
Nommez quelques cantons qui adoptèrent des constitutions radicales. (voir 157). 4. Dans quels cantons y eut-il des troubles sérieux. 5. Racontez ce qui se passa à Bâle; 6. à Schwyz; 7. en Valais. 8. Que firent les cantons radicaux pour la défense de leurs constitutions? 9. les cantons conservateurs?

## 48<sup>me</sup> LEÇON

### Luttes confessionnelles.

#### RÉCIT

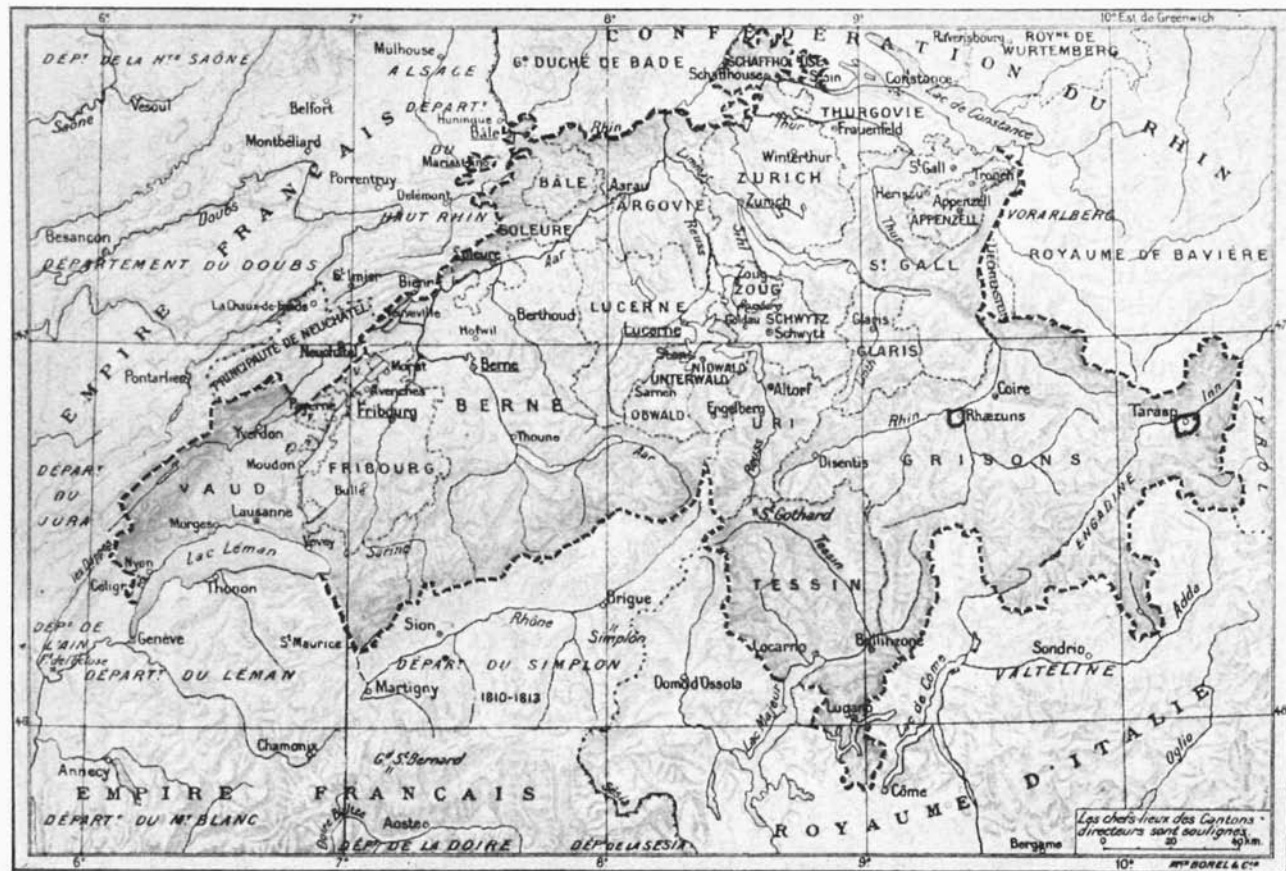
**158. Articles de Baden.** Après avoir changé les constitutions politiques de plusieurs cantons, le parti libéral, aussi appelé **radical** <sup>(1)</sup>, entreprit de modifier les rapports de l'autorité civile avec l'Eglise catholique. Les députés des sept cantons radicaux de Berne, de Lucerne, de Soleure, de Bâle-Campagne, d'Argovie, de Thurgovie et de St-Gall se réunirent à Baden et réglèrent en 14 articles différentes questions importantes se rapportant à l'organisation et à l'administration ecclésiastiques. Ils décidè-



Le couvent de Muri en 1841.

rent de placer sous la surveillance de l'Etat les séminaires, les couvents et tous les biens de l'Eglise ; ils soumettre au même contrôle les mandements et les ordonnances des évêques. Le Saint-Siège condamna ces articles qui violaient les droits de l'Eglise, et les catholiques fidèles protestèrent. Mais ce fut en vain.

(1) Les partisans du *libéralisme* à tendance extrême prirent le nom de *radicaux*, parce qu'ils prétendaient changer jusqu'à la *racine* l'ordre politique établi (Numa Droz).



### 8. — La Confédération des Dix-neuf Cantons.

Echelle : 1 : 1.900.000



**159. Suppression des couvents d'Argovie.** En 1840, des troubles éclatent en Argovie, à la suite desquels le gouvernement de ce canton supprima huit couvents (21 janvier 1841). L'article 12 du Pacte fédéral garantissait cependant le maintien de tous les couvents. La Diète fédérale protesta et ordonna au gouvernement argovien de réparer cette injustice ; mais elle ne parvint qu'à faire rouvrir quatre couvents de femmes.

**160. Soulèvement populaire à Zurich.** A Zurich aussi soufflait un vent de persécution religieuse. En 1839, le gouvernement radical confia au rationaliste David Strauss l'enseignement de la théologie protestante à l'université. Les protestants croyants se soulevèrent et forcèrent le Conseil d'Etat à se démettre. Un gouvernement conservateur le remplaça et Zurich se retira de la «Ligue des Sept».

**161. Guerre civile en Valais.** Aux élections de 1842, les conservateurs obtinrent de nouveau la majorité et fondèrent la «Vieille Suisse». La «Jeune Suisse» qui avait été l'âme du mouvement d'émancipation du Bas-Valais en 1839, mit alors le pays en ébullition, et l'on ne tarda pas à en venir aux mains. Les libéraux du Bas-Valais marchèrent sur Sion. La «Vieille Suisse», à laquelle s'étaient ralliés beaucoup de Bas-Valaisans, prit les armes pour défendre le gouvernement, attaqua les troupes de la «Jeune Suisse», les poursuivit jusqu'au delà de Martigny et les battit complètement au pont du Trient (21 mai 1844).

**162. Changement de gouvernement à Lucerne.** Grâce à l'énergie de deux chefs distingués, **Joseph Leu** d'Ebersol et **Sigwart Muller**, une nouvelle constitution favorable à l'Eglise catholique fut votée à une grande majorité. Le gouvernement radical fut remplacé par un régime conservateur. Puis en 1844, le peuple décida par 11.000 voix contre 3.000 l'appel des Jésuites pour l'enseignement supérieur.

**163. Union des cantons catholiques pour la défense de la religion.** Les catholiques suisses, se sentant menacés, décidèrent de s'unir pour la défense de leurs intérêts religieux. Dès 1843, les cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald, de Zoug, de Fribourg et un peu plus tard (4 juin 1844) le Valais s'allièrent secrètement pour la défense de leurs intérêts et de leur religion. C'était le **Sonderbund**.

**164. Expéditions des corps-francs contre Lucerne.** Les radicaux de Lucerne résolurent de renverser le gouvernement par la force armée avec l'aide de leurs partisans des autres cantons. Alors Berne, Argovie, Soleure et Bâle-Campagne, par une flagrante violation de la Constitution fédérale qu'on ne saurait assez flétrir, appuyèrent les révoltés lucernois, autorisèrent chez eux la levée de troupes volontaires ou **corps-francs** et leur fournirent des armes. Les radicaux lucernois ainsi renforcés marchèrent contre le gouvernement de leur canton.

Il y eut deux expéditions de corps-francs, l'une en 1844, l'autre en 1845. Les deux échouèrent complètement. Dans la seconde expédition, les corps-francs commandés par le capitaine bernois Ochsenbein furent complètement battus à **Malters** par le général **Sonnenberg**. Les troupes du gouvernement lucernois tuèrent une centaine d'hommes et firent 1800 prisonniers. Ceux qui n'étaient pas lucernois furent relâchés contre une rançon de fr. 350,000; seuls les corps-francs lucernois furent retenus en prison pour y attendre le jugement.

Quelque temps après, **Joseph Leu** d'Ebersol fut assassiné par un corps-franc. L'assassin expia son crime sur l'échafaud.

### RÉSUMÉ DE LA 48<sup>me</sup> LEÇON : Luites confessionnelles.

Les haines politiques et religieuses redoublèrent vers 1840. Les mesures vexatoires prises contre l'Eglise catholique et **la suppression injuste des couvents d'Argovie** irritèrent vivement les populations fidèles à leur foi.

A Lucerne, le parti catholique-conservateur, effrayé de la persécution religieuse qui se déchaînait partout, engagea la lutte et parvint en 1841 à ressaisir le pouvoir. Mais les radicaux lucernois, secourus par leurs partisans de cantons voisins, entreprirent deux expéditions pour renverser le nouveau gouvernement; leurs tentatives échouèrent misérablement à Malters (1845). Alors les cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald, de Zoug, de Fribourg et du Valais conclurent une **alliance secrète** pour la défense de leurs intérêts religieux menacés: c'était le **Sonderbund**.

QUESTIONNAIRE. 1. Quelles mesures persécutrices prirent les cantons radicaux contre l'Eglise catholique dans leur conférence de Baden? 2. Que fit le Souverain Pontife lorsqu'il eut connaissance des articles de Baden? 3. Que firent les catholiques fidèles? 4. Quel canton commença la persécution ouverte? 5. Que fit le gouvernement radical d'Argovie? 6. Avait-il le droit d'agir ainsi? 7. Pourquoi pas? 8. Quelles furent les conséquences de la lutte antireligieuse à Zurich? 9. en Valais? 10. Quel effet produisit la persécution religieuse sur le peuple de Lucerne? 11. Que résolurent les radicaux contre le gouvernement catholique-conservateur de Lucerne? 12. Où cherchèrent-ils du secours? 13. Réussirent-ils à renverser le gouvernement? 14. Que firent les cantons catholiques pour se prémunir contre les tentatives d'attaque de la part des radicaux? 15. Les cantons catholiques n'avaient-ils pas le droit et le devoir de défendre leur religion?

49<sup>me</sup> LEÇON

## Le Sonderbund. Constitution fédérale de 1848.

### RÉCIT

**165. Formation du Sonderbund.** Le canton de Lucerne n'avait trouvé auprès du pouvoir central aucun appui pendant la double violation de son territoire. Alors les sept cantons catholiques, par un véritable traité qui renforça l'alliance conclue déjà en 1843, se promirent un mutuel secours contre toute atteinte portée à leur souveraineté. Ils instituèrent un conseil de guerre chargé de pourvoir à la **défense commune**. Cette alliance a été désignée par le mot allemand de «Sonderbund» (alliance séparée).



Général Dufour. 1787-1875.

Lorsque les radicaux en eurent connaissance, ils protestèrent avec violence et en demandèrent la dissolution. Au mois de juillet 1846, cette alliance fut discutée devant la Diète fédérale. Dix cantons et deux demi-cantons la déclarèrent contraire au Pacte de 1815. Il manquait donc deux voix pour que la proposition fût acceptée. La discussion fut alors renvoyée à plus tard. Mais Genève et St-Gall s'étant donné dans la suite un gouvernement radical, les cantons libéraux-radicaux eurent la majorité à la Diète, qui se réunit à

nouveau au mois de juillet 1847. Par douze voix et deux demi-voix, la Diète déclara le Sonderbund dissous, décida l'expulsion de l'ordre des Jésuites et la révision de la Constitution fédérale.

**166. Tentative de conciliation et déclaration de guerre.** Les cantons du Sonderbund ne voulurent point se soumettre à cette décision qu'ils considéraient comme une atteinte à leur souveraineté. Ils se disposèrent à la résistance par les armes et activèrent les préparatifs. De leur côté,



les radicaux s'organisèrent en hâte pour une lutte énergique. Les puissances étrangères suivaient les événements d'un regard attentif. La France et l'Autriche étaient favorables au Sonderbund. L'Angleterre, par son ministre **Palmerston**, soutenait les cantons radicaux.

La Diète s'ouvrit le 18 octobre 1847 à Berne. Il fut impossible d'arriver à une entente et les députés des cantons catholiques quittèrent la salle (29 octobre). Le 4 novembre la Diète prit la résolution de dissoudre le Sonderbund par les armes.

**167. Les opérations militaires.** Le colonel Guillaume-Henri **Dufour** de Genève fut nommé général en chef des troupes fédérales. Son armée comptait 100,000 hommes et 278 canons. Le Sonderbund ne pouvait leur opposer que 80,000 hommes environ avec 87 canons. Cette armée était sous le commandement du colonel **Salis-Soglio**.

Dufour marcha d'abord sur Fribourg qui, se trouvant isolée, capitula après une faible résistance. Zoug se rendit sans coup férir. A **Gislikon** (Lucerne), les troupes du Sonderbund firent une belle résistance; mais écrasées par le nombre, elles furent obligées de capituler (23 novembre). Uri, Schwyz, Unterwald et le Valais subirent successivement le même sort. Le Sonderbund n'existait plus et l'ordre des Jésuites fut expulsé de la Suisse.

**168. Conséquences de la guerre.** On eut à déplorer des excès commis malgré les ordres des chefs, par les troupes fédérales, dans les cantons catholiques. Les frais de guerre — 9 millions furent mis à la charge des cantons du Sonderbund. Neuchâtel et Appenzell, qui avaient gardé la neutralité, furent frappés de fortes amendes. Une souscription vint atténuer les maux de la guerre, et, en 1852, la Confédération fit remise aux cantons du reste de leurs dettes. A Lucerne, à Genève et en Valais, le nouveau gouvernement frappa de contributions les personnes qui avaient fait partie de l'ancien régime et confisqua les biens de quelques établissements religieux, pour payer les frais de guerre. Grâce à l'habileté et à la modération du général Dufour, cette malheureuse guerre entre citoyens d'un même pays ne dura que 20 jours et ne coûta que peu de vies humaines.

**169. Constitution fédérale de 1848.** Lorsque la paix fut rétablie, on s'occupa de la révision du Pacte fédéral. Déjà pendant l'été de 1848, le projet de la nouvelle Constitution fut soumis à la votation populaire et adopté par la majorité des citoyens. Le 12 septembre suivant, la Diète



Le Palais fédéral à Berne.

proclama cette constitution comme loi fondamentale de la Confédération suisse.

La Constitution fédérale de 1848 transforma la Suisse en un **Etat fédératif**. La souveraineté cantonale fut limitée par la souveraineté fédérale. Les constitutions cantonales ne devaient contenir aucune disposition contraire à la Constitution fédérale et être soumises désormais à l'approbation des Chambres fédérales (garantie fédérale).

En vertu de la nouvelle Constitution, la Confédération a seule le droit de déclarer la guerre, de faire la paix, de contracter des alliances et de conclure des traités avec l'étranger. Les capitulations militaires furent interdites ; le service étranger ne fut toutefois définitivement supprimé qu'en 1859.

Les douanes intercantionales furent abolies.



Jonas Furrer. 1805-1861.



Palais du Tribunal fédéral, à Lausanne.

Les administrations des douanes internationales, des postes et télégraphes passèrent aux mains de la Confédération. L'introduction et la surveillance d'un système de poids et mesures et des monnaies rentrèrent aussi dans le domaine du pouvoir fédéral. L'organisation militaire et l'instruction des troupes furent centralisées; les cantons ne conservèrent que l'instruction de l'infanterie. Les difficultés entre les cantons devaient être soumises aux autorités fédérales. La Confédération fut autorisée à établir un polytechnicum.

**170. Autorités fédérales.** L'ancienne Diète cessa d'exister. On établit des autorités fédérales en séparant les différents pouvoirs :

1) **Autorité législative.** L'autorité législative de la Confédération fut constituée par l'**Assemblée fédérale** composée de deux Chambres ou Conseils : le **Conseil National** représentant le peuple dans son ensemble (un député pour 20,000 habitants) et le **Conseil des Etats** représentant les cantons (deux députés par canton).

2) **Autorité exécutive.** Un Conseil fédéral, composé de sept membres élus pour trois ans, fut chargé du pouvoir exécutif ou du gouvernement. Le Conseil fédéral est présidé par l'un de ses membres qui prend le titre de **Président de la Confédération**. **Jonas Furrer** de Winterthur fut le premier président de la Confédération. Berne devint le siège des autorités législative et exécutive fédérales (ville fédérale).

3) **Autorité judiciaire.** Le pouvoir judiciaire fut confié au **Tribunal fé-**

**déral** composé de onze membres, siégeant tantôt à Berne, tantôt dans une autre ville et non d'une façon permanente. Le Dr Kern de Thurgovie en fut le premier président. En 1875, Lausanne devint le siège définitif du Tribunal fédéral. Le nombre des juges a été augmenté à plusieurs reprises; il est actuellement de 24 avec 9 suppléants.

La Constitution de 1848, oeuvre de centralisation, limita la souveraineté des cantons. Elle marqua le point de départ d'une période nouvelle de notre histoire nationale.

## RÉSUMÉ DE LA 49<sup>me</sup> LEÇON :

### Guerre du Sonderbund. Constitution de 1848.

En 1843, après la violation du territoire de Lucerne par les corps-francs, les cantons catholiques renouvelèrent secrètement leur alliance ou **Sonderbund** pour la défense de leur souveraineté menacée.

Lorsque la Diète eut connaissance du **Sonderbund**, elle somma les sept cantons de le dissoudre, mais les catholiques s'y refusèrent. On essaya en vain un arrangement à l'amiable.

On s'arma de part et d'autre. Les troupes fédérales, sous les ordres du général **Dufour**, se montaient à 100,000 hommes; les troupes catholiques, commandées par **Salis-Soglio**, en comptaient à peine 80,000. L'action décisive eut lieu à **Gislikon** où les troupes catholiques, après une forte résistance, furent défaites. Les cantons du Sonderbund durent renoncer à leur alliance, ils furent occupés militairement et frappés d'énormes contributions. Les Jésuites furent expulsés de la Suisse.

L'année suivante (1848), une nouvelle Constitution fédérale votée par le peuple transforma la Confédération des 22 cantons en un **Etat fédératif** <sup>(1)</sup>. Le pouvoir législatif appartenait à l'**Assemblée fédérale** composée du **Conseil national** et du **Conseil des Etats**; le pouvoir exécutif fut confié au **Conseil fédéral** et la justice fut rendue par le **Tribunal fédéral**.

**QUESTIONNAIRE.** 1. *Quelles furent les causes de la guerre du Sonderbund?* 2. *Qui appuyait les catholiques?* 3. *Qui soutenait les protestants?* 4. *Qui commandait les troupes fédérales?* 5. *les troupes catholiques?* 6. *Où eut lieu l'action principale?* 7. *A qui resta la victoire?* 8. *Les troupes fédérales se sont-elles comportées honorablement?* 9. *Quelles furent les conséquences de la défaite des catholiques?* 10. *En quelle année fut revisée le Pacte de 1815?* 11. *Par quoi fut-il remplacé?* 12. *Que devint la Confédération des vingt-deux cantons?* 13. *Citez quelques droits constitutionnels réservés à la nouvelle Confédération.* 14. *Nommez les autorités législatives?* 15. *exécutives?* 16. *judiciaires?* 17. *Quel est le caractère distinctif de la Constitution de 1848?*

(1) Le Valais envoie aux Chambres fédérales 9 députés : 7 au Conseil National et 2 au Conseil des Etats.

## 50<sup>me</sup> LEÇON

### Derniers événements.

#### RÉCIT

**171. Révolution à Neuchâtel.** Depuis la tentative de 1831, le parti républicain neuchâtelois s'était considérablement accru et ses idées gagnaient de plus en plus du terrain. On trouvait généralement anormal qu'un canton, faisant partie de la plus vieille république de l'Europe, conservât un régime monarchique. Il était surtout difficile d'admettre qu'un pays pût à la fois appartenir à la Prusse et à la Suisse. Aussi la grande majorité des Neuchâtelois attendaient impatiemment la fin de cet état de choses.

Le 1er mars 1848, un millier d'hommes sous les ordres de **Fritz Courvoisier** et d'**Ami Girard** descendit de La Chaux-de-Fonds et s'empara, sans coup férir, du château de Neuchâtel, siège du gouvernement. Un gouvernement provisoire prit le pouvoir. La République fut proclamée et le drapeau fédéral arboré aux applaudissements de la foule enthousiaste. Le peuple approuva par son vote le changement accompli, et la Diète fédérale reconnut la République neuchâteloise. Le même jour le ministre du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV quitta la ville.

**172. Emancipation définitive de Neuchâtel (1856).** Cependant les par-



Le général Herzog.

tisans du roi de Prusse méditaient une revanche. En 1856, profitant de la désunion des républicains, ils se soulevèrent et renversèrent le gouvernement. Les républicains coururent à leur tour aux armes, reprirent le château, tuèrent 8 royalistes et firent 530 prisonniers. Ces événements produisirent une grande émotion en Suisse. Le roi de Prusse, ayant réclamé la mise en liberté des prisonniers, la Confédération lui répondit qu'elle était prête à les relâcher, à condition qu'il renonçât à la souveraineté de Neuchâtel. Frédéric-Guillaume refusa et fit des préparatifs de guerre. De son côté, la Confédération mit sur pied 35,000 hommes sous les ordres du général Dufour. Toutefois, grâce à l'intervention de l'Angleterre et de la France,

les hostilités n'éclatèrent point. Les royalistes furent mis en liberté, et au traité de Paris en 1857, le roi de Prusse reconnut l'indépendance de Neuchâtel.

**173. Guerre franco-allemande (1870-1871).** En 1870, la guerre éclata entre la France et l'Allemagne. Le gouvernement fédéral déclara qu'il garderait la neutralité. Il fit couvrir les frontières par des troupes placées sous le commandement du général **Herzog** d'Aarau.

Une armée française commandée par le général Bourbaki fut contrainte à se réfugier en Suisse (janvier 1871). Elle fut désarmée par les troupes et ensuite répartie dans les différents cantons. Les soldats français rencontrèrent partout l'accueil le plus sympathique et restèrent en Suisse jusqu'à la fin de la guerre.

**174. Révision de la Constitution fédérale (1874).** L'Assemblée fédérale décida en 1872 la révision de la Constitution de 1848. Le projet d'abord rejeté par le peuple fut repris une seconde fois en 1874 et adopté par la majorité des citoyens. La Constitution de 1874 accentua encore l'oeuvre de centralisation commencée par celle de 1848. C'est ainsi que l'organisation et la direction de l'armée furent entièrement confiées au pouvoir fédéral.

Le peuple suisse veut, avec une confédération forte, des cantons prospères dont on respecte la **souveraineté**, les traditions locales et la religion. Il sait qu'un **sage fédéralisme** contribue le plus à la vraie grandeur de la patrie; voilà pourquoi, dans des révisions constitutionnelles successives, il s'est donné des droits nouveaux — **referendum\*** et **initiative\*** — afin de contre-balancer la tendance à une centralisation exagérée.

**175. Troubles confessionnels et politiques.** Sous le nom de «Kulturkampf», une lutte acharnée se déclina en 1872 contre l'Eglise catholique. Le prétexte de cette persécution fut la proclamation de l'infailibilité du Pape par le Concile du Vatican (1870). Tout le peuple catholique suisse avait accueilli respectueusement cette définition; seuls trois prêtres du diocèse de Bâle et quelques laïques récalcitrants refusèrent de s'y soumettre et formèrent la secte des vieux-catholiques. Les gouvernements de Berne, de Genève, de Soleure, d'Argovie et de Zurich soutinrent ces révoltés, persécutèrent les prêtres fidèles et s'emparèrent des biens de l'Eglise catho-



Le cardinal Mermillod  
1824-1892.

lique pour les remettre aux vieux-catholiques. Parmi les plus illustres victimes de cette persécution, il faut citer **Mgr. Mermillod** de Genève, qui devint plus tard cardinal, et **Mgr. Lachat**, évêque de Bâle. Le premier fut envoyé en exil et le second se vit chassé de son diocèse.



Le Général Ulrich Wille.

Le Souverain Pontife ayant condamné ces agissements anticatholiques, le Conseil fédéral renvoya le nonce\* du pape et rompit ses relations avec le Saint-Siège. Vers 1880 la persécution religieuse s'apaisa peu à peu et actuellement, les rapports officiels entre la Confédération et le Vatican sont de nouveau rétablis. Le 17 août 1920, le Conseil fédéral donnait en effet son agrément à la nomination de Mgr. Maglione en qualité de nonce en Suisse. Berne est le siège de la nonciature.

En 1890, la paix fut encore une fois troublée par une révolution politique au Tessin. Les radicaux renversèrent à main armée le gouvernement catholique-conservateur de ce canton. Le conseiller d'Etat Rossi fut assassiné dans le palais même du gouvernement.

**176. Guerre mondiale.** En 1914 éclata la «Guerre mondiale». Comme en 1870, le gouvernement fédéral proclama immédiatement la neutralité de la Suisse et fit couvrir toutes les frontières par les troupes fédérales sous les ordres du général **Wille** de Meilen. Au cours des opérations militaires, toutes les grandes nations belligérantes déclarèrent vouloir respecter la neutralité de notre territoire.

La guerre se termina le 11 novembre 1918 par la défaite des Empires centraux. Le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, fixa les conditions de la paix et institua une Ligue des nations, appelée **Société des Nations**, destinée principalement à empêcher de nouveaux conflits et à sauvegarder les droits de chaque peuple.

La Suisse, rassurée sur sa neutralité, décida son adhésion à la Société des Nations par le vote populaire du 16 mai 1920. M. le Conseiller fédéral **Joseph Motta** en fut nommé président d'honneur lors de la première session de la Société à Genève.

**177. Anniversaires.** Au cours des trente dernières années, de nombreux anniversaires ont commémoré des événements importants de la vie nationale.



Le 1er août 1891, toute la Suisse a célébré dans un immense élan d'enthousiasme le 6<sup>me</sup> centenaire de la fondation de la Confédération. En 1899, le Haut-Valais a fêté ses héros de 1798 et 1799 par l'érection d'un obélisque à Finges. En 1915 la Suisse et particulièrement les cantons primitifs ont célébré le souvenir de la première victoire remportée au Morgarten en 1315. Pour cette même année, le Valais s'appropriait à commémorer son entrée dans la Confédération; mais au milieu des graves circonstances de la «Guerre mondiale», le centenaire n'a été rappelé que par un solennel office religieux d'actions de grâces célébré à la cathédrale de Sion et auquel assistèrent tous les Corps constitués de l'Etat. La commémoration de ce centenaire a été complétée le 8 juin 1919 par une fête populaire magnifique et l'érection d'un monument symbolique sur la place historique de la Planta à Sion. En 1917 la Suisse entière a célébré à Sachseln par des fêtes splendides le 5<sup>me</sup> centenaire de la naissance du B. Nicolas de Flue, pacificateur, patron et protecteur de la Suisse.

### RÉSUMÉ DE LA 50<sup>me</sup> LEÇON : Derniers événements.

La majorité du peuple neuchâtelois voulait s'affranchir de la domination prussienne. En 1848, le parti républicain s'empara du pouvoir et proclama l'indépendance de Neuchâtel. En 1856, les royalistes se soulevèrent. Une guerre faillit éclater entre la Suisse et la Prusse. Elle fut évitée grâce à l'intervention de l'Angleterre et de la France. **L'indépendance** complète de **Neuchâtel** fut reconnue au traité de Paris en 1857.

Lors de la guerre franco-allemande en 1870, la Suisse garnit ses frontières de troupes et fit strictement respecter sa neutralité. Elle accueillit l'armée de Bourbaki qui fut désarmée et internée dans notre pays.

La révision de la Constitution votée en 1874 marqua un nouveau pas vers la centralisation.

Une persécution religieuse se déclina en 1872 et des troubles politiques au Tessin en 1890 vinrent encore une fois attrister notre histoire.

QUESTIONNAIRE. 1. *Que savez-vous de la révolution neuchâteloise de 1848?* 2. *Que firent les royalistes en 1856?* 3. *Qu'arriva-t-il alors?* 4. *Que demanda le roi de Prusse?* 5. *Que lui répondit la Confédération?* 6. *De quoi fut menacée la Suisse?* 7. *Pourquoi la guerre n'éclata-t-elle point?* 8. *Quand fut reconnue l'indépendance complète de Neuchâtel?* 9. *Comment se comporta notre pays durant la guerre franco-allemande?* 10. *Quand fut révisée la Constitution de 1848?* 11. *Quels sont les droits que le peuple suisse s'est donnés pour contre-balancer une centralisation exagérée?* 12. *A propos de quoi survinrent des troubles confessionnels après la guerre de 1870?* 13. *Quels cantons soutinrent les vieux-catholiques?* 14. *Le gouvernement fédéral s'est-il montré favorable aux catholiques?* 15. *Citez des victimes de cette persécution?*



Pestalozzi et les orphelins de Stans. *Tableau de Konrad Grob*

## 51<sup>me</sup> LEÇON

### Essor de la Suisse au XIX<sup>me</sup> siècle.

#### RÉCIT

Durant le XIX<sup>me</sup> siècle, la Suisse s'est considérablement développée dans les domaines religieux, intellectuel, économique et social. Sa population a plus que doublé pendant cette période : elle était de 1,800,000 habitants à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle, elle compte aujourd'hui (1920) près de 4,000,000 d'âmes.

**178. Développement religieux.** La suppression des couvents et le «Kulturkampf» avaient causé bien des torts à l'Eglise catholique. Mais bientôt la fondation de nouvelles institutions religieuses vint réparer ces dommages. Le **P. Théodose Florentini** de Münster (Grisons), animé d'un profond amour pour le prochain, fonda les **Congrégations des Religieuses de la Sainte-Croix** de Menzingen (1844) et d'Ingenbohl (1852) dans le but de subvenir à toutes les nécessités et à toutes les misères humaines. Actuellement non seulement la Suisse, mais encore plusieurs pays étran-

gers bénissent l'action bienfaisante de plusieurs milliers de Soeurs théodosiennes.

En 1857, des catholiques pleins de zèle constituèrent le «Pius-Verein» (Association de Pie IX) qui devint plus tard l'**Association populaire catho-**



Le Père Théodose Florentini.  
1808-1865.

**lique suisse.** Cette association se proposa surtout comme but la défense de la religion catholique en Suisse et, par l'oeuvre des «Missions intérieures», sa conservation dans les cantons mixtes, c'est-à-dire dans les cantons à population en majorité protestante. Elle favorisa aussi les études religieuses, sociales, littéraires et artistiques chez les jeunes gens, afin de les préparer à remplir un rôle utile à la société et à la religion.

**179. Développement intellectuel.** La Suisse a fait de grands sacrifices pour l'instruction et l'éducation durant le XIX<sup>me</sup> siècle. Grâce à l'impulsion de Pestalozzi, de Fellenberg et du P. Girard, l'instruction fit de rapi-

des progrès. L'école a été rendue obligatoire dans toute la Suisse, et aujourd'hui chaque village possède son école et presque tous les jeunes gens savent lire et écrire. Outre les collèges florissants, la Suisse compte d'importants établissements d'enseignements supérieur : l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, les universités de Bâle, de Zurich, de Berne, de Genève, de Fribourg, de Lausanne et de Neuchâtel. En 1891 la Confédération a construit à Zurich un superbe «**Musée national**»; elle a installé plus tard à Berne une riche «**Bibliothèque nationale**». Notre pays honore aussi la mémoire d'un grand nombre de savants, de littérateurs et d'artistes qui l'ont illustré au XIX<sup>me</sup> siècle. Voici les noms des



Le Père Girard. 1765-1850.

plus remarquables : **en littérature** : Eug. Rambert, Rod. Toepffer, Albert Bitzios (Jérémias Gotthelf), Gottfried Keller, Conrad-Ferdinand Meyer, Charles-Louis de Bons, Marie Troillet (Mario), L. von Roten, A. Vinet, Juste Olivier, Charles In-Albon. **En histoire** : J. E. Kopp, G. de Wyss, P. Vaucher, Boccard, Furrer, Grenat. **En sciences naturelles** : Aug. Pyrame de Candolle, Louis Agassiz, Osw. Heer, Baechtold. **En médecine et en chirurgie** : l'illustre oculiste Marc Dufour, le Dr Kocher, le Dr Roux, le Dr Clément. **En sculpture** : Vela et Pradier. **En peinture** : Léopold Robert,

Alexandre Calame, Ch. Gleyre, Raph. Ritz, Paul Deschwanden, Anker, Stuckelberg, Rob. Keller. **En musique:** Niedermeyer et Naegeli, etc.

Le peuple suisse est arrivé au XIX<sup>me</sup> siècle à prendre rang parmi les plus cultivés.



E. Rambert, 1830-1886.

cours d'eau (Rhône, Rhin, Linth, etc.), le dessèchement des marais, le reboisement des montagnes, l'amélioration des pâturages, l'utilisation des engrais chimiques, l'usage de plus en plus répandu des machines agricoles et l'augmentation considérable du nombre de têtes de bétail. Des sociétés et des syndicats d'agriculture, de laiterie et de fromagerie se sont fondés partout. De nombreuses écoles d'agriculture ont été créées. La Confédération et les cantons ont secondé les efforts du cultivateur par des subsides considérables.

2) **L'industrie.** Grâce aux progrès de la chimie, à l'emploi de la vapeur



Albert Bitzios, 1797-1854.  
(Jérémias Gotthelf.)

et de l'électricité, l'industrie a pris un essor plus grand encore que l'agriculture. La Suisse est devenue un pays de grande industrie. Le travail du coton et de la soie, l'horlogerie, les industries mécaniques, électriques et chimiques, la cordonnerie en grand, la fabrication des produits alimentaires, l'industrie hôtelière comptent parmi les principales industries nationales.

3) **Le commerce.** Le commerce a été totalement transformé par l'établissement des chemins de fer. Malgré son sol montagneux, la Suisse possède un réseau de chemins de fer très serré; elle n'est surpassée que par l'Angleterre et la Belgique. C'est en 1844 que fut inaugurée la première ligne de chemin de

fer qui reliait Bâle à Mulhouse. En 1847 fut construite la ligne de Zurich à Baden. Bientôt la traction électrique aura remplacé complètement la vapeur.

Depuis 1850, la navigation sur les lacs s'est aussi grandement développée. Au commencement du XX<sup>me</sup> siècle, les compagnies de navigation comptaient 125 bateaux à vapeur circulant sur 17 lacs.

Un réseau très complet de belles routes postales, de lignes télégraphiques (1852) et téléphoniques (1889) couvre la Suisse et s'étend jusqu'aux hameaux les plus reculés de nos montagnes. Depuis le 13 avril 1922, notre pays possède

aussi un service de télégraphie sans fil.

L'aisance s'est répandue dans les villes et dans les campagnes. L'épargne augmente; mais il reste beaucoup à faire. Que la devise de la jeunesse soit donc : Honneur à la vertu, à l'étude et au travail.

**181. Rôle international de la Suisse.** La situation géographique de la Suisse, sa neutralité et son bon renom l'on fait choisir par les autres nations pour être le siège de plusieurs

**Unions internationales.** Berne possède : 1) le Bureau de l'Union télégraphique (1869); 2) le

Bureau de l'Union postale universelle (1875); 3) le Bureau pour la protection de la propriété industrielle et des œuvres littéraires et artistiques (1885); 4) le Bureau de l'Office central des transports internationaux (1893). Le Conseil fédéral est chargé de l'organisation et de la surveillance de tous ces bureaux. Depuis la mi-août 1920, Genève est le siège de tous les Bureaux de la **Société des Nations**, et du **Bureau international du Travail**.

**182. Rôle charitable et social de la Suisse.** L'esprit de charité et de solidarité des Suisses se traduit aujourd'hui comme autre-



Vincenzo Vela. 1820-1891.



Rod. Töpffer. 1799-1846.



Oswald Heer. 1809-1883.



Alex. Calame. 1810-1864.

fois dans leur belle devise: «Un pour Tous, Tous pour Un». Aussi, quelque localité ou quelque contrée est-elle ravagée par un sinistre, le peuple suisse tout entier s'empresse de venir en aide aux malheureux. C'est ainsi que, lors des incendies de Glaris (1861), de Meiringen (1891), de Randogne (1898), de Bonaduz (1908), de la catastrophe de l'église de Nax (1909), des inondations de la vallée du Rhône (1868), de la Suisse centrale (1910) etc., des secours abondants affluèrent de tout le pays vers les populations éprouvées.

Les institutions de bienfaisance sont nombreuses en Suisse: aucun pays n'en compte proportionnellement autant. Nous nous contenterons de nommer les deux plus connues: la «**Fondation Winkelried**» qui a pour but de venir en aide aux familles des soldats suisses nécessiteux, blessés ou morts au service de la patrie, et la «**Croix Rouge**» <sup>(1)</sup> destinée à améliorer le sort des blessés sur les champs de bataille. Par la «**Convention de Genève**» signée en 1864, cette dernière institution a été adoptée par toutes les nations civilisées.

Durant la «Guerre mondiale», le rôle charitable de la Suisse s'est accentué d'une manière particulière. Plusieurs oeuvres humanitaires, dues à l'initiative du Souverain Pontife, du Conseil fédéral ou de Comités de bienfaisance, ont été soutenues par la générosité du peuple suisse. Nous ne citerons que l'échange et l'internement en Suisse des prisonniers de guerre, l'échange des grands blessés, le service gratuit de la poste pour prisonniers de guerre etc. La Suisse s'est acquise par son admirable dévouement l'estime, le respect et la reconnaissance de toutes les nations belligérantes.



Henri Dunant. 1828-1910.

Puisse notre patrie garder toujours sa neutralité et rester fidèle à sa mission providentielle et à son rôle humanitaire; puisse-t-elle avoir toujours, pour la conservation de sa liberté et de son indépendance, la protec-

(1) Cette institution est due à la généreuse initiative de Henri Dunant, de Gustave Moynier et du général Guillaume-Henri Dufour.

tion du «Dieu tout-puissant» au nom de qui la Confédération a été fondée et qui l'a protégée au cours des siècles !



Le Musée national, à Zurich.

### RÉSUMÉ DE LA 51<sup>me</sup> LEÇON : Essor de la Suisse au XIX<sup>me</sup> siècle.

Durant le XIX<sup>me</sup> siècle, la Suisse s'est considérablement développée au point de vue religieux, intellectuel, économique et social.

Dans le domaine religieux, il faut signaler la fondation des Instituts des Religieuses de la Sainte Croix et celle de l'Association populaire catholique suisse. Dans le domaine intellectuel, la Suisse est arrivée à prendre rang parmi les nations les plus cultivées. Elle a produit un nombre de savants, de littérateurs et d'artistes. L'agriculture, l'industrie et le commerce ont progressé dans des proportions remarquables. Les institutions sociales et charitables se sont multipliées, et notre pays est devenu le centre de plusieurs grands services internationaux.

**QUESTIONNAIRE.** 1. Dans quels domaines la Suisse a-t-elle surtout réalisé de grands progrès durant le XIX<sup>me</sup> siècle? 2. Connaissez-vous des instituts religieux remarquables fondés au siècle passé? 3. Montrez que la Suisse a réalisé des progrès au point de vue intellectuel. 4. Citez les noms de quelques savants et artistes suisses. 5. Parlez du développement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce. 6. Quels sont les bureaux internationaux qui ont leur siège en Suisse? 7. Citez des oeuvres charitables et humanitaires dues à l'initiative des Suisses. 8. Quels sont les fondateurs de la Croix-Rouge? 9. Montrez par des exemples que les Suisses sont toujours fidèles à leur devise. 10. Quel rôle charitable la Suisse a-t-elle joué durant la guerre mondiale?



QUATRIEME PERIODE

3me TABLEAU DE LA CIVILISATION  
PROGRES MATERIELS ET INTELLECTUELS DU 16me au 20me SIECLE



D'après une illustration de l'«Histoire de France» par Gauthier et Deschamps

## CONCLUSION

La Suisse est notre patrie, c'est-à-dire le pays de nos pères. Elle a été successivement occupée par des peuples de races différentes qui, tous, aimaient leur coin de terre, aimaient ardemment la liberté. Pour conserver et défendre ce précieux trésor, ils conclurent une alliance perpétuelle et constituèrent une patrie plus grande, plus forte: La Confédération suisse.

Nos pères, les signataires du Pacte de 1291, aimaient profondément cette patrie agrandie. «Un pour Tous, Tous pour Un», telle était leur devise.

Ils aimaient leur patrie, tous les héros qui se sont dévoués pour elle; l'admirable Arnold de Winkelried qui donna généreusement sa vie pour «ouvrir à ses compatriotes le chemin de la liberté», le brave Hans Matter qui pour arrêter l'envahisseur étranger «baillait son âme à Dieu et son corps aux Armagnacs»; la courageuse jeune fille de Thurgovie qui se serait plutôt laissé massacrer que de livrer le moindre renseignement sur les troupes suisses; le vaillant petit pâtre du Baltschiederthal qui, à ce qu'on raconte, refusa de servir de guide aux ennemis de son beau Valais. avertit ses compatriotes du danger qui les menaçait en sonnant désespérément du cor et préféra être jeté tout vivant dans une chaudière de lait bouillant que de trahir son pays.

Ils aimaient leur patrie, tous les nobles citoyens qui ont travaillé à sa prospérité, à sa grandeur et à son indépendance: les évêques, les prêtres, les religieux qui défrichèrent eux-mêmes son sol, embellirent ses villes et ouvrirent partout des écoles pour instruire ses enfants; le saint ermite du Ranft, «le premier et le meilleur des Confédérés», qui écarta la guerre civile et rétabli l'union et l'harmonie entre les Etats divisés; l'illustre cardinal Schiner qui voulait la Suisse grande, l'élevant au rang de puissance européenne; le grand évêque Hildebrand Jost, qui n'hésita pas à sacrifier son pouvoir temporel plusieurs fois séculaire, plutôt que de laisser se briser en Valais l'unité de foi, cette base de l'union des esprits et des cœurs; le courageux Charles-Emmanuel de Rivaz qui osa défendre l'indépendance de son pays devant le puissant Napoléon et résister au projet d'annexion du Valais à la République française.

Ils aimaient ardemment la Suisse, les représentants des 74 communes valaisannes qui, durant l'hiver 1802, portèrent aux Conseils helvétiques, par le périlleux sentier de la Gemmi, cette touchante déclaration de leurs concitoyens: «...Notre sort il est vrai, est dur en ce moment, et le poids des souffrances s'appesantit sur nos têtes d'une manière cruelle; mais que nos calamités redoublent, qu'elles nous terrassent ou nous anéantissent pourvu qu'il nous reste ce nom si cher de *Suisse* et la précieuse faveur de demeurer partie intégrante de l'Helvétie; tout autre sacrifice est peu pour nous, mais la perte de ce nom sacré serait irréparable...»

Oui, ils ont aimé la Suisse, tous les vaillants capitaines; tous les héros obscurs qui ont combattu pour elle, tous les citoyens distingués qui lui ont fait honneur. Ils l'ont faite ce que nous la voyons aujourd'hui, à force de travail, de patience et d'amour. Nous leur en devons une grande reconnaissance.

Maintenant c'est à notre tour de l'aimer et de travailler pour elle. Comme ils ont été laborieux et courageux, nous le serons aussi. Nous continuerons leur belle tâche; nous tiendrons toujours haut et ferme nos glorieux drapeaux du Valais et de la Suisse. Chacun de nous, de toutes ses forces, par son travail de tous les jours, par sa conduite irréprochable et par le don de son sang, s'il le faut, se rendra utile à la patrie et à tous ses concitoyens.

---

## RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

### DATES PRINCIPALES

#### Première Période.

Avant J. C.

- 107 1re Emigration des Helvètes avec les Cimbres et les Teutons.
- 58 2me Emigration des Helvètes. Leur défaite à Bibracte.
- 57 Bataille d'Octodure.
- 15 Soumission du Valais, du Tessin et de la Rhétie.

Après J. C.

- 69 Insurrection des Helvètes.
- 100 (vers). Première prédication du christianisme en Helvétie.
- 300 (vers). Martyre de la Légion thébéenne à Agaune.
- 450 (vers). Invasion des Barbares en Helvétie.
- 515 Fondation de l'abbaye de St-Maurice par Saint Sigismond.
- 534 La Bourgogne tombe sous la domination des Francs.
- 536 Toute l'Helvétie passe sous la domination franque.
- 800 Charlemagne couronné empereur.
- 814 Mort de Charlemagne.
- 888 Fondation du 2me Royaume de Bourgogne. Création du duché d'Allémanie.
- 999 Donation du Valais à l'évêque de Sion.
- 1032 Toute l'Helvétie passe sous la domination de l'empire d'Allemagne.
- 1127 L'administration de l'Helvétie confiée aux Zaeheringen.
- 1178 Fondation de Fribourg par Berthold IV de Zaeheringen.
- 1191 Fondation de Berne par Berthold V de Zaeheringen.
- 1211 Bataille d'Ulrichen.
- 1218 Mort de Berthold V. Extinction des Zaeheringen.
- 1273 Rodolphe de Habsbourg élu empereur d'Allemagne.
- 1291 Mort de Rodolphe de Habsbourg.

#### Deuxième Période.

- 1291 1er août, fondation de la Confédération.
- 1307 Serment du Grütli.
- 1308 Assassinat d'Albert de Habsbourg.
- 1315 Bataille du Morgarten. Pacte de Brunnen.
- 1318 Siège de Soleure.
- 1332 Entrée de Lucerne dans la Confédération.
- 1339 Bataille de Laupen.
- 1351 Entrée de Zurich dans la Confédération.
- 1352 Entrée de Glaris et de Zoug dans la Confédération.

- 1353** Entrée de Berne dans la Confédération.
- 1386** Bataille de Sempach.
- 1388** Bataille de Naefels.
- 1393** Convent de Sempach.
- 1401-1411** Guerre d'indépendance des Appenzellois.
- 1403** Combat du Voegelisegg.
- 1405** Combat du Stoss.
- 1414-1419** Lutttes des Valaisans contre le seigneur de Rarogne.
- 1415** Conquête de l'Argovie.
- 1419** Bataille d'Ulrichen.
- 1422** Bataille d'Arbedo.
- 1436-1450** Ancienne guerre de Zurich.
- 1443** Bataille de St-Jacques sur la Sihl.
- 1444** Bataille de St-Jacques sur la Birse.
- 1446** Combat de Ragatz.
- 1474-1478** Guerres de Bourgogne.
- 1475** Bataille de la Planta. Conquête du Bas-Valais.
- 1476** Batailles de Grandson et de Morat.
- 1477** Bataille de Nancy.
- 1478** Bataille de Giornico.
- 1481** Diète de Stans. Entrée de Fribourg et de Soleure dans la Confédération.
- 1499** Guerres de Souabe.
- 1500-1516** Guerres d'Italie.
- 1501** Entrée de Bâle et de Schaffhouse dans la Confédération.
- 1513** Bataille de Novare. Entrée d'Appenzell dans la Confédération.
- 1515** Bataille de Marignan.
- 1516** Traité de Fribourg. Paix perpétuelle avec la France.

### Troisième Période.

- 1519** Zwingli commence à prêcher le prttestantisme à Zurich.
- 1523** Zurich adopte le protestantisme.
- 1526** Colloque de Baden.
- 1528** Berne adopte le protestantisme.
- 1529** Introduction du protestantisme à St-Gall, à Glaris, à Bâle, à Schaffhouse, à Appenzell et dans les Grisons.
- 1531** Bataille de Cappel. Mort de Zwingli.
- 1535** Genève adopte le protestantisme.
- 1536** Conquête du Pays de Vaud; Montley, Evian et Abondance sous la protection du Valais.
- 1545-1563** Concile de Trente. La Restauration catholique.
- 1586** Fondation de la Ligue d'or ou Borromée.
- 1597** Séparation d'Appenzell en deux demi-cantons.

- 1603** Triomphe du catholicisme en Valais.  
**1648** Traité de Westphalie. Indépendance définitive de la Suisse.  
**1653** Guerre des Paysans.  
**1656** Première guerre de Villmergen. Défaite des protestants.  
**1712** 2<sup>me</sup> guerre de Villmergen. Défaite des catholiques.  
**1723** Tentative d'affranchissement du Pays de Vaud par le major Davel.  
**1781** Soulèvement contre le gouvernement de Fribourg fomenté par N. Chenaux.  
**1790** Tentative de soulèvement dans le Bas-Valais.  
**1792** Massacre de la garde suisse à Paris.

### Quatrième Période.

- 1798** 24 janvier : Proclamation de l'indépendance du Pays de Vaud.  
Invasion de la Suisse par les armées françaises.  
— 28 janvier : Proclamation de l'indépendance du Bas-Valais.  
— 1<sup>er</sup> février : Charte d'affranchissement du Bas-Valais.  
— 5 mars : Combats de Fraubrunnen, Grauholz et Neuenegg. Chute de la Confédération des treize cantons.  
— 30 avril-4 mai : Combats de Schindelleggi, de Rothenturm, du Morgarten et d'Arth.  
— 17 mai : Combat de la Morge. Pillage de Sion.  
— 6-9 septembre : Guerre dans le Nidwald.  
**1799** mai-juin : Combats de Finges, de la Massa, de Lax et de Fiesch.  
**1799** La Suisse, champ de bataille des armées étrangères.  
**1802** Le Valais proclamé République indépendante. Chute de la République helvétique.  
**1803** Acte de Médiation. Entrée de St-Gall, des Grisons, d'Argovie, de Thurgovie, du Tessin et de Vaud dans la Confédération.  
**1810** Annexion du Valais à la France.  
**1813** Suppression de l'Acte de Médiation.  
**1815** Pacte fédéral. Entrée du Valais, de Neuchâtel et de Genève dans la Confédération.  
**1815** Congrès de Vienne. Approbation du Pacte fédéral. Neutralité perpétuelle de la Suisse.  
**1830-1840** Lutttes politiques dans plusieurs cantons.  
**1832** Séparation de Bâle-Ville et Bâle-Campagne.  
**1834** Articles de Baden. (Mesures hostiles contre la religion catholique).  
**1841** Suppression des couvents d'Argovie.  
**1844** Guerre civile en Valais. Défaite de la «Jeune-Suisse» au Trient.  
**1844** 1<sup>re</sup> expédition de corps-francs contre Lucerne.  
**1845** 2<sup>me</sup> expédition de corps-francs contre Lucerne.  
**1847** Guerre du Sonderbund. Expulsion des Jésuites.  
**1848** Nouvelle constitution fédérale. Révolution à Neuchâtel.

- 1856 Troubles à Neuchâtel.  
1857 Traité de Paris. Neuchâtel reconnu indépendant de la Prusse.  
1870 Guerre franco-allemande. Occupation des frontières.  
1872 Persécutions religieuses. (Kulturkampf).  
1874 Revision de la Constitution fédérale de 1848.  
1890 Révolution au Tessin.  
1891 6me centenaire de la fondation de la Confédération.  
1914 Guerre mondiale. Occupation des frontières.  
1915 1er centenaire de l'incorporation du Valais dans la Confédération.  
1917 5me centenaire de la naissance du B. Nicolas de Flue.  
1918 Fin de la Guerre mondiale. Défaite des Empires centraux.  
1919 Traité de Versailles. Fondation de la Ligue des Nations.  
1920 16 mai. Entrée de la Suisse dans la Société des Nations.
- 

## LEXIQUE

- Allodial** propriété héréditaire et exempte de toute redevance,  
**(propriété),** par opposition au fief qui était grevé de certains services.
- Ambassadeur,** représentant d'un Etat auprès d'une puissance étrangère.
- Ammann,** autrefois chefs des hommes libres dans les cantons primitifs et choisi par le roi ou l'empereur parmi les gens de la vallée ; il présida bientôt l'assemblée générale dite landsgemeinde et prit le titre de landammann.
- Apogée,** le plus haut degré de gloire, d'honneur, de perfection.
- Apostasie,** abandon public de la vraie religion.
- Arbitraire,** qui dépend du caprice.
- Arien,** partisans de la secte d'Arius qui niait la divinité de J.-C.
- Armistice,** arrêt momentané des hostilités par accord mutuel.
- Assiéger,** faire le siège. Le siège : Ce sont les opérations d'une armée devant une place ou une ville fortifiée pour s'en emparer.
- Autonome,** se dit d'un pays qui se gouverne par ses propres lois.
- Avoué,** officier de justice qui défendait les droits des villes, des communautés religieuses, des églises.
- Avouerie,** fonction d'un avoué et étendue du territoire soumis à sa juridiction.

- Avoyer,** premier magistrat de certains cantons suisses (Berne, Fribourg, Soleure, Lucerne).
- Bailli,** officier qui rendait la justice au nom de l'empereur ou d'un seigneur.
- Ban,** signifiait au moyen âge proclamation. Mettre quelqu'un au ban de l'Empire signifie : le déclarer déchu de ses droits et privilèges et le chasser de ses domaines.
- Banalité,** usage obligé d'une chose moyennant redevance à payer au seigneur. Ainsi le vassal ne pouvait se servir que du moulin ou du four de son seigneur et pour l'usage duquel celui-ci percevait un droit.
- Banneret,** seigneur d'un fief qui comptait un nombre suffisant de vassaux (50 hommes d'armes) pour lever une bannière sous laquelle ils devaient se ranger.
- Bannière,** 1) Sorte de drapeau employé à partir du moyen âge ;  
2) Compagnie formée par les vassaux d'un seigneur banneret.
- Barbare,** étranger. Chez les Grecs et les Romains tout étranger était tenu pour un homme de civilisation inférieure : actuellement ce mot veut dire homme sans civilisation sauvage.
- Battre (en retraite),** se retirer en bon ordre devant l'ennemi.
- Bulle d'or,** acte scellé d'un sceau d'or et publié par l'empereur Charles IV en 1356. Cet acte fixait le nombre des électeurs de l'empereur d'Allemagne à sept, dont 3 ecclésiastiques (les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trêves) et 4 laïques (le roi de Bohême, le comte palatin du Rhin, le duc de Saxe et le margrave de Brandebourg). Il resta en vigueur jusqu'en 1806.
- Campagne (militaire),** expédition militaire.
- Capitulaires,** recueils des ordonnances rendues par les rois carolingiens. Ces recueils étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient divisés en chapitres.
- Capitulation,** 1) traité pour la reddition d'une place ou d'une armée ;  
2) accord entre la Suisse et certains pays étrangers au sujet des services mercenaires.
- Carolingien,** qui appartient à la dynastie de Charlemagne.
- Castel,** ancienne forme du mot château.
- Chargé (d'affaires),** diplomate chargé de veiller aux intérêts de son gouvernement dans une cour étrangère.
- Cisjurane,** se disait d'une région située actuellement à l'ouest du Jura. Cette région comprenait autrefois la plus grande partie de la vallée du Rhône et de la Saône.



<b>Civile (guerre),</b>	guerre entre les citoyens d'un même pays.
<b>Code,</b>	recueil de lois renfermant un système complet de législation sur certaines matières.
<b>Codifier,</b>	rassembler en un seul ouvrage des lois éparses.
<b>Colloque,</b>	conférence sur des questions religieuses où les partis cherchaient à s'entendre à se rapprocher.
<b>Colon,</b>	fermier libre d'une terre appartenant au seigneur.
<b>Commissaire,</b>	délégué chargé d'une fonction temporaire.
<b>Compétence,</b>	1) droit de juger une affaire; 2) aptitude de quelqu'un qui est capable de bien traiter certaines affaires.
<b>Compétiteur,</b>	celui qui cherche la même charge, le même emploi qu'un autre.
<b>Concile,</b>	réunion d'évêques et de théologiens pour décider sur une question de doctrine ou de discipline.
<b>Conclave,</b>	assemblée des cardinaux pour élire le pape.
<b>Conférer,</b>	1) donner ou accorder; 2) tenir une conférence pour discuter une question.
<b>Congrès,</b>	assemblée de souverains, d'ambassadeurs pour traiter d'intérêts politiques.
<b>Conjuration,</b>	complot contre l'Etat ou le Souverain.
<b>Conspiration,</b>	complot contre l'Etat.
<b>Constitution,</b>	loi fondamentale d'une nation qui détermine la forme du gouvernement et les droits des citoyens.
<b>Consul,</b>	1) magistrat principal de la République romaine; 2) titre que prirent à la fin de la première République française les trois membres du pouvoir exécutif; 3) agent qui a pour mission de défendre les intérêts de ses compatriotes à l'étranger.
<b>Dauphin,</b>	souverain de la province du Dauphiné, puis fils aîné du roi de France.
<b>Décadence,</b>	commencement de la ruine, de la dégradation.
<b>Délit,</b>	violation de la loi.
<b>Démocratie,</b>	forme de gouvernement où le peuple exerce la souveraineté.
<b>Désarroi,</b>	désordre, confusion dans les affaires.
<b>Despote,</b>	1) souverain qui gouverne arbitrairement un pays; 2) personne qui abuse de son autorité.
<b>Diète,</b>	assemblée politique où l'on discute les affaires publiques dans certains pays. En Suisse il y avait autrefois la Diète fédérale et les Diètes cantonales.
<b>Dime,</b>	dixième partie des récoltes qu'on remettait au seigneur; redevances payées au clergé.

<b>Diplomatie,</b>	science des intérêts, des rapports et des négociations entre les Etats.
<b>Doter,</b>	assigner un revenu.
<b>Dynastie,</b>	suite de souverains d'une même famille.
<b>Ecuyer,</b>	1) un gentilhomme qui portait l'écu ou le bouclier, l'armure d'un chevalier; 2) intendant, officier des écuries d'un prince.
<b>Edit,</b>	loi ou ordonnance promulguée par un souverain.
<b>Effectif,</b>	qui existe de fait ; nombre réel.
<b>Elaborer</b>	préparer par un long travail.
<b>Entraver</b>	mettre des obstacles.
<b>Ère,</b>	1) date à partir de laquelle on compte les années ; 2) époque qui se distingue par des événements remarquables.
<b>Evacuer,</b>	faire sortir d'un lieu, d'un pays.
<b>Extinction,</b>	action d'éteindre; se dit d'une famille qui n'a plus de descendants.
<b>Hérétique,</b>	qui professe une doctrine erronée, une hérésie.
<b>Hierarchie,</b>	ordre et subordination des pouvoirs ecclésiastiques, civils ou militaires.
<b>Horde,</b>	troupe d'hommes indisciplinés et livrés à toutes sortes de désordres.
<b>Immunité,</b>	exemption d'impôts, de devoirs, de charges.
<b>Initiative,</b>	1) d'une manière générale, c'est l'action de celui qui propose ou qui fait le premier quelque chose : 2) au point de vue législatif, c'est le droit de demander la votation populaire sur l'introduction, la modification ou la suppression d'un article dans la Constitution fédérale. En Suisse où il existe depuis 1891, ce droit appartient aux citoyens actifs (50,000).
<b>Instigation,</b>	action de pousser quelqu'un à faire une chose habituellement mauvaise.
<b>Intendant,</b>	officier qui est chargé d'administrer les biens de quelqu'un ou d'une communauté.
<b>Investir,</b>	1) mettre quelqu'un en possession d'un pouvoir, d'une autorité quelconque; 2) environner de troupes une place de guerre.
<b>Investiture,</b>	mise en possession d'un fief, d'une dignité ecclésiastique.
<b>Investitures (querelles des)</b>	lutte entre les papes et les empereurs d'Allemagne de 1074 à 1122 au sujet de la collation, c'est-à-dire du droit de conférer des titres ecclésiastiques. La querelle des Investitures se termina en 1122 par le concordat

ou traité de Worms qui décida que l'Investiture spirituelle appartiendrait au pape seul et l'investiture temporelle à l'empereur seul.

**Juridiction,** 1) pouvoir du juge, droit de juger; 2) étendue du territoire où le juge exerce son pouvoir.

**Juridique,** qui se fait en justice, dans les formes judiciaires.

**Landammann,** (voir ammann).

**Landsgemeinde,** mot allemand qui signifie: assemblée générale de tous les citoyens du pays.

**Légat,** ambassadeur extraordinaire du Souverain Pontife.

**Maire (du**

**palais),** ministre sous les rois mérovingiens.

**Major,** en Valais, le major était autrefois un officier qui possédait le droit de haute et basse justice pendant dix mois de l'année, sauf en mai et en octobre. Le major de Sion portait la bannière de l'évêque dans les expéditions militaires.

**Majordome,** chef des domestiques d'un souverain.

**Manuscrit,** qui est écrit à la main; se dit d'écrits anciens.

**Médiation,** action de celui qui intervient entre deux ou plusieurs personnes, deux ou plusieurs Etats pour les mettre d'accord.

**Mercenaire,** 1) se dit d'un service qui se fait pour de l'argent ;  
2) soldat qui sert à prix d'argent un gouvernement étranger.

**Mérovingien,** qui appartient ou qui est relatif aux rois francs de la première dynastie, celle de Mérovée.

**Métral,** en Valais, durant la féodalité, officier inférieur de justice dont les fonctions variaient un peu selon les localités.

**Molester,** vexer, tourmenter.

**Moyen âge,** temps écoulé depuis la chute de l'Empire romain en 476 jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II en 1453.

**Musulmans,** partisans de la religion de Mahomet.

**Neutralité,** état d'une puissance qui ne prend aucune part aux hostilités qui peuvent avoir lieu entre plusieurs puissances belligérantes.

**Nonce,** ambassadeur ordinaire du pape.

**Novateur,** celui qui introduit quelque nouveauté dans la religion, le gouvernement, les mœurs.

**Officier,** celui qui a un office, c'est-à-dire une charge, une fonction.

<b>Otage,</b>	personne, ville, place qu'un prince, une autorité quelconque remet comme garantie de ses promesses ou d'un traité.
<b>Page,</b>	jeune noble de sept à quatorze ans, placé chez un seigneur féodal pour l'apprentissage du métier de la guerre.
<b>Patrimoine,</b>	bien qui vient des parents, qu'on a hérité d'eux.
<b>Péage,</b>	droit que l'on paye pour passer un pont, un chemin, etc.
<b>Plait,</b>	redevance payée par les officiers au changement du vassal ou du seigneur.
<b>Politique,</b>	art de gouverner un Etat et de diriger ses relations extérieures.
<b>Préteur,</b>	magistrat qui rendait la justice.
<b>Prétexte,</b>	raison apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif.
<b>Promulguer,</b>	publier officiellement.
<b>Rançonner.</b>	exiger de force ce qui n'est pas dû.
<b>Recès,</b>	recueils dans lesquels les diètes fédérales ou cantonales consignent leurs délibérations.
<b>Recteur,</b>	se dit de quelqu'un qui dirige et administre.
<b>Referendum,</b>	1) d'une manière générale, c'est le droit des citoyens de se prononcer directement sur les questions d'intérêt général ; 2) au point de vue législatif, c'est un droit que possèdent en Suisse, depuis 1874, les citoyens actifs (30,000) ou huit cantons de demander la votation populaire sur les lois, décrets et arrêtés fédéraux, dans le terme de 90 jours après le vote par les Chambres fédérales.
<b>Régalie</b>	(glaive de la, signe du pouvoir temporel de l'évêque de Sion.
<b>Régaliens</b>	droits qui appartient exclusivement au souverain, com-
<b>(droits),</b>	me celui de battre monnaie, de lever des impôts, etc.
<b>Représailles,</b>	mal que l'on fait subir à un ennemi pour s'indemniser d'un dommage qu'il a causé ou pour se venger.
<b>Retranchement,</b>	ouvrage de défense et plus particulièrement ouvrage de fortification passagère.
<b>Saccager,</b>	mettre à sac, piller.
<b>Sarrasins,</b>	nom donné au moyen âge aux Arabes ou aux Musulmans qui envahirent l'Afrique et l'Europe.
<b>Sautier,</b>	en Valais, durant la féodalité, officier inférieur de justice dont les fonctions variaient un peu selon les diverses localités.
<b>Schisme,</b>	division, séparation du corps de l'Eglise parce qu'on rejette l'autorité religieuse.

<b>Solidarité,</b>	dépendance mutuelle.
<b>Subjuguer,</b>	soumettre par la force.
<b>Suffrage,</b>	vote ; déclaration de sa volonté ou de son avis dans une élection ou une délibération.
<b>Taille,</b>	impôt mis autrefois sur les roturiers.
<b>Tarifs</b> <b>(douaniers),</b>	tableau du prix des droits d'entrée de certaines marchandises.
<b>Transjurane,</b>	se disait d'une région actuellement située à l'est du Jura ; les régions transjuranes comprenaient autrefois toute la Suisse entre le Jura et la Reuss.
<b>Tribut,</b>	ce qu'un Etat paye à un autre en signe de dépendance.
<b>Tributaire,</b>	état de celui qui paye tribut.
<b>Urbain,</b>	qui se rapporte à la ville par opposition à rural qui veut dire : de la campagne.
<b>Vidomne,</b>	en Valais, durant la féodalité, lieutenant du seigneur, c'est-à-dire de l'évêque, chargé de l'administration temporelle d'une de ses terres ; il exerçait en outre la justice en mai et en octobre.
<b>Vilain,</b>	autrefois paysan.

---

## RÉSUMÉ HISTORIQUE DU CANTON DU VALAIS

---

(Les numéros entre parenthèses renvoient aux numéros des récits)

Habitée dans les temps primitifs par les Nantuates, les Véragres, les Séduiniens et les Vibériens (4), la vallée du Rhône devint la proie des armées romaines commandées par Galba (10), lieutenant de César. L'idolâtrie de Rome succéda aux superstitions de ces peuplades qui adoraient le soleil et les éléments. Les missionnaires chrétiens y répandirent peu à peu la religion du Sauveur (14). Puis le christianisme s'y affirma par un acte solennel, qui inonda le champ de Vérollez du sang de la Légion thébéenne venue du fond de l'Égypte sous les ordres de saint Maurice (15).

Saint Théodore fonda l'église de St-Maurice, la plus ancienne maison religieuse en deçà des Alpes (16).

Sous les Romains, les villes florissantes étaient Agaunum (Saint-Maurice), Epanaum (Evionnaz), Octodure (Martigny) et Sédunum (Sion) (11).

Le col du St-Bernard avait à cette époque une grande importance. Vers 962, saint Bernard de Menthon y fonda l'hospice célèbre qui porte son nom. On y secourt et héberge gratuitement les voyageurs nécessiteux.

Une race vandale, les Burgondes, s'établit dans le Valais qui partage le sort du Royaume de Burgonde (18). Puis ce pays est cédé à l'évêque de Sion par Rodolphe III et gouverné dès lors par les princes-évêques de Sion (24).

Pour lutter contre l'aristocratie, les patriotes lèvent la mazze contre les sires de Rarogne, qui sont complètement battus à la journée d'Ulrichen où s'immortalisa Thomas Riedi in der Binnen (67 bis).

Au début des guerres de Bourgogne en 1475, le Bas-Valais est arraché aux comtes de Savoie qui l'occupaient depuis 1260 (74).

Au commencement du XVI<sup>me</sup> siècle, le cardinal Schiner, évêque de Sion, dirigea d'une main forte les destinées du pays. Grâce au rôle qu'il joua dans les affaires d'Italie, il a pris place parmi les hommes illustres de son temps (92).

Le 13 novembre 1475, les patriotes du Haut-Valais, renforcés de 3000 Bernois et Soleurois accourus par le Sanetsch, battent complètement à la Planta, près de Sion, une armée de 10.000 Savoyards lancée en Valais pour faire diversion dans la guerre engagée entre les Suisses et Charles-le-Téméraire. Le bourdon de la Cathédrale de Sion rappelle tous les ans l'anniversaire de ce jour fameux (74).

La réforme protestante essaya de gagner le Valais et avait déjà pris pied dans plusieurs localités. Mais les efforts des missionnaires capucins et l'influence de saint François de Sales enrayèrent les progrès du protestantisme, et en 1604 la diète de Viège décida le maintien de la religion catholique (114-117).

Au XVII<sup>me</sup> siècle la lutte reprend entre le pouvoir ecclésiastique et les patriotes qui obtiennent, à force de persévérance, la renonciation de l'évêque Hildebrand Jost à ses droits de souveraineté sur le pays (133).

Dès lors le Valais fut relativement tranquille jusqu'à l'invasion française en 1798. Le Bas-Valais fut émancipé, Sion pillé. Les Haut-Valaisans firent une énergique résistance au bois de Finges (141).

Le 14 mai 1800, le général Bonaparte, devenu l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>, franchit le St-Bernard à la tête de l'armée française (note 144).

Deux ans plus tard, le Valais fut déclaré Etat libre et indépendant (147), puis, en 1810, réuni à la France sous le nom de Département du Simplon (148).

Enfin en 1815, il entra comme 20<sup>me</sup> canton dans la Confédération suisse (153).

C'est la longue Diète de Zurich qui a fait du Valais un canton suisse (153).

Après le traité de Vienne, une ère de paix s'ouvrit pour le pays tant éprouvé par les événements antérieurs.

Des dissentiments politiques éclatent encore de temps en temps entre les deux parties du canton (155 et 156, 40).

C'est ainsi qu'en 1840, le Bas-Valais réclame et obtint la représentation proportionnelle (156, 40) à la Diète cantonale.

Malheureusement l'esprit de parti se mêlait à ces luttes politiques; des hostilités regrettables s'ensuivirent et aboutirent au combat sanglant du Trient en 1844 (161).

En 1847, le Valais, qui était entré dans l'alliance du Sonderbund (163), dut subir la loi du vainqueur (168) après la victoire des troupes fédérales. La Constitution cantonale fut modifiée et mise en harmonie avec le Pacte fédéral de 1848 (169).

A partir de cette époque, le Valais jouit d'une tranquillité absolue et entra résolument dans la voie du progrès intellectuel et matériel au fur et à mesure que ses ressources le lui permirent (179).

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages		Pages
Préface . . . . .	2	Indications pédagogiques . . . . .	4
LE VALAIS . . . . .	7	La Préhistoire du Valais . . . . .	8

### PREMIÈRE PÉRIODE

#### Des temps primitifs jusqu'à la fondation de la Confédération suisse.

1. Notre pays et ses premiers habitants . . . . .	21	8. L'Helvétie après le partage de l'empire de Charlemagne . . . . .	43
2. Les Helvètes . . . . .	25	9. L'Helvétie sous la domination allemande . . . . .	45
3. Emigrations des Helvètes . . . . .	27	10. La Féodalité . . . . .	49
4. L'Helvétie romaine . . . . .	30	11. Origine de la démocratie . . . . .	53
5. Le Christianisme . . . . .	33	12. L'Eglise et la Société féodale . . . . .	56
6. Invasion des Barbares . . . . .	36	Premier tableau de la civilisation. L'organisation féodale . . . . .	62
7. L'Helvétie sous la domination franque . . . . .	39	Aperçu général . . . . .	63

### DEUXIÈME PÉRIODE

#### De la fondation de la Confédération jusqu'à la Réforme

13. Première alliance . . . . .	64	23. Ancienne guerre de Zurich . . . . .	99
14. Les traditions populaires sur les origines de la Confédération . . . . .	67	24. Les guerres de Bourgogne . . . . .	103
15. Première guerre contre l'Autriche . . . . .	72	25. Les guerres de Bourgogne (suite) . . . . .	105
16. La Confédération des Huit Cantons . . . . .	75	26. Les guerres de Bourgogne (fin) . . . . .	111
17. La Confédération des Huit Cantons (suite) . . . . .	77	26b Biographies: Nicolas de Flue, Hans Waldmann . . . . .	114
18. Nouvelles guerres des Confédérés contre l'Autriche . . . . .	81	27. Dernières luttes contre l'Empire. - Guerre de Souabe . . . . .	116
19. Guerre d'indépendance des Appenzellois . . . . .	86	28. Guerres d'Italie . . . . .	118
20. Création des Bailliages communs . . . . .	89	28b Mathieu Schiner . . . . .	122
21. Premières guerres en Italie . . . . .	91	29. La Confédération des Treize Cantons . . . . .	125
22. Guerres d'Indépendance des Valaisans. — Liges grisonnes . . . . .	93	30. Etat de la civilisation au XVe et au début du XVIe siècle . . . . .	127
		Deuxième tableau de la civilisation . . . . .	134



### TROISIÈME PÉRIODE

#### De la Réformation protestante à la chute de l'ancienne Confédération.

- |   |     |   |     |
|---|-----|---|-----|
| 31. La Réforme protestante en général . . . . .                 | 135 | 36. Réforme protestante en Valais   | 149 |
| 32. Le commencement de la Réforme protestante en Suisse         | 137 | 37. La Restauration catholique  | 152 |
| 33. La Réforme protestante dans le reste de la Suisse allemande | 139 | 38. Conséquences politiques de la Réforme protestante . . . . .                     | 156 |
| 34. Premières conséquences de la Réforme . . . . .              | 142 | 39. Conséquences de la guerre de Trente ans pour la Suisse. Guerre civile . . . . . | 159 |
| 35. La Réforme protestante dans la Suisse romande et italienne  | 147 | 40. Situation politique de la Suisse à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle          | 162 |
|   |     | 41. Développement de la démocratie en Valais . . . . .                              | 166 |
|   |     | Vue d'ensemble de la 4 <sup>me</sup> période.                                       |     |

### QUATRIÈME PÉRIODE

#### De la chute de l'ancienne Confédération jusqu'à nos jours.

- |  |     |   |     |
|--|-----|---|-----|
| 42. Invasion de la Suisse . . . . .  | 171 | 49. Le Sonderbund<br>Nouvelle constitution . . . . .        | 195 |
| 43. La République helvétique . . . . .                                     | 175 | 50. Derniers événements . . . . .                           | 200 |
| 44. Luttres contre la République helvétique: sa chute . . . . .            | 177 | 51. Essor de la Suisse au XIX <sup>e</sup> siècle . . . . . | 204 |
| 45. La Confédération des Dix-neuf Cantons. Le Valais indépendant . . . . . | 182 | Troisième tableau de la civilisation . . . . .              | 210 |
| 46. La Confédération des vingt-deux cantons . . . . .                      | 186 | Conclusion . . . . .  | 211 |
| 47. Luttres politiques dans plusieurs cantons . . . . .                    | 189 | Résumé chronologique . . . . .                              | 212 |
| 48. Luttres confessionnelles . . . . .                                     | 192 | Lexique . . . . .   | 215 |
|  |     | Résumé historique du canton du Valais . . . . .             | 221 |

